**Chapitre 00 : Prologue**

Le ciel était couvert, même s'il n'était que trois heures de l'après-midi. Je lui avais déjà dit qu'il pleuvrait aujourd'hui, donc il n'était pas nécessaire de s'habiller de façon si sophistiquée pour se promener dehors. Ou, pour être plus précis, il n'était pas nécessaire d'endurer la chaleur. Bien qu'elle soit riche, l'héritière d'une chaîne de grands magasins nationale et capable d'obtenir tout ce qu'elle désirait, elle devait passer par tous ces ennuis juste parce que je voulais visiter le marché de Sampeng.

"C'est bon. J'aimerais faire du shopping comme une pauvre pour une fois."

C'était un peu exaspérant... mais aussi un peu mignon.

De fille riche gâtée qui utilisait des choses chères, elle avait maintenant l'air ravie avec des barrettes à cheveux achetées en vrac à des prix de gros, avec assez de monnaie pour en ramener à la maison. Je regardais son visage joyeux aux cheveux courts alors qu'elle s'amusait à choisir des articles, même si c'était moi qui voulais venir ici. Pourtant, je restais là, ne sachant pas quoi acheter.

"In, je vais acheter de l'eau à l'entrée."

"Dépêche-toi de revenir, sinon tu vas te perdre."

"Dépêche-toi aussi ; il est sur le point de pleuvoir."

"De quoi as-tu peur ? On a un parapluie."

"Le parapluie est avec moi en ce moment."

"Au final, tu viendras me chercher de toute façon. Ne dérange pas In, In fait du shopping."

In, d'habitude distante, retourna se concentrer sur les barrettes, oubliant même de se désigner par "T" comme elle le faisait habituellement. Je la trouvais attachante alors qu'elle choisissait joyeusement des articles, fredonnant une chanson coréenne dans ses pensées.

D'accord, si elle était si contente. Je vais regarder des choses pour moi.

Au milieu de la foule, j'étais souvent agacée par le bruit des pensées des gens, parfois au point d'avoir mal à la tête. La meilleure façon d'éviter ces bruits était de mettre des écouteurs et de jouer de la musique forte. Surtout dans un endroit comme Sampeng, je devais protéger mon cerveau avant qu'il n'explose à cause du bruit des pensées, au niveau d'un ouragan super-duper de catégorie 6.

Ah... que ce soit l'été, la pluie ou l'hiver, ce pays était toujours chaud. La pluie imminente ne faisait qu'intensifier la chaleur du trottoir. Je devais m'écarter pour acheter de l'eau froide afin d'étancher ma soif, seulement pour être surprise par la sonnerie qui avait été changée par celle de la riche fille exigeante.

*Réponds au téléphone maintenant, Lay. Je t'ai acheté ce téléphone. Réponds-y maintenant, maintenant, maintenant !*

La propriétaire d'un stand d'eau gloussa à la sonnerie. Je fis un sourire sec et répondis à l'appel via le Smalltalk, oubliant que le micro du cordon était cassé.

Je ne pouvais pas m'empêcher de soupirer. On dirait que je devais l'enlever à nouveau, et quand j'étais au milieu de la foule, en plus.

Dès que j'ai retiré les écouteurs et mis le téléphone à mon oreille, le bruit environnant s'est transformé en silence. Il n'y avait pas de pensées d'autres personnes qui s'immisçaient comme d'habitude.

Mais soudain, il y eut un son qui résonna clairement dans mes oreilles, assez familier pour faire battre mon cœur.

Ba-dum

Ba-dum.

Ce n'était pas le son de mon cœur, mais il battait fort dans mes oreilles. Surprise et ressentant une douleur dans ma poitrine gauche, je la serrai fermement, réalisant que mon rythme cardiaque et le son dans ma tête étaient synchronisés.

"Lay, tu as répondu à l'appel, mais pourquoi ne réponds-tu pas ? J'ai fini mes achats. Où es-tu ?"

La voix de Miss Intuorn résonnait toujours dans le haut-parleur du téléphone, mais je n'y prêtais pas attention. Je balayais la zone du regard, cherchant le propriétaire de ce rythme cardiaque.

*Ba-dum...*

C'était trop fort, et je sentais qu'il ou elle devait être à proximité.

"Lay, tu m'entends ? Tu utilises des écouteurs ? Je t'ai dit que le micro est cassé ; parle au téléphone."

*Plic-ploc*

Et puis la pluie a commencé à tomber du ciel. Tout le monde a commencé à ouvrir ses parapluies et à traverser la rue à la hâte. Même si je cherchais le propriétaire de ce rythme cardiaque, je n'ai pas oublié d'ouvrir mon propre parapluie.

"J'entends le battement de cœur de quelqu'un."

"Quoi ?"

J'ai répondu machinalement, mes yeux cherchant toujours la personne dont le rythme cardiaque correspondait au mien. Mes jambes ont commencé à traverser la rue lorsque le feu de signalisation a changé. Juste au moment où j'étais sur le point d'atteindre l'autre côté, j'ai eu l'impression d'être électrocutée, m'arrêtant net.

Ba-dum

Ba-dum

Je me suis lentement retournée pour regarder la personne qui passait à côté de moi. Cette personne tenait un parapluie et me regardait avec le même air incrédule.

"Jom."

L'adorable femme me regardait comme si nous nous connaissions. Je me tenais là, figée, incapable de comprendre pourquoi. Je savais seulement que des larmes coulaient sur un côté de mon visage. J'ai ressenti l'envie d'appeler son nom, mais je ne savais pas ce que c'était.

"Teach"

Étrangement, je ne savais pas qui elle était, mais j'ai dit le mot "Teach" à l'improviste. La femme en face de moi a couvert sa bouche, laissant tomber son parapluie avant de se précipiter pour me serrer fort dans ses bras.

"Jom, ma chère Jom"

Alors que j'étais sur le point de la serrer dans mes bras, quelqu'un, trempé par la pluie parce que j'avais pris le parapluie, me regardait avec une expression de chagrin. Intuorn me regardait. Même si j'étais étreinte, la riche fille d'habitude maussade ne disait rien. Pourtant, ses pensées étaient aussi claires dans mon esprit et mon cœur que le rythme cardiaque de la personne qui me serrait dans ses bras.

"Je ne veux pas te perdre, Lay."

Il y a sept ans.

Chambre 211, 7 points.

Chambre 412, 8 points, trois d'un genre.

Chambre 305, 6 points.

"Jom, je dois tirer une carte ?"

"Tire. Tout le monde a des cartes hautes."

Mon père a hoché la tête en signe de compréhension après que je lui ai chuchoté à l'oreille, tendant la main pour tirer la dernière carte, transpirant abondamment. Mais ensuite...

"Zéro"

"Oh... pas de chance aujourd'hui, Papa, le pauvre."

J'ai ri de bon cœur en regardant mon père payer tout le monde autour de la table, ne laissant presque pas d'argent pour être le donneur. Juste au moment où il était sur le point de me demander d'emprunter de l'argent, un appel de ma mère est arrivé, lui demandant d'aller au bureau de l'appartement pour continuer ses tâches. J'ai été reconnaissante qu'elle ait appelé au bon moment parce que Papa ne rendait jamais l'argent qu'il empruntait.

Super, pendant les vacances, je n'avais rien d'autre à faire que de le regarder jouer aux cartes avec les locataires et de filtrer les nouveaux locataires pour Maman. C'était comme ça depuis aussi longtemps que je m'en souvenais.

Eh bien, on ne pouvait rien y faire. Pouvoir entendre et percevoir les pensées intérieures des gens était une capacité spéciale que j'avais. Si elle était utilisée judicieusement, elle pouvait être bénéfique, même si certaines choses étaient bonnes et d'autres mauvaises.

Il m'a fallu environ deux minutes pour aller du toit au bureau du rez-de-chaussée pour rencontrer ma mère. Le nouveau locataire, qui était assis de dos à moi, m'a un peu surprise car je ne pouvais rien voir et n'entendais qu'un seul son indubitable.

Ba-dum...

Ba-dum...

Qu'est-ce que c'est...? On dirait un rythme cardiaque.

"Hé."

Maman m'a appelée pour que je lise l'esprit du nouveau locataire, parlant brièvement comme s'il s'agissait d'un code secret. J'ai froncé les sourcils et j'ai essayé d'écouter, mais je n'ai rien entendu d'autre que...

*Ba-dum...*

Le son très clair d'un rythme cardiaque.

"Excusez-moi", j'ai dit, tendant la main pour toucher l'épaule de la personne assise de dos à moi, m'excusant poliment. Habituellement, je pouvais entendre les pensées des gens ou voir des images vagues en passant à côté d'eux. Mais si ce n'était pas clair, je devais les toucher. Les pensées dans leurs esprits apparaissaient comme des images sur un écran de télévision, plus vives que de la 3D.

Mais avec ce locataire, je ne voyais rien. Absolument rien.

"Il y a un problème ?"

Dès qu'elle s'est retournée pour me regarder, j'ai été prise au dépourvu. Ses yeux marron clair avaient une certaine attraction magnétique, me rendant impossible de détourner le regard.

*Ba-dum...*

"Comment c'est ?"

Maman a penché la tête, demandant à nouveau pour confirmer si nous devions accepter le locataire ou la rejeter. La locataire avait l'air perplexe, ne comprenant pas ce que la femme d'âge moyen voulait dire. Je ne pouvais que fixer l'adorable femme. Et à en juger par sa tenue et d'autres indicateurs, elle devait être plus âgée que moi. J'ai secoué la tête car je ne pouvais rien entendre d'autre que...

*Ba-dum...*

Le son d'un rythme cardiaque.

"Elle est bien..."

J'ai répondu simplement, en hochant la tête. Maman a regardé en arrière, déconcertée par ma réponse vague. D'habitude, je donnais un oui ou un non direct.

Mais je n'avais jamais donné une réponse aussi ambiguë comme "elle est bien", qui pouvait être interprétée de n'importe quelle manière.

"Très bien, alors. Payez l'acompte, et vous pouvez emménager à la fin du mois."

"Merci."

"Les règles ici sont pas de cuisinières à gaz, pas d'enfants, pas d'animaux domestiques dans le bâtiment..."

Maman a récité les règles comme si elle les avait mémorisées, parlant automatiquement. La nouvelle locataire a poliment reconnu tout ce que ma mère a dit, puis s'est tournée pour me sourire.

"Tu es adorable."

"Qui es-tu ?"

"Quoi ?"

Maman, qui ramassait le carnet de contrats, a levé les yeux vers moi, surprise. Mon comportement étrange l'a fait froncer les sourcils de confusion, incapable de s'empêcher de demander :

"Pourquoi poses-tu cette question ?"

Cela voulait dire : "Si tu peux lire dans l'esprit des gens, pourquoi as-tu besoin de demander qui est cette dame ?"

Mais comme je ne pouvais rien lire sur cette femme, il n'y avait que le son de son cœur qui battait fort chaque fois que j'étais près, et cela me rendait curieuse.

Qui es-tu...?

Pourquoi je ne peux rien entendre... à part le son de ton rythme cardiaque ?

**Chapitre 01 : Renu, qui es-tu ?**

Pourquoi ne puis-je rien entendre quand je suis près d'elle, à part le battement erratique de son cœur ?

Même maintenant, j'essayais toujours de trouver une réponse pour moi-même. Son visage me hantait à chaque fois que je fermais les yeux, me forçant à fixer le plafond souvent. Cela faisait trois jours, et je m'attendais à ce que demain soit le quatrième jour de ce cycle sans fin.

Renu...

Qu'y a-t-il de si spécial chez elle qui me rend si obsédée ?

"Maman."

Le lendemain matin, après seulement trois heures de sommeil, je ne pouvais plus me retenir. Après m'être habillée pour rester à la maison, j'ai immédiatement demandé à ma mère.

"Quoi ?"

"Quand est-ce que cette femme emménage ? C'est la fin du mois, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, c'est le jour prévu pour le déménagement."

"Quelle femme ? Il y a des milliers de personnes dans l'appartement."

"C'est un appartement ou un bidonville avec autant de gens ?"

"Je n'ai pas le droit de faire une métaphore ? Tu es si énervante."

La voix de Maman s'est éteinte alors qu'elle levait un sourcil.

"Laquelle ?"

"La jolie."

"Dans ce bâtiment, il n'y a que moi qui suis jolie."

"Tu crois vraiment que tu es la plus belle femme, même dans ta tête." J'ai fait un peu la moue tandis que Maman montrait les dents, sachant exactement de qui je parlais.

"Si tu parles de Renu, elle viendra. Elle a déjà payé la caution. Peut-être qu'elle est juste occupée ou quelque chose comme ça. Pourquoi es-tu si intéressée ?"

"Je n'ai pas le droit d'être curieuse ?"

"Normalement, tu n'es pas curieuse des affaires des autres, alors je suis surprise... D'ailleurs, quand est-ce que l'école commence ?"

"Le 5."

"Le temps passe vite, n'est-ce pas ?"

Maman m'a soudainement regardée de haut en bas.

"Tu vas bientôt aller à l'université. Quand est-ce que tu auras un petit ami ?"

"Les autres parents ne demandent pas à leurs filles si tôt."

"Je demande parce que je suis perplexe. Tu es mignonne comme moi, alors pourquoi personne ne veut de toi ? Peut-être que ta personnalité est mauvaise, tout comme ton père."

"Si tu pouvais entendre ce que les autres pensent comme moi, tu ne voudrais personne non plus, crois-moi."

Pour moi, tous les humains étaient indignes de confiance. Ils disaient une chose mais en pensaient une autre. Je voyais chaque pensée et chaque action comme s'ils étaient nus devant moi, ce qui me dégoûtait.

Ne m'en parlez pas. J'étais tellement cynique maintenant que je trouvais la paix dans la solitude, écoutant de la musique sans rien entendre ni voir. Mais j'avais un ami, même s'il n'y en avait qu'un. Un ami avec qui personne d'autre ne voulait être ami parce que...

"Tu as l'air vieille aujourd'hui."

Ongart, un garçon potelé avec un côté féminin, que j'ai renommé On-an. C'était une personne directe qui disait tout ce qu'elle pensait, manquant souvent de se faire battre ou gifler par d'autres filles, mais elle était trop grosse ou quelque chose comme ça. Mais je sais qu'elle était sincère, car j'avais entendu ses pensées avant qu'elle ne parle.

Ou peut-être qu'elle n'avait tout simplement pas de filtre...

"J'ai peu dormi."

"Pourquoi ? Tu étais excitée ?"

"Sérieusement, je pense que parfois tu devrais apprendre à ne pas dire toutes tes pensées ou peut-être à choisir des mots plus appropriés."

"Qu'est-ce que j'ai mal dit ? J'ai demandé si tu étais excitée. En quoi est-ce inapproprié ?"

J'ai levé les yeux au ciel mais je la trouvais attachante, donc je ne me suis pas trop fâchée. J'ai laissé tomber et j'ai changé de sujet.

"Pourquoi es-tu ici si tôt ?"

"J'ai faim. Je suis venue pour que tu m'offres des nouilles."

"Ta famille est pauvre ?"

"Non, mais j'économise de l'argent pour un concert d'EXO."

"Tu ne mens jamais, n'est-ce pas ?"

"Je suis directe. Offre-moi à manger."

Pour m'ennuyer moins, j'ai emmené On-an dans un magasin de nouilles près de chez moi, tenu par un ancien élève de mon école. J'ai entendu dire qu'il avait obtenu son diplôme en architecture mais qu'il était revenu pour reprendre l'entreprise familiale. Quand j'allais dans des endroits bondés, je portais des écouteurs et je mettais de la musique à fond pour noyer le flot de pensées des gens. Enfant, je ne pouvais pas le supporter et je pleurais tous les jours, disant même à ma mère que je voulais renaître. Mais en grandissant, j'ai réussi à m'adapter, grâce à la technologie qui me permettait d'écouter de la musique illimitée pour un forfait mensuel.

"Jom, qu'est-ce que tu veux manger ?"

On-an a retiré mes écouteurs agressivement.

"Tu n'écoutes que de la musique."

Sans les écouteurs, les pensées des gens ont afflué.

'C'est la fin du mois. Je dois payer les économies tournantes. Quel ennui.'

'Quel numéro de loterie devrais-je acheter ?'

'Je veux un mari qui ressemble à Nadech.'

J'ai jeté un coup d'œil à la propriétaire de la dernière pensée, une femme potelée tenant son bébé et discutant avec l'ancien élève qui faisait des nouilles. Eh bien, elle avait déjà un mari et un bébé mais convoitait toujours quelqu'un qui ressemblait à Nadech. Mais qui pouvait lui en vouloir ? C'était une belle prise.

"Le plat habituel. Tu sais ce que j'aime."

"Juste au cas où tu voudrais quelque chose de différent. D'ailleurs, tu as l'air vraiment grincheuse aujourd'hui. Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Juste un peu irritée ; je n'ai pas assez dormi."

"Pourquoi es-tu imitée ?"

"J'attends quelqu'un."

"Alors j'avais raison ; tu es excitée."

"Oh, pour l'amour de Dieu..."

J'ai frotté mon visage.

"C'est une femme que j'attends."

"Oh, alors tu es excitée pour les filles."

"Pourquoi attendre quelqu'un doit-il toujours être lié à une relation amoureuse ?"

"Parce que tu n'as pas d'amis. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?"

"Alors qu'est-ce que tu es si tu n'es pas une amie ?"

"Je suis la bienfaitrice qui s'est sacrifiée pour être ton amie. Sans moi, personne ne voudrait de toi."

N'était-ce pas censé être ma réplique ?

Mais se disputer avec une personne impertinente comme On-an était inutile. Mieux valait lui dire ce que je pensais.

"C'est une nouvelle locataire. C'est bizarre. Depuis que je l'ai vue, je n'arrête pas de penser à elle..."

"Le coup de foudre ?"

"Idiot... Comment puis-je expliquer cela ?"

Je n'ai jamais parlé à On-an de ma capacité à lire dans les pensées, donc je ne pouvais pas expliquer le sentiment étrange.

"Disons simplement qu'elle est spéciale. Je veux la rencontrer. Elle est censée emménager aujourd'hui, mais elle n'est pas encore là."

"À quel point est-elle spéciale ?"

"Je ne sais rien d'elle."

Comme je l'ai dit, tout le monde dans le monde était à peu près nu pour moi, ce qui me fatiguait de tout voir sans secrets. Mais avec 'Renu', c'était différent. C'était comme si quelqu'un l'avait pointée du doigt et avait dit : 'Ne regarde pas.'

Et vous savez, plus on vous dit de ne pas le faire, plus vous avez envie de le faire.

J'avais besoin de savoir qui elle était, d'où elle venait et pourquoi elle était soudainement apparue.

Ahhhh, c'est si frustrant !

"J'ai le ventre plein maintenant, je m'en vais."

On-an a fait un signe de la main pour dire au revoir, se curant les dents comme pour dire que la nourriture était très agréable. J'ai regardé mon amie, qui était venue exprès pour un repas gratuit, et j'ai soupiré, puis j'ai remis mes écouteurs et je suis rentrée chez moi.

J'avais tendance à regarder vers le bas en marchant pour éviter de voir les pensées des gens en images. Certaines étaient floues, mais d'autres étaient assez claires pour voir ce qui se passait dans leurs chambres à coucher.

Oh, wow.

Disons simplement que les sites porno ne veulent rien dire pour moi.

En regardant vers le bas et en écoutant de la musique, quelqu'un m'a soudainement tirée fort. Mon dos a heurté la poitrine douce de quelqu'un, et mes écouteurs sont tombés, faisant taire la musique et la remplaçant par le son d'un cœur qui bat.

*Ba-dum....*

Tout autour de moi est devenu silencieux comme une télévision en sourdine. J'ai haleté de stupéfaction, puis j'ai baissé les yeux sur les bras enroulés autour de ma poitrine.

*Ba-dum.*

Le son était fort. De qui était ce cœur ?

"Tu es blessée ?"

Une voix légèrement nasillarde m'a fait froncer les sourcils et me retourner pour regarder. La propriétaire des yeux marron clair et des cheveux mi-longs légèrement ondulés m'a fait la bouche bée.

C'était vraiment elle, la femme que j'attendais, celle avec le panneau 'Ne regarde pas' sur son front.

"Tu as l'air vraiment choquée. Une voiture a-t-elle écrasé ton pied ou t'a-t-elle heurtée ?"

La femme, de ma taille, m'a fait tourner pour vérifier s'il y avait des blessures.

"Mais tu as l'air d'aller bien."

"Je ne suis pas blessée."

"Tu es sûre ?"

"Oui."

Puis elle m'a regardée comme si elle était prête à me réprimander, son regard puissant me faisant un peu rapetisser, me sentant comme une enfant sur le point de se faire gronder.

"Ne porte pas d'écouteurs en marchant ; c'est dangereux. Surtout en traversant la rue, sois prudente. Tu jouais aussi sur ton téléphone ?"

"Non."

"Bien. C'est une chance que tu ne sois pas blessée. La prochaine fois, sois prudente. Tu peux écouter de la musique, mais pas trop fort, sinon tu n'entendras rien."

"En ce moment, je ne peux rien entendre d'autre que ta voix."

"....."

"Je veux dire..."

Comment puis-je expliquer ça ? J'ai commencé à paniquer, cherchant les bons mots, mais elle a ri la première.

"Désolée, je me suis oubliée. J'ai cette habitude de gronder ma petite sœur. Tu as dû être surprise, n'est-ce pas ? Quelqu'un que tu ne connais pas te parle soudainement comme ça."

"N-non, pas du tout."

"On s'est déjà vues, n'est-ce pas ? Tu es celle que j'ai rencontrée l'autre jour à l'appartement ?"

En entendant cela, j'ai hoché la tête vigoureusement. Finalement, mon attente avait pris fin. La personne que j'attendais depuis le matin était venue me rencontrer comme elle l'avait convenu.

Je veux dire, le contrat de location pour emménager aujourd'hui.

"Tu es venue en retard aujourd'hui."

"Hmm ? J'étais censée venir tôt ? Y a-t-il une règle à l'appartement selon laquelle on doit emménager seulement le matin ?"

"Pas comme ça... Donc, tu emménages aujourd'hui, c'est bien ça ?"

J'ai regardé la dame en face de moi, cherchant les affaires qu'elle aurait dû apporter pour le déménagement.

"Je ne vois pas d'affaires."

"Oh, j'ai tout acheté neuf. Les choses que j'ai commandées au centre commercial seront livrées aujourd'hui. Je suis venue acheter de la nourriture et des boissons. Y a-t-il quelque chose de savoureux dans le coin que tu peux recommander ? Je ne connais pas très bien cette zone."

"Oui, il y a un magasin de nouilles à proximité qui est assez bon."

"Lequel ? Je vais aller y jeter un coup d'œil."

"Eh bien..."

"Tu as déjà mangé ?"

"J'ai mangé."

J'ai hésité un instant puis j'ai changé ma phrase.

"Je n'ai pas assez mangé. Je pensais justement aller à ce magasin. Si tu as faim, je peux t'y emmener."

"Super, merci."

*Ba-dum*

J'ai essayé d'avaler les nouilles que j'avais commandées, me sentant nauséeuse en faisant semblant de ne pas avoir le ventre plein. Je ne savais pas pourquoi je faisais ça, peut-être parce que j'étais curieuse de Renu, la belle femme qui était sur le point d'emménager.

Et oui... je faisais un test. Être avec quelqu'un d'aussi joli me rendait incapable d'entendre les pensées des autres, juste le battement de cœur régulier en face de moi.

Seul le son de son cœur résonnait dans mes oreilles. C'était bizarre.

"Tu n'as pas mangé du tout. Tu as dit que tu n'avais pas le ventre plein."

"Oh... Quand je me suis vraiment assise, j'ai commencé à avoir le ventre plein. En plus, te voir apprécier ton repas me fait du bien."

"Cet endroit est vraiment délicieux. Je viendrai probablement souvent."

"D'où viens-tu ?"

"De chez moi."

"....."

Puis, l'adorable dame a couvert sa bouche et a ri doucement comme si elle me trouvait attachante. Même si nous avions à peu près la même taille et la même carrure, elle avait l'air beaucoup plus mature et élégante.

"Je plaisante. Je viens de Bangkok. Sukhumvit."

"Pourquoi restes-tu dans le coin ?"

"J'ai trouvé un travail ici, donc j'ai dû déménager. Si j'étais restée là où j'étais, j'aurais dû me réveiller à cinq heures du matin à cause des embouteillages. Ce ne serait pas faisable."

"Je vois... Alors, qu'est-ce que tu fais ? Tu es une employée de bureau ?"

"Est-ce que j'ai l'air d'une employée de bureau ?"

La femme a légèrement haussé un sourcil, puis a posé son menton sur sa main, me souriant.

"Devine ce que je fais."

"Je ne peux pas..."

Parce que je ne pouvais rien lire d'elle. Juste le battement de cœur régulier.

"Essaie. Je veux savoir quel genre de travail tu penses que j'ai."

"Tu as l'air sérieuse, un peu stricte... Peut-être un médecin ?"

"J'y ai pensé mais je n'ai pas eu assez d'inspiration."

"Hmm... Alors qu'est-ce que ça pourrait être ? Une femme d'affaires passionnée ?"

"Alors pourquoi est-ce que je louerais un appartement ? Ne serait-il pas mieux d'acheter une grande maison ?"

C'est vrai...

Je n'avais jamais eu à deviner auparavant puisque je savais toujours tout sur les autres. Mais avec cette femme, j'étais excitée parce que je ne savais rien.

"Je ne sais pas. Je ne peux pas deviner. Tu n'as pas l'air très vieille. Si tu n'es pas une employée de bureau, une médecin ou une femme d'affaires, alors je ne sais pas ce que tu pourrais être. Oh, il y a un autre métier. Une institutrice de maternelle."

"Pourquoi la maternelle ?"

"À cause de ton visage, je suppose. Tu as l'air douce et belle. Les institutrices de maternelle devraient être jolies."

La belle dame a souri légèrement et a penché un peu la tête, ce qui m'a fait fixer dans un état second. Comment quelqu'un pouvait-il être aussi attirant ? Comment quelqu'un d'aussi frappant pouvait-il venir loger dans l'appartement de ma mère ? D'habitude, ce n'étaient que de vieilles femmes.

"Je ne peux pas être une enseignante de lycée ?"

"Tu le peux, mais les élèves pourraient flirter avec toi. Chaque fois qu'une jolie stagiaire enseignante vient enseigner, on la drague."

"Alors je devrai donner l'exemple que les jolies enseignantes peuvent être respectées."

"Alors, tu es une institutrice de maternelle ?"

"Non, mais je suis une enseignante."

Soudain, je me suis sentie tendue et j'ai commencé à craindre que ce que je pensais ne soit vrai.

"Où enseignes-tu ? Non, laisse-moi reformuler."

J'ai mordu ma lèvre, essayant de penser à la bonne question pour obtenir la bonne réponse.

"Dans quelle école enseignes-tu ?"

"Quelque part dans le coin."

"C'est à l'école Upsompittayakhom ?"

"Oui."

"Alors, tu es une 'teach', Mademoiselle.... Attends, personne ne t'appellerait 'teach' ou 'Mademoiselle' si tu travailles dans cette école. Ils t'appelleraient... Professeur."

J'ai regardé la personne en face de moi, ne le croyant pas tout à fait. Mais puisqu'elle l'a révélé elle-même, ça ne pouvait être rien d'autre que...

"C'est exact", m'a répondu la magnifique femme avec un sourire fier.

"Je suis une professeure."

**Chapitre 02 : Peux-tu l'entendre ?**

Elle était vraiment une enseignante, cette dame magnifique...

Le trimestre avait commencé, et j'étais en ligne pour la cérémonie de lever du drapeau. Aujourd'hui, je faisais quelque chose de différent de ma routine habituelle : rester immobile, les mains jointes en prière, sans porter mes écouteurs, comme je l'avais fait pendant la majeure partie de ma vie. Avoir *Teach* Renu à proximité me permettait d'être parmi des gens normaux sans que les pensées intrusives des autres ne me bombardent comme avant.

Sa présence m'apportait la paix.

Même si ce n'était pas un silence total – il y avait le battement de cœur régulier d'une certaine personne à proximité – c'était mieux que d'entendre le bruit mental des autres, surtout le premier jour d'école où tout le monde avait quelque chose en tête qu'ils voulaient soit garder pour eux, soit partager avec leurs amis.

Mais ce n'était pas comme si je ne pouvais pas du tout entendre les pensées des autres. Je pouvais toujours les entendre et les voir, mais elles n'étaient pas aussi fortes et accablantes qu'avant.

"La nouvelle enseignante est vraiment charmante."

La charmante enseignante en question, debout au bout de la file, les mains jointes en prière comme tout le monde, était maintenant le centre d'attention de la plupart des élèves, masculins et féminins. Bien sûr, avec une telle beauté, il était difficile de dire si elle était une enseignante ou une actrice principale.

"Pourquoi quelqu'un d'aussi beau deviendrait-il enseignant ? Elle a l'air si jeune", a commenté un camarade de classe à côté de moi, les mains jointes en prière, en se tournant pour parler à l'ami devant lui avec intérêt.

"Peut-être qu'elle ne savait pas quoi faire d'autre. De nos jours, devenir enseignant est facile. Certains ne peuvent même pas épeler certains mots correctement."

"Que veux-tu dire ?"

"La plupart des enseignants sont stupides, hahaha."

J'ai tout entendu et je me suis sentie mal à l'aise parce que je n'aimais pas entendre les gens parler de la mignonne enseignante comme ça. Mais qui puis-je blâmer ? L'image des enseignants de nos jours était ainsi. Les plus intelligents devenaient médecins ou architectes avec de bons salaires. Les enseignants étaient des employés du gouvernement avec un faible salaire, et la plupart étaient diplômés d'universités ouvertes puisqu'ils n'avaient pas à passer beaucoup d'examens là-bas.

"Mais si des enseignants stupides nous enseignent, ne deviendrons-nous pas stupides aussi ?"

"C'est pour ça qu'on a besoin d'aller aux écoles de soutien scolaire. Les bons enseignants sont tous dans les écoles de soutien."

"Mais ne jugeons-nous pas trop vite ? Cette mignonne enseignante pourrait être exceptionnelle."

"De nos jours, y a-t-il des gens qui sont à la fois beaux et intelligents ? La plupart des gens attirants sont stupides. Quand ils ne peuvent pas gagner leur vie, ils épousent des riches. Regarde les célébrités ; elles ne sortent qu'avec des gens de la haute société parce que quand elles vieillissent, la beauté ne les aidera plus, surtout sans cervelle."

"C'est pour ça que vous devez étudier dur, à partir d'aujourd'hui", j'ai dit calmement après avoir entendu tout ce qu'ils avaient dit, souriant à un ami d'une autre classe.

"Hein ?"

J'ai souri et je suis restée silencieuse, sans répondre aux questions. Après un moment, j'ai entendu les pensées du camarade de classe que je venais de ridiculiser, fort et clair.

*'Elle vient de m'insulter.'*

Eh bien, au moins tu deviens plus intelligent. Rappelle-toi, si tu n'es pas jolie, tu dois être intelligente parce que personne ne s'occupera de toi quand tu seras grande.

J'ai jeté un coup d'œil à la fin de la file et j'ai vu *Teach* Renu parler poliment avec un autre enseignant masculin. Le battement de cœur régulier de la charmante dame me donnait l'impression d'être une présence calme, comme une brise fraîche apaisant mon cœur.

*Ba-dum...*

Après l'avoir fixée pendant un moment, j'ai remarqué un léger sursaut de sa part.

De manière inattendue, *Teach* Renu s'est retournée et a croisé mon regard comme une flèche fendant l'air. Et j'étais sûre qu'elle...

M'a fait un clin d'œil.

Hein ?!

Je me suis rapidement retournée, surprise. Le cœur de la femme a fait un bond, et j'ai remarqué qu'elle retenait un rire comme pour dire...

*'J'ai vu ça.'*

Je ne peux pas m'exciter en la voyant comme ça tous les jours, bon sang !

Après la cérémonie de lever du drapeau, les élèves se sont dispersés dans leurs classes selon l'horaire. Alors que je m'éloignais de l'adorable femme, les pensées des autres élèves ont commencé à s'immiscer, me faisant mal aux oreilles. J'ai dû mettre mes écouteurs et jouer de la musique fort. Quand je suis arrivée dans la salle de classe pour la première période, j'appréciais la vue par la fenêtre quand mon ami, un certain trouble-fête assis à côté de moi, a retiré mes écouteurs.

"Hé, lève-toi et salue-la d'abord."

"H-hein ?"

Ne sachant pas ce qui se passait, j'ai vu tout le monde se lever pour saluer la nouvelle enseignante, et j'ai fait de même à la hâte, stupéfaite de voir...

Professeur Renu.

*Ba-dum...*

C'était vrai. Quand elle était proche, je ne pouvais entendre les pensées de personne d'autre que le battement de cœur. Cela ne pouvait pas être une coïncidence. Mais pourquoi ?

Le professeur n'a montré aucune réaction en me voyant, se contentant de garder une attitude posée. Chacun de ses mouvements dégageait de l'autorité, ce qui contrastait avec son apparence juvénile. Honnêtement, les élèves du secondaire ne respectent généralement pas les jeunes enseignants car ils croient que les rides sont un signe d'expérience. Mais avec elle, son regard et sa présence ont rendu tout le monde silencieux dans la pièce.

Elle n'avait pas l'air stricte, mais personne ne voulait prendre de risque.

"Bonjour à tous. Je suis une nouvelle enseignante et je serai votre professeur principal", a-t-elle dit, prenant un marqueur pour tableau blanc et écrivant son nom avec un grincement.

"Mon nom est Renu. Enchantée de vous rencontrer. Vous pouvez vous asseoir."

"Merci, madame."

Mes camarades de classe et moi nous sommes assis à l'unisson, fixant la nouvelle enseignante avec diverses expressions. La plupart des garçons admiraient son apparence et se demandaient de quelle couleur et de quel motif étaient ses sous-vêtements.

Ces salauds...

Les filles, en revanche, la regardaient avec un mélange d'envie et de curiosité, essayant d'évaluer à quel point elle était abordable.

"Nous serons ensemble pendant toute l'année. Si vous avez des problèmes ou si vous avez besoin de conseils, vous pouvez venir me voir à tout moment. Je suis au Département de mathématiques, Bâtiment 6, deuxième étage", a expliqué Mlle Renu, tendant une pile de papiers à l'élève le plus proche.

"Ce sont les horaires pour ce trimestre. Veuillez les distribuer."

Tout le monde a fait passer les horaires de l'avant à l'arrière. En regardant l'horaire, un groupe de garçons à l'arrière a posé la première question.

"Quel âge avez-vous, Professeur ?"

Tout le monde semblait intéressé par les détails personnels. Le Professeur Renu a souri légèrement et a répondu honnêtement.

"Vingt-trois ans."

"Pourquoi n'êtes-vous pas devenue actrice ? Pourquoi êtes-vous devenue enseignante ?"

Une fille assise au premier rang a posé une question qui semblait curieuse pour tout le monde.

"Parce que c'est quelque chose que ma famille n'aime pas."

Sa réponse a fait taire toute la classe. La même fille a redemandé, toujours pas satisfaite.

"Et vous, vous aimez ça, madame ?"

"Oui, j'aime ça. Ce que j'ai choisi de faire a été bien réfléchi."

"Ce serait bien que vous nous aimiez aussi, madame. Vous et nous nous ressemblons. On pourrait bien s'entendre, vreeeeeeeeeeeeeeew."

Les taquineries et les sifflements des garçons ont été accueillis par une réponse calme mais ferme du Professeur Renu, faisant taire le fauteur de troubles initial.

"Malheureusement, je ne vous aime pas."

"......"

"Puisque c'est la première période et qu'elle est libre, je ne veux pas que vous restiez inactifs. Détachez une feuille vierge de votre cahier et écrivez une présentation à remettre à la fin de la période."

La belle dame a souri aux garçons maintenant silencieux.

"Peut-être que vos présentations me feront vous aimer."

Et ça a marché. Le sourire du Professeur Renu a laissé tous les garçons dans la pièce sans voix. Leurs pensées étaient unanimes.

*'Quel sourire charmant.'*

Même mon cœur n'a pas pu s'empêcher de s'emballer.

"Cette enseignante a d'excellentes compétences en psychologie. Elle montre qu'on ne peut pas la prendre à la légère, mais veut aussi nous connaître. C'est comme une claque sur la tête suivie d'une tape sur l'épaule, faisant de nous ses chiots. Tu ne trouves pas ? ...Hé, Jom, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi ton visage est-il si rouge ?"

"Hein ?"

"Ton visage est vraiment chaud."

On-an a eu l'air un peu alarmée et a posé une main sur mon front.

"C'est juste la chaleur. Qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ?"

"J'ai dit que le Professeur Renu avait de grandes compétences en psychologie. À en juger par les visages des garçons, ils sont tous ses esclaves maintenant après ce sourire ravageur."

'Quelle exaspération !'

'Flirteuse.'

'Prétentieuse.'

'Belles dents. Où a-t-elle fait ça ?'

Mais les pensées des filles étaient un chaos désordonné. En entendant et en voyant tout, je me suis sentie un peu agacée par mes camarades de classe, mais j'ai laissé tomber parce que ma concentration était uniquement sur le professeur principal.

Au début, je ne croyais pas que la femme que j'avais rencontrée pouvait être une enseignante. Mais maintenant je le croyais... elle l'était sans aucun doute.

Alors que j'observais attentivement la conseillère scolaire se déplacer, la jolie enseignante qui semblait le sentir m'a jeté un bref coup d'œil. Même si ce n'était qu'une seconde fugace, j'ai vu...

Un sourire. *'J'ai vu ça.'*

Halète !!!

Encore. Pourquoi aimait-elle communiquer avec moi par les yeux comme ça ? Et je me sentais toujours coupable, comme une sorte de pervers qui se faisait prendre en train de reluquer les filles tout le temps !

*Boum !*

J'ai baissé la tête sur le bureau, ne prévoyant pas de la relever à nouveau. On-an s'est penchée et m'a doucement poussée.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Jom ?"

"Mal à la tête."

"Tu as de la fièvre ? Tu fais semblant d'être malade ? Pourquoi dois-tu tomber malade le premier jour du semestre ? Es-tu si paresseuse ?"

"Mêle-toi de tes affaires."

"Tu peux me traiter de curieuse si tu veux. Ne fais pas semblant d'utiliser des mots polis."

J'ai gardé la tête baissée, trop honteuse de regarder à nouveau l'enseignante.

Attendez, pourquoi ai-je honte ? Je suis tellement confuse avec moi-même !

"Je suis de retour."

Je me suis laissée tomber à côté de ma mère dans le bureau de la réception, pendant qu'elle lisait un journal, que presque personne n'achète de nos jours. Maman ne pouvait pas lire les nouvelles sur son téléphone parce que cela lui fatiguait les yeux. Dès que je me suis assise, elle m'a repoussée.

"Ne t'approche pas de moi. Tu pues l'élève."

"C'est l'odeur de ta fille, maman..."

"Comment s'est passé ton premier jour d'école ?"

"Rien de spécial. Juste étudier. J'aurai de toute façon de bonnes notes dans toutes les matières."

"Quelle tricheuse."

Maman a fait un peu la moue. Normalement, si d'autres enfants obtenaient d'aussi bonnes notes, leurs parents seraient fiers. Mais comme ma mère connaissait ma capacité spéciale, elle ne voyait rien d'extraordinaire.

Ce n'était pas différent de voir les questions d'examen avant de passer le test.

"Mais il semble que ce semestre pourrait être un peu différent."

J'ai dit, presque en pleurnichant. Maman, qui ne m'avait jamais vue parler de manière aussi distraite, n'a pas pu s'empêcher de me pousser avec son coude.

"Différent, comment ?"

Parce que je ne pouvais pas comprendre ce que cette magnifique enseignante pensait, je ne pouvais entendre que le battement de cœur. Il n'y avait aucune image ou pensée à lire pour moi, ce qui signifiait que je pourrais échouer en mathématiques ce semestre.

Tricher depuis le début signifiait que je devais continuer à tricher pour toujours... Je suppose que le karma me rattrapait.

"Maman..."

Je me suis redressée et je me suis tournée pour lui parler sérieusement.

"J'ai quelque chose à avouer."

"Tu as volé mon argent ? C'est horrible."

"Non !"

"Alors ça doit être celui de ton père."

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai soupiré. Voyant mon expression exaspérée, Maman a ri et a légèrement tapoté ma tête.

"Qu'est-ce que c'est ? J'écoute."

"En fait, je ne peux pas lire dans l'esprit de cette belle locataire."

"Qui ?"

"Professeur Renu."

"Une enseignante ?"

*Ba-dum...*

Et le battement de cœur de celle dont on parlait a résonné fort dans ma tête. Je me suis redressée, sentant sa présence sans même regarder.

"Oh, quand on parle du loup, on parlait de vous, belle."

Ma mère, toujours aussi conversationnelle avec les locataires, a rapidement salué la belle enseignante. Je me suis lentement tournée et j'ai hoché la tête respectueusement vers la conseillère.

"Que disiez-vous sur moi ?"

Sa voix, nasillarde mais pleine de grâce et d'humilité, m'a fait me sentir encore plus embarrassée.

"Euh, que disais-tu, Jom ? Je n'ai pas bien entendu."

"Professeur Renu."

"Hmm ?"

Et parce que je n'ai rien dit, Maman s'est tournée vers l'adorable femme, qui connaissait son rôle et a expliqué avec un sourire.

"Elle vous disait probablement que nous nous sommes rencontrées à l'école aujourd'hui. C'est mon élève, et je suis son enseignante."

"Vous êtes enseignante ? Quelle matière ?"

"Les mathématiques."

"Intelligente !"

Maman, qui a toujours vu les nombres comme une merveille, a levé le pouce.

"Mais vous avez l'air trop jeune pour être enseignante. Vous ressemblez plus à une nounou."

J'ai remarqué un regard froid et fugace dans ses yeux quand Maman a prononcé le mot "jeune". Même si je ne pouvais pas lire dans son esprit, je savais qu'elle n'aimait pas ça. Ma mère n'était probablement pas la première à faire un tel commentaire. Aujourd'hui, aussi, quand les garçons en classe l'ont taquinée en disant qu'elle n'était que de quelques années plus âgée qu'eux, j'ai vu la même expression.

Ça a dû ressembler à une insulte.

"Professeur Renu est aussi ma conseillère", j'ai chuchoté à ma mère sans bouger les lèvres. Et elle a semblé encore plus excitée.

"Génial ! Alors tu devrais la consulter beaucoup. Peut-être que ton comportement s'améliorera. Professeur, celle-ci a de bonnes notes mais peu d'amis. Ses compétences sociales sont terribles. Puisque vous êtes sa conseillère, aidez-la. Elle est belle mais sans amis. Quelle personne terrible."

"Maman ! Je suis ta fille !"

En nous voyant, Maman et moi, nous montrer les dents, le visage froid s'est transformé en un sourire à nouveau, comme si elle était contente.

"Ne pas avoir d'amis ne signifie pas qu'elle est une mauvaise personne. Mais... tu peux me consulter à tout moment, 'Jao-Jom'."[\*1]

Ba-dum...

Ba-dum...

Ba-dum...

Cette fois, ce n'était pas le battement de cœur de la charmante enseignante, mais le mien. Je ne pouvais pas le contrôler. Non, je n'ai jamais pu, mais il n'avait jamais battu si fort qu'il avait l'impression de vouloir s'échapper de ma poitrine.

Le simple fait d'être appelée par mon nom me faisait me sentir comme ça ?

Et oui... j'étais mémorisée. Elle se souvenait de mon nom, même si elle devait enseigner à de nombreux élèves !

"Eh bien, je vais prendre congé maintenant."

"D'accord."

Maman lui a souri gentiment avant de se tourner vers moi et de crier : "Hé, Jom ! Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Ton visage est aussi rouge qu'une tomate. Où vas-tu ?"

Je me suis levée et j'ai couru à la hâte dans le bâtiment. Alors que la frappante dame montait les escaliers d'un pas régulier, je l'ai interpellée pour l'arrêter.

"Professeur."

"Hmm ?"

"Qui... qui êtes-vous vraiment ?"

"Tu poses la même question que le premier jour où nous nous sommes rencontrées. Tu sembles très curieuse de savoir qui est cette teach."

Même si je l'appelais "professeur", elle préférait toujours se désigner comme "teach" de manière plus familière. Peut-être que c'était plus court ou que cela sonnait plus intime. Mais d'après ce dont je me souviens, en classe, il semblait qu'elle voulait être appelée "professeur", pas "teach" comme elle le faisait avec moi maintenant.

Est-ce que j'imagine ça, ou suis-je vraiment spéciale ?

"....."

"Aujourd'hui, je t'ai vue me regarder toute la journée."

J'ai baissé la tête d'embarras, n'osant pas croiser son regard. Comment pourrais-je expliquer que j'étais curieuse... très curieuse parce qu'elle était la seule personne au monde dont je ne pouvais pas entendre ou voir les pensées. Cela me faisait me demander... se pourrait-il que nous soyons les mêmes ? Peut-être que la mignonne femme avait la même capacité unique de lire dans les pensées que moi.

"Et les gens qui étaient les mêmes ne pouvaient pas lire dans l'esprit de l'autre maintenant ?"

"Peux-tu entendre le cœur qui bat dans ma poitrine en ce moment ?"

"Hmm ?"

"Tout comme je peux entendre le battement de ton cœur aussi."

"...."

"Es-tu comme moi ?"

\*Note de bas de page\*

1. *Jao* est un suffixe thaï ajouté avant un nom, qui exprime de l'affection ou de la proximité envers une personne. C'est souvent une manière pour un adulte de s'adresser à des enfants ou à quelqu'un de plus jeune.

**Chapitre 03 : Ma fille parfumée**

*Ba-dum...*

Mon cœur battait rapidement et avec force. Je n'étais pas sûre que la femme en face de moi puisse voir les vibrations sur ma poitrine à travers mon t-shirt. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Je ne m'étais jamais sentie comme ça avec personne avant.

"As-tu voulu dire que nos cœurs sont synchronisés ou quelque chose comme ça ?" Elle a demandé.

"Euh... eh bien, je veux dire..."

Ma question était loin de laisser entendre que nos cœurs étaient synchronisés. Je ne savais pas pourquoi le sens avait changé, mais peu importe. Je voulais savoir ce que la personne en face de moi pensait.

"C'est romantique. J'ai l'impression qu'on me fait une déclaration", a dit l'adorable femme, tendant la main pour me tapoter doucement la tête depuis une marche plus haute sur l'escalier.

"Mais tu as besoin de grandir un peu plus. Concentre-toi sur tes études d'abord."

"Hein... ?"

"On se voit à l'école."

Je n'ai eu aucune réponse autre qu'un sourire froid de la part de quelqu'un de plus âgé, qui semblait me considérer comme rien d'autre qu'une étudiante rêveuse qui se déclarait à un professeur. Mais mon intention n'était pas du tout romantique. Je voulais juste m'assurer que j'avais trouvé quelqu'un comme moi.

Parce que, au moins, je saurais que je n'étais pas la seule bizarre au monde.

Depuis ce jour, j'avais renoncé à demander au magnifique professeur si elle avait les mêmes capacités que moi. Il semblait qu'elle m'avait déjà mal comprise, me prenant pour une étudiante qui avait le béguin pour elle, tout comme les autres garçons.

Maintenant, le Professeur Renu était très populaire auprès des garçons.

Je le savais parce que je pouvais entendre la voix de tout le monde très fort. Chaque jour, au moins cinq personnes avaient des pensées remplies du Professeur Renu. J'étais reconnaissante qu'il semble que je sois la seule à avoir cette capacité. Sinon, ce serait embarrassant si quelqu'un pouvait lire dans mon esprit et savoir que toutes les deux secondes, le nom 'Renu' volait dans ma tête comme si j'étais une fan.

Je ne m'étais jamais sentie comme ça avant...

"Je pense que ce professeur est incroyable. Elle a l'air jeune mais ne donne pas l'impression d'être quelqu'un avec qui on peut facilement se frotter", j'ai commenté.

"En quoi ?"

On-an a demandé, curieuse de savoir ce qui me passait par la tête.

"Elle plaisante et parle comme une amie. Peux-tu croire que des garçons de première année jusqu'au professeur de gym l'aiment tous ? Mais personne n'ose s'approcher ou flirter. C'est comme s'il y avait un mur invisible avec un panneau qui dit... 'Tu n'es pas digne.'"

"Eh bien, ils ne sont vraiment pas dignes."

On-an, assise à côté de moi, a chuchoté alors que nous regardions le magnifique professeur enseigner les mathématiques et faire une démonstration au tableau. Habituellement, nous bavardions occasionnellement, mais avec ce professeur, tout le monde semblait se concentrer si fort que cela avait l'air stressant. Récemment, j'avais aussi accordé une attention supplémentaire dans ce cours, en partie parce que j'étais intéressée par le professeur. Mais plus important encore...

Je ne pouvais pas prédire à quoi ressemblerait l'examen de mathématiques ce trimestre.

Pour moi, cette charmante dame était un défi passionnant. D'habitude, je pouvais lire tout le monde comme un livre ouvert, mais pas elle. Je ne pouvais rien anticiper. Je ne savais pas ce qu'elle pensait, à part mes propres suppositions, comme...

Elle aimait les choses qui pouvaient être prouvées... Sinon, elle n'enseignerait pas les mathématiques, qui sont basées sur des faits et des résultats clairs.

Elle était perfectionniste... Ses vêtements et ses cheveux étaient toujours impeccables, jamais froissés ou en désordre. Chaque cours était bien préparé. Si un élève ne pouvait pas répondre à une question, elle enseignait jusqu'à ce qu'il comprenne.

Elle était dévouée et sérieuse dans ce qu'elle faisait. Même pour dessiner un cercle ou souligner quelque chose, elle utilisait un compas au tableau, même si un cercle approximatif aurait suffi.

"Numéro 24, viens au tableau et résous ce problème."

Elle se souvenait et se souciait des noms de presque tous ses élèves. Au début, j'étais ravie qu'elle se souvienne du mien, mais ce n'était pas seulement moi. Elle pouvait appeler n'importe qui par son nom correctement, même leur numéro de classe.

Oui... je suis le numéro 24, et ce n'est pas une coïncidence.

"Oui."

Nous avons échangé un bref contact visuel. Je n'ai montré aucune réaction et je suis allée résoudre le problème de mathématiques sur le tableau blanc. Le problème n'était pas trop difficile, mais j'avais envie de tester quelque chose par curiosité.

J'ai fait semblant d'hésiter en le résolvant et je me suis tournée pour regarder la frappante enseignante...

"Je n'y arrive pas."

Même si je pouvais, j'ai choisi de dire que je ne pouvais pas, voulant voir sa réaction. La belle femme a légèrement froncé les sourcils, perplexe.

"Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?"

"Je ne comprends rien du tout."

J'ai reculé du tableau, l'air désolé. Même si je ne pouvais pas lire dans son esprit, je pouvais entendre son cœur battre, qui battait maintenant de frustration, ne comprenant pas ce qu'elle avait fait de mal.

Enseigner et avoir un élève qui ne comprend pas était une marque d'échec pour un enseignant, surtout pour une qui avait une grande confiance en soi.

"Si tu ne peux pas me dire ce que tu ne comprends pas, comment puis-je te l'expliquer ?"

"Désolée d'être stupide."

Ma réponse a fait que mes camarades de classe se sont regardés, perplexes. Ils savaient que mes notes étaient généralement bonnes. J'étais une élève exceptionnelle sur le plan académique, même si je ne socialisais pas beaucoup. Si un nouveau professeur ne pouvait pas enseigner à une bonne élève comme moi, à qui la faute ?

La sienne, à la belle...

"Ce n'est pas grave. Je vais te réapprendre depuis le début."

Mais même si elle l'a fait, j'ai toujours fait semblant de ne pas comprendre et mes camarades de classe ont commencé à penser bruyamment dans ma tête que 'Jom énerve le Professeur à coup sûr !' Bien que j'étais en colère que tout le monde ait mal compris mes intentions, je ne pouvais rien dire.

Je voulais juste savoir ce que le Professeur Renu ferait si je ne comprenais pas. Ne pas pouvoir lire dans son esprit était amusant, mais apprendre à la connaître chaque jour était encore plus stimulant.

Pourquoi est-elle si intéressante...?

Mais le temps de classe n'était pas si long. Finalement, la cloche a sonné, et le magnifique professeur a dû laisser tout le monde partir, mais elle m'a appelée avant que je ne quitte la pièce.

"Jao-Jom, puis-je te parler ?"

"Oui,"

J'ai dit, en rangeant mon sac et en marchant vers le magnifique professeur, baissant la tête respectueusement.

"Est-ce que tu ne comprends vraiment pas ce que j'ai enseigné ?"

À son ton, il semblait qu'elle n'y croyait pas, mais je lui ai quand même donné la même réponse, curieuse de savoir comment elle allait gérer cela.

"Oui, je dois être une mauvaise élève."

"Si tu ne comprends pas, ce n'est pas ta faute. C'est la mienne."

J'ai vu la déception sur son visage et je me suis sentie coupable d'avoir voulu la tester tellement que cela s'est transformé en farce. Mais le visage sérieux a semblé prendre une décision.

"Serait-il possible que tu aies des leçons de mathématiques en tête-à-tête avec moi ?"

"Hein ?"

C'était une offre inattendue, mais je me suis sentie étrangement excitée.

"Vous voulez dire du soutien scolaire ?"

"Je ne demande pas d'argent. Ce n'est pas du soutien scolaire."

"Je ne voulais pas dire ça", j'ai secoué la tête à la hâte et j'ai accepté.

"Ça ne me dérange pas si vous m'enseignez. C'est génial."

"...."

En voyant ma réaction trop enthousiaste, la jolie dame m'a regardée avec méfiance comme si elle savait que je faisais semblant d'être stupide. Je devais être plus convaincante.

"Parce que je suis vraiment inquiète. J'ai toujours été une bonne élève dans presque toutes les matières. Mais pendant la dernière ligne droite avant les examens universitaires, je n'ai soudainement plus compris les mathématiques, alors que ce n'était jamais arrivé auparavant. C'est très étrange."

*Gloups...*

J'ai vu son expression stupéfaite et j'ai ressenti un pincement de sympathie. Cette mignonne femme était une excellente enseignante qui faisait en sorte que les élèves apprennent vite puisqu'elle était bien préparée. Maintenant, elle devait avoir perdu confiance, étant la seule à ne pas pouvoir enseigner à une élève intelligente comme moi.

"Quand allez-vous m'enseigner ?"

"Ce soir, si tu peux. Nous nous concentrerons sur ce que tu ne comprends pas."

"D'accord. Merci pour votre dévouement", j'ai dit, souriant avec gratitude, bien que me sentant timide.

"Où allons-nous étudier ? Ici ?"

"Je ne veux pas que les autres pensent que je donne des cours particuliers pour de l'argent. Peux-tu venir dans ma chambre ?"

J'étais un peu ahurie, ne m'attendant pas à un tel privilège. Tout a commencé par la curiosité de savoir si l'enseignante était aussi sérieuse que je le pensais, et cela correspondait parfaitement à mes attentes. Maintenant, j'allais entrer dans le monde personnel du Professeur Renu.

"Je peux."

"Alors on se voit ce soir. Après le dîner, nous réviserons ce que tu ne comprends pas."

J'ai eu l'impression qu'une lumière dorée brillait derrière moi. Je n'étais pas sûre si je me regardais dans le miroir, il y aurait des ailes blanches qui poussaient dans mon dos. J'avais l'impression que ma stupidité d'aujourd'hui m'avait amenée à mieux connaître le Professeur Renu.

Le premier jour, nous sommes allées manger ensemble.

Aujourd'hui, je peux monter dans sa chambre.

Pourquoi suis-je si excitée ?

J'ai froncé les sourcils, fixant mon reflet dans le miroir, ne comprenant pas tout à fait pourquoi. Mais ensuite, j'ai réalisé que je devais rencontrer le Professeur Renu pour notre séance de soutien en mathématiques prévue dans environ douze minutes. Mon cœur s'est senti léger et aéré, comme une éponge utilisée pour frotter.

Après être rentrée à la maison, j'ai rapidement pris une douche et j'ai mis des vêtements décontractés, choisissant un t-shirt jaune moutarde pour que les gens se sentent bien en ma présence.

Plus question de puer l'élève, comme ma mère s'en plaignait souvent. Mais à bien y penser... si je ne sentais plus l'élève, je ne sentais rien du tout. Ce n'était pas impressionnant. Peut-être que je devrais utiliser du parfum.

"Maman, on a quelque chose qui sent bon ?"

"Dans la salle de bain."

"Du parfum ?"

"Du nettoyant pour sol."

Ugh... c'est ma faute de ne pas avoir été plus précise.

Comme je ne pouvais pas compter sur ma mère, j'ai décidé de courir vers Papa qui était affalé sur le canapé en train de regarder la télévision.

"Papa, tu as du parfum que je peux emprunter ?"

"J'ai seulement de l'eau de Cologne pour hommes, mais je ne suis pas sûr si c'est périmé. Je l'ai achetée à Hong Kong il y a longtemps."

"Ça ira."

En entendant cela, j'ai couru dans la chambre principale et je me suis aspergée quelques fois de l'eau de Cologne que mon père avait mentionnée. L'odeur était un peu masculine mais quand même assez agréable, alors je me suis sentie assez confiante.

D'accord, la séance de tutorat d'aujourd'hui va être fantastique !

J'ai pris mes livres de la maison et j'ai marché jusqu'à l'immeuble d'en face où vivait le Professeur Renu. J'ai appelé sa chambre et j'ai attendu. Bientôt, la frappante femme est descendue me chercher, s'arrêtant un instant.

BA-DUM...

BA-DUM, BA-DUM, BA-DUM...

Le battement de cœur du Professeur Renu a semblé changer comme si elle était surprise, et il a raté un battement. Mais bientôt, tout est revenu à son rythme habituel, ce qui m'a beaucoup intriguée.

"Il y a un problème, Professeur ? Vous me fixez depuis longtemps."

"Le parfum."

"Oh, je m'en suis mis un peu. Je ne voulais pas que vous sentiez la puanteur d'une élève. Ma mère s'en plaint beaucoup."

J'ai souri timidement, fière qu'elle ait remarqué l'odeur et que cela ait fait rater un battement à son cœur.

"Ça ne vous donne pas mal à la tête, j'espère ?"

"Pas du tout. Montons et commençons le soutien scolaire."

L'enseignante, qui était à peu près de ma taille, a posé une main sur mon dos comme pour me guider vers le haut. Mais elle n'a pas remarqué qu'un geste aussi simple m'a fait me sentir entourée de chaleur et d'un étrange sentiment de sécurité.

Est-ce ce que c'est que d'être un adulte... me faire me sentir comme une petite enfant même si nous avons la même taille ?

Enfin, j'ai pu visiter sa chambre privée pour la première fois. Même si je connaissais la disposition de l'appartement, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir excitée car tout le monde décorait son espace différemment. Dès que je suis entrée, la douce odeur d'assouplissant a rempli l'air, créant une atmosphère chaleureuse et inexplicable.

Le couvre-lit blanc était si bien fait que vous pourriez probablement faire rebondir une pièce de monnaie dessus, confirmant que la propriétaire de la chambre était en effet méticuleuse. Les quelques objets dans la chambre étaient tous nécessaires et parfaitement agencés. Comment ses parents l'ont-ils élevée pour qu'elle soit si précise ?

"Assieds-toi ici."

"D'accord."

J'ai serré mes manuels contre ma poitrine et j'ai marché timidement jusqu'au bureau à côté de la belle femme. Sans perdre de temps, le Professeur Renu a commencé à m'expliquer les parties que je ne comprenais pas avec un ton calme et patient. Elle demandait toujours si je suivais et me faisait essayer. Si ce n'était pas elle, je serais agacée.

Pourquoi continuer de demander ?!

Mais je faisais semblant d'être stupide, alors je devais jouer le rôle jusqu'à la fin.

"Professeur, c'est correct ?"

Alors que je me penchais, nos nez se sont presque touchés, nous faisant sursauter tous les deux. J'ai écarquillé les yeux et j'ai ouvert la bouche, tandis qu'elle a réussi à garder son calme, me fixant sans se reculer. Mais ce qu'elle ne pouvait pas cacher, et ne réalisait probablement pas, c'était...

*Ba-dum...*

Le battement fort de son cœur qui s'accélérait de plus en plus.

"Tu ne comprends vraiment pas ?"

Je ne savais pas ce qu'elle voulait dire, alors j'ai juste levé les yeux au ciel, essayant toujours de rassembler mes pensées. Oui... je ne comprenais pas ce qui se passait. Pourquoi étions-nous dans cette situation étrange et gênante ? Mais pourquoi... était-ce si excitant ?

Et agréable...

"Non, je ne comprends pas."

"Mais tu sembles bien résoudre les problèmes, presque comme si tu faisais semblant d'être stupide."

"Hein ? Que voulez-vous dire ? Vous parlez de mathématiques ?"

"Oui, nous étudions les mathématiques."

"Oh..."

J'ai essayé à la hâte de me couvrir, souriant puis devenant inexpressive parce que je ne savais pas comment réagir.

"Je ne fais pas semblant d'être stupide ; je ne comprenais juste pas. Si vous dites que j'ai bien fait, cela signifie que je comprends mieux maintenant."

"C'est un soulagement."

L'adorable femme s'est penchée en arrière sur sa chaise.

"Quel soulagement."

"Vous êtes si soulagée ?"

"Oui, j'étais inquiète de ne pas t'enseigner assez bien, Jom, pensant que je n'étais peut-être pas une bonne enseignante si l'élève ne comprenait pas."

"Professeur, vous semblez vouloir que tout soit parfait, comme une feuille de papier blanche. S'il y a un seul point noir, vous seriez prête à le jeter, en disant qu'il est inutile."

"Est-ce que j'ai vraiment l'air de ça ?"

"Oui, si vous baissiez un peu vos standards, vous seriez plus heureuse. Un élève qui ne comprend pas ne signifie pas que l'enseignant est mauvais. Peut-être que l'élève est juste lent."

"C'est une bonne perspective. Je m'en souviendrai."

Nous nous sommes fixées pendant un moment, et celle qui a détourné le regard en premier était la belle enseignante.

"Y a-t-il autre chose que tu ne comprends pas ?"

"Eh bien..."

Dois-je dire oui ou non ? Si je disais oui, j'aurais l'air trop stupide parce que, honnêtement, je comprenais tout en classe. Je voulais juste tester quelque chose. Mais si je dis non, je ne pourrais peut-être plus jamais demander.

"C'est bon. Si tu ne comprends pas quelque chose, tu peux redemander."

"Vraiment ?"

J'ai demandé avec enthousiasme, puis j'ai souri timidement parce que j'étais trop enthousiaste, ce qui a fait rire la mignonne femme.

"Bien sûr. C'est bon de t'enseigner. Ça m'aide à m'entraîner à enseigner aux autres aussi."

"Dans ce cas, je n'hésiterai pas à redemander."

"Tu es plutôt adorable."

"..... "

"Pétillante et vive."

"Et vous êtes magnifique, Teach. Absolument superbe."

"......"

"....."

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses. On aurait dit que j'en avais trop dit. D'habitude, j'étais une fille de peu de mots parce que j'étais trop paresseuse pour parler, mais avec elle, j'ai failli tout déballer. J'étais embarrassée mais joyeuse et je l'ai simplement complimentée directement. Et maintenant ?

Regardez... elle est devenue silencieuse. J'ai dû être trop pétillante.

"Finalement, tu m'as appelée 'Teach' au lieu de 'Professeur.'"

"Hein ?"

"Je préfère en fait 'Teach'. C'est plus décontracté."

"Je peux vraiment être proche de vous, Teach ?"

Alors, la charmante dame a fait quelque chose de mignon, posant son menton sur sa main et inclinant la tête avec un sourire.

"Bien sûr... nous pouvons être proches, ma fille parfumée."

**Chapitre 04 : Rythme cardiaque irrégulier**

"Confisqué !"

J'ai arraché le parfum de la chambre de mon père et j'ai crié comme si je l'annonçais au monde entier. Papa a juste froncé légèrement les sourcils mais n'a rien dit puisqu'il n'utilisait presque jamais le parfum lui-même. On pouvait le voir au fait que la bouteille n'avait pas du tout diminué depuis qu'il l'avait achetée à Hong Kong il y a deux ans.

Mon cœur a battu la chamade en regardant la bouteille bleu foncé, me remémorant le temps que j'ai passé seule avec *Teach* Renu. Le moment où son joli visage s'est penché et où nos nez se sont effleurés était encore vif dans mon esprit, et je savais que je ne l'oublierais pas facilement. Elle devait vraiment aimer cette odeur, et j'ai décidé de la porter tous les jours.

Davidoff Cool Water

Et c'est exactement ce que j'ai fait. Le lendemain, j'ai mis juste la bonne quantité avant de partir à l'école. On-an, mon amie sarcastique, a reniflé l'air puis a montré les dents.

"Dans quel état d'esprit es-tu pour te parfumer ? C'est de l'eau de Cologne pour hommes."

"Je suis de bonne humeur... Oh, attends une seconde. Teach Renu !"

J'ai couru joyeusement vers la frappante enseignante qui se dirigeait vers la zone du mât du drapeau. Dès que je me suis approchée d'elle, la légère irrégularité de son battement de cœur a fait gonfler le mien encore plus.

"Tu es de bonne humeur aujourd'hui. Quelque chose de spécial ?"

"Non, pas vraiment."

Je voulais juste lui dire bonjour par habitude.

Je voulais juste montrer que je portais à nouveau ce parfum... Mais, bon, aucune de mes raisons ne pouvait être mise en mots, alors j'ai inventé quelque chose.

"En fait, j'ai essayé de résoudre quelques problèmes de mathématiques hier soir mais je n'ai pas réussi à les faire correctement. Pourriez-vous m'aider avec ça ?"

Un léger sourire a orné son joli visage, et ses yeux marron clair m'ont regardée avec une gentillesse complice. Elle a simplement hoché la tête.

"Bien sûr."

"Je me sens mal de vous déranger."

"Est-ce à ça que ressemble se sentir mal ?"

"..."

"Tu es adorable."

Elle a dit avec affection, me tapotant légèrement le dos.

"Va faire la queue."

"Oui, madame."

Je n'ai jamais aimé venir à l'école. Je n'ai jamais trouvé ça amusant ou excitant de voir des amis parce que je n'aimais pas les endroits bondés. Ils me faisaient me sentir submergée, devant entendre parler de la vie de tout le monde alors que je m'en fichais vraiment.

Mais maintenant, j'avais une raison de venir. J'étais un peu triste d'être dans ma dernière année et de ne pas pouvoir la voir longtemps comme les élèves plus jeunes. Alors, je devais profiter au maximum de ce temps.

Puisqu'elle enseignait les mathématiques, je devais être mauvaise dans cette matière pour me rapprocher d'elle aussi souvent que possible.

Mais comme tout le monde le savait, elle n'était pas seulement populaire auprès de moi. Elle était également admirée par de nombreux élèves masculins et certains enseignants. Une fois, j'ai surpris un jeune stagiaire enseignant en train de proposer de la raccompagner chez elle, et j'ai dû intervenir en disant...

"Rentrons ensemble."

Je me suis positionnée au département de mathématiques au deuxième étage du Bâtiment 6 à quatre heures du soir, proposant de l'accompagner. *Teach* Renu restait toujours tard pour finir du travail. Elle m'a regardée avec une légère surprise.

"Quelque chose ne va pas ? J'ai beaucoup de travail à finir, et il sera assez tard."

"Ce n'est pas grave. C'est mieux de rentrer ensemble. Dernièrement, il y a un nouvel appartement en construction près de chez moi, et passer devant fait un peu bizarre. Je me sentirais plus en sécurité avec vous. Au moins, vous pouvez me protéger."

"Moi, te protéger ?"

"Deux têtes valent mieux qu'une."

J'ai remarqué qu'elle a jeté un coup d'œil vers la porte. Le stagiaire enseignant que j'avais entendu attendait là, cherchant probablement une occasion de lui parler. Ou peut-être qu'ils avaient déjà parlé ; je n'étais pas sûre.

"D'accord, rentrer avec toi semble être une bonne idée. Deux têtes valent en effet mieux qu'une."

"Exactement."

Super. Quant à toi, rentre chez toi. Ouste !

Mais pourquoi ai-je fait ça ? Normalement, je savais et voyais qui avait de bonnes ou de mauvaises intentions mais je ne m'en mêlais jamais. Mais quand il s'agissait de *Teach* Renu, je ressentais le besoin d'intervenir, de garder tout le monde à l'écart. Je savais et voyais tout sur tout le monde, sauf sur mes propres sentiments... et ceux de *Teach* Renu.

"Merci."

"Hein ?"

Marchant à côté de la belle enseignante, j'ai été surprise par ses mots et je l'ai regardée, confuse.

"D'avoir attendu pour rentrer avec moi, même si ce n'était pas nécessaire. Et je sais que ce n'est pas à cause du chantier de construction près de chez toi."

"Si ce n'est pas ça, alors qu'est-ce que c'est ?"

"Pour empêcher ce stagiaire enseignant de me déranger, n'est-ce pas ?"

Elle a ri doucement.

"Tu en sais beaucoup."

"Ah..."

J'ai rougi mais j'ai souri.

"Je n'essayais pas de l'empêcher de se rapprocher de vous..."

"Comment savais-tu qu'il prévoyait de me proposer de me raccompagner chez moi ? As-tu surpris une conversation ?"

Je me suis tournée vers elle, choquée par le mot "surpris", et j'ai rapidement répondu.

"Qu'est-ce que vous entendez par 'surpris une conversation' ?"

"Je veux dire, m'entendre parler avec lui. Pourquoi es-tu si surprise ?"

J'ai été surprise, pensant qu'elle savait que je pouvais lire dans les pensées...

"Euh... quelque chose comme ça. J'ai remarqué qu'il traînait trop souvent autour de vous."

"Tu es très observatrice. D'ailleurs, tu traînes beaucoup autour de moi aussi."

"....."

"Mais je me sens mieux si c'est toi qui traînes."

Elle a tendu la main et a tapoté mon dos avec affection.

"On se rapproche, n'est-ce pas ?"

"Oui, on se rapproche."

J'ai baissé la tête, ne sachant pas quoi faire. Elle semblait savoir que je traînais autour d'elle mais ne semblait pas dérangée, ce qui m'a soulagée. Alors que nous marchions ensemble, *Teach* Renu s'est soudainement arrêtée, remarquant quelque chose. Sa main sur mon dos a lentement glissé, et elle a marché en avant, s'accroupissant.

"Miaou, miaou."

"Ne te cache pas. Je t'ai vu. Sors."

Ses mots autoritaires ne correspondaient pas à son ton doux. J'ai observé ses actions avec intérêt, curieuse de savoir ce qu'elle ferait ensuite. Malgré ses appels, le chat n'est pas sorti. Alors, elle a tendu la main dans l'espace entre les poubelles et a sorti une minuscule créature.

"Il y a vraiment un chat."

"Bien sûr. Tu penses que je l'ai imaginé ?"

Elle a ri, tenant le petit chaton orange dans ses mains. Le petit chaton échevelé a miaulé comme s'il appelait quelqu'un.

"Pourquoi es-tu ici tout seul ? Où sont tes parents et tes frères et sœurs ?"

"Je pense que sa mère l'a abandonné."

"Comment le sais-tu ?"

Parce que je peux lire les pensées des animaux, mais dire ça serait difficile à croire, alors j'ai fait l'idiote.

"Eh bien, si sa mère ne l'avait pas abandonné, comment se retrouverait-il ici ?"

"Quelqu'un aurait pu l'abandonner."

"Non, sa mère l'a définitivement laissé ici. Ce doit être un chat assez indifférent." J'ai accroupie à côté d'elle, parlant de manière désinvolte.

"J'ai toujours pensé que seuls les humains pouvaient abandonner leurs enfants. Même les animaux peuvent le faire. Je pensais qu'ils aimaient leur progéniture instinctivement."

"C'est vrai. Les parents n'aiment pas toujours leurs enfants."

Elle a parlé avec un ton légèrement tendu, me faisant la regarder. Quand elle a réalisé, elle a posé le chaton, et il s'est précipité de nouveau dans l'espace, effrayé.

"Allons-y."

"C'est tout ?"

"Hmm ?"

"Je pensais que vous l'aimiez."

"Que puis-je faire d'autre ?"

"Je pensais que vous le ramèneriez à la maison."

"Mais ta mère a dit que l'appartement n'autorise pas les animaux de compagnie."

"C'est vrai."

"Tout ce que je peux faire, c'est le laisser ici."

"Il va mourir ?"

"S'il apprend vite, il survivra et deviendra fort. Les gens qui grandissent seuls n'ont pas besoin de l'amour parental pour réussir."

"Parlons-nous toujours du chat ?"

"Oui, nous parlons du chat."

Elle a souri froidement avant de se lever et de s'éloigner, sans se retourner vers le chaton.

C'est tout ?

J'ai continué à faire semblant d'avoir besoin d'aide avec mes devoirs de mathématiques, mais je savais que je devais trouver une meilleure excuse. Si je continuais comme ça, elle pourrait se rendre compte que je mentais. Je devais trouver une raison plus convaincante...

Qu'est-ce que ça pourrait être ?

"Est-ce que c'est la bonne réponse ?"

Toujours incertaine, j'ai continué à faire mes devoirs, faisant semblant de poser des questions. Honnêtement, je savais que cette réponse était fausse parce que j'avais délibérément mal multiplié à la deuxième ligne. Mais...

"C'est correct. Bien joué."

Hein ?

J'ai reculé légèrement, l'observant alors qu'elle disait distraitement que c'était correct. Juste au moment où j'étais sur le point de demander, son téléphone a vibré, la surprenant.

BA-DUM...

BA-DUM, BA-DUM, BA-DUM

De nulle part, le battement de cœur de *Teach* Renu a commencé à faire des bonds, puis il s'est accéléré de manière notable alors qu'elle regardait l'écran. La magnifique dame s'est redressée et s'est levée avant de se tourner vers moi.

"Je dois prendre cet appel. Continue de travailler", m'a-t-elle dit.

J'ai remarqué une certaine impatience en elle que je n'avais jamais vue auparavant, ce qui m'a rendue curieuse de savoir qui l'appelait. Alors qu'elle sortait sur le balcon pour parler, je ne pouvais pas entendre avec qui elle parlait, mais je pouvais sentir le bonheur dans son battement de cœur rapide.

C'était le même genre de battement de cœur que j'avais quand je me rapprochais de la belle enseignante.

Juste au moment où ma curiosité était sur le point de l'emporter et que j'envisageais d'écouter aux portes, la mignonne femme est revenue. Je suis restée là, ne sachant pas où aller dans la petite pièce.

"Tu pars déjà ?"

"Hein ? Oh, oui," j'ai répondu, même si je n'avais pas prévu de partir. Mais comme j'étais déjà debout, j'ai rapidement rassemblé mes livres contre ma poitrine.

"Je m'en vais maintenant."

"As-tu compris la leçon d'aujourd'hui ?"

"Oui."

'Mais vous l'avez mal enseignée !'

"D'accord, on se voit à l'école", a-t-elle dit.

"Demain, c'est samedi. On ne se verra pas," j'ai rappelé.

"Eh bien, il doit y avoir des jours où l'on ne se voit pas."

"Je ne peux pas vous voir les jours où il n'y a pas école ?"

"Hmm ?"

"Je veux dire, comme les samedis ou les dimanches,"

J'ai prononcé doucement, désirant qu'elle entende mais ne souhaitant pas qu'elle entende car j'étais encore incertaine. Si je me regardais dans le miroir, mes yeux ressembleraient probablement à ceux d'un chiot mendiant pour être adopté.

*Teach* Renu a semblé comprendre et a souri affectueusement.

"Tu deviens trop attachée à moi", a fait remarquer l'enseignante.

"D... Désolée, madame."

"J'ai des cours tous les week-ends."

"Même les enseignants doivent étudier ?"

J'ai demandé, un peu surprise.

"Vous étudiez toute la journée ?"

"Nous pourrons nous voir quand je reviendrai."

"Vraiment ?"

Je n'ai pas pu cacher mon excitation, mais je me suis rapidement calmée, réalisant que j'étais trop bruyante.

"Est-ce que je ne vais pas vous déranger ?"

"Bien sûr que si."

Wow, c'est tellement direct.

"Si tu agis de manière ennuyeuse, ce sera un dérangement", a-t-elle ajouté.

"Et si je ne suis pas ennuyeuse ?" j'ai demandé.

"Alors ce ne sera pas un dérangement. Si tu veux venir, viens. Mais je ne fais pas grand-chose à part corriger des devoirs et taper sur mon ordinateur. Tu pourrais t'ennuyer."

"Je ne m'ennuierai pas. Être avec vous me rend calme et concentrée, comme être dans un temple."

"Quoi ?"

"Parfois, même au temple, je suis agacée par les moines. Ils pensent à acheter de nouveaux jeux toute la journée. Si j'avais le numéro de Bouddha, je l'appellerais pour dénoncer."

J'ai dit, me rappelant ce que j'entendais souvent quand j'allais faire des mérites avec ma mère. De jeunes moines parlaient d'acheter de nouveaux jeux ou de la quantité de nourriture qu'ils avaient reçue le matin... Je ne pouvais pas croire que ces jeunes étaient des moines.

"De quoi parles-tu ? Quel est le rapport entre les moines et les jeux vidéo ?" a-t-elle demandé, perplexe.

"Rien. Je viendrai demain !"

J'ai coupé la conversation avant qu'elle ne dévie encore plus du sujet.

"D'accord," a-t-elle accepté.

Avec sa permission, j'étais folle de joie. Je n'avais plus besoin d'excuse pour voir la belle enseignante, même si je n'avais pas de questions de devoirs de mathématiques. Nous étions proches maintenant ! Mais ma joie a été de courte durée.

Le lendemain matin, après m'être préparée et avoir mis du parfum, j'ai découvert que *Teach* Renu n'était pas à la maison.

Quelqu'un l'avait emmenée tôt, et ma mère était celle qui l'avait signalé en détail.

"Probablement son petit ami."

"Quoi ?"

Je me suis retournée pour la dévisager, très contrariée. Mon ton l'a fait me dévisager à son tour.

"Qu'est-ce que c'est que ce ton ? Qu'est-ce que j'ai fait ?"

"Tu viens de dire que Teach Renu est partie avec son petit ami."

"Eh bien, c'est vrai. Un gars en Mercedes est venu la chercher tôt. Une belle comme elle doit avoir un petit ami."

"Ne dis pas n'importe quoi."

"Je suis ta mère."

"Désolée," je me suis excusée, joignant inconsciemment mes mains en wai.

"Pourquoi es-tu si en colère ? Es-tu jalouse, Jom ?"

"Qu'est-ce que tu racontes ? Si Teach Renu entendait ça, comment se sentirait-elle ?"

J'ai argumenté, ma voix tremblante, mais ma mère a juste ri.

"Elle penserait que c'est ridicule. Je te taquinais juste... Et pourquoi cours-tu la voir si tôt ?"

"Rien, nous avions juste prévu de passer la journée ensemble."

"Tu agis étrangement. Je sais qu'elle est ta conseillère scolaire, mais n'est-ce pas un peu trop ? Normalement, tu es si prudente avec les gens. Leurs pensées ne t'ennuient-elles plus ?"

"Si je peux te tolérer, je peux tolérer n'importe qui."

J'ai rétorqué, repartant en tapant du pied vers notre maison en face de l'appartement, me sentant impuissante. Mon esprit est revenu à la nuit dernière quand elle a reçu cet appel, et que son battement de cœur a changé.

*Ba-dum...*

Oui, je reconnaissais bien ce rythme. C'était de l'excitation et de la joie. Elle est partie prendre l'appel et est revenue de bonne humeur. Pourquoi étais-je surprise ?

Quelqu'un de son âge, aussi beau, ce serait étrange si elle n'avait personne.

Ça fait mal...

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" a demandé ma mère, remarquant mon comportement étrange alors que je serrais ma poitrine.

"Rien."

J'ai répondu sans la regarder et je suis rentrée dans la maison, m'enfermant dans ma chambre, ne voulant voir personne.

**Chapitre 05 : Ça ne te regarde pas**

"Numéro 24, s'il te plaît, viens au tableau et montre-nous comment faire."

Le mignon professeur a appelé, sachant très bien que c'était mon numéro de siège. Je me suis levée, j'ai pris note de sa demande et j'ai marché vers l'avant du tableau. J'ai démontré la méthode en douceur, sans aucune hésitation. Ensuite, je suis retournée à mon siège et je me suis concentrée sur les problèmes de mathématiques sans même jeter un coup d'œil à *Teach* Renu.

*Ba-dum...*

Le cœur de ma conseillère scolaire a fait un petit bond. Alors, vous remarquez que quelque chose ne va pas avec moi, hein ?!

"Tu es de nouveau intelligente maintenant ? Où as-tu retrouvé ton cerveau ?"

On-an, assise à côté de moi, a semblé surprise de me voir aussi brillante que jamais. J'ai juste haussé légèrement les épaules.

"Le problème n'était pas difficile."

"Il était encore plus facile avant, et tu étais bête comme une roche. On aurait dit que tu avais laissé ton cerveau sur le mont Everest."

"Ouais, eh bien."

Même si j'ai essayé de ne pas établir de contact visuel, je pouvais toujours apercevoir le charmant professeur qui regardait dans cette direction. Mais elle n'a rien demandé par curiosité, ce qui était exaspérant. J'avais l'impression que ma colère cette fois n'affectait pas du tout ma conseillère.

Eh bien, si elle s'en fiche, je m'en fiche aussi. Pour souligner mon véritable mécontentement, j'ai décidé de partir tôt le lundi soir, même si je savais pertinemment que le stagiaire enseignant attendrait pour rentrer avec *Teach* Renu. Mon cœur souffrait et me démangeait, mais je me suis dit que si elle s'en fichait, je n'avais pas besoin de gaspiller mon temps et mes efforts pour elle.

Mais qu'est-ce que j'ai gagné à ça ? J'avais l'impression de devenir folle toute seule.

"Miaou, miaou."

Je suis rentrée seule, et quand je suis passée devant le chantier de construction où j'avais l'habitude de m'arrêter avec ma conseillère parce qu'il y avait un chaton errant, je n'ai pas pu m'empêcher d'appeler la petite boule de poils orange. Mais aujourd'hui, elle avait disparu. Je ne pouvais lire dans l'esprit de personne, donc je n'avais aucune idée d'où était passée la petite chose échevelée.

Sa mère l'a probablement emmenée.

*Hmph*, je pensais jouer avec le chat pour me remonter le moral, mais même le chat s'est enfui de moi !

En fin de compte, l'école est redevenue un endroit peu attrayant, comme d'habitude. Même l'excitation de rentrer à la maison était gâchée. Bien sûr, ma mère a remarqué que quelque chose n'allait pas quand elle m'a vue si silencieuse. En regardant des dessins animés, elle m'a poussée avec son épaule.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne t'accroches plus à ton joli professeur ?"

"Non."

"Pourquoi pas ?"

"On n'est pas si proches."

"Pourquoi votre relation est-elle si éphémère... Teach Renu, tu es déjà fatiguée de Jom ?"

J'étais tellement concentrée sur le dessin animé que je n'ai pas remarqué l'arrivée de la belle enseignante. Même le battement de cœur que j'entendais habituellement était étouffé par le brouillard dans ma tête. Quand je me suis tournée à l'appel de ma mère, j'ai vu *Teach* Renu me regarder brièvement avant de faire un léger sourire.

"Non, c'est plutôt Jom qui est fatiguée de Re."

Le professeur au doux visage s'est désignée comme 'Re' avec ma mère sans aucune formalité. Elle m'a jeté un coup d'œil une fois de plus avant de remonter à l'étage. La déclaration 'Jom est fatiguée de Re' ne véhiculait aucune émotion, comme si elle ne faisait que clarifier et partir sans aucun attachement.

Je n'ai pu la regarder que jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue avant de me retourner vers le dessin animé, faisant rire ma mère.

"Vous vous boudez ? Quel genre de relation élève-professeur est-ce ?"

"Je ne boude pas. Teach Re s'en fiche complètement."

"Alors, c'est toi qui la boudes. À propos de quoi vous êtes-vous disputées ?"

"Elle a rompu une promesse."

"Hmm ?"

"Elle a dit que je pouvais la voir samedi, mais elle est sortie avec son petit ami à la place."

"C'est à propos de ça que vous vous disputez ? Tu es folle ?"

Maman m'a regardée et a levé les yeux au ciel.

"Ce n'est pas une raison pour être contrariée. Elle est sortie avec son petit ami. Pourquoi es-tu en colère ?"

"Elle a rompu une promesse."

"C'est n'importe quoi. Va être gentille avec elle, sinon tes notes pourraient en souffrir."

"Les notes, c'est quelque chose que je gagne moi-même. Teach Re n'y est pour rien. Je n'ai pas besoin d'être gentille."

"Au moins, ne soyez pas ennemies. C'est pour ça que les gens ne veulent pas être amis avec toi."

"Ce n'est pas que les gens ne veulent pas être amis avec moi. Tout le monde est juste égoïste et horrible."

"Teach Re est une personne aussi. Pourquoi ne la détestes-tu pas ? Tu ne la détestes que lorsqu'elle a un amoureux. C'est contradictoire."

"C'est parce que..."

Parce que je ne pouvais rien lire, et être prise de court en découvrant que le beau professeur avait quelqu'un d'autre, me laissant seule à regarder la télévision, était exaspérant. Son attitude indifférente face à ma colère me donnait l'impression d'être invisible.

J'avais l'impression d'être juste de l'air.

L'atmosphère entre *Teach* Renu et moi était ainsi depuis trois jours. Le quatrième jour, alors que j'étais sur le point de rentrer chez moi, *Teach* Renu, qui semblait passer par là par coïncidence, a tendu la main et a légèrement touché mon épaule.

Ba-dum...

Ba-dum... Le battement de cœur de Teach Renu est resté régulier, contrairement au mien, qui était sur le point de s'échapper de ma poitrine. Ces derniers jours, j'ai essayé d'agir avec désinvolture et de garder mes distances, mais maintenant, il semblait que tout s'effondrait à cause de ma joie. "Jao-Jom."

"Oui ?"

"Demain, dis au délégué de classe d'aller chercher les feuilles de mathématiques sur mon bureau le matin. Merci."

Et le magnifique professeur s'est éloignée, me laissant bouche bée. C'est ce que vous vouliez me dire ?!

"*Teach* Re."

La conseillère scolaire s'est arrêtée après quelques pas. Incapable de me retenir, j'ai marché vers elle et je lui ai fait face.

"Hmm ?"

"Euh... On dirait que je ne comprends pas l'un des problèmes. Si je veux que vous m'aidiez comme avant... Est-ce que je peux venir vous voir ?"

*Teach* Renu a hésité un instant, puis a répondu clairement.

"J'ai peur que tu ne puisses plus. Si tu as des questions, pose-les-moi en classe."

Le mignon professeur m'a souri brièvement et était sur le point de s'éloigner, mais j'ai attrapé sa manche.

"Que s'est-il passé entre nous ? Depuis samedi, quand vous avez disparu, nous n'avons pas vraiment parlé."

"C'est toi qui as dit que tu viendrais me voir le soir mais tu n'es pas venue, n'est-ce pas ?"

"Oui, mais..."

Parce que je boudai et que j'étais puérile, essayant d'attirer son attention, mais rien n'en est sorti.

"Ma mère a dit que vous êtes sortie avec un gars samedi. C'est votre petit ami ?"

Je ne pouvais plus me retenir. J'avais besoin de changer de sujet et de savoir qui était cette autre personne.

"Jao-Jom."

"O-Oui."

Le ton sévère de *Teach* Renu indiquait que je devais arrêter de poser des questions. Mon mécontentement initial et mon espoir de réconciliation ont disparu alors qu'elle me fixait, et ma voix a faibli.

"Ça ne te regarde pas, Mlle Jom."

*Splash...*

Quand je suis rentrée à la maison, je me suis précipitée dans la cuisine et je me suis enterrée dans le lavage de la vaisselle pour aider Maman. Mes doigts étaient ridés d'avoir trempé pendant plus d'une demi-heure ; j'essayais de me distraire, mais rien ne semblait aider.

"Ça ne te regarde pas, Mlle Jom."

Si froid...

Le ton distant et la manière peu familière de s'adresser à moi me faisaient mal à la poitrine. Puisque *Teach* Renu a dit ça, je devrais vraiment me retirer.

"Jom, surveille l'appartement pour moi. Je vais au marché un peu."

Maman est entrée dans la maison et m'a appelée. Craignant qu'elle ne me voie pleurer, j'ai retiré mes mains à la hâte de l'eau et j'ai essuyé les larmes qui coulaient depuis le soir.

"Je vais surveiller."

"Qu'est-ce que tu faisais dans la cuisine ?"

"Je lavais la vaisselle."

"...."

"Quoi ?"

"Rien."

Ma mère a juste fait un signe de tête vers le côté opposé.

"Je me dépêche de revenir. Surveille-le pour moi."

"D'accord."

"Tu es trop stressée ces derniers temps, Jom. Si les problèmes sont trop importants, je lui demanderai de déménager."

J'ai regardé Maman, choquée. Le 'elle' dont elle parlait ne pouvait être que ma conseillère scolaire. En entendant ça, j'ai secoué la tête à la hâte.

"De quoi parles-tu, Maman ? Je ne te parle plus."

Je me suis éloignée, mais ma mère a parlé par ses pensées, sachant que je pouvais entendre.

*'Chaque fois que tu pleures, tu laves la vaisselle. Je n'aime pas ça !'*

En entendant ça, je me suis tournée vers Maman et j'ai souri d'un air moqueur.

"Tu t'inquiètes pour ta fille ?"

"Non, je dis juste que c'est inutile. Va laver la voiture ou la moto à la place. Elles sont dégoûtantes."

"Ugh, Maman !"

J'ai obéi à sa demande, même si je ne voulais pas m'approcher de l'appartement. Mon cœur était encore fragile, et surveiller l'appartement risquait de me faire croiser *Teach* Renu, surtout qu'elle n'était pas encore rentrée de l'école. Nous pourrions nous retrouver maladroitement face à face.

La rencontrer serait naturellement inconfortable après qu'on m'ait dit de ne pas me mêler de ses affaires personnelles. Mais si *Teach* Renu revenait, je ferais semblant de ne pas la voir, tout comme avec les autres dont je me fichais. Moins je m'en souciais, plus ils deviendraient distants. Facile.

Alors que j'étais sur le point d'entrer dans la pièce de la réception, quelqu'un m'a tapoté le dos, et toutes ces pensées ont inondé mon esprit comme un torrent.

"Excusez-moi, ma sœur reste ici, mais je dois attendre qu'elle revienne d'abord. Avez-vous une clé que je peux utiliser pour entrer ?"

J'ai ouvert la bouche, fixant le garçon de mon âge avec la peau très claire et le visage rasé de près. Il était vêtu d'un uniforme de lycée privé avec un short bleu et m'a saluée avec une expression un peu confuse. "Vous ne pouvez pas entrer avant l'arrivée de la propriétaire de la chambre."

"Ah... C'est dommage. Je dois attendre dans cette chaleur ?"

"Mais Teach Renu sera bientôt là."

"Y a-t-il un endroit par ici pour s'asseoir et se reposer ?"

Le beau garçon a regardé autour de lui avant de s'arrêter.

"Au fait, comment saviez-vous que le nom de ma sœur est Renu et qu'elle est enseignante ?"

Oui... Le flot de pensées qui m'a traversé l'esprit venait de ce garçon, quelqu'un de lié à *Teach* Renu depuis le jour de sa naissance. Bien que leurs apparences ne soient pas exactement similaires, sa peau claire n'était pas très différente de celle de sa sœur.

"Eh bien, vous êtes nouveau ici. Teach Renu est aussi nouvelle dans le quartier. En voyant votre teint, j'ai pensé que vous deviez être son invité."

"Vous connaissez tous les invités des locataires ici ? C'est incroyable."

"Vous pouvez attendre à cette table en marbre là-bas. Elle sera bientôt là."

"Merci."

Nous nous sommes regardés un instant, puis le garçon s'est dirigé vers la table en marbre comme je l'avais suggéré. Peu de temps après, ma mère est revenue. Ne voulant pas affronter le joli garçon, je me suis glissée dans la maison mais j'ai gardé un œil sur le retour de la conseillère scolaire.

Comme d'habitude... vers 19 heures tous les jours.

Maintenant, le jeune frère de *Teach* Renu était entré dans le dortoir avec sa sœur. Il est resté pendant près de deux heures avant de sortir. Curieuse de savoir ce qui s'était passé dans la chambre, j'ai couru rapidement vers lui et...

"Hé."

"Hmm ?"

J'ai tendu la main pour toucher le bras du grand garçon, mes yeux s'écarquillant. Le charmant frère du professeur ne comprenait toujours pas pourquoi j'avais l'air si abasourdie et a demandé tout de suite,

"Quelque chose ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ?"

"Rien !!"

J'ai souri largement, comme quelqu'un prêt à partager son bonheur avec le monde.

"Bon voyage de retour."

"Quoi... ?"

Je n'ai pas donné de réponse intelligible ; j'ai simplement couru à la hâte vers l'appartement, j'ai utilisé ma carte-clé personnelle pour entrer dans le bâtiment, et je suis montée au troisième étage, devant la chambre de la conseillère. Une fois là, j'ai fixé la porte blanche et propre et j'ai levé la main pour frapper.

*Toc, toc, toc.*

"Oui, qui est-ce ?"

"...."

"S'il vous plaît, répondez."

Le ton prudent de *Teach* Renu m'a fait soupirer un peu avant que je ne réponde nerveusement, craignant qu'elle ne me parle pas à cause de ce qui s'était passé plus tôt. Mais j'avais un plan si cela arrivait.

"C'est Jom."

"...."

"Si vous n'ouvrez pas, je ferai monter ma mère."

Ma menace a fonctionné. La charmante conseillère a ouvert la porte presque immédiatement mais a gardé une expression calme. Son cœur battait avec nervosité alors qu'elle me regardait dans les yeux.

"Qu'est-ce qu'il y a, Jao-Jom ? De quoi veux-tu parler ?"

"Ces derniers jours, nous n'avons pas parlé. Vous ne m'avez pas laissée venir dans votre chambre pour du soutien en mathématiques et vous m'avez traitée froidement. Est-ce à cause de ça ?"

"À cause de quoi ?"

Le battement de cœur irrégulier m'a fait sourire avec un sentiment de victoire. Plus tôt, j'avais pleuré, mais maintenant je me sentais si heureuse que je ne pouvais pas le cacher. Le comportement froid était juste pour me tenir à l'écart parce que c'était trop dangereux pour la fille du propriétaire de l'appartement de savoir ça.

"Parce que vous avez ramené un chat dans votre chambre."

**Chapitre 06 : S'il te plaît**

Et puis j'ai trouvé une petite créature vivante appelée un 'chat' allongée, enfouie dans un panier rose doublé de coussins épais et doux. Le petit chat orange, dont j'étais un peu inquiète qu'il ait pu mourir d'être abandonné, dormait les yeux fermés, complètement inconscient de tout. Honnêtement, je me suis toujours sentie calme quand j'étais près de *Teach* Renu à cause du son de son battement de cœur. Mais en ce moment, j'étais plutôt agacée parce que c'était fort et rapide avec de l'anxiété, même si le visage du professeur ne montrait aucune émotion.

Elle est vraiment douée pour garder un visage impassible.

"Quand l'avez-vous recueilli, Teach ?"

"Vendredi."

"Quoi ?"

J'ai jeté un coup d'œil au visage du charmant professeur avec une légère incrédulité car je me souvenais que je prenais toujours des cours de soutien en mathématiques dans sa chambre ce jour-là.

"Après ton départ, je suis allée le chercher cette nuit-là. Tu as dit que sa mère l'avait abandonné. J'ai pensé qu'il était trop petit pour trouver de la nourriture tout seul."

"D'accord,"

J'ai répondu brièvement, ne sachant pas comment exprimer mes pensées. Juste au moment où j'étais sur le point de demander ce qu'elle prévoyait de faire ensuite, *Teach* Renu a parlé à la hâte.

"Je cherche une solution. En ce moment, j'ai envoyé mon frère discuter de la possibilité de garder le chat avec notre famille. Il ne devrait pas y avoir de problèmes." En fait, je l'ai su à partir du moment où j'ai touché ce beau jeune homme, mais j'ai fait semblant d'acquiescer.

"D'accord."

"Allez-vous le dire à ma mère ?"

"Techniquement, les animaux ne sont pas autorisés ici."

".... "

"Mais puisque vous avez trouvé une solution, je ferai semblant de ne rien savoir."

"Merci," a-t-elle dit, et j'ai remarqué l'inquiétude dans ses yeux. Le beau professeur a croisé les bras et a hésité avant de parler des derniers jours.

"Je sais que nous parlons moins ces derniers temps, et il semble y avoir une certaine colère."

"J'ai ressenti la même chose. J'étais un peu abasourdie qu'on aille bien vendredi, mais après que vous soyez sortie avec un autre gars le lendemain matin, nous sommes devenues distantes."

"...."

"Je suis désolée si j'ai trop parlé et si je vous ai mise mal à l'aise. Vous aviez raison ; ça ne me regardait pas."

J'espérais que la frappante enseignante qui se tenait devant moi trouverait une excuse ou ferait quelque chose pour que je me sente mieux puisqu'elle se sentait coupable. Mais non, il semblait que sa réprimande avec 'Ça ne te regarde pas' était quelque chose que je méritais, et il n'y aurait pas d'excuses.

*Teach* Renu me blâmait vraiment d'avoir dépassé les bornes, et cela m'a rendue frustrée à nouveau.

"Mais en échange de ne rien dire à ma mère, vous devez me donner des cours de soutien en mathématiques," j'ai exigé.

Ce n'était pas une demande comme avant ; c'était de la coercition de la part de quelqu'un qui cherchait à se venger. Le battement de cœur de *Teach* Renu s'est accéléré à nouveau, mais il semblait plus irrité qu'excité. Pourtant, le beau professeur a hoché la tête calmement, ne montrant aucune émotion comme d'habitude.

"D'accord. C'est mon devoir de toute façon. Même si tu n'avais pas mentionné le chat, je t'aurais quand même enseigné."

Elle m'accusait de la faire chanter, mais je m'en fichais et je ne me sentais pas mal parce que j'étais plus furieuse. Alors, j'ai juste souri et je me suis excusée.

"À plus tard."

"À plus."

D'un professeur et d'un élève qui avaient autrefois une relation mignonne et proche, on aurait dit que nous jouions maintenant à un jeu d'esprit. Je voulais être proche d'elle mais j'agissais comme si des épines poussaient de moi, comme une adolescente sarcastique. Pendant ce temps, l'adorable professeur me donnait des cours de soutien par devoir mais sans les sourires habituels.

Ce que j'aimais le plus, c'était le sourire de *Teach* Renu et sa douce gentillesse. Mais maintenant, je n'avais rien de tout cela. À quoi bon faire face à cette situation ?

Alors que j'étais stressée et que je commençais à hésiter à savoir si je devais aller au cours de soutien en mathématiques ce soir parce que je ne voulais pas affronter à nouveau cette atmosphère gênante, je me tenais là, serrant mon livre de mathématiques contre ma poitrine. Soudain, j'ai entendu quelqu'un s'éclaircir la gorge derrière moi. Quand je me suis retournée, j'ai vu que c'était le frère du professeur.

"Ong," j'ai appelé son surnom sans réfléchir. Pendant un instant. J'ai vu le beau jeune homme immobile, stupéfait, et j'ai pu entendre ses pensées clairement.

*'Elle connaît mon nom.'*

Oui, à bien y penser, je n'avais jamais entendu son nom en lui demandant ni à lui ni à sa sœur. Ça devait être étrange que je sache qui il était avant qu'il ne se présente.

"J'ai entendu *Teach* Renu vous appeler comme ça, alors j'ai pensé que ça devait être votre nom. Je m'en suis souvenue."

J'ai souri largement, ne sachant pas comment rendre mon expression crédible. Mais le son de son battement de cœur était fort, et j'ai pu lire ses pensées immédiatement.

*'Elle est si mignonne !'*

Me regarder et penser que je suis mignonne, à quoi penses-tu ? J'étais un peu choquée et j'ai reculé, rentrant mes cheveux derrière mon oreille et souriant.

"Vous êtes ici pour voir Teach ?"

"Oh, oui. Est-ce que Re est déjà revenue ?"

"Elle devrait être de retour bientôt. Je suis ici pour du soutien en mathématiques avec elle."

"Vous l'attendez aussi ?"

"Ouais."

"Quelle coïncidence."

"Pendant qu'on attend Teach, pourquoi ne pas s'asseoir et discuter là-bas ?"

J'ai fait un signe de tête vers un banc en pierre. Soudain, j'ai senti que parler au frère du professeur pourrait être agréable.

"De toute façon, nous n'avons rien d'autre à faire."

"Bien sûr. Comment t'appelles-tu ?"

"Jom."

"Je suis Ong."

"Je sais."

"Oh, c'est vrai. J'avais oublié."

Comme ma mère le disait souvent, je n'étais pas très douée pour me faire des amis. Pour moi, parler aux autres était difficile. Alors, rencontrer le jeune frère de *Teach* Renu et l'inviter à discuter était rempli de gêne, ne sachant pas de quoi parler. Mais heureusement, Ong n'a pas laissé notre conversation tomber dans le silence.

"Tu es l'élève de Re ?"

"Oui, Teach Renu est ma conseillère scolaire et un professeur de mathématiques."

"Êtes-vous proches ?"

"Eh bien... je ne sais pas. Ce n'est pas vraiment proche, mais pas distant non plus."

"Vous devez être un peu proches ; sinon, Re ne te laisserait pas t'approcher autant. Ma sœur est difficile à aborder et n'aime pas que les gens soient trop proches. Elle garde une distance appropriée."

"Vous semblez respecter beaucoup Teach Re."

"Est-ce que j'ai l'air de ça ?"

Le beau jeune homme a souri timidement.

"Peut-être que c'est parce qu'il y a un grand écart d'âge entre nous que je dois être plus respectueux, contrairement aux frères et sœurs qui n'ont qu'un an ou deux d'écart."

"Parlez-moi de vous."

"Hmm ?"

'Elle s'intéresse à moi.'

Je me suis sentie un peu mal à l'aise en entendant cette pensée et j'ai rapidement agité mes mains comme pour m'expliquer. Je ne le pensais pas de la manière dont il le pensait.

"Je veux dire à propos de Teach Re, la relation entre vous deux en tant que frères et sœurs. Pensez-y comme à tuer le temps en attendant votre sœur."

'Elle s'intéresse vraiment à moi.'

Peu importe...

Je savais que j'avais pris la bonne décision de lui parler et de poser des questions. Si nous voulions connaître quelqu'un, si nous ne pouvions pas apprendre à travers eux, nous devrions demander à ceux qui les entourent. J'ai appris à connaître *Teach* Renu à travers Ong sous un angle différent.

La famille de *Teach* Renu se compose de cinq personnes.

Le père, la mère et deux frères et sœurs plus jeunes, avec le beau professeur étant l'aînée. *Teach* Renu est née parfaite à tous points de vue : apparence, statut et intellect. Elle a excellé dans tout depuis sa naissance, participant même à la sélection des Olympiades mathématiques.

"Mais elle n'a pas réussi. Re voit ça comme une tache dans sa vie. Personne ne peut en parler."

"Elle n'accepte pas la défaite, n'est-ce pas ? Au fait, combien de personnes sélectionnent-ils pour cette compétition ?"

"Il faut être dans les vingt-cinq premiers."

"Et quel rang a-t-elle obtenu ?"

"Vingt-sixième."

Une défaite de justesse ; pas étonnant qu'elle ait été si frustrée.

"Mais même si Re avait réussi à se classer en tête et à gagner, cela n'aurait pas rendu notre père heureux. Il voulait un fils pour reprendre l'entreprise familiale."

"Donc, peu importe à quel point elle réussissait, cela ne signifiait rien pour lui."

Derrière le visage parfait, il y avait aussi de profondes blessures...

"Votre père doit avoir de grandes attentes pour vous, alors," j'ai continué. Ong a hoché la tête et a continué de faire l'éloge de sa sœur.

"Mais les attentes sont inutiles. Je ne suis même pas une fraction de Re."

"C'est vrai."

"Quoi ?"

"Où en étions-nous ?"

J'ai rapidement changé de sujet pendant qu'il était encore confus et n'avait pas entendu clairement.

"Ce qui me surprend, c'est que quelqu'un d'aussi talentueux qu'elle, même si elle a été classée vingt-sixième, est toujours très impressionnant. Pourquoi n'a-t-elle pas choisi une autre profession ? Comme nous le savons, les enseignants ne gagnent pas beaucoup. Si elle est si intelligente, pourquoi ne pas devenir médecin, architecte ou ingénieur, quelque chose qui se rapproche des mathématiques ?"

"Esprit rebelle."

"Hmm ?"

"Notre père avait l'habitude de rabaisser la profession d'enseignant. Alors, Re a voulu l'énerver en devenant enseignante."

Cette nouvelle information m'a beaucoup impressionnée par la façon de penser de l'adorable professeur. Sous son comportement calme et indifférent, elle a choisi de devenir enseignante juste pour énerver son père parce qu'il n'aimait pas la profession.

Incroyable...

"Alors, Teach Re ne voulait pas vraiment être enseignante, n'est-ce pas ?"

"Personne ne peut prédire ce que Re veut faire. Tout le monde dans la famille la voit comme une merveille du monde... sauf notre père. C'est une femme avec un processus de pensée très complexe, si intrigant que même en tant que son frère, je ne peux m'empêcher de l'admirer."

"C'est mignon."

J'admirais sincèrement le frère de *Teach* Renu. Il était rare de voir un frère ou une sœur plus jeune aussi fier de son aîné ou d'un membre de sa famille, presque comme s'il s'agissait d'une célébrité. Je pouvais sentir ce qu'il ressentait parce que je le voyais. Dans l'esprit d'Ong, *Teach* Renu était quelqu'un à respecter, à honorer et à admirer.

Écouter cela était vraiment impressionnant. Cette femme, celle dont je ne pouvais pas lire dans l'esprit du tout, m'a poussée à faire semblant d'être mauvaise en mathématiques juste pour qu'elle m'enseigne, tout ça parce que je désirais la connaître.

"Quel genre de personne gagnerait le cœur de *Teach* Re ?"

J'ai murmuré, puis j'ai réalisé et j'ai instantanément croisé le regard d'Ong.

"Puisque vous êtes son frère, vous devez savoir pour le petit ami de Teach, n'est-ce pas ?"

"Petit ami ?"

"Oui."

"Eh bien..."

Avant qu'Ong ne puisse donner plus de détails sur l'homme qui avait conquis le cœur du magnifique professeur, la personne dont nous parlions a parlé comme si elle connaissait parfaitement le moment. Je n'ai pu que fermer les yeux de déception.

"Tu es là depuis longtemps, Ong ?"

*Teach* Renu a choisi de m'ignorer, sachant que nous parlerions bientôt, tandis que son frère s'est levé et lui a souri avec un mélange d'admiration et de respect.

"Depuis un moment. Je parlais avec Jom en t'attendant."

"Et qu'a dit la famille à propos de cette affaire ?"

"Cette affaire ? Oh... le chat, c'est ça ?"

Ong avait l'air presque vénérable, mettant même ses mains derrière son dos dans une posture formelle comme s'il était un soldat rapportant à son commandant, "Papa a dit non. Il pense que c'est un fardeau."

*Teach* Renu a juste hoché la tête en guise de reconnaissance et l'a renvoyé d'une voix calme.

"Je vois. Rentres chez toi maintenant ; j'ai besoin de me reposer."

"Je dois y aller maintenant ? Je pensais que tu me laisserais monter dans ta chambre."

"Je dois donner des cours de mathématiques. Tu devrais y aller."

"D'accord."

Si c'était un autre jeune frère, il aurait pu faire une crise pour avoir été renvoyé après être venu de si loin et n'avoir échangé que quelques mots. Mais Ong s'est conformé de bonne grâce et s'est éloigné, l'air abattu. En plus d'être distante, sa sœur a montré un manque total d'intérêt à interagir avec lui, ce qui m'a surprise. Malgré l'écart d'âge, elle ne devrait pas être aussi apathique.

Pourquoi est-elle si difficile à prédire ?

"Allons étudier."

Le beau professeur m'a fait un signe de tête complice. Initialement tendue, voir son attitude indifférente m'a rendue encore plus incertaine de la façon d'agir. J'avais l'impression de rétrécir à la taille d'une fourmi, même si nous avions à peu près la même taille. Quand nous sommes arrivées dans sa chambre, l'odeur familière de coton m'a frappée comme d'habitude. Le mignon professeur a marché vers le balcon et a desserré sa chemise pour être plus à l'aise pendant que je m'asseyais au bureau d'écriture, trop effrayée pour bouger, attendant simplement.

"*Jao-Jom*."

La voix de *Teach* Renu m'a fait sursauter un peu avant que je ne réponde poliment.

"Oui ?"

"J'ai réfléchi..."

La magnifique femme a fait une pause un instant, puis a parlé directement, sans tourner autour du pot.

"Je suis très mal à l'aise."

"Quoi ?"

"À cause du chat, je dois te donner des cours de soutien en mathématiques. Je n'aime pas me sentir forcée de faire quelque chose. Alors aujourd'hui, je vais dire à ta mère que je dois déménager."

J'ai fixé ses yeux, incertaine de ce qui la faisait se sentir comme ça, mais il semblait que demander ferait plus de mal que de bien.

"Est-ce que vous êtes mal à l'aise avec le chat ou avec le fait de me voir ?"

"Je suis mal à l'aise avec toi."

*Aïe...*

*Teach* Renu a poussé un grand soupir.

"Je suis quelqu'un qui suit toujours les règles, ne les enfreins jamais. Le chat a été la première chose qui m'a fait enfreindre mes propres règles sans raison, et je n'aime pas ça chez moi."

Le beau professeur m'a regardée. "C'est malhonnête, un mauvais exemple. Mais plus que ça, être harcelée par ma propre élève et constamment m'inquiéter d'être prise me stresse."

"Teach..."

"Je ne veux plus te donner de cours de soutien en mathématiques. Si tu as des questions, pose-les à l'école. Quant au chat, je parlerai à ta mère. Tu devrais rentrer chez toi."

Non seulement son frère était repoussé, mais même moi, qui pensais pouvoir me rapprocher, j'étais aussi mise à l'écart. J'ai rassemblé mes manuels, je les ai serrés contre ma poitrine et j'ai suivi l'adorable professeur jusqu'à la porte. Mais je ne l'ai pas ouverte ; je suis restée là, à côté d'elle.

"Je ne voulais pas vous faire chanter ou vous faire vous sentir mal. Je voulais juste..."

"C'est bon. J'ai pris ma décision."

J'ai secoué la tête et je l'ai regardée avec des larmes qui montaient. Dernièrement, j'avais été très émotive, surtout avec ce charmant professeur.

"Je veux juste être proche de vous."

Puis j'ai dit quelque chose que même moi je ne pouvais pas croire que je pensais. Ma bouche est restée ouverte tandis que la magnifique femme a semblé stupéfaite de voir mes larmes incontrôlables couler sur mes joues.

*Bon sang*, qu'est-ce que je viens de dire ?

Mais il semblait que mon côté plus faible révélait mes vrais sentiments, et je ne pouvais plus les cacher...

Même si je ne voulais pas y croire, c'était inévitable. Je devais l'accepter.

"Je vous aime tellement que ça me rend folle. S'il vous plaît... ne me repoussez pas."

**Chapitre 07 : On se ressemble**

Je ne m'attendais pas à finir par pleurer et supplier la femme devant moi. Mais ce que je craignais encore plus, c'était d'être rejetée par *Teach* Renu. Cela signifierait que j'avais le cœur brisé, humiliée au-delà de toute réparation, et cela pourrait signifier que nous ne pourrions plus jamais nous parler. Ou si nous nous rencontrions, ce serait incroyablement gênant.

Mais alors...

"Tu m'aimes, Jom ?"

"Hein ? ...Oui."

J'ai hoché la tête à la hâte, encore sous le choc. Mais une fois les mots sortis, il n'y avait plus de retour en arrière.

"S'il vous plaît, ne me renvoyez pas."

"..."

"Sinon..."

"Sinon quoi ?"

"Je ne saurais pas quoi faire dans les jours à venir et les jours d'après..."

Un silence est tombé entre nous comme si nous testions la détermination de l'autre. *Teach* Renu a pincé légèrement les lèvres comme si elle mâchait sa joue. C'était un geste que je n'avais jamais vu auparavant, comme un enfant malicieux complotant son prochain coup.

Mais *Teach* Renu était loin d'être malicieuse. Quel genre de geste était-ce ? "D'accord, tu peux rester dans ma chambre aujourd'hui. Comme ça, tu sauras quoi faire ensuite."

Soudain, tout s'est inversé. Ma déclaration d'amour a reçu une réponse inattendue. Je n'ai pas été renvoyée, au lieu de cela, j'ai été invitée à rester sans aucune mention de soutien en mathématiques.

Alors que j'étais encore déconcertée, la belle femme s'est approchée du chat et s'est assise pour jouer avec de manière charmante. Ne sachant pas quoi faire, j'ai fait semblant de faire la conversation à propos du chat.

"Vous lui avez déjà donné un nom ?"

"Hmm ?" Teach Renu m'a regardée avec intérêt, haussant un sourcil.

"Ai-je besoin de lui donner un nom ?"

"Eh bien, si vous élevez un chat, comment l'appellerez-vous s'il n'a pas de nom ?"

"Je l'appellerai 'Chat'."

"Donc, vous l'appelez juste 'Chat' tous les jours ?"

"Oui, un chat est un chat. Comment d'autre l'appellerais-je ?"

La magnifique enseignante a pris le chaton endormi, le réveillant. Je me suis rapprochée, cherchant un moyen de continuer la conversation.

"L'appeler simplement 'Chat' pourrait sembler trop distant. Je pense que vous devriez lui donner un nom."

"Hmm... Comment devrais-je l'appeler ? Je n'en ai aucune idée."

"Il y a 'je ne sais pas' dans votre dictionnaire ?"

"En fait, non. Mais je ne sais pas comment l'appeler. Ce n'est pas un problème de mathématiques avec une réponse fixe. Ce n'est pas de la science qui peut être prouvée. Ce n'est pas..."

La mignonne dame a divagué, faisant référence à des principes académiques. Cela m'a fait réaliser que cette personne valorisait la logique par rapport aux mots vagues. Elle n'aimait pas les choses qui ne pouvaient pas être prouvées ou contrôlées, comme mes sentiments d'aujourd'hui.

Quand elle se sentait menacée ou en danger, elle était prête à me couper sans hésitation.

Elle ne resterait pas ici mais ne se laisserait pas non plus être exploitée ou faire chanter.

"Il y a beaucoup de choses dans ce monde auxquelles nous ne pouvons pas trouver de réponses, Teach."

"Comme quoi ? Les fantômes ?"

"Quelque chose comme ça."

"Si je ne l'ai jamais vu, je ne croirai pas que ça existe. Ça n'a pas de sens."

"Il y a des choses qui existent même si elles ne nous arrivent pas."

"Comme quoi ?"

"Entendre les pensées des gens."

"Ça, c'est de la fantaisie."

*Teach* Renu a ri pour la première fois depuis des jours.

"Ugh, et j'écoutais vraiment."

"Alors... l'air. Nous ne pouvons pas le voir, mais il existe."

"C'est raisonnable. As-tu d'autres références ?"

"L'amour."

"....."

"Nous ne pouvons pas le voir, mais il existe."

"Bon exemple."

L'adorable professeur a souri sournoisement, sachant que je parlais de moi.

"Pourquoi n'avez-vous pas été surprise, choquée ou dégoûtée quand j'ai dit que je vous aimais ?"

"Pourquoi devrais-je l'être ?"

"Un... Je suis une élève. Ressentir ça ne devrait pas arriver. Deux... Je suis une fille. Vous devriez vous sentir bizarre ou mal à l'aise. Vous savez ce que ça veut dire quand je dis que je vous aime, n'est-ce pas ?"

*Teach* Renu n'a pas répondu ; elle a juste regardé le chat dans ses mains et a changé de sujet.

"Comment devrions-nous l'appeler ? Aide-moi à réfléchir, Jom."

C'était une manière d'éviter la question, mais je ne savais pas pourquoi elle avait choisi de le faire. Peut-être qu'elle ne pouvait pas trouver de réponse ou ne voyait pas ça comme un gros problème.

"Je ne sais pas. Quel genre de nom voulez-vous ?"

"Quelque chose d'unique serait bien. Un nom qui fait penser à lui immédiatement."

"C'est difficile."

"Google aide toujours."

La belle a regardé autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose, puis a attrapé un ordinateur portable à proximité et a cherché des noms. Elle avait l'air sérieuse, faisant tourner un stylo autour de ses doigts avec dextérité. J'ai regardé et j'ai été légèrement impressionnée parce que j'avais vu Ryoko Hirosue faire la même chose dans un film japonais. J'avais essayé d'apprendre mais je laissais toujours tomber le stylo.

"Comment faites-vous ça ?"

"Quoi ?"

Le joli professeur a regardé le stylo dans sa main.

"Quelque chose ne va pas ?"

"Eh bien..."

"Oh, ce nom est étrange mais un peu long."

Il semblait que *Teach* Renu était plus concentrée sur le nom et n'avait pas remarqué mon excitation à propos du stylo. Quand elle a changé de sujet, j'ai oublié de quoi je parlais.

"Quel nom ?"

"Viramarati-savitrithita."

"C'est le nom d'une troupe de Likay ?"

"C'est le nom du chat d'une célébrité. Je l'ai trouvé par hasard."

*Teach* Renu a tourné l'écran de l'ordinateur portable pour montrer la célébrité. Je l'ai immédiatement reconnue.

"C'est mon aînée de l'école, Dawan. Elle a obtenu son diplôme quand j'étais au collège."

"J'aime bien ce nom."

"Je n'arrive pas à croire que quelqu'un qui aime les choses simples aimerait un nom aussi sophistiqué."

"J'aime juste les choses uniques. Ce nom, c'est celui-ci... Minou, à partir de maintenant, ton nom est Viramarati-savitrithita."

"Si Dawan le découvre, elle pensera que nous la copions."

"Eh bien, nous l'avons vraiment fait."

Sur ces mots, nous avons toutes les deux ri. J'ai senti que les bonnes ondes entre nous étaient revenues, alors je me suis détendue et j'ai pris le chaton de ses mains pour jouer avec, voulant mieux le connaître.

"La raison pour laquelle je n'ai pas été surprise quand tu as dit que tu m'aimais est que je comprends le sentiment d'admirer quelqu'un. J'ai déjà eu le béguin pour un enseignant."

C'était la première fois que le charmant professeur révélait quelque chose sur elle-même. Je n'étais pas sûre que son frère le sache, alors j'ai écarquillé un peu les yeux et j'ai demandé avec intérêt.

"Un professeur femme ?"

"Un professeur homme."

"Donc ce n'est pas exactement comme moi. Je suis une fille qui aime un professeur femme."

J'ai fait une pause un instant et j'ai demandé directement,

"Est-ce que c'est bien que je vous aime, même si je suis une fille ?"

La belle femme a souri timidement et a répondu avec hésitation.

"Je n'ai rien dit, n'est-ce pas ? Aimer est mieux que détester. Que tu sois une fille ou un garçon n'a pas d'importance."

"Vous êtes si gentille."

"Parce que je ne suis pas assez cruelle pour blesser les sentiments d'une élève. Avoir le béguin pour quelqu'un est une grande motivation pour aller à l'école. Tu ressens la même chose, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Alors, est-ce que ça veut dire que tu n'étais pas mauvaise en mathématiques mais que tu voulais juste être proche de moi ?"

"Eh bien..." J'ai gratté ma joue.

"Oui, je confesse mon péché."

"Alors, je peux encore bien enseigner. C'est un soulagement. À partir de maintenant, tu peux venir me voir sans faire semblant d'avoir besoin de cours de soutien en mathématiques."

"Si je n'utilise pas cette excuse, quelle raison aurai-je de vous voir ?"

"Aide-moi à prendre soin du chat. Nous avons une responsabilité partagée maintenant."

"D'accord."

J'ai regardé le chat, me sentant reconnaissante qu'il soit comme une colle qui me liait au professeur. L'adorable professeur a tendu la main et a tapoté ma tête avec affection, mais je n'ai pas aimé le regard dans ses yeux.

C'était le regard d'un adulte envers un enfant.

"Teach, je vous aime vraiment."

"Je sais."

"Vous êtes trop détendue à ce sujet, ce qui me fait me sentir un peu bizarre. C'est comme si vous ne preniez pas mes sentiments au sérieux."

"N'est-ce pas bien d'être détendue ? Ce ne sera pas gênant."

"Oui, mais j'ai l'impression que vous êtes trop à l'aise."

"....."

"Pourquoi ?"

Ba-dum...

Ba-dum...

Le battement de cœur de la magnifique femme devant moi a ralenti comme quelqu'un qui ne ressentait rien. Elle a souri et a répondu honnêtement.

"Je ne m'inquiète pas parce que je sais."

Ba-dum... "Savoir quoi ?"

Ba-dum...

"Que notre relation ne sera jamais possible."

C'était *Teach* Renu, une personne directe qui ne blesserait pas mes sentiments parce qu'elle savait que mes sentiments pourraient être blessés. Mais elle ne donnerait pas non plus de faux espoirs, sachant bien que mes sentiments pourraient ne pas durer. Alors elle a dit clairement que cela n'arriverait jamais afin d'éviter les problèmes dès le début.

Mais elle ne m'a pas empêchée de ressentir de l'amour ou de l'admiration parce qu'elle savait que les sentiments ne pouvaient pas être contrôlés.

Mais notre relation pouvait être arrêtée, alors *Teach* Renu a décidé seule que cela n'arriverait jamais.

"Est-ce parce que je suis plus jeune ?"

".... "

"Est-ce parce que je suis une élève et que vous êtes un professeur ?"

J'ai demandé, ma patience s'épuisant, oubliant que nous venions de nous réconcilier.

"Alors, si je n'étais pas dans cette école et que je n'étais pas votre élève, aurais-je une chance de vous aimer ?"

La mignonne femme a semblé stupéfaite, comme si elle réfléchissait à ce que je venais de lâcher, avant de hocher la tête.

"C'est vrai. Si tu n'étais pas mon élève... Un gros si."

"Est-ce que ça veut dire que si j'obtiens mon diplôme et que nous ne sommes plus dans une relation élève-professeur, nous pourrions sortir ensemble ?"

Il n'y a pas eu de réponse ; *Teach* Renu a seulement croisé les bras comme pour se protéger. Il y avait un regard troublé et de l'hésitation, mais je n'ai pas pu comprendre ce que c'était à part mon cœur qui battait un peu hors rythme.

Il semblait que ma question avait déclenché quelque chose en elle.

Non... J'avais encore de l'espoir. Quelque chose dans ce comportement hésitant. Nous avions déjà dépassé la question du genre parce que *Teach* Renu ne semblait pas s'en soucier, ou peut-être qu'elle ne me voyait pas de cette façon, donc elle ne l'a jamais mentionné. Le plus grand problème dans la relation que je désirais était le statut de professeur-élève, ce qui était inévitable. Tout le reste semblait secondaire.

"Alors j'attendrai jusqu'à ce que j'obtienne mon diplôme. Notre statut sera terminé. Jusqu'à ce jour, je garderai espoir. Je ne renoncerai pas à vous, *Teach*. Je le promets."

"Jom."

Je me suis levée brusquement et je lui ai rendu le chaton. Je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à vouloir être seule. Mais avant de partir, j'avais une autre question qui me tourmentait, alors je me suis tournée pour la poser à la propriétaire de la chambre.

"Pourquoi avez-vous cessé d'aimer ce professeur ?"

"Hein ?"

"Le professeur homme que vous aimiez autrefois."

BA-DUM...

BA-DUM,

BA-DUM, BA-DUM...

Le battement de cœur rapide indiquait une sorte de choc. J'ai regardé le comportement calme de *Teach* Renu, commençant à remarquer et désirant ardemment comprendre ce qui se passait.

Serait-ce possible...?

"Vous n'avez jamais cessé de l'aimer. Vous aimez toujours ce professeur, n'est-ce pas ?"

"Je pense que tu devrais rentrer chez toi, Jom."

La réponse de *Teach* Renu est devenue claire quand elle m'a dit froidement de partir, tout comme avant. J'ai immédiatement réalisé que j'avais encore de l'espoir, même s'il était faible. "Si vous aimez toujours ce professeur, alors j'ai le droit de vous aimer aussi !"

J'ai déclaré ma détermination avant de sortir. Je n'y renoncerai pas. Si elle avait encore des sentiments pour son ancien professeur, alors je pouvais faire de même.

Je vous aimerai jusqu'à ma mort ; regardez bien !

**Chapitre 08 : Aekaphop**

J'avoue que la nuit dernière, j'ai été plutôt incroyable. J'ai eu de la détermination, de la résolution et assez de courage pour avouer mes sentiments, même si je venais de réaliser que j'aimais *Teach* Renu pour de vrai la nuit d'avant.

C'était tomber amoureuse, et je n'arrivais pas à croire que je ressentais cela pour quelqu'un que je venais de rencontrer. *Teach* Renu était ma toute première attirance amoureuse depuis ma naissance.

Mais à mesure que la veille passait et qu'un nouveau jour commençait, mon courage semblait s'être perdu dans la mer. Je ne pouvais même pas regarder dans les yeux ma conseillère scolaire, qui enseignait les mathématiques devant la classe. C'était tellement embarrassant...

Si je pouvais remonter le temps, dirais-je encore ce que j'ai dit ? *Waah*.

Lorsque le cours de mathématiques a pris fin, alors que je rangeais mon sac pour passer au cours suivant, *Teach* Renu a appelé mon nom comme si elle avait quelque chose à discuter. J'ai baissé la tête, évité le contact visuel et agi timidement, contrairement à l'adolescente confiante que j'étais la nuit dernière.

"On est encore fâchées ?"

"Hein ? Non... Non, Madame."

"J'ai remarqué que tu ne m'as pas du tout regardée pendant le cours d'aujourd'hui. Je pensais que tu étais encore en colère à propos de quelque chose."

Elle fait attention à moi aussi ? Quel professeur charmant...

"Je me sentais juste un peu embarrassée, c'est tout."

"Ah bon ? Je me demandais où était passée la fille courageuse d'hier soir. As-tu rangé toute cette détermination ?"

"Non, je suis toujours aussi déterminée que jamais."

J'ai regardé son joli visage avec résolution. Toute ma vie, j'ai réussi des choses sans beaucoup d'effort parce que je pouvais lire dans l'esprit et les actions des gens, que ce soit pour passer des examens, gagner aux cartes ou autre chose. *Teach* Renu était la seule qui me faisait réfléchir et analyser quoi faire ensuite parce que je ne pouvais pas la prédire du tout. Et ça m'excitait !

"Une grande force de volonté."

"Vous m'avez appelée juste pour dire ça ?"

"On aurait dit que le magnifique professeur devant moi a été prise de court un instant avant de rire comme si elle venait de se souvenir de quelque chose."

"C'est vrai, j'ai failli oublier. Je voulais te dire que je pourrais rentrer tard aujourd'hui, alors je m'inquiète pour Viramarati-savitrithita..."

Teach Renu a pris une grande inspiration. "C'est un nom très long pour un chat."

"Presque essoufflée, n'est-ce pas ?"

Nous avons ri un peu, puis *Teach* Renu est allée droit au but.

"J'aimerais te demander de passer la nourrir. Est-ce possible ?"

"Bien sûr, ce n'est pas un problème."

J'ai accepté avec enthousiasme.

"Au fait, pourquoi rentrerez-vous tard ? Où allez-vous ?"

"...."

Le silence m'a fait réaliser que j'avais peut-être franchi une ligne dans son espace personnel, qu'elle chérissait. Alors, j'ai rapidement changé d'approche, même si j'étais un peu suspicieuse.

"Alors, puis-je avoir la clé de la chambre ? Pour que je puisse prendre soin d'elle."

Le beau professeur m'a remis la clé et a souri si gentiment que j'ai failli fondre.

"Merci."

Où va-t-elle ?

Toute la journée, je n'ai pas pu m'empêcher d'y penser, incapable de me concentrer sur quoi que ce soit d'autre. Je voulais demander mais je n'osais pas m'immiscer trop, car *Teach* Renu était très introvertie. En savoir trop la ferait ériger un mur et me traiter comme une étrangère, et je ne voulais pas risquer ça à nouveau.

Mais je ne pouvais m'empêcher d'être perplexe. La charmante femme ne semblait pas du tout se soucier de ma déclaration d'amour. Elle ne m'a pas donné d'espoir mais ne m'a pas rejetée ni repoussée non plus. Elle avait l'air compréhensive mais laissait entendre que notre relation était à 0 %.

*Notre relation ne sera jamais possible...* C'est ce qu'elle a dit.

*Une grande force de volonté...* C'était son compliment quand elle a vu que je ne reculais pas même après avoir été rejetée.

Y avait-il vraiment quelqu'un d'aussi difficile à lire dans le monde ? Et pourquoi devait-ce être elle, la seule personne dont je ne pouvais pas entendre l'esprit et les pensées, à part le son de son battement de cœur ?

Si on me donne un don, il devrait être absolu, et ne pas l'exclure, elle !

La curiosité m'a fait attendre patiemment jusqu'au soir. Je me suis cachée près du bâtiment de mathématiques et j'ai attendu que *Teach* Renu, portant son sac, parte. Quand elle a dit qu'elle serait en retard, cela signifiait qu'elle ne s'arrêterait pas d'abord à son appartement mais irait ailleurs. Je devais savoir comment elle voyagerait.

Bientôt, comme prévu, l'adorable femme a sorti son téléphone et a appelé quelqu'un, puis s'est rapidement dirigée vers la porte arrière de l'école. Une voiture européenne chic s'est arrêtée, et un homme assez digne, un peu plus âgé mais pas trop vieux, est sorti.

Il était parfait de la tête aux pieds.

BA-DUM,

BA-DUM, BA-DUM...

Le battement de cœur de *Teach* Renu était si rapide et fort que je ne pouvais pas me concentrer sur ce que l'homme qui était venu la chercher pensait. Tout était flou, ce qui était frustrant. Au moment le plus critique, je ne savais rien, sauf que l'homme avait l'air exceptionnellement beau.

Il était mature...

C'était un homme.

Je n'avais rien pour rivaliser.

Mes bras sont tombés le long de mon corps alors que je regardais *Teach* Renu entrer dans la voiture chic et partir, me sentant complètement vaincue. Je suis rentrée chez moi la tête baissée mais je n'ai pas oublié qu'on m'avait demandé de nourrir le chat. En réfléchissant si je devais aller voir le chat orange ou me changer à la maison d'abord, j'ai vu Ong assis à la table de pierre. Quand il m'a vue, son battement de cœur excité était si fort que je ne pouvais rien entendre d'autre.

Excité de me voir, vraiment ?

"Tu es là."

"Oh, oui, je suis là."

J'ai souri d'un air forcé, sentant que son enthousiasme était un peu trop pour une simple connaissance.

*'Elle est si mignonne.'*

Il le montrait tellement que je ne savais pas comment réagir...

"Pourquoi es-tu en retard aujourd'hui ? Et Re n'est pas avec toi ? Tu n'as pas demandé si tu pouvais d'abord te réunir avec Teach ?"

"Non, je ne l'ai pas fait. Habituellement, on ne parle pas beaucoup. Re n'aime pas que je la dérange."

Si je ne pouvais pas lire dans l'esprit de *Teach* Renu ou la connaître directement, il y avait un autre moyen : par son frère. Ong pourrait savoir qui était cet homme et d'où il venait.

"Teach sera en retard aujourd'hui, alors discute avec moi d'abord, d'accord ?"

"Bien sûr."

"...."

"Comme ça, tu ne seras pas seul."

*Zut*, il n'était pas venu voir sa sœur. Il est venu me voir.

Une fois que j'ai compris les pensées d'Ong, je me suis sentie un peu gênée parce que je n'avais pas l'habitude d'être admirée comme les filles populaires à l'école. Je n'étais même pas très appréciée. J'avais à peine des amis car je n'aimais pas traîner avec les commères.

Même si elles comméraient dans leurs pensées.

"Alors, veux-tu qu'on aille ensemble dans la chambre de *Teach* Re ? Allons..."

J'ai regardé autour de moi, craignant que ma mère ne soit à proximité et qu'elle entende.

"Aider à nourrir Viramarati-savitrithita."

"C'est le nom d'un moine ?"

"D'un chat."

"C'est le nom du chat ?"

"Assure-toi de le mémoriser."

Je suis montée dans la chambre de *Teach* Renu avec Ong, me sentant légèrement étrange, comme si j'entrais dans la chambre de quelqu'un sans permission. Ong, de son côté, a posé son sac par terre et est allé directement au panier du chat, le saluant doucement. Il a évité de toucher la plupart des choses dans la pièce par respect.

"C'est bizarre que tu ne sois pas proche de ta sœur. *Teach* Renu ressemble plus à ton professeur qu'à ta sœur."

J'ai versé de la nourriture pour chat dans le bol, sans oublier de remplir l'eau qui était presque vide parce que je me souvenais des instructions du professeur. Ong a souri maladroitement et a soupiré.

"Nous ne sommes pas du tout proches, même si je veux l'être."

"Hein ?"

"Re ne m'aime pas."

"Y a-t-il une sœur qui n'aime pas son frère ?"

"Parce que Papa me prête trop d'attention parce que je suis un garçon, Re ne m'aime pas. Elle dit que j'ai plus de privilèges que les autres. Re adore Miriam, et je deviens invisible quand elle est là."

"Miriam ?"

"Notre sœur cadette."

"C'est un nom inhabituel."

"Re ne dit jamais directement qu'elle ne m'aime pas, mais son comportement froid et distant en dit long."

"Si tu sais qu'elle ne t'aime pas, pourquoi continues-tu de venir la voir ? Juste par curiosité."

"Parce que je l'admire beaucoup, vraiment."

Ong s'est assis confortablement et a parlé de sa sœur avec admiration.

"Si je devais avoir une petite amie, je voudrais quelqu'un comme Re."

"De l'inceste ?" J'ai lâché, pensant aux histoires sur Internet de frères aimant des sœurs ou de sœurs avec des frères. Mais Ong a agité la main à la hâte.

"Non, non, c'est juste de l'admiration. Tu n'as probablement jamais mis quelqu'un sur un piédestal au point de vouloir être proche d'eux, même s'ils te repoussent."

*Oh...* Ça, ça m'a touchée. J'aurais dû comprendre. J'avais été repoussée pendant des jours mais j'ai quand même trouvé des excuses pour voir la femme frappante et j'ai même avoué mon amour. Si quelqu'un devait comprendre, c'était moi.

"Alors, tu viens tous les jours chercher la sympathie de ta sœur ?"

Le jeune homme a pris un stylo de sa poche de chemise et l'a fait tourner, faisant la moue de frustration, ce qui m'a fait le fixer.

"Quelque chose comme ça. Je pense juste que si je viens assez souvent, Re pourrait s'y habituer, et nous pourrions parler davantage. Habituellement, quand nous sommes à la maison, Re reste avec Miriam, et je deviens le gars solitaire de la maison. Alors, je finis par traîner avec Papa ou je m'accroche à Maman à la place."

"Tu peux faire tourner un stylo aussi ?"

"Hmm ? Ça ?"

Ong a regardé le stylo dans sa main et a haussé légèrement un sourcil avant de le faire tourner à nouveau. Mais je me suis souvenue que c'était différent de ce que *Teach* Renu avait fait la dernière fois.

"Ça s'appelle le Pen Spinning."

"J'ai vu Teach le faire l'autre jour."

"J'ai vu Re le faire, alors j'ai appris sur YouTube. Une fois que j'y suis arrivé, je me suis senti cool." 'Tu penses que je suis cool, n'est-ce pas ?'

Dès que j'ai entendu ce qu'Ong pensait, j'ai perdu tout intérêt et je suis revenue au sujet initial pour l'empêcher d'être aussi plein de lui-même.

"Tu es vraiment solitaire."

"Que veux-tu dire ?"

"Je veux dire, un jeune frère dont la sœur ne se soucie pas de lui."

"Elle se soucie ! En fait, je dois remercier ce chat."

Ong a ramassé le chat orange et l'a câliné avec affection.

"Re m'a appelé à l'aide quand elle a eu ce chat. C'était inattendu parce que je ne savais même pas qu'elle avait mon numéro de téléphone."

"Peut-être qu'elle n'a pas pu joindre Miriam."

"...."

C'est donc vrai.

Je l'ai juste dit sans réfléchir, mais la voix que j'ai entendue dans la tête d'Ong a confirmé que mon hypothèse était correcte. *Teach* Renu n'a pas pu contacter sa sœur, alors elle a appelé Ong en dernier recours.

Comme c'est triste.

"Mais quand même, c'est une bonne connexion. À partir de maintenant, j'ai une raison de rendre visite à ma sœur."

"Et si tu te fais virer ?"

"Je trouverai une autre raison."

"Comme quoi ?"

"Eh bien..."

Avant que je ne puisse entendre sa réponse, mon téléphone a sonné, ce qui a été un soulagement parce que j'ai accidentellement vu sa réponse et l'image dans sa tête. J'étais assez effrayée, non, un peu nerveuse à l'idée de l'entendre parce que je ne savais pas comment réagir.

"Oui ?"

J'ai répondu gentiment quand j'ai entendu que c'était *Teach* Renu, dont nous venions de parler.

"[Comment avez-vous eu mon numéro, Teach ?]"

"[En tant que professeur, je devrais connaître les numéros de mes élèves. Comment ça se passe ? Est-ce que Viramarati-savitrithita est difficile ? J'ai peur qu'elle fasse du bruit et que les voisins se plaignent à ta mère.]"

"Pas du tout. Elle est très bien élevée. Elle est heureuse."

J'ai regardé le chat orange et j'ai souri. Même si je ne pouvais pas parler le langage des chats, je pouvais lire son esprit et ses sentiments, alors j'ai répondu avec confiance.

"[Comment sais-tu qu'elle est heureuse ?]"

"Bien sûr que je sais. Avoir un endroit sûr où vivre et des repas à manger, elle doit être heureuse."

"[L'as-tu déjà nourrie ?]"

"Oui, et j'ai rempli son eau aussi... Oh !"

Ong jouait avec le chat orange et a accidentellement donné un coup de pied dans le bol d'eau, le renversant partout. Son beau visage avait l'air terrifié d'avoir fait un dégât dans la chambre de sa sœur.

"Je suis dans le pétrin maintenant. Re sera en colère, c'est sûr."

"[C'est la voix de qui ?]"

"C'est Ong, votre frère."

"[Où êtes-vous tous les deux ?]"

"Dans votre chambre."

"[Pourquoi avez-vous fait ça ?]"

Le ton légèrement sévère m'a surprise car je n'ai pas pu ajuster mes émotions à temps.

"[Laisse-moi parler à Ong.]"

J'ai rapidement tendu le téléphone à Ong, qui s'est dépêché de prendre un chiffon pour nettoyer le sol. Le frère de *Teach* Renu s'est montré du doigt avant de prendre le téléphone et de parler respectueusement. D'après ses yeux fermés et ses hochements de tête, je savais qu'il se faisait sermonner, mais je ne comprenais pas pourquoi.

"Je ne le ferai plus. Je n'avais pas réalisé que c'était si inapproprié... Mais je n'ai rien fait de mal."

Soudain, le ton d'Ong a changé, il n'avait plus peur.

"Puisque je n'ai rien fait de mal, vous n'avez pas le droit de m'empêcher de venir."

Puis le gars a raccroché et m'a rendu le téléphone avec une expression maussade. Je n'ai même pas pu dire au revoir à *Teach* Renu, mais ce n'est pas grave. J'étais plus intéressée par ce qui venait de se passer.

"Re revient. Elle nous a dit d'attendre tout de suite à l'entrée de l'appartement."

Je pouvais dire que *Teach* Renu était très furieuse que nous soyons seuls dans sa chambre. Il ne s'agissait pas d'être possessive de ses affaires mais de bienséance. J'avais oublié ça. Ou peut-être que j'ai vu les pensées d'Ong. C'était un gars avec un cœur remarquablement pur, un optimiste sans pensées sales, alors je lui faisais assez confiance pour parler comme ça.

Après avoir attendu pendant environ quinze minutes, *Teach* Renu est arrivée. Dès qu'elle est arrivée, elle a marché vers nous et s'est arrêtée, regardant entre nous deux, en particulier son frère plus grand.

"À partir de maintenant, Ong, tu n'as plus besoin de venir ici."

"Je viendrai."

Le ton assuré avec lequel il a argumenté avec sa sœur m'a fait l'admirer un peu. À ce moment-là, le cœur de *Teach* Renu battait de colère, mais elle a essayé de contrôler ses émotions. L'adorable femme s'est mordu la lèvre et a essayé de parler calmement.

"Pourquoi as-tu besoin de venir ? Avons-nous quelque chose à discuter ?"

"Vous vivez ici. Je ne peux pas rendre visite à ma sœur ?"

"Nous..." Teach Renu m'a regardée et a secoué la tête.

"Tu n'as pas besoin de venir. Je vais bien. Il n'y a aucune raison pour que tu viennes. Retourne-y et concentre-toi sur tes études. Papa a de grandes attentes pour toi. Ne perds pas ton temps à venir me voir comme ça."

"Est-ce que rendre visite à ma sœur est une perte de temps ?"

"Alors va faire ce que tu veux parce que nous ne sommes pas si proches !"

Et celle qui révélait rarement des sentiments personnels n'a plus pu se retenir. Elle a finalement exprimé sa frustration à propos de l'existence de son frère. Si je pouvais lire dans l'esprit de la belle femme, quelles émotions aurait-elle maintenant ?

De la rage...

De la jalousie...

Le mot 'jalousie' ne convenait pas du tout à *Teach* Renu. Pour moi, la mignonne femme n'avait aucune aura de sentiments désagréables. Mais qui sait ? Être la fille aînée, ignorée par son père, qui n'aimait que son fils, aurait pu rendre *Teach* Renu comme ça. Après tout, elle était humaine, comme tout le monde.

"D'accord. À partir de maintenant, je ne viendrai plus te voir."

"....."

"Mais je viendrai voir Jom à la place."

Je me suis montrée du doigt et j'ai immédiatement pu lire dans son esprit, sachant ce qu'il dirait ensuite. *Teach* Renu m'a regardée et a froncé les sourcils, ne comprenant pas.

"Pourquoi venir voir Jom ?"

"Parce que je l'aime bien. Si je viens ici pour la courtiser, ça n'a rien à voir avec vous !"

J'ai fermé les yeux dès que je suis devenue le pion de négociation imprévu entre le frère et la sœur. J'ai senti que les sentiments d'Ong étaient sincères, mais ce n'était pas la raison principale pour laquelle il a soulevé ça. Il voulait juste gagner contre sa sœur, alors il a parlé impulsivement. Juste au moment où *Teach* Renu était sur le point de réprimander son frère, la main d'une troisième personne a doucement touché son bras comme pour la calmer.

"Renu, ne te bats pas ici. Calme-toi."

La voix profonde, qui commandait le respect, m'a fait me retourner pour voir le même homme qui a pris le professeur aujourd'hui. Un éclair de jalousie a surgi quand sa grande main a touché le professeur frappant si familièrement.

"J'ai besoin de lui enseigner. Il devrait savoir que ce qu'il fait est inapproprié."

"Alors enseigne-le ailleurs. C'est l'entrée de l'appartement. Qu'est-ce que les gens vont penser s'ils voient un professeur se disputer avec sa famille comme ça ?"

J'ai à peine écouté ce qu'ils disaient. J'étais trop bouleversée que la grande main touche *Teach* Renu si familièrement. Ma jalousie a outrepassé toute bienséance, et j'ai tendu la main pour gifler la grande main avec un fort 'smack.' *Zap !*

Un flot de pensées et de sentiments de l'homme que j'avais giflé par jalousie s'est précipité dans ma tête. L'homme devant moi était un adulte éduqué avec un travail de haut rang et des sentiments sincères pour *Teacher* Renu.

Mais...

"Qu'est-ce que tu fais, Jom ?"

La voix de *Teach* Renu s'est élevée quand elle m'a vue faire quelque chose d'aussi inconvenant, comme gifler la main de l'homme. J'ai ouvert la bouche, puis j'ai hâtivement trouvé une excuse.

"J'ai vu un moustique piquer la main de M. Aekaphop. J'ai une condition bizarre où je ne supporte pas de voir des choses comme ça. Ça me démange."

Je lui ai fait un *wai* et je me suis excusée comme une enfant de maternelle apprenant à saluer les parents.

"Je suis désolée."

"Ce n'est rien," l'homme séduisant m'a souri avec tendresse.

"Il se fait tard. Ong, tu devrais rentrer."

*Teach* Renu a essayé de contrôler ses émotions et a dit à son frère. Le bel homme, qui semblait tout aussi en colère contre sa sœur, a joint ses mains en un *wai* avant de s'éloigner sans regarder en arrière comme s'il ne savait pas quoi faire.

J'ai vu la culpabilité le suivre. Il a juste essayé de jouer les durs, pour se rendre compte à quel point ses actions étaient terribles. Alors que j'étais sur le point de partir, le joli professeur m'a rappelée.

"Jom."

"Oui ?"

"Reste et parle avec moi."

"D'accord."

"Alors je vais prendre congé," a dit M. Aekaphop, nous souriant à toutes les deux. La mignonne femme l'a salué respectueusement et l'a regardé partir. Je l'ai regardée et je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

"C'est le professeur que vous avez aimé autrefois ?"

"....."

"J'ai deviné d'après le parfum."

Finalement, j'ai réalisé que le parfum que j'utilisais était le même que celui de son petit ami. Pas étonnant que son cœur s'emballe quand elle le sentait. Cela devait lui rappeler d'être proche de son partenaire.

*Zut*. J'arrête de l'utiliser !

Mais il n'y a pas eu de réponse comme si c'était un aveu silencieux. J'avais déjà prévu d'être réprimandée comme la dernière fois, quelque chose du genre 'Ça ne te regarde pas.'

Mais non, tout est resté silencieux, avec seulement le battement de cœur régulier de la dame au doux visage devant moi.

Pas en colère, mais certainement pas contente.

"Qu'est-ce que vous faisiez avec Ong dans la chambre ?"

"Quoi ?"

J'ai jeté un coup d'œil à la personne qui posait la question, pas très contente.

"Que pourrais-je bien faire d'autre que de nourrir le chat ?"

"Tu ne sais pas que c'est inconvenant ? Et tous les deux en uniforme d'écolier comme ça, qu'est-ce que les autres vont penser ?"

*Teach* Renu m'a réprimandée comme il se doit, et j'ai admis ma faute entièrement, donc je ne pouvais que m'excuser.

"Je suis vraiment désolée. Je ferai plus attention."

"Alors qu'as-tu fait pour qu'Ong dise qu'il veut sortir avec toi ?"

"Ça devait être ma pose de nourrissage de chat."

J'ai fait la démonstration.

"Est-ce que ça a l'air sexy ?"

"Espèce d'idiote."

Le beau professeur, qui avait été sévère tout ce temps, a éclaté de rire et a montré les dents.

"Je suis sérieuse."

"Mais c'est vrai. Je ne faisais que nourrir le chat. Oh... il y avait aussi une pose de distribution d'eau."

"D'accord, je ne demanderai plus."

*Teach* Renu a secoué la tête et m'a fait un signe de la main comme si elle ne savait plus quoi dire.

"Je suis fatiguée aujourd'hui. Parlons-en une autre fois."

"Le film était amusant ? Je voulais le voir aussi."

Je ne voulais pas encore partir, alors j'ai essayé d'engager le professeur au doux visage dans la conversation un peu plus longtemps comme pour prolonger le temps d'entendre sa voix douce et nasale. Mais *Teach* Renu est restée silencieuse, me regardant avec suspicion.

"Tu m'as suivie ?"

"Suivie où ?"

Alors j'ai réalisé que j'avais involontairement révélé trop de choses et je ne pouvais pas expliquer comment je savais.

"Alors vous êtes allée voir un film."

"C'était une supposition ?"

"Oui, j'ai senti du pop-corn au fromage quand vous avez parlé."

Le professeur devant moi a porté sa main à sa bouche, essayant de voir si c'était vraiment malodorant comme je l'avais prétendu, mais elle avait toujours l'air déconcertée.

"Tu es Conan ? Comment as-tu su que je suis allée voir un film ?"

"Je voulais juste trouver quelque chose dont parler. Je ne vous dérangerai plus... Mais, Teach, est-ce que c'est vraiment bien d'aller voir un film avec M. Aekaphop ?"

"......"

Le silence de la jolie femme indiquait une irritation que je m'immisçais à nouveau dans sa vie personnelle, alors j'ai choisi de reculer.

"Je vais prendre congé maintenant. Je ne vous retiens pas."

J'ai salué d'un grand sourire avant de m'éloigner, me demandant si mon beau professeur savait cela. Mais avant que je ne puisse aller loin, elle m'a rappelée.

"Jom."

"Oui ?"

"Comment sais-tu que son nom est Aekaphop ?"

C'était une question à laquelle je ne savais pas comment répondre, tout comme une autre chose importante que je savais, mais je n'étais pas sûre que la magnifique femme le sache.

"Devinez. C'est une énigme à résoudre. Toujours déterminer la seule vérité avec le petit corps et l'esprit d'un adulte. Votre nom est *Teach* Renuuuu."

J'ai répété de manière enjouée, citant une célèbre phrase de Détective Conan pour que ça paraisse drôle, mais la magnifique femme m'a simplement fixée, me scrutant. Cette plaisanterie laissait entendre que je savais quelque chose, laissant *Teach* Renu curieuse. Je croyais qu'un jour, le joli professeur ne pourrait plus le supporter et viendrait me demander ce que je savais. À ce moment-là, j'expliquerais comment j'étais au courant pour renforcer ma crédibilité.

Ainsi, je pourrais lui dire une fois pour toutes que M. Aekaphop...

Avait déjà une famille.

**Chapitre 09 : Mumu**

Aujourd'hui, j'ai eu l'impression que le professeur Renu n'arrêtait pas de me regarder comme si elle avait des doutes. Si je pouvais lire dans ses pensées, je n'aurais pas à deviner comme ça. Mais comme je ne pouvais entendre que le son de son rythme cardiaque, j'ai pensé que c'était peut-être à cause de la façon dont je savais que le nom de cet homme était 'Aekaphop'.

En fait, c'était plutôt agréable d'être le centre de l'attention, d'avoir quelqu'un de curieux à votre sujet et d'être dans le viseur du professeur Renu à ce point. Alors, j'ai décidé de continuer à faire l'idiote parce que c'était mignon de la voir essayer de trouver une occasion de me parler pendant que je continuais à l'éviter.

*'Aujourd'hui, je dois parler au professeur Renu et aller droit au but.'*

Juste au moment où j'étais perdue dans mes pensées, la voix du professeur stagiaire, qui lorgnait le professeur Renu depuis un moment, a résonné alors qu'il était sur le point de passer à côté de moi. Juste au moment où je me suis retournée pour le regarder, diverses pensées et imaginations de cet homme ont fait surface de manière vivante comme si elles s'étaient déjà produites.

"Qu'est-ce qui t'arrive ?"

On-an, qui parlait de son rêve d'ouvrir un restaurant nommé 'Jessica' en l'honneur de son groupe de filles préféré, s'est arrêtée et m'a légèrement donné un coup de coude, mais j'ai ignoré.

"Pas maintenant, salope. Je ne t'entends pas clairement."

"Je parlais assez fort. Qu'est-ce que tu n'entends pas ?"

"Merde !"

J'ai crié sur mon amie, irritée.

"Tu parles toujours si fort. Je ne t'entends pas. Je n'entends que ce professeur stagiaire."

"Écouter quoi ? Il se promène tout seul et ne parle à personne."

"Tu es tellement agaçante !"

Quand j'étais enfant, je pensais que j'étais maudite par quelque chose qui me faisait entendre les pensées de tout le monde, et ça a rendu ma vie très difficile. Depuis la maternelle, je pouvais entendre Mme Kookkal, la maîtresse qui souriait toujours mais maudissait l'élève potelé dans ses pensées, pensant, *'Pourquoi ne tombes-tu pas dans les escaliers et meurs-tu ?'*

Quand j'ai demandé à la mère de mon ami, droit dans les yeux, "Pourquoi Mme Kookkal veut que Sompong tombe dans les escaliers et meure ?"

Le professeur a écrit un rapport de comportement pour ma mère, disant que j'étais une menteuse qui inventait des histoires pour diffamer les autres.

"Pourquoi as-tu dit ça à propos de ton professeur ?"

Maman, qui ne savait pas que je pouvais lire dans les pensées à l'époque, a demandé quand nous sommes rentrées à la maison. Sa tête était déjà pleine de stress à propos de la mort récente de grand-père et de la peur que Papa n'obtienne rien.

"Ne t'inquiète pas. Grand-père a laissé le bâtiment à Papa parce qu'il ne peut pas se débrouiller tout seul."

Quand j'ai soudainement exprimé cela, ma mère a été choquée. Son esprit était rempli d'un million de questions, et il y avait une chanson qui jouait dans sa tête, complètement hors de contexte.

*'Sometimes I run... Sometimes I hide... Sometimes I'm afraid of you.'*

"Pourquoi chantes-tu cette chanson de nulle part ?"

"Je chante juste avec toi."

"Comment savais-tu que j'avais cette chanson dans la tête ?"

"Tu chantes cette partie en boucle depuis l'école. C'est tellement fort. Change de chanson bientôt."

Maman a commencé à se douter que je pouvais lire dans les pensées, alors elle m'a fait tester avec Papa. Mon père, qui aimait jouer, a choisi une carte sans me la montrer et m'a demandé de deviner.

J'ai choisi une carte rouge avec une forme de diamant et un numéro qui ressemble à un cercle... Je ne me souviens pas quel est le numéro.

Comme j'étais très jeune et que je n'avais pas appris beaucoup de chiffres, j'ai répondu comme ça. Je pouvais répondre à tout ce qui se trouvait dans l'esprit de mon père. Au lieu de penser que j'étais bizarre, mes parents ont pensé que j'étais spéciale et n'ont cessé de me dire : "Ne parle de ça à personne. C'est trop spécial."

Non seulement ma mère ne m'a pas grondée, mais après cette année de maternelle, elle a aussi grondé Mme Kookkai pour son manque d'éthique, pour avoir parlé des parents des élèves dans leur dos et pour avoir pincé Panjan, une camarade de classe, en lui disant de n'en parler à personne.

Toute la vérité venait de moi...

Bien que ce ne soit pas aussi stressant que dans les films où les personnes ayant des capacités spéciales sont réprimées, c'était quand même irritant. La multitude de voix des gens autour de moi affluait, assombrissant mon cœur et me faisant voir les gens comme horribles, comme s'ils étaient nés pour s'envier et se tuer. Il y avait des gens dont je ne pouvais pas lire les pensées, et ils étaient à la télévision.

"Dis-moi quand ce premier ministre inutile va se présenter aux élections ?" a demandé ma mère.

Je ne pouvais pas répondre parce que le premier ministre était à la télévision.

Comme maintenant, le professeur Renu semblait avoir été piégée pour aller au gymnase par un plan du professeur stagiaire. Le professeur a regardé autour de la pièce avec confusion et a appelé le professeur Pimpaka, qui enseignait la danse du sabre, comme s'il y avait quelque chose à discuter.

On-an et moi, cachées derrière le panier de basket, avons souri de notre intelligence.

"C'est ce que tu as dit qui serait intéressant ?"

J'ai appelé On-an à se joindre à moi parce que je pensais qu'en tant que garçon (biologiquement), elle pourrait aider en cas d'urgence. Elle a chuchoté, ne sachant pas ce que je pensais, alors j'ai mis mon doigt sur ses lèvres pour la faire taire et j'ai montré mes dents.

"Regarde juste."

"Mais c'est trop tard. Le gymnase est vide."

"Le professeur Renu est un fantôme ? Tais-toi !"

*Clic !*

La porte à l'extérieur a été fermée et verrouillée, et le bruit de pas de chaussures en cuir de quelqu'un d'autre est apparu. On-an m'a regardée et a cligné rapidement des yeux, commençant à s'exciter. Son esprit était tellement en ébullition qu'elle a failli rire.

*'C'est définitivement une scène dramatique !'*

Cette fille a exclamé d'une voix si virile.

"Monchai ? Comment es-tu arrivé ici ?"

Bien que la voix du professeur Renu soit calme, son rythme cardiaque indiquait qu'elle avait très peur et ressentait un danger inhabituel et imminent. "J'ai quelque chose dont je veux vous parler."

"Pouvons-nous faire ça un autre jour ? Ce n'est pas le bon moment."

Le charmant professeur a semblé se rendre compte qu'elle avait été piégée par le stagiaire. Cependant, Monchai a bloqué son chemin avec une attitude hésitante mais déterminée.

"Ce semestre, je dois partir. J'ai peur de ne plus vous revoir."

"..."

"Voulez-vous dîner avec moi ?"

C'était la manière la plus effrayante de demander à une femme de sortir dîner. L'attirer dans un endroit isolé, verrouiller la porte, puis moitié-demander, moitié-exiger qu'elle se conforme ?

Le rythme cardiaque de la magnifique femme indiquait qu'elle était terrifiée, mais elle n'a bravement montré aucun signe de peur.

"Si vous étiez venu pendant les heures de travail, j'aurais pu répondre plus facilement. Mais maintenant vous me mettez..."

"N'ayez pas peur. Il n'y a rien à craindre."

Le professeur Monchai s'est approché de mon beau professeur sans hésitation, comme s'il avait peur que l'occasion lui échappe.

"Je ne sais juste pas comment vous parler. J'ai peur que ce soit évident à l'extérieur. Je ne suis qu'un professeur stagiaire. Ce ne serait pas approprié de vous approcher directement."

"..."

"S'il vous plaît, donnez-moi une chance..."

"Avez-vous trouvé votre ballon de basket qui s'est mélangé avec celui de l'école ?"

J'ai parlé à plein volume et je me suis levée, avec On-an dans sa persona de M. Ongart, se tenant les mains sur les hanches, secouant la tête et parlant d'une voix grave.

"Non, il y a mon nom dessus, mais je ne le trouve nulle part. Il y en a, genre, des milliers ici."

Mon amie a plaisanté doucement, l'air pensif avant de regarder les deux professeurs et d'agir comme si elle venait d'apparaître d'un autre monde.

"Oh, bonjour, monsieur, madame. Nous ne savions pas qu'il y avait quelqu'un dans le gymnase."

*'Salope ! Tu peux mentir sur n'importe quoi, mais ne dis pas que tu ne savais pas qu'il y avait quelqu'un ici ! Comment suis-je censée jouer le jeu avec ça ?!'*

"Vous nous avez fait peur. Quelle heure est-il, professeur Re ?"

Le charmant professeur, encore perplexe, a regardé sa montre et a donné l'heure.

"Six heures et demie."

"Oh non, à cause de vous, j'ai raté mon feuilleton préféré !"

Je fais semblant de marmonner de frustration.

"Rentrons. L'école est déjà vide, sauf vous deux. Au fait. Qu'est-ce que vous faites ici, professeur Re, professeur Monchai Pimpiset ?"

J'ai crié le prénom et le nom de ce dernier à haute voix, faisant un peu sourire le professeur Renu. C'était très inapproprié pour un professeur homme et femme d'être seuls dans un endroit isolé, surtout un simple professeur stagiaire qui agissait si grossièrement.

"Euh... euh..."

Le professeur Monchai a l'air nerveux, puis a regardé le professeur Renu comme s'il cherchait de l'aide, sous-entendant qu'ils étaient dans le même bateau. Mais quand la magnifique femme a vu une tierce personne, la menace a semblé disparaître, et sa voix ferme et décisive est immédiatement revenue.

"J'étais sur le point de partir. Mais il semble que le professeur Monchai ait des explications à donner aux autres professeurs demain."

"Professeur Renu..."

Le jeune homme, plein d'amour mais effrayé, semblait suffoquer. La charmante femme s'est tournée vers moi et a hoché la tête.

"Il est très tard maintenant. Jao-Jom, Ongart, rentrons à la maison."

"Oui, professeur."

Nous avons toutes les deux répondu docilement.

On-an a regardé le professeur stagiaire et a fait une grimace moqueuse et pleurnicharde avant de partir. Alors que nous descendions les escaliers ensemble, je vois le professeur Renu s'arrêter un instant et tenir fermement la rampe.

"Ça va, professeur ?" demande On-an.

"Je vais bien..."

Mais le rythme du cœur du professeur sonnait comme si elle était sur le point de s'évanouir d'un choc excessif. Même si je ne pouvais pas lire dans ses pensées, je savais qu'elle avait peur. Alors j'ai tendu la main pour toucher le professeur et lui ai donné un sourire rassurant.

"Ça va maintenant, professeur. Vous m'avez moi."

Alors ces yeux bruns m'ont regardée et elle a souri.

"C'est vrai, je t'ai toi, Jom."

"Et je suis là aussi ! N'essaie pas d'être la

héroïne toute seule," a ajouté On-an, souriant au beau professeur avant que nous commencions toutes les trois à descendre. On-an, dans sa manière mignonne et fantaisiste, n'a pas pu s'empêcher de demander avec curiosité,

"On dirait que le professeur Renu a été piégée pour venir ici. J'ai remarqué dès le début que vous êtes entrée et que vous avez appelé le professeur Pim, l'air choquée comme si vous alliez commencer à danser quand vous avez vu ce professeur stagiaire."

J'ai un peu montré les dents, imaginant mon beau professeur faire un breakdance ridicule.

*On-an, idiote !*

"Quelque chose comme ça."

Le professeur Renu a répondu, toujours aussi succincte, ne voulant pas que les élèves en sachent trop sur la raison pour laquelle elle voulait tout gérer elle-même.

"Heureusement que Jom ici est si perspicace. Elle a suggéré que nous attendions dans cette pièce juste après l'école. Il faisait si chaud là-dedans !"

"Et comment as-tu su ?"

La question du professeur Renu m'était adressée, et comme je ne pouvais pas trouver d'explication sensée, je fais semblant d'admirer les environs.

"Le ciel s'assombrit si vite aujourd'hui."

"Jom."

"J'ai tellement faim."

"Oui, faim. Séparons-nous ici alors. À demain."

"Au revoir, professeur."

On-an s'est rapidement inclinée comme une enfant de maternelle et est partie. Je continue à agir comme si je n'avais pas entendu la question, oubliant que quelqu'un comme le professeur Renu, qui enseignait les mathématiques et avait toujours besoin de connaître les raisons derrière tout, ne laisserait pas ça passer facilement.

Une main fine a attrapé mon bras, et ces yeux brun clair m'ont fixée, déterminée à obtenir une réponse.

"Dis-moi comment tu as su, Jom."

"À propos de quoi ?"

J'ai roulé des yeux et j'ai souri. Je sais tout dans le monde. Je suis l'éveillée et l'éclairée.

"..."

"D'accord, d'accord, je vais te le

dire." Je ris et je fais semblant de plaisanter. "En fait, je peux lire dans les pensées."

Puis, mon bras a été relâché, accompagné d'un soupir de la femme plus âgée qui a secoué la tête,

"Je ne pense pas que je connaîtrai un jour la vérité. Peu importe à quel point je demande, tu ne me le diras toujours pas."

"Que voulez-vous dire ? Je viens de vous dire la vérité."

"Suis-je censée croire que tu peux lire dans les pensées ?"

"Je dis la vérité."

Je ris, faisant en sorte que tout cela ressemble à une blague.

"Je savais que le professeur stagiaire avait l'intention de vous rencontrer dans une pièce isolée à un moment où personne ne vous dérangerait. Je savais que votre frère vous admire tellement qu'il garde votre photo dans son portefeuille."

"Tu en sais trop."

"Je sais même que M. Aekaphop, le professeur que vous aimez, vous a emmenée au cinéma et a eu un rendez-vous avec vous sans jamais révéler son identité. Par conséquent, vous ne savez même pas qu'il est marié et qu'il a une fille."

J'ai avancé, remarquant le silence. Mes mots enjoués étaient destinés à la taquiner et à voir comment la charmante femme réagirait. Comme prévu, le professeur Renu s'est arrêtée, a arrêté toutes ses actions et m'a regardée intensément quand je me suis retournée pour croiser son regard.

"Tu m'as suivie l'autre jour ?"

"Si je vous avais vraiment suivie, qui aurait nourri les chats ? Ong était avec moi tout le temps. Pouvez-vous vérifier la chronologie ?"

"Tu es en train de dire que tu peux vraiment lire dans les pensées ? C'est impossible."

"Ce n'est pas parce que vous ne l'avez jamais vu que c'est impossible."

"D'accord. Si tu veux que je te

croie, alors lis dans mes pensées maintenant. À quoi est-ce que je pense ?" Déglutir...

C'était le seul problème au monde que je ne pouvais pas résoudre. La personne devant moi était la seule dont je ne pouvais pas lire ou entendre les pensées. C'était comme si elle était le problème de mathématiques le plus complexe au monde.

"À quoi est-ce que je pense en ce moment ?"

"Je ne sais pas."

"Hmph."

J'ai senti un ton moqueur, ce qui m'a rendue encore plus frustrée parce que je ne supportais pas d'être sous-estimée.

"Parce que vous êtes la seule personne au monde dont je ne peux pas lire dans les pensées."

"Assez. Juste un instant, j'ai pensé que ce que tu disais pourrait être possible, et c'est déjà assez étrange."

Celle qui croyait aux principes et pensait toujours que tout devait être prouvé a rejeté l'idée que je pouvais lire dans les pensées dès qu'elle a vu que je ne pouvais pas faire ce que je disais. Pour la faire écouter, j'ai dû toucher un nerf à vif.

"Vous avez poussé Ong dans l'eau quand vous étiez enfants."

Ong ne m'avait jamais dit ça, mais dans ses souvenirs, il y avait un indice de cet incident quand il a mentionné que sa sœur ne l'aimait pas. C'était comme un souvenir sombre, et je ne pouvais pas imaginer quelqu'un comme le professeur Renu être jalouse. "Ong t'a dit ça ? À quel point êtes-vous proches ?"

"Demandez-lui s'il me l'a dit. Au fond de lui, il pense que vous l'avez vraiment poussé, mais il se console en disant... que quelqu'un comme sa sœur ne ferait pas ça."

"..."

"Une sœur qui est professeur."

"D'accord, je lui demanderai s'il te l'a dit. Rentrons à la maison."

"Vous essayez de ne pas croire ce que j'ai dit parce que vous avez peur que si c'est vrai et que je peux lire dans les pensées, ça vous blesse, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi ça me blesserait ?"

"Parce que vous allez devenir une maîtresse !"

*Claque !*

La main du professeur Renu a giflé mon bras avec force avant de le serrer fermement. Il était clair qu'elle essayait de réprimer ses émotions, évitant de me gifler directement le visage, mais prête à faire quelque chose de dur pour me donner une leçon. C'était comme dire que c'était une punition, pas un acte de vengeance, et que je devais cesser de franchir la ligne.

Parce qu'être insultée comme ça n'était pas différent d'être giflée au visage, surtout venant d'un élève qui avait deviné juste, mais c'était trop sensible pour que quelqu'un comme moi le dise à quelqu'un en face.

Surtout pour un professeur !

"Si tu pouvais vraiment lire dans les pensées, tu saurais que rien ne s'est passé entre lui et moi... jamais !"

"Oui, je le sais. Parce que pour M. Aekaphop, vous êtes noble et digne de respect. Il ressent de la douleur chaque fois qu'il pense qu'il s'est marié trop jeune."

"Alors pourquoi dire ça ?"

"Parce que ça vous fera faire attention à ce que je dis, même si ce n'est qu'un petit peu."

Des larmes coulaient sur mon visage alors que je ressentais la douleur d'avoir blessé une personne honnête comme le professeur Renu. Nous ne nous connaissions que depuis peu de temps, mais on aurait dit que nous nous disputions plus que certains couples, est-ce à ça que ressemble une relation professeur-élève ?

Alors que nous nous fixions longtemps, elle a tendu la main et a utilisé son pouce pour essuyer mes larmes. "Ça fait mal ?"

"Ça a fait mal quand j'ai dit ça ?"

"Oui."

"Ça me fait mal aussi."

"Je ne m'excuserai pas."

"Mais je le ferai."

J'ai levé les mains en *wai*, sachant que ce que j'avais fait était mal.

"Je n'arrête pas de franchir la ligne avec vous."

"Alors ne le refais plus."

"Oui, Teach."

Le professeur Renu sourit doucement. Même si elle a dit qu'elle ne s'excuserait pas, je pouvais sentir qu'elle se sentait coupable de m'avoir frappée parce qu'elle ne pouvait pas se contrôler.

"En fait, j'aurais dû t'enseigner différemment. Les gens ne se frappent plus."

Le magnifique professeur a doucement touché mon bras.

"Ça n'a pas fait mal, c'était plus une surprise que nous continuions à nous rencontrer dans des situations intenses."

"Rentrons à la maison. Il se fait tard."

"D'accord."

Alors nous marchons jusqu'à l'arrêt de bus pour rentrer ensemble comme d'habitude. Sur le chemin, la jolie dame a soudainement montré un chien mignon dans un salon de beauté et m'a regardée.

"Peux-tu lire dans les pensées du chien ?"

"Mais vous ne me croyez pas."

"D'accord."

"Alors vous me piégez pour que je lise dans les pensées du chien, hehe."

J'ai regardé le caniche marron qui nous remuait la queue.

Comment suis-je censée le lire ?

"Qu'est-ce qu'il dit ?"

"Je ne comprends pas le langage des chiens."

"Eh bien, tu ne peux pas communiquer si tu ne peux pas comprendre."

Le professeur, qui croyait en la raison et en la logique, a souri d'un air suffisant comme si elle voulait me coincer. En voyant ça, je n'ai pu que faire la moue et essayer de me concentrer sur le chien qui remuait la queue.

Il se souvient de vous.

"Il devrait. Je suis déjà venue dans ce salon."

"Vous êtes venue ici pour vous faire laver les cheveux."

"C'est un salon de coiffure. Si ce n'est pas pour se faire laver les cheveux, quoi d'autre ? Très spacieux."

"Il sent le chat sur vous, alors il est excité et se souvient encore de vous. L'avez-vous appelé par quelque chose..."

J'ai penché la tête et pincé les lèvres.

"Fufu ? Bubu ? Jukgru ?"

"..."

"Je ne sais pas. Je vous vois pincer les lèvres quand vous jouez avec lui, comme si vous l'appeliez... Tutu ? Prayooood ?"

"..."

Voyant que le beau professeur restait silencieux, j'ai abandonné. Faire croire à quelqu'un que je pouvais lire dans les pensées n'était pas facile, surtout pour une personne qui cherchait toujours des raisons et croyait aux seuls objets physiques qu'elle pouvait voir et toucher, comme le professeur Renu.

"C'est une blague ! Je ne sais pas quels noms en Thaïlande ont la voyelle 'ou' en eux. Ne vous inquiétez pas, je suis juste idiote. Si vous ne me croyez pas, ne me testez pas. Le bus est là. Dépêchons-nous, sinon nous n'aurons pas de place."

J'ai tiré le bras de la belle femme pour monter rapidement dans le bus, de peur de perdre nos places. Une fois là-bas, je bloque tout le monde et j'invite le professeur Renu à s'asseoir pendant que je me tiens debout, tenant le dossier du siège. La femme plus âgée a pris mon sac et l'a posé sur ses genoux.

"Mumu."

"Quoi ?"

Le professeur m'a regardée droit dans les yeux, ses yeux brun clair écarquillés de surprise, croyant et ne croyant pas, mais elle l'a dit quand même. "J'appelle ce chien Mumu."

**Chapitre 10 : Signification**

Tout a continué comme d'habitude, bien que la veille au soir, le professeur Renu ait révélé qu'elle avait nommé le chien du salon de coiffure 'Mumu'. La jolie femme n'a pas dit si elle le croyait ou non, donc je ne savais pas comment réagir.

Puisque le professeur était intrigué mais ne demandait pas, je la laissais continuer à être curieuse. De cette façon, elle comprendrait à quel point il était torturant de brûler de curiosité et de vouloir mieux connaître quelqu'un.

"J'ai entendu dire que le professeur Monchai a eu de gros ennuis. J'ai entendu des amis de 3ème en parler dans la salle de discipline."

"Vraiment ?"

Je le savais sans avoir besoin d'un rapport de mon ami. En passant simplement devant les professeurs, je pouvais presque entendre toutes leurs pensées. Mais croyez-le ou non... la plupart des professeurs pensaient que le professeur Renu avait consenti. Sinon, pourquoi serait-elle seule à cet endroit avec lui ?

"Les victimes sont toujours blâmées. C'était bizarre."

"Tu n'as pas l'air surprise du tout."

"Je me doutais qu'il aurait des ennuis, donc je ne suis pas surprise. Et si le professeur Renu a besoin de témoins, nous sommes là, donc je ne m'inquiète pas."

"Oh mon Dieu, tu fais comme si de rien n'était, pas curieuse du tout."

"Je ne l'étais pas parce que mon indiscrétion couvrait plus que le signal Internet dans tout le pays."

"Que penses-tu qu'il serait arrivé au professeur Renu si nous n'avions pas été là ?" — a demandé On-an.

"Salope, pourquoi y penser ? C'est une bonne chose que ce ne soit pas arrivé."

"Tu penses que le professeur stagiaire l'aurait embrassée ?"

"Je ne pense pas. Ne me fais pas y penser. C'est agaçant !"

J'ai commencé à me mettre en colère pour de vrai, mais On-an est restée la même, disant ce qui lui venait à l'esprit comme si le diable lui-même lui chuchotait à l'oreille.

"À en juger par à quel point il aime le professeur Renu, il doit y avoir eu des baisers sur ses cheveux, ses yeux, ses lèvres et son cou."

"Pour l'amour de Dieu !"

"Et sur ses pieds aussi."

"Si tu n'arrêtes pas de parler, je vais te botter le cul."

"Je pensais juste tout haut. Savais-tu qu'embrasser différentes parties signifie différentes choses et donne différentes sensations ? Je compare à quel point il aime le professeur Renu. Mais embrasser est trop lent ; il aurait dû avoir des relations sexuelles avec elle."

"Je m'en vais maintenant."

On-an a fait un bruit de claquement, irritée que je ne participe pas à la conversation, et a changé de sujet.

"Tu attends de rentrer à la maison avec le professeur Renu à nouveau ?"

"Oui."

"Je suis tellement jalouse, vous êtes si proches toutes les deux."

"Après avoir traversé une expérience aussi désagréable, le professeur et moi avons plus parlé."

"Si c'était toi, où l'embrasserais-tu ?"

"Toujours sur ce sujet ?"

"Ce n'est plus à propos du professeur Monchai. C'est à propos de toi. Si c'était toi, où l'embrasserais-tu ?"

"Où que j'embrasse, quelle importance ?"

"Ça en a une. C'est différent. Pense-y comme un jeu de psychologie. Dépêche-toi, où embrasserais-tu ? Cheveux, front, nez, joue, menton, cou, main, pieds ?"

Si je ne répondais pas, elle n'arrêterait pas. Alors j'ai répondu au hasard pour en finir.

"Les yeux."

"Pourquoi les yeux ?"

"Le professeur Renu a de beaux yeux."

"Oui, je suis d'accord. Ils sont comme des billes marron."

"Explique vite. N'est-ce pas une question de psychologie ?"

"Et tu as agi comme si tu ne voulais pas jouer, idiote."

On-an a ri et a élaboré :

"J'ai lu sur Twitter que si tu embrasses les paupières, ça veut dire que tu es amoureuse."

"..."

"Es-tu amoureuse du professeur Renu ?"

J'ai roulé des yeux et j'ai senti mon visage commencer à rougir, me demandant si c'était vrai, avant de secouer cette pensée et de changer de sujet.

"N'importe quoi. Je ne te parle plus."

"Oui, n'importe quoi. Mais pourquoi le professeur ne me parle-t-il pas ou ne s'approche-t-il pas de moi ? J'étais aussi dans la salle d'équipement, à faire la dure. Mais je comprends... les canons ne veulent pas être autour d'autres canons."

On-an a secoué ses cheveux courts, coupés à la manière d'un ROTC, de la manière la plus exagérée possible. Je ris et ne dis rien, nous menant à l'arrière de l'école pour acheter une glace auprès d'un chariot.

C'était vendredi soir, un moment où nous étions assez heureuses. Certaines couraient à la maison pour jouer, mais d'autres, comme moi, attendent toujours de rentrer à la maison avec le magnifique professeur.

Mais aujourd'hui, c'était un peu différent quand j'ai vu Ong, le jeune frère du professeur Renu, dans son uniforme scolaire bleu, qui attendait à la porte de l'école.

"Ong."

"Hé."

J'ai vu ses pensées passer et j'ai su immédiatement pourquoi il était là. Le professeur Renu l'avait appelé... mais même Ong ne savait pas pourquoi. Cependant, il était excité et heureux parce que sa sœur ne lui avait jamais prêté beaucoup d'attention auparavant, sauf lorsqu'elle lui avait demandé la permission d'avoir un chat à la maison.

"Qui est-ce ?"

"Le petit frère du professeur Renu."

"Quel chaton. Je veux le lécher."

"Dégoûtant."

On-an lèche sa glace à la noix de coco thaïlandaise comme si elle était dans un film de fellation. J'ai légèrement fait la grimace et j'ai continué à parler au frère du professeur pour éviter un silence gênant.

"Pourquoi es-tu ici ?"

"Pas étonnant que tu n'aies pas d'amis. Quel genre de question stupide est-ce ?"

On-an a fait claquer sa langue et a demandé à Ong,

"Alors pourquoi es-tu ici ?"

*Ouais, ça, c'est une question tellement différente !*

"Re m'a appelé... je veux dire, le professeur Renu. Et je voulais aussi voir Jom."

"Jom..." — On-an m'a regardée et a grincé des dents, me maudissant mentalement de ne jamais l'avoir mentionné.

"Tu me caches des secrets maintenant ?"

"Ce n'est pas un secret."

"Parce que je ne me soucie jamais du gars qui est devant moi !"

En plus... ce serait bizarre de dire à mon ami avec un grand sourire : ''Quelqu'un m'aime bien.'' Rien que d'y penser, ça m'irritait.

"J'ai entendu dire que Re enseigne ici, et tu étudies ici aussi, alors je viens voir à quoi ressemble l'école."

"Et à quoi ça ressemble ?"

"C'est une école."

"Merci beaucoup !"

"Alors, quand rentres-tu à la maison ?"

"Probablement tard. Le professeur Re quitte toujours le travail tard, vers six heures."

"Pas de problème. Je peux attendre."

Ong a attendu le professeur Renu à l'école jusqu'à ce que le charmant professeur ait terminé tout son travail. Au début, j'ai pensé qu'ils rentreraient tout de suite, mais il y a eu plus de surprise quand la voiture de M. Aekaphop, le petit ami du professeur, s'est garée à la porte arrière de l'école.

"Aujourd'hui, je vous emmène tous dîner."

Le professeur Renu a utilisé la forme moins formelle 'je' pour se désigner, car Ong était là aussi. Le mignon petit frère et moi nous sommes assis sur la banquette arrière pendant que le charmant professeur s'est assise à côté du conducteur à l'avant, parlant poliment comme toujours.

"Avez-vous attendu longtemps ?"

"Pas très longtemps. Je suis arrivé il y a environ cinq minutes. La voiture est si silencieuse. On écoute de la musique, Re ?"

"Parlons. La musique me donne mal à la tête," a-t-elle suggéré d'une voix légèrement nasale.

"Ong, laisse-moi voir ton portefeuille."

"Quoi ?"

"Ton portefeuille. Laisse-moi le voir."

"Pourquoi ?"

"..."

Et quand il n'y a pas eu de réponse, cela signifiait, "Ne pose pas trop de questions."

Ong a remis à contrecœur son portefeuille à sa sœur, son visage devenant rouge. J'ai regardé pendant un moment, puis j'ai jeté un coup d'œil pour voir que le professeur Renu avait ouvert le portefeuille en cuir noir et s'était arrêtée quand elle a vu...

"Très prudent."

"Un condorn..."

"L'école l'a distribué. Je ne l'ai pas encore jeté."

J'ai regardé l'orateur et j'ai souri. Il disait la vérité, l'école a distribué des préservatifs à emporter. S'ils l'avaient fait plus tôt, je l'aurais vu quand je l'ai rencontré.

"Pourquoi le jeter ? Le porter sur soi est une bonne chose. J'apprécie."

Le professeur Renu a parlé avec compréhension avant de ramasser plusieurs objets et de regarder son frère dans le rétroviseur. "Tu as aussi une photo de moi ?"

"Oui... Je trouvais que vous aviez l'air jolie, alors je l'ai gardée."

Cette fois, le joli professeur m'a regardée dans le rétroviseur, en établissant un contact visuel direct sans se cacher. J'ai légèrement haussé un sourcil et j'ai détourné le regard, me sentant victorieuse.

*Papa te donne beaucoup d'argent pour l'école.*

Le professeur Renu a plié son portefeuille et l'a rendu à son frère, entamant une conversation.

"Tu économises de l'argent ?"

"Oui, je ne dépense pas beaucoup."

"C'est bien, parce que si quelque chose arrivait à Papa, il n'y aurait personne pour te donner de l'argent comme ça."

Je n'étais pas sûre de l'émotion que la voix du professeur transmettait, mais cela a fait que le grand et beau garçon à côté de moi a hoché la tête et a eu l'air abattu, se sentant blessé dans ses pensées.

*'S'il n'y a pas Papa, je ne peux pas garder ma sœur ?'*

Être un bon frère mais ne pas être aimé fait beaucoup de mal. Pauvre garçon. Tellement pitoyable.

"Quoi ?"

Ong, ne sachant pas pourquoi je le regardais, a haussé un sourcil et a demandé, me faisant, qui me sentais un peu compatissante, détourner brusquement le regard.

"Rien."

*'Je dois être beau. Elle jette des regards furtifs.'*

En fait, je ne voulais pas m'immiscer dans toutes ses pensées. J'ai failli rouler des yeux devant lui à ce moment-là...

"Qu'est-ce que vous voulez manger aujourd'hui ?"

M. Aekaphop, qui conduisait depuis un moment, a tourné la voiture dans un centre commercial. Le professeur Renu l'a regardé et a répondu.

"Je n'ai pas très faim."

"Et les enfants ? Vous avez faim ?"

"Non. Non. Et vous, M. Aek ? Vous avez faim... ne répondez pas encore."

La mignonne femme s'est arrêtée et m'a regardée dans le rétroviseur.

"Jom... Est-ce que M. Aek a faim maintenant ?"

La question soudaine m'a fait pencher la tête, et j'ai commencé à comprendre que j'étais testée.

"Faim."

"Qu'est-ce que tu fais ?"

L'homme digne a gloussé et m'a regardée dans le rétroviseur.

"Qu'est-ce qu'il aime manger ?"

"Eh bien..." M. Aekaphop était sur le point de répondre, mais le professeur Renu l'a interrompu d'abord.

"Non, je ne vous demande pas... Jom, qu'est-ce qu'il aime manger ?"

J'ai légèrement secoué la tête et j'ai roulé des yeux avec une légère irritation. Si je ne pouvais pas le lire, vous prévoyez de m'embarrasser devant tout le monde, n'est-ce pas ?

"Des spaghettis au porc épicé est un plat au *One Of A Kind*, situé près de Rama IX. J'ai expliqué en détail, ce qui a fait que le conducteur a ouvert la bouche et m'a regardée, oubliant de faire attention à la route.

Ong, qui a retrouvé son sang-froid en premier, a rapidement crié un avertissement.

"Attention au poteau !"

La voiture a légèrement dévié alors que le conducteur a rapidement corrigé le cap. Le professeur Renu a eu l'air sérieuse, a serré les lèvres, et a demandé à son propre professeur la bonne réponse.

"C'est vrai ?"

"Oui... Comment Jom a-t-elle su ?"

"Cet enfant nous espionne-t-il ? Qu'est-ce qu'elle sait d'autre ?"

Les pensées paranoïaques de M. Aekaphop ont résonné fort. Je ris et croise les bras, regardant dans les yeux de ma conseillère scolaire.

"Demandez, professeur, tout ce que vous voulez !"

"Je ne demande plus. Je demande à M. Aek... Pas besoin de vous garer, continuez à tourner autour du parking parce que nous ne pourrons probablement pas manger maintenant," a interrompu la belle femme alors que le conducteur signalait pour se garer.

"Combien d'années êtes-vous marié ?"

"De quoi parlez-vous ?"

Le ton hésitant de l'homme autrefois distingué a révélé sa culpabilité. Ong et moi avons échangé des regards, attendant silencieusement de voir ce qui se passerait ensuite.

"Dites juste la vérité ; combien d'années êtes-vous marié ? Je sais tout. Ne pensez même pas à mentir."

"Je n'ai jamais été marié."

"Est-ce vrai, Jom ?"

La question qui m'était adressée indiquait que ma conseillère cherchait une confirmation, ce qui montrait que... elle le croyait !

Je me suis redressée, j'ai légèrement souri et j'ai hoché la tête.

"C'est vrai. La femme est tombée enceinte, mais il ne s'est pas marié. M. Aek n'a pas menti. Cependant, il a enregistré le mariage."

"De quelles bêtises parlez-vous ? Ne portez pas d'accusations sans fondement."

"Vous avez une fille de cinq ans. Votre fille a vomi sur son pantalon ce matin, vous avez donc dû rentrer à la maison pour la changer, ce qui vous a fait la déposer en retard à l'école."

"Comment savez-vous ça ? Vous m'espionniez ?"

Cette fois, le propriétaire de la voiture a éteint le clignotant et s'est garé sur l'accotement, se retournant instantanément pour me faire face. Le professeur Renu a interrompu sa fureur par une voix calme mais ferme.

"En disant cela, vous admettez que vous avez une famille. Nous devrions en rester là. Ong, Jao-Jom, sortez de la voiture."

Il n'y a pas eu de dispute bruyante. C'est une bagarre entre deux personnes polies. M. Aekaphop est sorti de la voiture et a appelé le professeur Renu, qui marchait entre nous, se préparant à entrer dans le centre commercial.

"Je ne l'aime pas. Tout est arrivé par erreur. Je n'ai que vous, Re."

M. Aekaphop a emmené cette femme dans un motel. C'était en effet une erreur car il n'avait pas de préservatif dans son portefeuille comme Ong.

J'ai regardé le gars aux yeux étroits et j'ai souri avant d'imiter le ton du professeur Renu,

"Très prudent."

"Tais-toi !"

Mais même les gens polis ne peuvent pas toujours contrôler leurs émotions. Je devrais arrêter de taquiner maintenant parce que le beau professeur a clairement indiqué que c'était la fin. Mais quand même... rien que de voir l'image de cet homme essayant de répéter son "erreur" avec le professeur Renu dans ma tête m'a rendue incapable de le supporter.

"À partir de maintenant, je ne pense pas qu'il soit approprié que nous nous revoyions."

"Re, je vous aime vraiment."

"Ne me faites pas perdre tout respect pour vous, M. Aekaphop."

Le ton sévère de la femme a fait qu'Ong et moi avons reculé d'un pas, baissant la tête de peur. Nous étions comme des chiots dans un puits avec un serpent qui n'avait pas encore faim. Et oui... M. Aekaphop avait tout aussi peur.

"Parlons quand vous serez plus calme."

"Si vous revenez, je vous battrai," a dit Ong, qui était resté silencieux pendant longtemps, voulant protéger sa sœur à sa manière enfantine. Voyant que les choses devenaient incontrôlables, M. Aekaphop a décidé de reculer.

Maintenant, il n'y avait plus que nous deux, debout en silence. Ça allait... les louveteaux devaient affronter le serpent.

"Tu as beaucoup grandi," a dit le professeur Renu à son frère, souriant légèrement avant de lui tapoter le bras quelques fois.

"Merci de m'avoir protégée."

J'ai regardé Ong, dont l'esprit était maintenant vide, avec une lueur dorée de bonheur, comme s'il avait atteint l'illumination.

*'Re m'a remercié. Re m'a souri.'* À quel point doit-il aimer sa sœur... ?

"Il se fait tard. Ong, rentre à la maison. Jom et moi serons bientôt de retour."

"Mais nous venons d'arriver au centre commercial."

"Rentrez à la maison !"

Et quand on le menace, le louveteau a hoché la tête et est parti, l'air abattu. Maintenant, il n'y avait plus que le professeur et moi, et honnêtement, je me sentais étrange. Je ne pouvais pas lire dans ses pensées, et elle n'aimait pas que les gens fouinent dans ses affaires personnelles. Que devrais-je dire ?

"Ça va, professeur ?"

"Essaie de lire dans mes pensées."

"Je vous l'ai déjà dit. Vous êtes la seule que je ne peux pas lire. C'est pourquoi je continue de vous observer."

"Observer, hein..."

Après avoir marché jusqu'à ce que nous atteignions la sortie du centre commercial et que nous soyons sur le point d'appeler une voiture, la femme frappante, qui était restée silencieuse tout ce temps, s'est arrêtée et s'est tournée pour me regarder.

Des larmes que je n'avais jamais vues auparavant coulaient sur son visage, me choquant.

"Que penses-tu que je ressens en ce moment ?"

La charmante jeune femme, d'une voix tremblante, s'est serrée dans ses bras de douleur. D'après ce que je pouvais voir, elle essayait désespérément de contenir sa tristesse, mais elle n'y arrivait plus.

"Vous êtes fragile maintenant."

J'ai tendu la main, mais on aurait dit qu'elle était prête à reculer, ne voulant pas de la pitié de qui que ce soit. Le professeur Renu est très vulnérable en ce moment. Parfois, même un élève comme moi avait besoin d'aide.

Alors, j'ai tendu la main, ne voulant pas abandonner, et j'ai saisi ses épaules fermement.

"Je ne dirai pas 'soyez forte' ou 'ça va aller' parce que j'ai l'impression que je vous force à surmonter ça."

"Jom ?"

"Sachez juste que si vous souffrez, je resterai avec vous jusqu'à ce que ça parte, et ça partira."

Puis, en utilisant tout mon courage, je me suis penchée et j'ai doucement embrassé sa paupière.

"Vous n'êtes pas seule. Tant de gens vous aiment.

"..."

Je me suis déplacée pour embrasser sa joue et j'ai murmuré,

"Et je veux que vous sachiez qu'une de ces personnes qui vous aiment est juste ici."

La douce beauté m'a laissé continuer sans interruption jusqu'au dernier moment où j'ai doucement touché ses lèvres.

Oui... Je vous aime, *Teach*.

**Chapitre 11 : Tu sais quoi ?**

Le professeur Renu n'est pas venu enseigner à l'école depuis trois jours maintenant. Je savais tout ce qui se passait, mais tout ce que je pouvais faire, c'était espérer que la belle femme serait capable de surmonter ce moment triste.

Honnêtement, ne pas avoir la belle enseignante à l'école me déprime et je n'avais vraiment pas envie de me lever tôt pour aller en cours. Elle est devenue une petite inspiration qui me donnait envie de me réveiller tous les jours et d'attendre avec impatience de rentrer à la maison ensemble, ce qui est devenu une habitude.

Je n'étais pas censée être en dernière année. Cela signifiait que lorsque j'obtiendrais mon diplôme, je ne la reverrais probablement plus...

Aujourd'hui, c'était pareil. Voyant que le professeur Renu ne s'était pas montrée, j'étais inquiète qu'elle n'ait rien à manger. Alors, je me suis arrêtée pour acheter des nouilles avant de rentrer à l'appartement et j'avais prévu d'accrocher la nourriture devant sa porte comme d'habitude. Mais quand je suis arrivée devant l'immeuble, j'ai vu son frère, Ong, qui avait l'air si inquiet pour sa sœur. Cependant, Ong n'osait pas trop la déranger, car il avait peur de se faire chasser.

"Tu n'as pas vu Re non plus ? Ah... Combien de temps va-t-elle rester enfermée dans sa chambre ?"

"Elle a besoin de temps. Ce n'est pas un amour qui vient de commencer ; ça dure depuis longtemps. Elle doit être vraiment choquée. Et pour quelqu'un comme elle, une perfectionniste, même une petite erreur peut la déstabiliser."

"C'est vrai. Alors, je suppose que nous sommes venus ici pour rien aujourd'hui." Ong a haussé un peu les épaules, avec regret. "Au moins, tu es là pour me tenir compagnie."

*'En fait, je voulais te voir plus.'*

La voix d'Ong a résonné dans ma tête. Je l'ai entendue, mais j'ai fait semblant de ne pas le remarquer.

Dernièrement, j'avais commencé à m'habituer aux sentiments qu'il avait pour moi. Ça chatouillait mon cœur de savoir que quelqu'un m'aimait, car, depuis que je suis née et que j'ai grandi, j'étais loin des histoires d'amour de chiots comme mes pairs.

Je ne pouvais pas le blâmer. J'avais tendance à voir dans les pensées de tout le monde et à supposer que tout le monde dans le monde était mauvais et irrécupérable.

"Non, je prévois de monter et de lire à la maison aujourd'hui. Les examens d'entrée approchent, donc je dois étudier dur."

"Tu veux que je sois ton tuteur ?"

"Non, merci. J'ai le professeur Re."

Mon refus rapide a laissé Ong visiblement abattu. J'avais l'habitude de penser que je voulais être décisive. Si quelqu'un m'aimait et que je n'étais pas intéressée, je le rejetterais dès le début. Mais quand cela m'est arrivé, je ne pouvais pas être aussi dure. Peut-être parce que je comprenais combien de courage il fallait pour s'approcher de son béguin... tout comme j'ai dû rassembler tout mon courage pour m'approcher du professeur Renu.

Mais... j'étais assez gentille pour ne pas donner de faux espoirs. Si je ne pouvais pas le rejeter, il valait mieux laisser son espoir s'estomper progressivement. J'ai souri à Ong et je suis rentrée à la maison, jetant un coup d'œil en arrière pour m'assurer qu'il était parti. Ce n'est qu'à ce moment-là que je suis partie rapidement et que j'ai couru à l'appartement pour accrocher la nourriture en offrande au professeur Renu, comme d'habitude.

*Toc, toc.*

J'ai frappé à la porte pour signaler que j'avais apporté de la nourriture. Honnêtement, je n'osais pas inviter le professeur Renu à sortir parce que je ne savais pas comment lui faire face si elle partait. Ce jour-là, elle était restée silencieuse après que j'aie agi nerveusement. Je ne pouvais pas dire si elle était en colère ou non, mais ça me mettait mal à l'aise. Juste au moment où j'étais sur le point de me retourner et de partir, la porte du professeur Renu s'est ouverte, et la personne que je n'avais pas vue depuis trois jours a jeté un coup d'œil et m'a appelée d'une voix rauque.

"Jom."

"Professeur...?"

J'ai regardé la charmante femme aux yeux endormis et je me suis sentie inexplicablement étourdie avant de remarquer quelque chose d'inhabituel.

"Pourquoi votre voix est-elle comme ça ?"

"Je suis malade... toux toux."

Même quand elle était malade, elle avait l'air sexy. Je dois être folle...

"J'ai remarqué que vous étiez silencieuse, alors je n'ai pas osé vous déranger et j'ai juste apporté de la nourriture."

"Je te rembourserai... Eh bien, en fait, je veux te demander une faveur."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Je n'ai plus de nourriture pour chat. Je n'ai pas la force de sortir."

J'ai souri à la jolie dame et j'ai soupiré.

"C'est bon. Reposez-vous, et je m'occuperai de ça."

J'ai pris l'argent qu'elle m'a donné pour acheter la nourriture pour chat et je l'ai regardée un instant. Mes yeux sont allés vers ses lèvres, et j'ai senti mon visage rougir, me souvenant de ce jour. Où ai-je trouvé le courage de faire ça ?

"Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

"Oh... Non. Je serai rapide. N'oubliez pas de verrouiller la porte."

Il y avait un sourire fugace au coin de sa bouche, et je ne savais pas ce que ça signifiait.

"Reviens vite. Je t'attendrai."

Ne pas la voir pendant trois jours m'a fait réaliser à quel point cette belle enseignante me manquait. Même si elle était là, elle semblait si distante. Ses mots, "Je t'attendrai," m'ont donné l'énergie de me précipiter à la clinique vétérinaire pour acheter rapidement de la nourriture pour chat, car j'avais hâte d'être avec le professeur Renu.

Cependant, juste au moment où j'étais sur le point de payer, un client a amené un chien malade.

C'était le toilettage de l'autre jour où le professeur et moi avions testé mes capacités. Aujourd'hui, le caniche avait l'air faible, et le propriétaire pleurait parce qu'elle ne savait pas ce qui n'allait pas avec lui, sauf qu'il n'arrêtait pas de vomir.

"Qu'est-ce qu'il a mangé avant ça ?"

"Je ne sais pas. Je l'ai laissé au salon et je suis sortie pour aller manger quelque chose. Quand je suis revenue, il vomissait partout. C'est mon premier chien..."

J'ai regardé le caniche faible, me sentant compatissante. Ma curiosité m'a fait m'accroupir à côté de lui et lui toucher légèrement la patte. Puis, des pensées du chien m'ont traversé l'esprit.

"Il a mangé des os de poulet. Il souffre beaucoup en ce moment."

Tout le monde s'est tourné vers moi, se demandant comment je le savais.

Oh, c'est vrai... Les pensées de tout le monde sont claires dans ma tête, comme une télévision 3D.

"Je l'ai deviné. Le chien de mon voisin avait le même problème."

"Je ne lui ai jamais donné d'os de poulet. Je sais que les chiens ne peuvent pas les mâcher."

"On dirait qu'un enfant l'a fait. Environ six ou sept ans." — J'ai dit au hasard, et quand tout le monde a regardé, j'ai souri à la hâte.

"Juste une supposition. Excusez-moi."

Pourquoi me suis-je immiscée... ?

Après avoir acheté la nourriture pour chat, j'ai cessé de faire attention au chien et je suis retournée à l'appartement en courant. Je frappe légèrement pour réveiller la personne à l'intérieur. Au début, j'ai peur que le professeur Renu se soit endormie, mais bientôt la porte s'est ouverte et elle m'a saluée avec un sourire un peu mélancolique à cause de sa maladie.

"Tu es rapide."

"Je peux entrer ?"

"Tu pourrais attraper mon rhume."

"..."

"Mais je pense que tu peux."

Voyant mes yeux de chiot, le professeur Re a légèrement souri et m'a laissé entrer. La pièce est toujours aussi confortable, remplie de son parfum, ce qui fait gonfler mon cœur.

Je pourrais rester ici toute la journée.

"Vous n'allez pas voir un médecin ?"

"J'ai un rhume. Prendre des médicaments n'aidera pas beaucoup. L'important est de boire beaucoup d'eau et de se reposer suffisamment."

"Peut-être que vous êtes stressée et que votre immunité a baissé."

"Hmm ?"

"Rien." — J'ai changé de sujet, ne voulant pas lui rappeler son ex et la rendre plus triste. On dit que le stress peut affaiblir le corps. Le professeur Renu devait être le cas. "Ong est venu plus tôt, mais il est parti."

"Ah-ah." — Elle a hoché la tête.

"Vous êtes proches les enfants."

"Tout le monde vous aime. Nous sommes inquiets et voulons savoir comment vous allez."

"C'est vrai. Beaucoup de gens m'aiment."

*Ba-dum...*

À ce moment, son rythme cardiaque a retenti comme le tonnerre. C'est probablement à cause de ce jour-là où j'ai agi sous l'impulsion.

Que dois-je faire ? Je ne peux pas y faire face !

"Qui enseigne les maths à ma place ?"

"Le professeur Chavee."

"Elle est bonne ?"

"Plutôt confuse. Honnêtement, j'aimerais que le professeur Chavee enseigne les maths à votre place."

"Pourquoi ?"

"Parce que ça me permet de savoir ce qui va être au test." J'ai gratté ma tête. "Quand c'est vous, je ne vois rien. Alors, je dois beaucoup plus étudier ce semestre."

"Parce que les maths sont dures, n'est-ce pas ?"

"Parce que vous êtes belle."

"Tu m'aimes parce que je suis belle ?

"..."

*Ba-dum...*

J'ai remarqué que le beau professeur s'est légèrement mordu la lèvre inférieure, réalisant qu'elle avait dit quelque chose de très révélateur. Le silence nous a enveloppées. Nous avons fait comme si ce jour-là n'était jamais arrivé, mais nous savions toutes les deux que c'était le cas.

"Non, je vous aime parce que..."

Parce que...

"Parce que l'amour n'a pas de raison. S'il a une raison, ce n'est pas de l'amour... J'ai vu ça sur la couverture d'un livre."

J'ai fait un clin d'œil de manière provocante, faisant que le professeur Renu a détourné mon visage.

"Tu es tout un personnage."

"Ça va maintenant ?"

"Hmm ?" — Elle a incliné la tête, puis a hoché la tête, comprenant ce que je voulais dire à propos de M. Aekaphop.

"Ne dites pas 'mieux'. Dites 'rien'."

"Rien ?" — J'ai répété, surprise.

"Oui."

"Pourquoi ? Vous avez aimé M. Aekaphop si longtemps." — J'ai roulé des yeux avec confusion. "Comment pouvez-vous ne rien ressentir ?"

"Bizarre, n'est-ce pas ? Mais je ne ressens vraiment rien."

"..."

"Tu ne me crois pas."

"Ce jour-là, vous avez pleuré."

"Je me sentais embarrassée." — Elle a admis. "Je me sentais mal qu'il ne soit pas ce à quoi je m'attendais."

"Vous n'avez jamais su qu'il avait une famille ? Honnêtement, quelqu'un avec son prestige..."

"Connais-tu la signification de 'prestige' ?"

"Je l'ai entendu quand ma mère lisait un livre de bonne aventure."

J'ai légèrement éclairci ma gorge et je suis revenue à la question originale.

"Beau, éduqué, riche à en juger par les vêtements et la voiture qu'il conduit. Comment avez-vous pu ignorer cela ?"

"Je l'ai rencontré récemment. Même si nous étions proches à l'école, cela ne signifie pas que je sais tout de lui."

"Ah."

"Je l'ai rencontré à un événement d'anciens élèves et nous avons commencé à parler."

"Nous avons été en contact depuis. Je me demandais pourquoi M. Aek était toujours célibataire, mais je pensais qu'il n'avait peut-être pas encore trouvé la bonne personne."

"Alors, vous pensiez que vous étiez celle qu'il aimerait ?"

J'ai dit, presque de manière taquine, mais la femme confiante a répondu avec désinvolture.

"Mon prestige n'est pas inférieur à celui de qui que ce soit d'autre."

"C'est vrai."

"Je ne connais pas vraiment M. Aek si bien que ça. Une fois, il a laissé son portefeuille dans la voiture pendant qu'il allait au guichet automatique. Quand il s'en est souvenu, il est revenu en courant et me l'a arraché des mains très rapidement. J'étais perplexe, mais je n'y ai pas trop réfléchi."

'Il avait peur que tu trouves son adresse sur sa carte d'identité.'

"Tu sais ça ? Tu lis dans

les pensées, hein ?" Le professeur Renu m'a regardée avec intérêt. "Qu'est-ce que ça fait de lire dans les pensées des gens ?"

"Je vois des images et je ressens des émotions. S'il s'agit d'un étranger ou d'un animal dont je ne connais pas la langue, je comprends les sentiments, puisque je ne comprends pas les mots."

"Même l'art de se mêler des affaires des autres a ses limites."

"Le mot 's'immiscer' sonne chaud venant de vous."

J'ai ri, couvrant ma bouche avant de me ressaisir rapidement alors qu'elle me fusillait du regard.

"Désolée."

"Je ne suis pas en colère, juste impressionnée par toi, Jom."

"Juste impressionnée ? Je ne peux pas être mignonne aussi ?"

"Tu me donnes mal à la tête."

Son air fatigué découlait probablement plus de sa maladie que d'autre chose. La voir comme ça m'a fait de la peine.

"Reposez-vous beaucoup pour pouvoir vous rétablir rapidement. Et arrêtez de penser à M. Aek."

"Je ne pense vraiment plus autant à lui. D'autres choses me dérangent plus."

Elle a jeté un coup d'œil vers moi avant de revenir au sujet original comme si elle savait ce que j'étais sur le point de demander.

"Peut-être que j'ai juste admiré M. Aek, pas aimé. C'était fugace."

Je suis restée silencieuse, sachant qu'elle comparait cela à mes sentiments pour elle.

"Je ne suis pas comme vous, *Teach*."

J'ai lâché, sentant son léger malaise.

"Tu es en train de lire dans mes pensées ?"

"Non, mais je peux deviner ce que vous pensez."

"Quand tu es jeune, les sentiments sont intenses. Souviens-toi de ça, Jom... Les gens changent toujours. Je pensais vraiment que j'aimais M. Aek, mais maintenant que je sais qu'il a une famille, je ne ressens rien. Je n'ai même pas eu le cœur brisé."

"Je ne changerai pas."

"Ne dis pas ça. Tout le monde change. Un jour, tu ne te souviendras peut-être même pas que j'ai existé."

"Pourquoi dénigrez-vous mes sentiments ? Parce que je suis une enfant ?"

"Les sentiments s'estompent avec les souvenirs," a-t-elle expliqué patiemment, même si elle semblait trop faible pour parler. "Comme moi avec M. Aek. Au début, j'étais excitée de revoir mon premier amour. Nous sommes sortis ensemble pendant un moment, mais quand j'ai découvert quel genre de personne il était, je me suis facilement éloignée. Mes pensées ont mûri avec l'âge ; je n'ai pas laissé les hormones contrôler mes sentiments."

"..."

"Quand tu auras ton diplôme et que tu iras à l'université, tu rencontreras de nouvelles personnes, et nous nous éloignerons..."

"Avez-vous peur ?"

"Quoi ?"

Je l'ai regardée et j'ai légèrement souri, sentant ses sentiments cachés.

"Avez-vous peur qu'un jour j'oublie mes sentiments pour vous comme vous l'avez fait avec M. Aek ?"

"Pourquoi aurais-je peur ?"

Dès qu'elle a fini de parler, elle a reculé alors que je me penchais près d'elle.

Nos corps ne se sont pas touchés comme si un mur fin nous séparait. Je connais mes limites parce que le professeur Renu reculerait si elle se sentait en insécurité.

Ne pas pousser... mais ne pas courir après non plus. Notre distance était parfaite.

Nos visages n'étaient qu'à une main l'un de l'autre. Nous nous sommes regardées dans les yeux, nous jaugeant mutuellement. Finalement, le professeur Renu n'en pouvait plus et a rampé pour jouer avec le chat orange, me tournant le dos.

"Viramarati a faim."

"Votre cœur bat vite."

"Il bat normalement."

Je regarde son dos et je rampe plus près, posant ma tête sur elle. Elle s'est légèrement tendue, comme quelqu'un pris au dépourvu, ce qui m'a fait sourire de l'avoir taquinée.

"Avez-vous déjà entendu parler des rythmes cardiaques ?"

"Et ?"

"Il y a une étude qui dit que lorsque les battements de cœur des amoureux sont mesurés, leurs rythmes commencent à se synchroniser." J'ai enroulé mes bras autour de sa taille, la serrant sans vergogne. Si elle avait montré le moindre signe de rejet, je me serais retirée rapidement.

Mais elle ne l'a pas fait...

"Et ?"

"Vous ne voulez pas savoir ? Savoir quoi ? Si mon cœur..."

Ma poitrine a pressé contre son dos, et je suis sûre qu'elle pouvait sentir mes battements de cœur, car ils étaient si forts... Aussi forts que le rythme cardiaque de la personne que j'étreignais.

"..."

Battant en phase avec le vôtre.

**Chapitre 12 : Symptômes**

Maintenant, le seul son est le battement de mon cœur, qui résonne entre moi et le professeur Renu. Elle ne pouvait probablement rien entendre, mais moi, si. Mon propre cœur et le cœur de la charmante personne devant moi, que j'entends régulièrement, font la course l'un contre l'autre, et il semble qu'il n'y ait pas de gagnant clair.

Les deux battent vite... Tout est devenu silencieux. Le professeur Renu s'est redressée et s'est penchée vers moi, lâchant mes bras à contrecœur.

"Jom."

La belle personne m'a appelée brièvement, tendant sa main. Juste au moment où je pensais qu'elle allait me prendre dans ses bras, elle m'a giflé le front avec un grand bruit.

*Pop !*

"Aïe !"

"Bien fait pour moi."

Je me suis frotté le front, me sentant un peu irritée, et j'ai fusillé du regard le beau professeur.

"C'était quoi ça ?"

"Je lui ai tapoté le front. Tu rêves trop... Rentrez à la maison maintenant, j'ai besoin de dormir."

"Vous me mettez à la porte comme ça ?"

"Oui."

Un sourire agaçant a brièvement illuminé son visage avant de disparaître rapidement. Oui... je ne m'étais pas trompée. Le professeur Renu, qui a toujours été mature, vient de montrer un soupçon d'enfant espiègle, et cela m'a fait sourire.

"Nous nous rapprochons un peu, n'est-ce pas, professeur ?"

"De quoi parlez-vous... Rentrez vite à la maison, sinon vous attraperez mon rhume."

"Voulez-vous vous débarrasser de votre rhume, professeur ?"

"Les médicaments n'aideront pas."

"J'ai quelque chose de mieux que les médicaments. J'ai entendu les pensées de quelqu'un sur la guérison d'un rhume."

J'ai pensé à la propriétaire du restaurant de nouilles où je suis allée plus tôt pour acheter des nouilles pour le professeur. Cette idée m'est venue à l'esprit, ce qui m'a fait rire un peu. Je ne m'attendais pas à l'utiliser sur la mignonne personne maintenant.

"Et qu'est-ce que cette personne a pensé ?"

"Ils ont dit que si vous avez un rhume et que vous embrassez quelqu'un, vous irez mieux."

"Tu crois ça ?"

"Si vous n'essayez jamais, vous ne saurez jamais. Si même moi je peux lire dans les pensées des gens, alors il y a peut-être une chance d'attraper un rhume."

Je me suis penchée plus près.

"Voulez-vous essayer ?"

"Pff."

La charmante personne a rapidement détourné mon visage, sachant que je plaisantais, puis a éclaté de rire.

"Rentrez vite à la maison. J'ai vraiment besoin de me reposer."

"D'accord," ai-je dit à contrecœur. Mais avant que je ne puisse partir, le beau professeur a de nouveau appelé.

"Pourquoi portes-tu toujours ce parfum ?"

"Hein ?" Je me suis reniflée et j'ai regardé le professeur. "Comment pouvez-vous sentir le parfum quand vous avez un rhume ?"

"C'est léger, mais je peux dire que c'est le même parfum. Tu sais que je n'aime pas ce parfum, alors pourquoi continues-tu à le porter ? Tu essaies de m'énerver ?"

"Non, je pense juste que c'est injuste qu'un bon parfum soit détesté juste parce que la personne qui le porte n'en est pas digne."

"Savais-tu que les odeurs peuvent relier nos sens à certains événements ou personnes ?"

"C'est encore mieux. Vous associerez cette odeur à moi au lieu de M. Aek."

"..."

"À partir de maintenant, chaque fois que vous sentirez du Davidoff, vous penserez à moi... et vous ne m'oublierez jamais."

J'ai fait un clin d'œil, et la charmante personne s'est retournée, me faisant un signe de la main avec un mélange d'épuisement et d'agacement.

"Rentrez vite à la maison."

Mais dans son agacement, je pouvais sentir que la propriétaire du cœur qui battait la chamade faisait juste semblant...

"Je vous aime, professeur."

"Tu es toujours là ?"

"Wow, votre cœur bat si vite."

Et quand le professeur Renu a ramassé un oreiller, prête à le lancer, je me suis rapidement baissée.

Si timide, ce beau professeur !

Comme je l'ai mentionné, ma capacité m'a valu d'excellentes notes depuis la maternelle, l'école primaire et presque toutes les matières au lycée. Comme je savais à l'avance à quoi ressembleraient les tests, je n'avais même pas besoin de comprendre les questions. Je lisais juste les parties pertinentes et le tour est joué ! J'avais presque tout bon.

Mais cette année, dans la dernière ligne droite, j'ai trébuché à cause d'un professeur dont je ne pouvais pas lire dans les pensées, dont je ne pouvais pas prédire les réponses et dont je ne pouvais pas déchiffrer l'approche.

"Six sur dix."

On-an, qui était assise à côté de moi, a jeté un coup d'œil curieux et m'a regardée avec confusion.

"As-tu déjà été aussi stupide ?"

"J'ai réussi, au fait."

"Tu as à peine réussi. Tu as été paresseuse. Que fais-tu toute la journée à part suivre le professeur Renu ?"

Mon amie curieuse a eu l'air confuse.

"Tes notes ne devraient-elles pas être meilleures que ça, puisque tu es une si grande fan du professeur ? Tu es proche du professeur de maths, mais tu as à peine réussi le pré-test ?"

J'ai froncé les sourcils, sincèrement préoccupée par ma performance aux examens. Le professeur Renu, maintenant remise de sa maladie, était revenue enseigner et avait décidé de nous donner un pré-test pour voir si nous étions prêts pour les finales du premier semestre.

Tout le monde a obtenu un sept ou un huit, ce qui n'était pas surprenant. Mais mon six a surpris tous mes amis, compte tenu de ma réputation d'excellence académique.

Ou plutôt, d'être excellente en triche...

J'ai regardé le professeur excité, irritée qu'elle nous fasse passer un test sans aucune préparation. La beauté, consciente de mon regard, m'a regardée et a souri avant de faire semblant de demander innocemment.

"Comment t'en sors-tu, Jao-Jom ? As-tu réussi ?"

"Oui !"

Ce n'était pas ma voix ! C'était la voix de mon amie très gentille, qui ne pouvait pas se taire quand elle a vu ma note.

"Jom, tu n'as pas réussi le test ? C'est dommage... On dirait qu'obtenir une moyenne de 4.00 ne sera pas aussi facile qu'avant."

Elle savait que je trichais depuis le début, et maintenant qu'elle le savait, elle se moquait de moi avec un visage impassible. J'ai regardé la mignonne personne et j'ai souri, sentant que le professeur agissait comme une enfant qui veut gagner. Au lieu de me fâcher, j'ai trouvé ça mignon.

Même quand elle est agaçante, elle est mignonne.

*Ba-dum...*

Le cœur de la personne observée a changé de rythme, devenant plus lourd et plus rapide. Je l'ai remarqué et j'ai regardé le professeur Renu, perplexe par sa réaction.

"Qu'est-ce qui se passe..."

"Je viens de réaliser que nous devons emmener le chat pour la vaccination."

En attendant le bus comme d'habitude, la charmante personne a parlé et a soupiré.

"Alors emmenez-le. Pourquoi avez-vous l'air si stressée ?"

"Je ne sais pas comment faire sortir Viramarati Savitri..."

Le doux visage a pris une courte respiration comme quelqu'un qui était sur le point de s'évanouir.

"... ça de l'appartement."

"Inquiète que ma mère voie, hein ?"

"Oui."

"Alors laissez-moi vous aider... Hein ?"

Alors que je proposais mon aide, une main a légèrement tapoté mon épaule. Sans me retourner, je savais qui c'était parce que ses pensées coulaient à travers ses mains jusqu'à moi.

"C'est vraiment toi."

La propriétaire du salon de toilettage que nous avons rencontrée à la clinique vétérinaire l'autre jour nous a saluées avec un sourire.

"Comment va votre chien ?"

"Comme tu l'as dit, mon neveu a donné un os de poulet à George W. Bush, alors nous avons dû l'opérer pour l'enlever."

"Quel est le nom du propriétaire ?"

Le professeur Renu a légèrement froncé les sourcils et n'a pas pu s'empêcher de demander.

"C'est le nom du chien, celui avec lequel tu as joué."

"Mumu, n'est-ce pas ?"

"En fait, George W. Bush."

"C'est vraiment compliqué."

Le professeur Renu a dit, surprise. Je l'ai regardée et j'ai ri.

"Pourquoi êtes-vous surprise, professeur ? Le nom de votre chat n'est pas différent."

"Tu es très douée. Juste en voyant le chien vomir, tu as pu dire exactement ce qui s'est passé. Au début, je pensais que c'était toi qui avais donné l'os à George W. Bush, mais je ne t'ai jamais vue dans le salon."

"J'ai juste deviné."

"Tu es une excellente diseuse de bonne aventure, peut-être même meilleure que le personnel de la clinique. Les radiographies et tout m'ont coûté environ dix mille bahts."

La propriétaire s'est plainte du coût avant de dire au revoir et de se diriger vers le salon. Le professeur Renu s'est tournée vers moi avec un sourire.

"Quand vous êtes-vous rencontrées ?"

"Le jour où je suis allée acheter de la nourriture pour chat. J'ai vu votre Mumu par hasard, alors je l'ai touchée. Quand j'ai vu les images, j'ai commencé à parler."

"Tu es plus précise qu'une machine à rayons X. Ta capacité est vraiment utile si tu l'utilises pour le bien, pas pour tricher aux tests."

J'ai fait la moue, sachant que j'avais tort. Mais que pouvais-je faire ? Je ne voulais pas connaître les réponses au test, mais les informations me sont juste venues pendant que je passais le test. *Hmph.*

"Ma mère appelle cette capacité... s'immiscer."

"C'est vrai."

Le professeur Renu s'est couvert la bouche, essayant d'étouffer son rire jusqu'à ce qu'elle tousse. Je l'ai regardée, me sentant irritée, mais j'ai fini par rire avec elle.

"Vous êtes méchante, vous vous moquez de moi... Même quand vous riez, vous êtes toujours belle. C'est agaçant."

*Ba-dum...*

Le cœur du professeur Renu a de nouveau raté un battement, et je l'ai remarqué clairement. Quand je me suis tournée pour lui faire face, elle a rapidement agi normalement, sachant que je pouvais l'entendre.

"As-tu décidé quelle filière tu veux faire ?"

"Probablement administration des affaires."

"Tu aimes les chiffres ?"

"Si j'aimais les chiffres, j'aurais à peine réussi aujourd'hui ?"

"Alors pourquoi étudier le commerce ?"

"Pour gérer mon corps."

"Idiot."

Le professeur Renu a grondé légèrement et m'a frappé le bras en plaisantant.

"Sérieusement, as-tu déjà décidé ce que tu veux étudier ?"

"Je ne sais pas encore ce que j'aime. Probablement la gestion d'entreprise, c'est large et facile de trouver un emploi. Que puis-je faire d'autre à part écouter les pensées des gens et des animaux ?"

"Je pense que c'est une bonne opportunité, surtout avec les animaux."

"Hein ?"

"Ils ne peuvent pas parler ou communiquer. S'il y a un vétérinaire qui sait ce qui ne va pas avec eux et peut les traiter avec précision, ce serait formidable."

"Oh... Je n'y avais jamais pensé avant."

J'ai dit, sentant une soudaine montée d'excitation à la pensée de ce que je pourrais accomplir. Le professeur Renu est vraiment impressionnant.

"D'accord, je vais étudier la médecine vétérinaire. Mais... puis-je vraiment le faire ?"

"Pourquoi penses-tu que tu ne peux pas ?"

"Je n'ai eu qu'un six sur dix en maths."

"Si stupide."

"Professeur !"

"Je plaisante, hehe."

Dernièrement, j'ai remarqué que le professeur Renu riait plus souvent, et cela me met toujours de bonne humeur. Si un peu de taquinerie peut rendre mon conseiller heureux, alors ça vaut le coup.

"De quoi as-tu peur ? Tu as peur de moi."

"Oh, vous proposez de m'enseigner ? J'avais l'habitude de devoir inventer toutes sortes d'excuses juste pour être autour de vous."

"Si c'est trop de travail, alors n'étudie pas."

"Je plaisante ! Bien sûr que je vais étudier ! Comment pourrais-je refuser quelqu'un qui a failli faire partie du top 25 des Olympiades de mathématiques ?"

Réalisant que c'était un sujet sensible pour la parfaite professeur Re, j'ai rapidement couvert ma bouche.

"Désolée."

"Où as-tu entendu ça ? Ah... Ong, n'est-ce pas ?"

"Ouais."

J'ai traîné le mot.

"Votre petit frère est plein d'histoires sur vous. Si je veux savoir quelque chose, je n'ai qu'à lui demander."

"Vous semblez proches tous les deux."

"Un peu. Quand vous n'êtes pas là, Ong est mon ami."

J'ai vanté, essayant de sous-entendre que ma proximité avec Ong était due au fait qu'il était son frère. Mais soudain, le professeur Renu est resté silencieux.

"Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

"Non, c'est bien que vous soyez proches tous les deux. Ong est doué en maths aussi."

"Ça doit être dans les gènes, transmis de génération en génération. C'est bien. Si vous êtes occupée, Ong peut me donner des cours."

"..."

"N'est-ce pas ?"

"Alors je suppose que tu n'as pas besoin de moi... Le bus est là."

Le charmant professeur est monté dans le bus sans me regarder. Notre conversation avait pris une tournure notable. Mais comme je ne voulais pas laisser tomber et que je ne pouvais pas lire dans ses pensées, il était difficile de prédire ce qui se passait. D'autant plus qu'elle est quelqu'un qui ne montre pas facilement ses sentiments, la seule chose qui pouvait servir de détecteur de mensonges était le son de son rythme cardiaque.

Il est temps de poser quelques questions...

"Avez-vous faim ?"

"Non."

*Ba-dum...*

Son rythme cardiaque est normal.

"Quand devrions-nous emmener Viramarati pour le vaccin ?"

"Je n'y ai pas encore réfléchi."

*Ba-dum...*

Rien d'inhabituel... "Je vous aime,

professeur."

Ba-dum...

Ba-dum...

Son rythme cardiaque a changé. Je l'ai regardée alors qu'elle croisait les bras, réalisant que je la regardais.

A-t-elle ressenti quelque chose de ma confession ?

J'ai souri jusqu'à ce que le beau professeur me demande d'une voix sévère.

"Pourquoi souris-tu ?"

"Rien."

"Je vais fermer les yeux un moment. Réveille-moi quand nous arriverons à l'arrêt."

Le professeur Renu a évité la conversation en s'appuyant contre la fenêtre. Soudain, j'ai eu envie de la tester à nouveau en mentionnant une tierce personne...

"Est-ce qu'Ong a une petite amie ?"

Les yeux fermés du professeur Renu se sont lentement ouverts. Elle a semblé réfléchir un instant avant de les fermer à nouveau sans rien dire, me laissant seule avec mes pensées. J'ai observé chacun de ses mouvements, le cœur battant la chamade.

Ba-dum

Ba-dum

Ba-dum...

Oui... le cœur du professeur battait aussi, mais c'était le son de quelqu'un qui se sentait irrité. Je le sais parce que je surveille son rythme cardiaque depuis longtemps. Cela m'a fait poser ma main sur mon cœur. Même si je ne voulais pas tirer de conclusions hâtives, il y avait définitivement quelque chose là. Le nom d'Ong avait un effet sur elle. Notre conversation avant de monter dans le bus me l'a fait réaliser.

Était-elle jalouse ?

**Chapitre 13 : Honnêtement**

"Pourquoi es-tu si heureuse aujourd'hui ?"

"Comment ça, heureuse ? Je ne comprends pas."

"Tu te promènes en sifflant comme si un oiseau t'avait possédée, c'était quoi ça ?"

"Je n'ai même pas réalisé que je faisais ça. C'est vrai ?"

Peut-être que j'étais de bonne humeur aujourd'hui pour le cacher.

Honnêtement, mon cœur battait la chamade et gonflait depuis des jours. On dirait que ma relation avec le professeur Renu allait bien, ce qui faisait battre mon cœur. Même si je pensais secrètement que tout était dans ma tête, le contexte me faisait vraiment penser de cette façon. Le professeur Re n'aime pas que je parle trop d'Ong... Même si ce n'était pas par jalousie, c'était quand même bien.

"Les examens arrivent. As-tu étudié ? Oh, quelle idiote je suis, tu as toujours les meilleures notes à tes examens."

"Le temps passe vite, n'est-ce pas ? Bientôt, ce sera les vacances. Penser à aller à l'université l'année prochaine me rend un peu triste."

"Pourquoi es-tu triste ? Ce n'est pas comme si tu avais beaucoup d'amis ici."

Je me suis tournée pour grogner contre mon amie, qui contredit toujours tout, mais ensuite j'ai souri largement, me rappelant que j'étais toujours heureuse.

"Je viens de réaliser récemment à quel point c'est génial d'aller à l'école."

"Se réveiller à six heures du matin pour prendre une douche et s'habiller pour l'école est génial ? Seules les personnes qui sont amoureuses ou qui ont un béguin penseraient ça." Mon amie potelée m'a regardée et a souri. Bien sûr, j'ai entendu ses pensées haut et fort.

*'Elle a définitivement un béguin pour le professeur Renu.'*

"Tu aimes..."

"As-tu étudié ?"

Je l'ai rapidement interrompue avant qu'elle ne puisse dire quelque chose de stupide, ce qui l'a fait s'arrêter et avoir l'air confuse.

"Non, je n'ai pas."

"Tu ferais mieux de commencer. Tu es déjà stupide."

*'Qu'est-ce que j'allais dire ? J'ai oublié.'*

*Eh bien...*

"Professeur Re, laissez-moi vous aider à porter ça !"

J'ai vu le mignon professeur marcher vers le bâtiment du département de langue thaïlandaise et j'ai rapidement couru à ses côtés, heureuse. Elle a légèrement souri, et je pouvais entendre son cœur battre clairement comme toujours.

"Je me souviens de ce que j'allais dire. Jom, tu..."

Bien sûr, avant que je ne puisse entendre ce qu'elle disait, le professeur Renu et moi nous étions déjà éloignées.

Comme je l'ai mentionné, le professeur Renu est dévoué et déterminé à réussir tout ce qu'elle fait. Par exemple, elle prend mes cours de maths très au sérieux. Elle a trouvé d'anciens problèmes de maths que je résolvais et m'a demandé de les essayer, m'expliquant ce que je devais lire et revoir chaque jour.

"À part les maths, tu dois aussi étudier d'autres matières, Jom."

"Je peux gérer les autres matières, mais les maths sont une matière basée sur des faits avec des méthodes spécifiques. Je pense que je vais avoir du mal avec celle-ci."

"Tu as de la chance de m'avoir."

"Oui, j'en ai."

"Alors essaie ma méthode d'abord."

Sa méthode consistait à résoudre les problèmes mathématiques les plus difficiles. Quand j'ai vu tous les chiffres, j'ai eu l'impression d'être piégée dans une pyramide avec des hiéroglyphes égyptiens. J'ai juste regardé les problèmes comme une muette, réalisant à quel point j'étais vraiment stupide.

*Très stupide !*

"Je ne peux pas faire ça du tout," ai-je dit, en regardant le professeur avec un sourire sec. Elle a légèrement penché la tête et a haussé un sourcil.

"Tu as peur parce qu'il y a tellement de symboles ?"

"Probablement."

"Pense-y comme un jeu. Amuse-toi à résoudre le casse-tête. Change ta mentalité et tu te sentiras mieux."

"Je me sens mieux, mais j'ai toujours l'impression de regarder du code informatique DOS."

"Tu connais DOS ?"

Le beau professeur a ri.

"D'accord, regarde-moi d'abord résoudre le problème."

"Et après ?"

"Quand tu me verras le faire et que tu réaliseras que c'est facile, tu te sentiras facile aussi. Alors je te laisserai essayer. Il s'agit de surmonter la peur."

"Je vais essayer. Où avez-vous trouvé cette méthode ?"

"Du professeur Aek."

J'ai fait une pause un instant, mais le charmant professeur a rapidement ajouté, comme si elle savait que je pouvais me sentir mal.

"Le parfum n'est pas mauvais juste parce qu'il est sur une mauvaise personne. Une bonne méthode d'apprentissage des mathématiques n'est pas mauvaise juste à cause de qui l'a enseignée."

"C'est logique."

J'ai souri et j'ai acquiescé. Puis, le charmant professeur a résolu le problème sans aucune petite conversation. J'ai été surprise quand elle l'a résolu ligne par ligne, le faisant paraître facile. J'avais déjà appris tout ce qu'elle a fait, mais je ne pouvais pas l'appliquer. Quand elle a eu fini, elle m'a laissé essayer. Ce qui semblait difficile est devenu facile. Les obstacles ont été résolus en quelques minutes, bien que les problèmes aient initialement sonné comme une langue extraterrestre.

"Ce n'est pas si difficile."

"Tu vois ? Maintenant, je vais changer les chiffres, et tu feras de la même manière."

"D'accord."

Nous avons passé du temps avec de nouveaux ensembles de chiffres, les résolvant en douceur. Plus tard, j'ai découvert que c'étaient des problèmes d'il y a dix ans que le professeur avait préparés pour moi. Tout s'est déroulé lentement, en me concentrant sur la compréhension et en les appréciant car il restait encore beaucoup de temps avant les examens d'entrée.

C'était en fait un peu tard, mais j'étais confiante de pouvoir le faire, donc je n'étais pas trop stressée. Au moins, je pouvais copier les autres pendant l'examen. Mais ce sujet était différent ; il fallait comprendre les règles. Une erreur dans une ligne signifiait que tout le problème était faux.

J'ai vraiment apprécié cette matière avec un si bon professeur !

"Je pense que je commence à comprendre ce problème."

"Alors résolvons-en un autre demain."

"On se voit tous les jours ?"

"On fait déjà ça."

"Génial !"

L'examen d'entrée comportait environ trente problèmes de maths, ce qui signifiait que j'aurais des cours particuliers du professeur Renu pendant trente jours consécutifs. Peu importe à quel point j'étais heureuse de venir à l'école, je ne pouvais pas oublier que j'attendais aussi de bons résultats de ce tutorat.

Certains sujets que j'ai bien faits.

Certains que je n'ai pas beaucoup compris.

Certains jours, les cours particuliers duraient jusqu'à presque minuit. Mais résoudre ces problèmes a rendu les problèmes de maths à l'école faciles, comme peler une banane.

"Encore des cours de maths ?"

Ong a fait la moue en venant voir sa sœur. Honnêtement, je pouvais dire qu'il n'était pas vraiment là pour le professeur Re.

Il venait pour moi...

"Oui, désolée."

Même si je savais ce qu'il ressentait, j'ai choisi de l'ignorer. Tant qu'il ne se confessait pas, je n'avais aucune raison de le rejeter. Pourquoi blesser quelqu'un qui se soucie de vous ?

Être aimée est bien mieux qu'être détestée.

"Pourquoi as-tu des cours particuliers avec Re tout le temps ? Je suis son frère, et elle ne me demande jamais si je veux me joindre à nous."

Habituellement, avant les cours particuliers, le joli professeur et moi prenions quelque chose à manger car nous savions que certains sujets prendraient jusqu'à tard. Un jour, nous avons oublié de manger, et nos estomacs ont grogné bruyamment. Alors chaque soir, nous savions que nous devions prendre quelque chose à manger dans l'allée. Le professeur Re, en vêtements décontractés, s'est arrêtée quand elle a vu Ong debout à côté de moi.

Ba-dum...

Ba-dum...

Le cœur du professeur Renu a battu plus vite sans raison, et une fois de plus, j'ai pensé qu'elle était jalouse de moi.

*Wow !*

"Ong, tu as besoin de quelque chose ?"

Ou une question plus claire serait : Pourquoi es-tu ici ? Le joli professeur souriait toujours timidement à son frère et se grattait la tête.

"Je suis venu te voir, mais Jom a dit que tu avais cours de maths aujourd'hui... Je suis jaloux."

Le mot "jaloux" m'a rendue incertaine s'il était jaloux de moi d'être proche de sa sœur admirée ou de sa sœur d'être proche de moi, qu'il aimait.

"Oui, nous avons des cours particuliers. Si tu n'as besoin de rien..."

"Donnez-moi aussi des cours particuliers."

"..."

"Je dois aussi passer l'examen d'entrée à l'université."

À cause de la visite d'Ong ce jour-là, j'ai été irritée jusqu'à ce jour. Il avait enfin une excuse pour voir sa sœur et être autour de moi 'tous les jours'. Certains jours, les cours particuliers duraient si tard qu'il ne pouvait pas rentrer chez lui et devait rester avec sa sœur, ce qui me rendait si jalouse.

*Merde, c'est un homme. Comment peut-il rester avec une si belle sœur ?*

Le professeur Renu n'a pas dit à son frère de partir comme je le pensais. Le mignon professeur s'est dévouée à lui enseigner de la même manière qu'elle m'a enseigné, avec le comportement d'un professeur.

Je pensais que j'étais la seule avec ce privilège spécial.

*Pourquoi Ong doit-il venir si souvent ?*

"Il y a quelque chose qui ne va pas ? Tu as l'air distraite aujourd'hui."

Le beau professeur a remarqué que je rêvais et que je ne résolvais pas de problèmes, alors elle a demandé quand son frère est allé aux toilettes.

"Je vous ai vu enseigner à Ong si assidûment. Je pensais que vous n'aviez pas remarqué."

*'Tu es fâchée contre moi ?'*

"Penses-tu vraiment qu'Ong est mauvais en maths ?"

Le professeur Renu m'a regardée et a souri.

"Il n'est pas mauvais, mais comme toi, il ne comprend pas certains problèmes. Il voit un problème et pense que c'est difficile, alors je dois lui apprendre à être assez courageux pour résoudre certains problèmes."

"Viendra-t-il pour des cours particuliers tous les jours ?"

"Je ne sais pas. Tu peux lire dans les pensées des autres ; pourquoi ne pas lire dans celles d'Ong ?"

"Vous savez qu'Ong m'aime bien, n'est-ce pas ?"

"Vraiment ?"

Son cœur a battu un peu plus vite, bien que son visage ne montre aucune émotion.

"Eh bien, les adolescents sont comme ça."

"Mais je vous aime, professeur."

"Je sais, tu n'arrêtes pas de le dire."

"Je veux étudier avec vous seule."

Le professeur Renu m'a regardée brièvement, son expression calme, puis elle a demandé à son tour.

"Alors, que veux-tu que je fasse ?"

"Ne pouvez-vous pas dire à Ong que vous ne voulez plus lui enseigner ?"

"En tant que professeur et grande sœur, comment pourrais-je dire ça ? Je suis un professeur ; c'est mon devoir d'enseigner... Tu as dit qu'Ong t'aimait bien, n'est-ce pas ? Si tu es la raison pour laquelle il vient pour les cours de maths, alors la raison doit lui être dite."

"Lui dire quoi ?"

"Dis-lui n'importe quoi pour qu'il ne vienne pas."

Puis, la porte des toilettes, où Ong avait disparu pendant un moment, s'est ouverte. Un grand et beau jeune homme s'est approché pour s'asseoir à la table japonaise à côté de moi, me regardant et regardant sa sœur avec un sourire curieux.

"De quoi parlez-vous ? Vous avez l'air si sérieuses."

"De rien, juste de résoudre des problèmes."

"Je disais juste que j'aime le professeur," ai-je dit directement.

Le professeur Renu, qui était sur le point de commencer à enseigner, a fait une pause un instant, l'air surprise. Ong, toujours confus, a demandé à nouveau.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"J'aime le professeur... J'aime le professeur Renu."

Cette fois, le jeune homme est resté sans voix parce que ma réponse était si directe qu'elle ne pouvait pas être interprétée autrement. Mais je pouvais entendre sa voix intérieure essayer de trouver une excuse pour cette situation.

*'Aimer dans ce contexte, ça devrait être la même chose qu'admirer Re.'*

"J'aime le professeur Renu de manière romantique et je veux qu'elle soit ma petite amie."

J'ai répondu ce qu'il pensait et j'ai essayé de l'ignorer. Ong a cligné des yeux à plusieurs reprises tandis que la charmante personne est restée silencieuse et n'a montré aucune réaction. "Mais Jom et le professeur sont toutes les deux des femmes. De plus, Re est un professeur."

"Ce n'est pas parce que nous aimons le professeur que le professeur doit nous aimer en retour. As-tu entendu cette chanson ? 'Je veux juste t'appeler mon amour, mais tu n'as pas à m'aimer en retour. Est-ce mal que mon cœur te manque, te manque, même si tu ne penses pas à moi ?"

"Pourquoi as-tu soudainement parlé de ça ?"

Ong m'a regardée curieusement, pas même intéressé par les paroles de la chanson que je venais de réciter. Le beau garçon était visiblement ébranlé, son esprit en ébullition, comme s'il ne pouvait pas croire que ce que je disais était vrai.

"Je veux étudier avec le professeur Renu seule. Ong, assure-toi que je n'ai pas le temps de flirter avec le professeur."

"..."

"À partir de maintenant, peux-tu ne plus venir prendre des cours ici ?"

Il n'y a eu aucune réponse du beau garçon, sauf ses actions précipitées alors qu'il a ramassé son sac d'école et s'est incliné respectueusement devant sa sœur.

"Je rentre d'abord, Re. Au revoir."

Et puis tout est devenu silencieux alors qu'Ong a quitté la pièce.

Ba-dum...

Ba-dum...

Maintenant, sans les pensées d'Ong qui interrompaient, le son du rythme cardiaque du professeur Renu était à nouveau clair, et cela m'a fait me concentrer comme si le battement dans sa poitrine était un métronome, comme ceux que l'on voit dans les films quand on visite un psychiatre, se balançant d'avant en arrière.

"Alors, continuons à étudier."

"Oui."

"Quel était le nom de la chanson que tu as chantée tout à l'heure ?"

"Hein ? La chanson s'appelle 'My Boo.' Pourquoi ?"

"Le rythme est entraînant."

Je me suis concentrée sur la résolution des problèmes, essayant de ne pas reparler de ce qui venait de se passer. Mais comme je voulais savoir ce que la charmante personne ressentait, j'ai levé les yeux et j'ai vu quelque chose qui a fait battre mon cœur encore plus fort.

Le professeur Renu sourit.

**Chapitre 14 : Le trophée**

"Tu es sûre que ta mère ne va pas nous voir, Jom ?"

"Vous me donnez le même regard froid. Je vous garantis que ma mère ne posera pas de questions. Vous êtes trop effrayante."

La charmante personne m'a regardée, un peu irritée, et a demandé : "J'ai vraiment l'air si froide ?"

"Vous êtes effrayante."

"Probablement pas si effrayante, sinon personne ne serait aussi persistant."

"Vous avez probablement rencontré une personne têtue," dis-je avec un large sourire. Le cœur de la charmante personne battait la chamade pendant un moment avant qu'elle ne détourne son visage du mien.

"Toujours en train de faire cette tête."

Nous parlions d'essayer d'emmener Viramarati-savitrithita chez le vétérinaire pour ses vaccinations après un long retard. Le grand chat orange était devenu gros, alors nous avons dû le mettre dans un sac en tissu et faire semblant de sortir de l'immeuble, en passant devant le bureau du réceptionniste où ma mère était assise.

"Où allez-vous ?"

*Ba-dum...*

En fait, ma mère a demandé avec désinvolture, mais si j'agissais froidement et ne répondais pas, ça semblerait impoli.

"On va sortir manger quelque chose et on reviendra pour étudier les maths plus tard."

"Vous êtes très proches, vous deux," a dit mon père, qui se tenait derrière, tendant la main pour me toucher l'épaule et exprimant ses pensées. 'Quand auras-tu le temps de jouer aux cartes avec moi ?'

"Je suis occupée, papa. Je dois étudier les maths pour mes futures études."

"Étudie les maths avec moi alors."

"Tes maths, c'est le jeu."

Le professeur Renu a regardé notre conversation père-fille avec une certaine confusion. Ma mère, inquiète que le beau professeur puisse découvrir le jeu de cartes sur le toit, a rapidement interrompu.

"Dépêchez-vous d'y aller avant qu'il ne pleuve."

*Miaou.*

"C'était quoi ça ?"

Le chat orange dans mon sac en tissu a miaulé fort, incapable de le supporter plus longtemps. Ne sachant pas quoi faire, j'ai serré le professeur Renu dans mes bras et lui ai serré le bras, imitant le miaulement d'un chat pour tout couvrir devant mes parents.

"Miaou, miaou, miaou. Ça veut dire que je vous veux. J'ai tellement faim que je pourrais vous manger, professeur."

Tout est devenu silencieux, surtout ma mère, qui m'a regardée avec une expression horrifiée car elle ne m'avait jamais vue agir de manière aussi inhabituelle. "Depuis quand es-tu devenue une enfant si collante ?"

Ma mère a cligné des yeux. Le professeur Renu a eu du mal à garder un visage impassible et à ne pas rire, hochant la tête avant de s'excuser rapidement.

"Puis-je avoir une excuse pour aller manger quelque chose d'abord ?"

"D'accord."

"Quand auras-tu du temps pour moi ?"

Mon père n'arrêtait pas de se plaindre, mais le beau professeur et moi sommes partis, pensant que ce ne serait pas bon de rester plus longtemps. Le rythme cardiaque du professeur Renu était fort et excité, me faisant presque rire, et elle savait pourquoi.

"C'était moins une. Viramarati a miaulé si fort."

"Exactement. J'ai dû agir de manière embarrassante et collante. Maman a dû remarquer quelque chose."

J'ai fait la moue, me sentant gênée par mon comportement.

"Miaou, miaou, miaou, vraiment ?"

"C'est surprenant que tu puisses chanter la chanson de P' Mos."

"J'avais l'habitude de l'écouter un peu quand j'étais très petite."

"Au fait, ton père a-t-il un sujet ? Nous n'avons pas besoin d'étudier les maths aujourd'hui."

"Ce n'est rien d'important. Ne vous inquiétez pas pour ça."

"Et quelle est cette chose sans importance ?"

"Le jeu de cartes."

"..."

"Oui, Jom, la tricheuse."

J'ai gratté ma joue alors que nous marchions ensemble vers la clinique vétérinaire. Alors que nous attendions que le vétérinaire nous appelle, le professeur Renu s'est tournée vers moi avec un regard inquiet.

"Ce n'est pas bon."

"Je sais que tricher est mal, mais papa aime quand je..."

"Je veux dire, tu ne devrais pas t'impliquer dans le jeu."

*Oh...*

"Je ne joue pas seule. En plus, papa trouve ça amusant. Je lis juste dans les pensées des gens qui tiennent les cartes et je le dis à papa."

"Ce n'est toujours pas bon. Peut-être que je devrais parler à tes parents."

"N'en faites pas tout un plat. Si vous n'aimez pas ça, je ne m'en mêlerai pas. En plus, j'ai passé du temps avec vous et j'ai beaucoup appris. Je ne participe presque plus aux jeux de cartes. Je devrais être reconnaissante. Si vous n'aviez pas été là avant, je serais assise à côté de papa."

"Une autre excuse pour traîner avec moi, hein ?"

J'ai fait la moue et j'ai souri timidement.

"Peut-être. Si vous ne voulez pas que je m'implique dans ces choses, gardez-moi près de vous."

J'ai fait un clin d'œil et j'ai souri joyeusement. Le professeur Renu a souri et a tendu sa main, mais s'est arrêtée quand le vétérinaire nous a appelées.

"Oui."

Nous avons remis le chat orange au vétérinaire et nous sommes restées à l'extérieur de la pièce, ne voulant pas gêner.

"C'est beaucoup de doses."

"C'est un chat errant."

"Ça doit faire mal... N'est-ce pas ?"

"Bien sûr, c'est une injection."

J'ai regardé la personne anxieuse, sachant quelque chose.

"Vous avez peur des aiguilles, n'est-ce pas ?"

"Tu en sais trop, tu es trop observatrice."

"Je vous observe toujours parce que je ne peux pas lire dans vos pensées," ai-je admis honnêtement et j'ai soupiré. "Je veux en savoir plus sur vous, qui vous êtes, d'où vous venez, et ce qui a fait de vous un professeur. Vous êtes comme un puzzle qui doit être assemblé pour voir l'image complète."

"Une fois que tu auras terminé le puzzle et que tu connaîtras ma grande image, tu t'ennuieras, comme la façon dont tu vois à travers les autres."

"Non, pour moi, vous êtes un trophée."

"..."

"Tout savoir sur vous est un grand trophée, comme obtenir un diplôme quand on obtient son diplôme."

"Et qu'est-ce que tu t'attends à obtenir de ma part ?"

J'ai souri et j'ai secoué la tête.

"Je ne dirai rien."

"Pourquoi pas ?"

*Pour vous rendre curieuse.*

"..."

"Alors vous ferez attention à moi... Oh, Viramarati-savitrithita a terminé ses vaccinations."

J'ai fait semblant de changer de sujet et j'étais heureuse que le vétérinaire ait terminé les vaccinations, puis j'ai taquiné un peu le professeur.

"C'est une bonne chose que je ne puisse pas lire dans vos pensées."

"En quoi est-ce une bonne chose ?"

"Parce que le professeur dans mon imagination... est très torride."

*Ba-dum...*

Le rythme cardiaque de la charmante personne était fort, et sachant que je pouvais le sentir, elle a rapidement croisé les bras et a regardé le chat.

"C'est une bonne chose que je ne puisse pas lire dans tes pensées, et c'est une bonne chose que tu ne puisses pas lire dans les miennes."

"Qu'imaginez-vous à mon sujet ?"

"Parce que le Jom dans mon imagination..."

"..."

"Est fou."

C'était comme verser de l'eau sur du sable ; rien n'est revenu. Mais c'est bon. Être proche comme ça me rend heureuse. Je n'avais jamais réfléchi à la question du professeur auparavant.

*Qu'est-ce que j'attends du professeur Renu ?*

Rien... Je n'attendais rien en retour. Être proche tous les jours et parler parfois me suffisait. Comme la chanson "My Boo" que je chantais au professeur. Tu n'as pas à m'aimer en retour, quelque chose comme ça.

"Ma famille est originaire de Chine."

Sur le chemin du retour, la charmante personne a soudainement parlé au milieu du silence, me faisant la regarder avec intérêt. Bien sûr, je suis intéressée.

Quelqu'un qui ne parlait jamais de choses personnelles l'a soudainement abordé.

"Pas étonnant qu'Ong ait l'air si chinois, avec ses yeux étroits."

"Mon père a toujours voulu un fils. D'abord, il m'a eue, puis il a réessayé et a eu une autre fille jusqu'à ce qu'Ong naisse."

"Ah-ah..."

"Ong est né pour me faire réaliser que les filles ne signifient rien pour mon père. Il a toujours dit que je me marierais et partirais."

J'ai senti la froideur et la distance dans ses mots. Ce n'était pas douloureux, mais ce n'était pas agréable non plus.

"Mais votre mère vous aime, n'est-ce pas ?"

"Intelligent, tu essaies de trouver quelque chose de bien pour me faire sentir valorisée."

Le professeur Renu a souri et a ri un peu.

"Oui, Mon est ma mère. Elle aime tous ses enfants. Quant au père, qui ne fournit que des protéines, ils ne ressentent pas grand-chose."

"Protéines ?"

"Laisse tomber."

J'ai compris ce qu'elle voulait dire, alors j'ai été un peu abasourdie. Elle a essayé de garder son père hors de son cercle. Ce n'était pas qu'elle ne l'aimait pas, mais ils n'étaient pas si proches que ça.

"Mais vous êtes très douée pour les études."

"C'est probablement la seule bonne chose que mon père m'a donnée. Il est bon avec les chiffres."

Le beau professeur a souri.

"Mais je suis meilleure que lui."

"Je crois en vous."

"..."

"Je ne suis pas sarcastique."

"Tu as dit que tu ne pouvais pas lire dans mes pensées."

"Avec votre façon de regarder, je dois savoir ce que vous pensez... Je crois vraiment que vous êtes douée en maths. Mais pourquoi devenir professeur si vous êtes si douée ? Je vous ai entendu dire en classe que votre famille n'aime pas ça."

"J'ai choisi cette carrière parce que mon père ne l'aimait pas. Il a toujours insulté cette profession, disant que seules les personnes stupides le font. Il voulait dire que le salaire n'est pas élevé, il faut s'occuper des étudiants, et cela ne génère pas de revenus. Ma famille a une entreprise."

"Que vendent-ils ?"

"Des sacs en cuir."

"Ah-ah..."

J'ai répondu, en pensant aux sacs courants sur le marché. Pour être honnête, je ne connais pas grand-chose à cette industrie, alors j'ai posé une autre question.

"Être professeur, est-ce vraiment ce que vous voulez ?"

"Ce n'est pas ce que j'imaginais, mais comme c'est mon choix, je dois bien le faire."

Le professeur Renu a tendu la main pour me toucher le dos légèrement comme pour souligner quelque chose.

"Tu me fais aimer ce travail."

*Ba-dum...*

C'est le son de mon propre cœur. Nous ne nous touchions pas souvent, alors je suis tellement excitée que je ne sais pas quoi faire. La voix grave qui a dit que je comptais aussi beaucoup pour le professeur Renu me fait me sentir encore plus précieuse.

*Précieuse pour le professeur...*

"Je serai votre trophée, professeur."

"Hmm ? Comment ?"

J'ai souri largement et j'ai répondu avec détermination.

"Je vais devenir vétérinaire. C'est votre trophée."

Et je pensais vraiment ce que je disais. Déjà une étudiante assidue quand j'étais avec le professeur, quand je suis retournée dans ma chambre, je me suis concentrée sur la résolution de problèmes de maths pour renforcer les méthodes dans mon cerveau et m'assurer de ne pas les oublier. Les maths sont une question de compétences et d'adaptabilité, alors j'ai essayé de trouver des problèmes inhabituels à résoudre, pas seulement pour les examens.

Étudier pour les examens est différent de comprendre et d'appliquer.

Et plus les problèmes que j'avais résolus étaient difficiles, plus ceux que j'avais faits avant étaient faciles. Le professeur Renu me chronométrait pour chaque problème, me donnant trois minutes par question. Si je ne pouvais pas le résoudre, je devais passer immédiatement à autre chose.

Au cours des derniers jours, j'avais résolu quatre-vingts pour cent des problèmes. Il y en avait quelques-uns que je ne pouvais pas finir à temps, mais le professeur Renu m'a encouragée, me disant que c'était bon. Mais ce n'était pas suffisant pour moi parce que le beau professeur aimait la perfection, et je voulais la rendre fière. Aujourd'hui, je devais tout avoir bon !

"Cinq minutes restantes."

Le professeur Renu a jeté un coup d'œil à sa montre et m'a rappelé. Mon cœur battait la chamade car j'avais l'impression d'être sur le point de réaliser mon rêve. Bientôt, j'ai résolu le problème et j'ai tapoté la table en guise de signal, comme un juge qui appuie sur le bouton du buzzer dans *La France a un incroyable talent*.

"Prête !"

"Une minute restante... mais tu as fini."

Le professeur au visage doux m'a souri et a ramassé les problèmes de maths que j'avais résolus pour les vérifier dans le livre de préparation aux examens. Tendu d'anxiété, j'ai joint mes mains, posant mon menton sur le bout de mes doigts.

"Je pensais que j'allais tout avoir bon, mais il y en avait quelques-uns dont je n'étais pas sûre, alors j'ai fait de mon mieux."

"Hmm..."

*'Alors, comment était-ce, professeur ?'*

Le professeur Renu a levé les yeux et a rencontré les miens, souriant.

"Tout est très bien."

"Vous plaisantez."

"Je ne plaisante pas. Tu as tout bon."

"Youpi !"

J'ai couvert ma bouche et j'ai crié silencieusement, puis j'ai pris une grande inspiration et j'ai expiré de soulagement.

"Mes efforts ont porté leurs fruits. Je vais devenir vétérinaire comme vous l'espériez."

"Je ne m'attendais pas à ça. Tu peux être tout ce que tu veux, tant que tu aimes ça."

"Puis-je être votre amante ? Je veux que vous soyez mon amour, n'avez-vous pas à m'aimer en retour ? Est-ce mal de penser à vous ? Même si je sais que vous ne pensez pas à moi."

"..."

"Je plaisante !"

J'étais toujours excitée et heureuse de ma réussite. J'ai fait un clin d'œil au charmant professeur, qui a fait semblant de feuilleter le livre.

"Professeur Re, regardez. Je serai votre fière étudiante. Tout le mérite vous revient."

"Le simple fait d'avoir résolu tous les problèmes de maths ne signifie pas que tu réussiras. Il y a aussi d'autres matières."

"Je ne suis pas inquiète pour les autres matières. Je peux copier les réponses des autres personnes à l'examen."

"Tricheuse."

"Je plaisante ! À part les maths, je me suis aussi préparée pour d'autres matières. Wow... si sérieuse."

"C'est bien alors. Avec cette détermination, tu réussiras sûrement."

"Enfin, je peux être votre trophée."

J'étais encore étourdie d'excitation. Le professeur au visage doux a posé son menton sur sa main et a demandé :

"Tu ne penses qu'à rendre le professeur fier, à être un trophée. Et toi ? Ne veux-tu rien pour toi ?"

"C'est vrai. Je n'ai jamais pensé à ce que je voulais. Mais ça n'a pas d'importance. Le simple fait de vous rendre heureuse est la plus grande récompense pour m...."

Je n'avais pas fini ma phrase quand la propriétaire des lèvres qui se penchent et se pressent contre les miennes a volé mes mots. Le rythme cardiaque du professeur Renu est fort et puissant, mais ce n'est rien comparé à mon propre cœur et au vide dans mon esprit, qui s'est senti vide à ce moment-là.

"Professeur..."

Le charmant professeur s'est éloigné et est retourné à son siège sans montrer aucune expression.

"Quoi ?"

"Tout à l'heure, c'était..."

"Un trophée."

"..."

"Un trophée. Tu as bien fait et tu l'as mérité."

Quand le doux professeur a dit cela, il y avait un soupçon d'incertitude. Afin d'empêcher le professeur Renu de perdre confiance et de penser que ce qu'elle a fait était mal, j'ai rassemblé tout mon courage et j'ai parlé.

"Puis-je l'avoir à nouveau ?"

"..."

"Une autre récompense, et je promets d'être une bonne fille... juste pour vous."

"Juste pour moi ?"

Je n'ai pas attendu la permission du professeur parce que je sens que c'est trop lent, et je suis trop impatiente pour attendre. Alors, je me suis inclinée.

"Oui, juste pour vous."

Et j'ai reçu la récompense une fois de plus... sans aucun refus de la part de la personne qui la donnait.

**Chapitre 15 : Un jour**

*Est-ce que c'est vraiment arrivé ?*

J'étais toujours allongée, éveillée dans ma chambre carrée, me retournant sans cesse. Les événements du début de soirée ne cessaient de se rejouer dans ma tête. J'ai enfin compris l'expression "vouloir arrêter le temps à ce moment-là".

Quand le professeur Renu m'a embrassée pour la première fois, j'aurais pu penser que c'était une erreur ou qu'elle était très heureuse d'avoir aidé une étudiante idiote comme moi à réussir quelque chose, alors elle m'a donné une récompense. Mais le deuxième baiser, lent et persistant, était intentionnel.

*Le professeur Renu m'a embrassée volontairement.*

"C'est assez."

Le professeur Renu m'a rapidement repoussée. Ce n'était pas forcé, mais c'était décisif. Je me suis éloignée et j'ai pris une grande respiration, mon cœur sautant presque de ma poitrine. Je ne pouvais que rester assise là, ne sachant pas quoi faire ensuite.

"Il est trop tard maintenant. Jom, tu as terminé le test à temps et tu as tout eu bon. Aujourd'hui s'est bien passé."

"Oui, ça s'est bien passé."

Avec le recul, je me suis mordu la lèvre et j'ai donné des coups de pied dans l'air de frustration. Quelle idiote ! À ce moment-là, j'aurais dû dire quelque chose de plus profond.

*'Ça s'est bien passé ?'*

*'Qu'est-ce que ça veut dire ?'*

Tout allait bien. Il y avait toujours un lendemain. J'irais voir le beau professeur et j'en parlerais sérieusement, même si au fond de moi, j'avais peur. J'avais peur que ça ne se termine pas bien si elle se souvenait de ce qui s'était passé et se sentait mal. Tout prend du temps.

La rapidité est essentielle dans cette situation. Demain matin, j'irai voir le professeur !

"J'ai vu le professeur Renu quitter l'immeuble tôt ce matin."

Je suis allée chercher le professeur, mais je n'ai pas eu de réponse, alors je suis redescendue, abattue. Ma mère, qui n'avait pas besoin de lire dans les pensées, a pu deviner pourquoi j'étais là si tôt. Il n'était que sept heures du matin. Comment le professeur s'est-il réveillé plus tôt que moi ?

Comment a-t-elle réussi à dormir ? Parce que je n'avais pas dormi du tout.

"Qu'est-ce qu'elle portait ?"

"Tu penses que je suis Sherlock Holmes ? Je n'ai pas remarqué. Peut-être qu'elle est allée au marché."

"Elle est vraiment allée au marché ?"

"Je ne sais pas. Je ne suis pas assez libre pour le remarquer."

"Savais-tu que le mari de la chambre 322 se faufile pour voir sa maîtresse au bout de l'allée ?"

"Je savais ça. Oh..."

Maman a fait une pause et m'a regardée d'un air entendu.

"Ne me regardez pas comme ça."

"Je pensais que tu disais que tu n'étais pas libre."

Je fais semblant de parler à ma mère, mais mon esprit était toujours préoccupé par le beau professeur qui a quitté l'appartement si tôt.

*C'est bon.*

*Elle reviendra.*

*Pourquoi ne le ferait-elle pas, n'est-ce pas ?*

Mais il semblait qu'en plus de lire dans les pensées, je pouvais aussi deviner les situations. Parce qu'il faisait déjà nuit, et moi, qui attendais le retour du charmant professeur, je devenais anxieuse et je ne pouvais rien faire. Le professeur était parti depuis le matin et n'était pas encore revenu !

"Maman, peux-tu me donner le numéro de téléphone du professeur Renu ?"

"Quoi ? Tu es toujours avec elle, mais tu n'as pas son numéro ?"

"Non, je n'osais pas lui demander son numéro. En plus, on se voit tous les jours. Il n'y a pas besoin d'avoir son numéro."

C'est la vraie raison. Je n'ai jamais osé demander le numéro de téléphone du mignon professeur. Et j'ai regretté une fois, quand le professeur Renu m'a appelée, j'ai oublié de sauvegarder son numéro parce que je pensais que nous nous verrions de toute façon. Nous allons à l'école ensemble, rentrons à la maison ensemble, et révisons les maths le soir. Pourquoi aurions-nous besoin des numéros de téléphone de l'une et de l'autre ?

Mais je n'ai jamais pensé à cette situation... la situation où j'avais besoin de l'appeler.

"Pourquoi es-tu si anxieuse ? As-tu fait quelque chose de mal ?"

"Non."

"Qu'est-ce que tu lui as fait ?"

"Tu es folle ? Comment pourrais-je faire avec le professeur Renu ? Nous ne sommes que professeur et élève."

"Qu'est-ce que tu racontes ? Je voulais dire, as-tu un problème avec elle ? Où ton esprit s'égare-t-il ?"

Maman a secoué la tête, confuse par ma réaction excessive, avant de sortir le carnet avec toutes les informations des résidents et de trouver le numéro du beau professeur.

"Tiens, le numéro... Hé, pourquoi es-tu si pressée ?"

J'ai attrapé le carnet de maman, j'ai cherché le numéro de téléphone et je l'ai immédiatement composé. La ligne a sonné longtemps avant de couper. Cela s'est reproduit à plusieurs reprises jusqu'à ce que je commence à m'inquiéter. Je ne pensais pas que le professeur avait eu un accident parce que je savais que ce n'était pas le cas.

*Le professeur m'évitait.*

Je le savais !

*Snap !*

J'ai pris une photo de l'adresse avec mon téléphone et je suis retournée à l'intérieur pour prendre mon portefeuille, prête à appeler un taxi depuis une application pour me conduire à ma destination. Il était environ 20 heures. Il m'a fallu environ trente minutes pour arriver à l'adresse près de Sukhumvit qu'elle m'avait donnée, et il s'est avéré que c'était...

*Très chic...*

Bien que je ne puisse voir que le portail fermé, il était clair que le propriétaire était riche. J'ai payé le chauffeur et je suis sortie de la voiture, m'arrêtant avec hésitation devant la maison, ne sachant pas comment commencer. J'ai fait les cent pas, essayant de trouver comment atteindre le professeur.

*Appeler ne marchait pas. Sonner à la porte à cette heure-ci serait trop intrusif...*

Mais je devais faire quelque chose.

*'Je suis devant votre maison maintenant, mais j'ai peur de sonner à la porte. Je vais attendre.'*

Finalement, j'ai décidé d'envoyer un message et je suis restée là en silence. La maison du professeur était dans une rue avec seulement quelques réverbères. Cette zone était connue pour ses prix de terrain exorbitants, et le fait que le charmant professeur vive ici signifiait que sa famille était très riche.

*Eh bien, ils avaient une entreprise de fabrication de sacs en cuir.*

Ainsi, cette rue était pleine de grandes maisons avec de hauts murs, ce qui rendait difficile de voir à l'intérieur. Pour me tenir en toute sécurité, je devais me tenir là où la lumière pouvait m'atteindre.

15 minutes se sont écoulées.

25 minutes se sont écoulées.

40 minutes... se sont écoulées.

Il n'y a eu aucune réponse du professeur Renu, et j'ai commencé à me demander si mon message avait été livré. Pour être sûre, j'en ai envoyé un autre.

*'J'attends devant la maison.'*

Cette fois, ça a marché. Un message court, concis et plutôt froid est revenu.

*'Rentre chez toi. Je ne veux pas parler.'*

Le fait qu'elle ait répondu m'a fait croire qu'une partie d'elle s'inquiétait que je sois devant la maison à cette heure-là. De plus, cette zone était assez loin de ma maison.

*Sinon, le charmant professeur n'aurait pas répondu.*

*'Non, je vais attendre.'*

J'ai continué à être têtue, comme d'habitude. J'ai admis que j'étais très irrationnelle, utilisant son inquiétude pour la forcer à sortir et à parler. Mais bientôt, le portail en bois s'est lentement ouvert avec une télécommande, et une belle voiture européenne est sortie, s'arrêtant à côté de moi. La vitre s'est baissée.

"Jom, monte dans la voiture."

"Professeur..."

"Monte dans la voiture."

Bien que son ton soit autoritaire, il était suffisamment décisif pour que j'obéisse. Je suis rapidement montée et j'ai bouclé ma ceinture de sécurité. Le professeur au visage doux a changé de vitesse et a conduit habilement. Nous sommes restées assises en silence pendant longtemps jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter et que je doive commencer la conversation.

"Belle voiture."

"..."

Ça n'a pas marché... Parler de choses au hasard n'a même pas eu de réponse.

"Vous m'évitiez, professeur ?"

"Oui."

C'était de cela que nous devions parler. Le professeur Renu a toujours été directe, et même maintenant, elle était la même. Aller droit au but était ce qui lui convenait le mieux.

"Pourquoi ?"

"Parce que ça n'aurait pas dû arriver."

Cette courte réponse m'a laissée sans voix. Je m'attendais à un certain effet, probablement à cause des principes du professeur Renu.

"L'amour est-il vraiment si mal ?"

"Est-ce de l'amour ?"

"Si ce n'est pas de l'amour, alors qu'est-ce que c'est ?"

"..."

"Vous m'avez embrassée. C'était quoi ça ?"

"Une récompense."

"..."

"Tu as résolu tous les problèmes de maths. C'était une récompense."

"Je suis assez mature pour avoir une conversation raisonnable, mais utiliser 'récompense' comme excuse est de la lâcheté."

Je l'ai regardée, les larmes aux yeux, une coulant sur ma joue. Ma voix tremblante montre à quel point je suis blessée, contrairement au professeur Renu, qui garde son visage impassible et ne montre aucune émotion.

Ou peut-être qu'elle en montrait, mais je ne pouvais pas voir ce que c'était.

Seul le rythme régulier de mon rythme cardiaque me faisait mal. Ce détecteur de mensonges était trop calme, comme quelqu'un sans sentiments.

"Je me suis trop rapprochée de toi, et cela nous a fait franchir une ligne très dangereuse... trop dangereuse."

Le professeur Renu a serré le volant fermement, ses yeux pleinement conscients de la route.

"Tu es encore jeune. Les hormones te font agir sans retenue, mais pas moi."

"..."

"J'ai de la maturité. Je réfléchis et je considère avant d'agir, et ce qui s'est passé était vraiment mauvais."

"À quel point est-ce mauvais quand vous n'êtes qu'une personne avec un cœur aussi ? À quel point est-ce mauvais juste parce que vous êtes un professeur ?"

"Très mauvais."

"Vous avez aimé le professeur Aekaphop."

"C'était après l'obtention de mon diplôme. C'est différent. Et si tu compares vraiment, le professeur Aekaphop était plus respectable que je ne le suis maintenant."

Le professeur Renu a parlé lentement, mais je pouvais sentir la douleur dans ses mots.

"Quand il était professeur, nous n'avons jamais franchi la ligne. Nous n'avons jamais rien fait de mal. Nous avions des limites à maintenir, et il l'a bien fait."

"..."

"Contrairement à moi maintenant, je ne peux même pas être un bon professeur."

"Vous trouvez juste une excuse pour me quitter."

J'ai levé mes mains pour couvrir mon visage et j'ai pleuré bruyamment. J'avais l'impression d'être un chien que quelqu'un a fait semblant d'adopter, mais à la fin, ils en ont choisi un autre et m'ont laissée attendre dans le désespoir.

"Bientôt, j'aurai mon diplôme, et nous ne serons plus professeur et élève."

"J'ai perdu mon respect de soi."

"..."

"Dans ma vie, j'ai tout fait avec fierté. Même si devenir professeur n'était pas ce à quoi je m'attendais, je devais faire de mon mieux quand j'ai choisi de l'être."

"Vous avez fait de votre mieux, professeur. Je vais étudier dur et devenir une bonne étudiante. Vous avez fait voir à une étudiante un avenir auquel elle n'avait jamais pensé."

"Une cuisine sale ne peut pas produire de la nourriture de qualité."

"Professeur..."

"Tu as un mauvais professeur, et cela entraînera que tu deviennes une personne non qualifiée. J'y ai pensé... Je ne suis pas assez qualifiée pour enseigner à qui que ce soit."

Finalement, la voiture de luxe s'est arrêtée devant l'appartement. Je ne me suis même pas rendu compte que nous étions arrivés. Je sais seulement que notre conversation est sur le point de se terminer.

"Je vais démissionner."

"Non, s'il vous plaît..."

"J'ai pris ma décision."

Ce ton déterminé a fait couler mon cœur. La décision m'a fait accepter la vérité avec des larmes.

"Alors, vous me quittez."

J'ai regardé l'appartement avec un sentiment de tristesse.

"Et Viramarati ? Qu'allez-vous faire ?"

"Je vais essayer de contacter un ami pour qu'il s'en occupe. Je viendrai te parler du déménagement... Tu es à la maison maintenant, Jom. Sors."

"Je ne vous oublierai jamais."

"Oublie-moi. Je vais essayer de t'oublier aussi..."

Je me suis retournée et j'ai embrassé le professeur à nouveau, mais cette fois, c'était un baiser décisif. La charmante personne est restée immobile et n'a pas résisté comme je m'y attendais. Au lieu de cela, elle est restée assise en silence, me laissant faire ce que je voulais, comme si elle savait que ce serait la dernière fois...

*Que nous nous embrasserions.*

"Pouvez-vous sentir mon parfum ?"

"..."

"Vous n'oublierez jamais cette odeur."

"..."

"Chaque fois que vous embrasserez quelqu'un, mon visage vous viendra d'abord à l'esprit."

"..."

"Souvenez-vous de ça. Quand nous nous reverrons, je ne reculerai plus."

"J'oublierai tout."

"Les gens qui disent qu'ils vont oublier n'oublient jamais. Et ceux qui disent qu'ils se souviendront."

J'ai insisté sur la dernière phrase et j'ai embrassé la belle à nouveau.

"... se souviendront jusqu'à leur mort."

"Pars maintenant."

Le professeur Renu a doucement poussé ma poitrine et a détourné le regard comme si elle ne voulait pas établir de contact visuel. Je suis sortie de la voiture facilement, mais je n'ai pas fermé la portière parce que je voulais la regarder une dernière fois.

"Une dernière question, considérez-la comme un problème de maths."

"Quoi ?"

Elle ne s'est toujours pas retournée, mais elle a répondu.

"Pourquoi m'avez-vous embrassée ?"

"..."

"Vous m'aimez, n'est-ce pas ?"

Et cela a fait que le beau professeur s'est tourné pour me regarder et a répondu froidement.

"Non."

J'ai souri à la charmante personne et j'ai fermé la portière facilement. Puis, la voiture de luxe s'est lentement éloignée jusqu'à ce que les feux arrière disparaissent. J'ai regardé la voiture et j'ai souri à travers mes larmes parce que je savais que ce qu'elle avait dit était un mensonge.

La bouche a dit non, mais le cœur a dit le contraire. Elle aussi avait des sentiments pour moi, mais parce qu'elle était un professeur et qu'elle avait du respect de soi, elle a dû partir. Je suis rentrée à la maison. Le bruit de la porte a fait que mes parents, qui semblaient m'attendre, ont d'abord crié fort, tenant un manche à balai, surtout ma mère, qui était en pleine crise.

"Où étais-tu ! Quelle heure est-il... et..."

Et dès que ma mère m'a vue, elle s'est figée parce que maintenant sa fille pleurait, les larmes coulant sur son visage, tenant un chat orange que ma mère semble reconnaître.

"Maman..."

"Le chat."

"Je veux le garder, maman."

"Tu peux le garder."

Maman a répondu presque immédiatement et a couru me prendre dans ses bras. Il semble que toute sa colère a fondu quand elle a vu mes rares larmes.

"Je ne suis pas en colère. Tu peux garder le chat. Ne pleure pas."

*'Elle doit avoir le cœur brisé'*

Les pensées de ma mère ont fait écho, ce qui m'a fait hocher la tête contre sa poitrine et pleurer encore plus fort. Il semblait que ma mère savait déjà que quelqu'un gardait secrètement un chat, mais elle ne voulait pas se plaindre parce que le professeur Renu me donnait des cours particuliers, et ce n'était pas si flagrant que les gens de l'immeuble le savaient ou s'en souciaient. En ce moment, l'encouragement était la chose la plus importante.

Mes parents étaient ceux qui m'aideraient à traverser ce moment décisif de l'adolescence.

Je le surmonterais et je grandirais magnifiquement, rendant le professeur Renu fier et ne me reprochant plus d'être une cuisine sale.

*Un jour, nous nous reverrons, professeur Renu.*

**Chapitre 16 : Ba-dum**

7 ans plus tard...

Cela peut sembler long ou court, selon que l'on attend quelque chose ou non. Si l'on n'attend rien, le temps file étonnamment vite.

Eh bien, pour moi, cela semblait long, car j'attendais le retour de quelqu'un.

En attendant, je me suis tenue occupée à me concentrer sur mes études. Je voulais obtenir mon diplôme et devenir un trophée pour elle. Aujourd'hui, je l'ai fait. J'ai obtenu mon diplôme de l'école vétérinaire en six ans et j'ai maintenant ma propre clinique vétérinaire.

Je me suis simplement traînée à la maison à 21 heures après avoir terminé une chirurgie de stérilisation pour un chat.

"Fille, viens manger quelque chose de délicieux, vite !"

"J'arrive !"

J'ai répondu gentiment à ma mère et je me suis levée du canapé devant la télévision, sentant la faim. Depuis l'ouverture de la clinique, je n'avais plus le temps de rien faire, pas même de respirer. Mais c'était bien ; c'était vraiment gratifiant d'aider les animaux à se remettre de leurs maladies, même si certains cas dépassaient mes capacités.

"Où est la délicieuse nourriture ?"

J'entre dans la cuisine et je la trouve vide. Ma mère sourit, regardant Viramarati-savitrithita manger sa nourriture. Mais quand elle me regarde, son humeur change instantanément.

"Quoi ? Va trouver quelque chose à manger toi-même."

"Mais tu viens de m'inviter à manger."

"Je parlais à Viramarati."

"Et maintenant, tu as commencé à appeler le chat ta fille ?"

"C'est une fille."

"C'est un chat."

"Pourquoi dois-tu manquer de respect à Viramarati comme ça ? Elle est contrariée maintenant, tu vois ?"

"Elle ne ressent rien d'autre que l'ennui avec sa nourriture."

J'ai dit, connaissant ce chat mieux que quiconque, mais ma mère ne s'en souciait pas.

"Je peux sentir qu'elle est contrariée. Ne sois pas jalouse du chat."

Ma mère, qui n'aimait jamais les animaux de compagnie, est devenue plus compatissante depuis que Viramarati est entrée dans nos vies. Mais cela ne signifie pas que les gens de l'appartement peuvent avoir des animaux de compagnie.

"Au fait, j'ai vu les nouvelles aujourd'hui à propos de cette actrice qui était ton aînée."

"Dwan."

"Oui, elle a admis qu'elle sortait avec une femme. Cette page de potins de célébrités est vraiment quelque chose. Tout ce qu'ils disent s'avère être vrai. D'où tirent-ils leurs sources ?"

"Des gens fouineurs."

"Comme toi ?"

J'ai fait la moue à ma mère et je suis partie.

"Je m'en vais. Puisqu'il n'y a pas de nourriture, tu ne signifies plus rien pour moi."

"Même une ingratitude a été vaincue par toi. Cette clinique dans laquelle j'ai investi ne signifie rien, hein ?"

"Allons, chère maman, j'apprécie ta gentillesse."

Je cours la serrer fort dans mes bras, essayant d'être affectueuse. Elle me repousse. Irritée, pas habituée à autant d'attention.

"Va-t'en, je veux jouer avec ma fille."

"Je suis ta fille."

"Je t'ai ramassée dans la rue."

Pourquoi ma mère est-elle comme ça ? Mais c'est bon. Même si elle agit comme ça, je sais qu'elle m'aime plus que tout. Comme elle n'aime pas la douceur et l'affection, je vais la laisser tranquille.

"Je vais dormir."

"Je vais te faire des nouilles instantanées."

"Je t'en dois une."

Après m'être échappée dans ma chambre, j'ai ouvert mon ordinateur pour vérifier les commentaires sur ma page Facebook, "Celeb Gossip", que ma mère venait de mentionner. La plupart des commentaires louaient la précision de la page, tandis que les commentaires négatifs provenaient généralement des fans des célébrités que j'exposais. Ils disaient des choses comme : "Peu importe ce que fait notre idole, nous l'aimons toujours."

Gérer cette page est un passe-temps. Outre le plaisir de révéler la vérité, cela me donne une montée d'adrénaline lorsque les célébrités menacent de me poursuivre en justice.

Ma vie de vétérinaire n'est pas très excitante, alors j'ai besoin de quelque chose pour la rendre amusante, même si je sais que fouiner dans la vie des autres n'est pas une bonne chose.

Est-ce que je tire profit de cette page ? Des revenus publicitaires ? Vous me surestimez. Cette page est plus axée sur le fait de causer du tort que de fournir des avantages. Même si de nombreux annonceurs m'ont approchée, je n'oserais pas les accepter car cela pourrait révéler mon identité. Donc, je gère cette page principalement pour ma propre satisfaction. C'est inutile, mais c'est mieux que de ne rien faire.

Chaque jour, je lis les commentaires et je vérifie ma boîte de réception pour des tuyaux afin de créer du contenu. La plupart d'entre eux ne sont que des rumeurs infondées ou ne sont pas assez intéressants. Si je ne suis pas intéressée, je les supprime. Si je les trouve intrigants, je réponds avec plus de détails.

Dernièrement, à part les nouvelles sur Dwan, rien n'a retenu mon attention. En naviguant, ma mère est entrée avec l'odeur de nouilles instantanées au porc.

"Mange ça, pour que tu meures plus tôt."

"Quel genre de déclaration est-ce ?"

"Le genre qui dit que si tu sais que tu vas rentrer tard, mange quelque chose avant de rentrer. Ces nouilles instantanées sont pleines de sodium."

"C'est une déclaration attentionnée qui ressemble à une malédiction. Quoi qu'il en soit, merci, maman."

Je me suis inclinée respectueusement et j'ai placé le bol chaud devant mon ordinateur. Ma mère a jeté un coup d'œil à l'écran, mais elle a l'air plus ignorante que curieuse.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

"Je jette un coup d'œil. Je pense à créer une page Facebook pour la clinique."

"Oh, une clinique vétérinaire ? Vont-ils envoyer leurs animaux de compagnie pour un traitement ?"

"Juste pour que les gens le sachent. S'ils découvrent qu'il y a un vétérinaire qui peut lire dans les pensées des animaux de compagnie, où penses-tu que l'argent ira ?"

"Intelligent... C'est une bonne chose que tu l'utilises pour une bonne raison. Pendant un instant, j'ai cru que tu étais l'administrateur de Celeb Gossip."

J'ai gardé mon sang-froid et j'ai haussé un sourcil.

"Pourquoi penses-tu ça ?"

"C'est une page très fouineuse, comme si elle pouvait lire dans les pensées. Mais tu n'es pas le genre à blesser les autres. Probablement pas."

"Je peux le faire."

"Une vétérinaire au grand cœur ne blesserait pas les gens... Je vais dormir. Il est presque minuit. Ma mélatonine ne sera pas libérée."

Et sur ce, ma mère qui suit les tendances est partie, me laissant coupable. Elle avait raison. Ma capacité est néfaste si elle est mal utilisée, et il semblait que j'avais trop avancé sur cette voie. En surface, j'étais une gentille vétérinaire, mais d'un autre côté, j'étais une zone grise prête à blesser et à détruire sans raison.

Cette page a commencé par accident...

Une fois, une parente d'On-an est venue pleurer, ne sachant pas quoi faire de sa grossesse. On-an, étant naïve, a pensé que moi, une vétérinaire, je pouvais faire un avortement et a demandé mon aide.

"Tu es folle ? Je mets au monde des chiots et je castre des chats, je ne pratique pas d'avortements sur des humains. Et je suis encore étudiante !"

"Alors, que devrions-nous faire ? Elle n'est qu'en 11ème année. Elle a un long avenir devant elle."

"Que le gars prenne ses responsabilités. Pourquoi porter le fardeau seule ?"

"Il l'a abandonnée. Il a dit qu'il était acteur, qu'il n'était pas prêt à avoir un enfant, il lui a donné de l'argent pour qu'elle avorte."

"Il lui a dit d'avorter, alors elle va le faire ? C'est fou !"

"Que peut-elle faire d'autre ? C'est le seul moyen."

Je ne suis pas très idéaliste. J'ai pensé à ce que je ferais si je tombais enceinte avant d'obtenir mon diplôme. Je n'irais probablement pas jusqu'au bout parce que je n'étais pas prête. Mais ce n'est qu'une pensée, et cela n'est jamais arrivé. C'était différent quand quelqu'un de proche de vous était enceinte et envisageait un avortement.

La réalité et les hypothèses ne sont pas les mêmes !

"Tu devrais parler à d'autres personnes de l'avortement. J'ai peur du péché. Mais si tu as besoin d'aide pour autre chose, je peux."

"Comment ?"

"La vengeance."

"..."

"Pourquoi devrions-nous souffrir seules ? Lui aussi, espèce d'idiot."

Et c'est comme ça que je suis entrée dans le côté obscur. On-an et moi avons enquêté sur cet acteur exclusivement. J'ai créé une page pour l'exposer, révélant tout ce que j'ai appris de la parente d'On-an et en lisant dans ses pensées.

Ce n'était pas la première femme.

J'ai fouillé dans son passé avant qu'il n'entre dans l'industrie, découvrant son histoire de chirurgies et ce qu'il a gagné et perdu. C'était un coup de force satisfaisant. Le contrecoup sur les réseaux sociaux a été intense, et il a perdu son statut. Maintenant, il pose pour des calendriers pour adultes.

Après ça, j'ai trouvé ça amusant et j'ai continué à en exposer d'autres. Certaines personnes envoyaient des tuyaux par vengeance, d'autres par dépit. Mais tout dépendait de mon jugement et de mon intérêt. Les nouvelles sur Dawan ont augmenté la crédibilité de ma page. J'ai été la première à décrire qui elle était, d'où elle venait et qui elle aimait, quelque chose qu'aucun autre média n'avait prévu. Aujourd'hui, elle a confirmé dans des interviews qu'elle sortait avec une femme, validant l'authenticité de ma page.

*Incroyable...*

Après le départ de ma mère, j'ai vérifié ma boîte de réception pour voir s'il y avait des tuyaux intéressants. Mais il semblait qu'il n'y en avait pas, et j'étais sur le point de raccrocher et d'aller dormir.

*Ding !*

Mon téléphone m'a notifié d'un nouveau message sur la page de fans. Juste au moment où j'étais sur le point de raccrocher, j'ai rouvert mon ordinateur pour le lire. Le message avait l'air intrigant.

*'Maya, l'actrice en herbe, est sortie avec un tomboy il y a cinq ans et a subi une insémination artificielle, ce qui a entraîné une grossesse de trois mois. Cependant, elle a dû interrompre la grossesse pour entrer dans l'industrie du divertissement. Elle a récemment quitté un acteur de second rôle pour un gars de la haute société qui importe des voitures sur le marché gris. J'espère que vous trouverez cela intéressant.'*

J'ai fixé le message, réfléchissant un instant avant de répondre.

*'Laissez-moi vérifier ça d'abord. Si c'est vrai, je reviendrai vers vous avec plus de détails.'*

C'est tout ce que j'ai dit avant de me connecter rapidement à Twitter et Instagram pour vérifier les mises à jour des célébrités. Les stars les plus célèbres ont des fan clubs qui suivent leurs emplois du temps et partagent où se tenir au courant des nouvelles.

Avec Dawan, j'ai suivi cette méthode. Tout s'est déroulé sans accroc, comme prévu.

J'ai reçu le programme de l'événement pour l'actrice nommée Maya. Dans deux jours, elle serait de retour d'un événement de mannequinat à l'étranger vers 20 heures. Heureusement, je n'avais pas à être à la clinique ce jour-là, car c'était le tour d'un autre médecin.

*À bientôt, Maya.*

"Hé, puisque nous sommes tous des adultes et que nous avons nos carrières, surtout moi, la crédibilité est très importante."

"Et alors ?"

"Et tu veux qu'une avocate comme moi tienne une pancarte lumineuse pour une célébrité ?"

"Même le Premier ministre tient un bâton lumineux pour AKB48."

Tout à l'heure, j'ai traîné On-an pour encourager l'actrice Maya et je me suis mêlée au groupe de fans qui attendaient à l'aéroport. J'ai entendu dire qu'il y aurait une séance photo avec des phares et une discussion. Aujourd'hui, je prendrais l'occasion de la toucher et de lire dans ses pensées.

C'est comme ça que je recueille des informations.

"Mais en venant encourager comme ça, qu'allons-nous y gagner ? Elle ne nous dira pas si les nouvelles sont vraies de toute façon."

"J'ai un moyen de le prouver. Ne pose pas trop de questions."

Jusqu'à ce point, On-an ne connaissait toujours pas ma capacité. Mais mon amie n'a jamais demandé pourquoi elle pensait que je tirais mes informations de sources fiables.

"Au fait, je ne t'ai pas vue porter de casque ces derniers temps. Au lycée, tu les portais tout le temps, disant que tu étais dérangée par le bruit des gens."

"Je suis toujours mal à l'aise, mais... je veux entendre plus."

"Entendre quoi ?"

J'ai juste souri à mon amie et j'ai pensé à quelqu'un. J'ai arrêté de porter un casque depuis le départ du professeur Renu parce que je crois que si nous nous rencontrions à nouveau ou si nous étions à proximité, j'entendrais son rythme cardiaque.

Et cela m'aiderait à retrouver le professeur Renu.

Je m'étais jurée que si nous nous revoyions un jour, je ne la laisserais pas s'échapper, quoi qu'il en coûte. Au moins maintenant, nous n'étions plus professeur et étudiante.

Alors que je me concentrais sur l'actrice cible qui était interviewée par les médias, tout autour de moi est soudainement devenu silencieux, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton de sourdine d'une télécommande. Mon cœur s'est emballé, sachant exactement ce que cela signifiait.

Ba-dum...

Ba-dum...

"Professeur."

"Quoi ? Hé, où vas-tu ?"

On-an a attrapé mon bras, mais je l'ai repoussée et je l'ai pointée du doigt.

"Attends ici."

"Où vas-tu ?"

"Trouver le professeur."

"Quel professeur ?"

"Le professeur Renu !"

C'est tout ce que j'ai dit avant de regarder autour de moi. Cet endroit était un centre commercial plein de monde. L'événement se tenait dans la zone d'activités, qui était assez spacieuse. Il y avait beaucoup de monde, mais le son du rythme cardiaque était toujours là. Le professeur était définitivement dans les parages... mais où ?

*Ba-dum...*

Le son s'est progressivement estompé. J'ai rapidement poussé à travers la foule, cherchant. Le rythme cardiaque s'est transformé en bruit de la foule, et un flot de pensées a frappé ma tête comme un tsunami.

*Elle est partie...*

"Jom !"

On-an, qui m'avait suivie, a attrapé mon bras et a crié : "Tu m'as traînée ici et puis tu t'es enfuie. Est-ce que nous suivons toujours la célébrité ou pas ?"

"Oui."

"Alors pourquoi as-tu couru ici... et qu'est-il arrivé au professeur Renu ? Tu es délirante ?"

"C'est vraiment le professeur Renu. Je l'ai entendue."

"Je n'entends que des cris. Tu es folle ? Finissons ce travail rapidement. Après aujourd'hui, je ne peux plus t'accompagner."

Finalement, On-an m'a traînée à notre place, tenant la pancarte au néon. Mais j'étais sûre que le beau professeur qui avait disparu pendant sept ans était dans les parages. Alors, j'ai décidé d'appeler quelqu'un à qui je n'avais pas parlé depuis un moment parce que nous étions toutes les deux occupées par nos études.

"Ong."

Et dès que j'ai appelé, le gars qui avait eu un énorme béguin pour moi a répondu avec un ton étrange.

[Hé Jom... tu appelles comme si tu savais.]

"Le professeur est de retour ?"

[Oui.]

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en entendant ça. Pendant tout ce temps, je n'ai jamais oublié le professeur. Et comme mes sentiments sont restés forts, je ne suis sortie avec personne, j'ai juste attendu. Attendre sans savoir s'il y avait un quelconque espoir.

Et si je voulais avoir des nouvelles du professeur, je devais rester en contact avec Ong. Notre passé était derrière nous. Maintenant, le gars au joli visage et moi étions des amis qui se mettaient fréquemment au courant du professeur Renu.

"A-t-elle eu son diplôme ?"

[Oui, mais elle n'est revenue que quand quelque chose s'est passé.]

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Puis, la personne à l'autre bout du fil a sangloté quand j'ai posé cette question, comme si j'avais touché une corde sensible. Il semblait qu'Ong pleurait pour quelque chose, et j'ai appelé au bon moment.

[Notre père est décédé, alors Re est revenue.]

Je savais que ce n'était pas le bon moment. J'ai eu de la chance que nous parlions au téléphone, donc Ong ne pouvait pas voir mon expression. S'il l'avait su, il se serait probablement fâché ou aurait arrêté d'être mon ami.

*J'étais heureuse que quelqu'un meure... pour que quelqu'un revienne.*

Le professeur Renu est de retour.

**Chapitre 17 : La même odeur**

Je savais très bien qu'à des moments comme ceux-ci, je ne devais pas me sentir trop excitée ou heureuse, car c'est comme si je trouvais de la joie dans la tristesse de quelqu'un d'autre, surtout d'Ong, qui pleurait si fort la perte de son père, l'homme qui l'aimait le plus au monde.

Aujourd'hui, je suis venue aider Ong à servir des boissons ou à faire de petites tâches lors des funérailles. Pendant que j'aidais, mes yeux continuaient de chercher quelqu'un d'autre qui devrait être ici, mais je n'ai même pas vu une ombre.

Comment le professeur Renu pouvait-elle être absente des funérailles de son propre père ?

"Ong, bois de l'eau."

J'ai tendu une bouteille d'eau à Ong, qui se tenait avec sa mère et une autre sœur, accueillant les invités. J'avais seulement entendu parler d'elle, mais je ne l'avais jamais rencontrée en personne. Je devais admettre que tout le monde dans la famille du professeur Renu était beau. Même s'ils n'étaient pas aussi époustouflants que sa sœur aînée, ils étaient toujours assez présentables pour ne pas avoir honte d'être vus.

"Merci, Jom. Tu dois être fatiguée."

"Juste servir des boissons."

"Merci quand même."

Une voix nasale que je ne pourrais jamais oublier est venue de derrière. Même si je m'étais bien préparée, sachant que je la rencontrerais inévitablement, son apparition soudaine et sans avertissement m'a un peu rendue nerveuse.

*'Je suis une adulte maintenant... Nous ne sommes plus les mêmes qu'avant. Ne montre aucune panique qui ferait rire le professeur.'*

"Docteur Renu, bonjour."

Je me suis tournée vers la propriétaire de la voix et j'ai levé les mains en guise de salutation, essayant de garder ma voix stable. Le professeur Renu m'a regardée et a fait un petit sourire. Son allure élégante dans un costume noir me faisait me sentir inférieure. Même si je n'arrêtais pas de me dire que j'étais une adulte, je me sentais toujours comme une étudiante. Ridicule...

"Appelle-moi juste professeur comme avant."

Puis, la personne de ma taille a tendu la main pour me tapoter la tête, mais je l'ai rapidement esquivée et je me suis mise à côté d'Ong. Cela a un peu surpris la charmante personne, mais elle n'a rien dit ; elle a juste remis sa main sur le côté.

"Tu es différente."

"Toi aussi tu as changé, Jom."

Le professeur Renu a salué les invités avant de se tourner vers moi et de parler lentement.

"Va t'asseoir à l'intérieur. Nous nous occuperons des choses ici."

Cela signifiait que cette zone était pour la famille. Je n'étais pas si stupide, alors j'ai hoché la tête et je suis allée m'asseoir à l'intérieur comme une invitée. Mais pendant tout le temps où j'étais assise, je n'arrêtais pas de regarder le professeur Renu du coin de l'œil, de peur qu'elle ne disparaisse de ma vue.

*Elle me manquait vraiment...*

Quand j'ai entendu sa voix, j'ai failli agir comme une enfant, courir vers elle et la serrer fort dans mes bras comme un petit singe. Mais je voulais lui montrer que je n'étais plus une enfant. Nous étions loin d'être des professeurs et des étudiantes.

Maintenant, j'avais tous les droits.

*Oui... Je pouvais faire ce que je voulais maintenant.*

Pendant un instant, il a semblé que le professeur Renu a hésité et s'est tournée pour me regarder avant de faire une pause et de lever un sourcil. La vieille ambiance de quand j'étais étudiante m'est revenue en force, me faisant me retourner rapidement, me sentant maladroite et ne sachant pas quoi faire.

*'J'ai vu ça.'*

*Merde, comment suis-je censée agir comme une adulte maintenant ?*

"Merci beaucoup pour aujourd'hui, Jom. Comment vas-tu rentrer chez toi ?"

Ong a vu que j'étais sur le point de partir et s'est précipité pour demander. Il ne pensait plus à moi comme à un intérêt romantique comme quand nous étions étudiants. Il avait une petite amie maintenant, et nous étions devenus des amis étonnamment bons.

"Je vais appeler un taxi."

"Tu veux que je te ramène ?"

"Non, tu devrais passer du temps à faire ton deuil."

"..."

"Je sais que tu es triste. Va à l'appartement de ta petite amie. Je peux rentrer chez moi seule."

J'ai dit sincèrement parce que je savais qu'Ong était plein de tristesse. Être ensemble était déprimant. Son père, qui l'aimait le plus, n'était plus dans ce monde. Ong avait très peur maintenant, surtout pour sa famille, comme le professeur Renu.

J'ai compris... Le professeur Renu était quelqu'un qui ne montrait jamais ses sentiments, surtout à son frère cadet. Bien qu'Ong aimait et admirait sa sœur aînée, il se sentait toujours effrayé et en insécurité. L'autre sœur semblait plus proche du professeur Renu, alors maintenant il se sentait seul.

"Pourquoi veux-tu que j'aille à l'appartement de ma petite amie au lieu de rester avec ma famille ?"

"....?"

"Et comment sais-tu que ma petite amie est à l'appartement ?"

J'ai levé les yeux au ciel, ne sachant pas comment répondre. Ma curiosité, qui était mon talent, pouvait parfois être dangereuse.

"Si elle n'est pas à l'appartement, elle doit être à la maison. Quelque part par là."

Le professeur Renu, qui a entendu toute notre conversation, a interrompu, faisant un peu sursauter Ong et le faisant se tenir respectueusement.

"Re."

"Jom, je te ramène chez toi. Il fait sombre et je ne fais pas confiance aux taxis. Ong, rentre chez toi aujourd'hui. Au moins, sois là pour maman."

"D'accord."

"Allons-y."

Le professeur Renu a tendu la main pour me pousser doucement en avant, me forçant presque à marcher. Une de ses mains était dans sa poche alors que nous marchions ensemble. Je l'ai regardée, admirant à quel point elle se fondait naturellement dans le décor. Elle est si calme que même si je me tiens près d'elle, son cœur bat normalement, contrairement au mien, qui battait si vite que je me sentais faible.

"En fait, vous n'avez pas besoin de me ramener chez moi."

Dès que j'ai fini de parler, la personne au visage doux a arrêté de marcher et m'a regardée avec des yeux indéchiffrables.

"Fille."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Tu essaies de me montrer que nous ne sommes plus professeur et élève, n'est-ce pas ?"

"..."

"Ne pas m'appeler professeur est vraiment bizarre, Jom."

La jolie personne a souri faiblement et s'est dirigée vers une belle voiture européenne, qui était probablement la même que celle d'il y a sept ans, quand elle m'a ramenée chez moi. J'ai hésité un instant, ne sachant pas si je devais la suivre, avant d'oser la refuser pour la première fois.

"Non."

"Quoi ?"

"Je ne rentre pas à la maison avec vous..."

J'ai pris une grande respiration, sentant que c'était trop forcé, et j'ai dû me dire,

*'Assez.'*

"...Professeur."

Un sourire satisfait s'est répandu sur son visage comme pour dire qu'elle avait gagné. Je me suis mordu un peu la lèvre, n'aimant pas perdre, mais c'est vrai. Cela semblait forcé et contre nature d'appeler le professeur Renu "Mademoiselle" ou "Docteur Renu".

"Donne-moi une raison pour laquelle tu ne viendras pas avec moi."

"Je ne suivrai plus vos ordres."

"Donc, tu dis que tu es une adulte maintenant."

"Oui."

"Comme tu veux."

La charmante personne a haussé les épaules et a ouvert la portière de la voiture, prête à monter. Mais il semblait qu'elle se soit souvenue de quelque chose et s'est arrêtée pour m'appeler, moi qui me tenais là à la regarder.

"Jom."

"Oui ?"

"Tu as bien grandi."

Ça fait sept ans. Ce serait bizarre si je ne l'avais pas fait.

"..."

Le professeur Renu a marmonné pour elle-même avant de hocher la tête et de monter dans la voiture, s'éloignant. Je ne pouvais que regarder les feux arrière jusqu'à ce qu'ils disparaissent avant de placer ma main sur ma poitrine et de prendre une grande respiration.

Ba-dum...

Ba-dum...

J'étais tellement excitée que je me sentais faible. Rencontrer quelqu'un avec qui j'avais dansé pendant plus de sept ans rendait vraiment difficile de contrôler mes émotions et de ne pas m'exciter trop.

*Je ne pouvais pas dormir !*

De la nuit dernière jusqu'à dix heures du matin, je me suis retournée dans mon lit, complètement éveillée comme si j'avais bu vingt tasses de café. Afin de ne pas perdre de temps, j'ai décidé d'ouvrir la clinique tôt pour trouver quelque chose à faire. Au moins, si un client amenait un chien pour un traitement contre les puces, je pourrais me distraire.

*Je n'aurais pas dû faire ma difficile hier soir !*

Si j'étais montée dans la voiture avec elle, j'aurais pu lui demander comment elle allait... Mais j'avais déjà tout su d'elle pendant les sept dernières années grâce à Ong.

Pourtant, c'était une occasion manquée de lui parler longuement. Maintenant, que pouvais-je faire ? Comment pouvais-je trouver une autre chance de la voir ? Nous n'étions plus professeur et élève nous rencontrant pour des leçons de maths comme avant.

"Merde."

"D-désolé."

"D-désolé !"

Je n'ai pas réalisé qu'un client était entré dans le magasin, alors j'ai accidentellement juré fort, ce qui a choqué le propriétaire de "Broomy".

"La clinique est ouverte ?"

"Oui, elle l'est. Désolé, c'est juste... la loterie a pris mon argent."

"Les résultats de la loterie sortent à 16h00."

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge murale, me sentant un peu gênée, avant de forcer un sourire car je ne pouvais trouver aucune autre excuse.

"Oh, Broomy."

"Il s'appelle Pizza."

Plusieurs fois, quand ce client amenait Broomy, il me corrigeait toujours quand j'appelais le chien par le nom que j'avais inventé. J'ai souri en m'excusant et j'ai partagé mon opinion en tant que quelqu'un qui connaît bien les chiens.

"Il préfère le nom Broomy."

"Comment le sais-tu ?"

"Essaie de l'appeler. Je vais l'appeler Broomy, et toi tu l'appelles Pizza. Voyons à qui il répond."

Nous nous sommes regardés avec défi et avons appelé à tour de rôle le nom du chien, pensant que nous étions supérieurs.

"Pizza."

"Broomy."

"Mumu."

Puis une troisième voix a interrompu, et le vieux chien de berger anglais s'est tourné vers la voix et a couru vers le professeur Renu, qui était entrée dans le magasin comme s'ils se connaissaient depuis longtemps. Je regarde le chien séducteur qui joue avec le professeur et je pouvais sentir que... il y avait une odeur de chien sur elle.

"Il semble beaucoup t'aimer. Ou peut-être qu'il aime le nom Mumu."

"C'est probablement l'odeur d'un chien qui lui colle à la peau."

J'ai répondu au nom du professeur Renu et j'ai rapidement changé de sujet vers le propriétaire du chien.

"Alors, qu'est-ce qui vous amène, vous et votre chien, ici aujourd'hui ?"

Honnêtement, j'étais vraiment excitée, mais j'ai fait de mon mieux pour garder mes émotions sous contrôle, j'étais choquée que cette personne au visage doux apparaisse de nulle part.

*Comment a-t-elle su que j'avais ouvert une clinique ici ?*

"Pour la vaccination annuelle."

"D'accord, pesons-le d'abord."

J'ai rapidement interrompu la conversation. Le propriétaire a suivi les procédures avec Broomy, et je l'ai traîné dans la salle d'examen. Je l'ai examiné, j'ai fait l'injection, j'ai calculé la facture et j'ai rapidement mis le beau propriétaire à la porte en dix minutes.

"Bonjour, professeur Re. Comment avez-vous su que j'avais ouvert une clinique ici ?"

"Je suis passée à l'appartement. Ta mère m'a dit que tu avais ouvert une clinique ici."

"Êtes-vous venue me voir ?"

"Eh bien..." Le professeur Renu a légèrement penché la tête et a souri. "On pourrait dire ça."

"Qu'est-ce que ça veut dire, 'on pourrait dire ça' ?"

"En fait, je suis venue voir ma Viramarati-savitrithita... Où est-elle ?"

Une vague de déception m'a envahie, me faisant affaisser les épaules alors que je regardais le chat orange qui dormait sans se soucier du monde. Même avec un chien dans le magasin, elle n'a pas bougé comme si elle était morte.

*Beurk...*

"Viramarati-savitrithita, réveille-toi... Regarde qui est là pour te voir."

J'ai pris le chat orange potelé dans le panier. Elle avait l'air un peu irritée, mais elle n'a pas pu résister.

"La voici, votre fille."

Le professeur Renu a pris le chat qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps, grimaçant légèrement à son poids. Les chats sont différents des chiens ; ils ne s'excitent pas ou ne sont pas heureux. Ils aiment la solitude. Quand ils rencontrent leur ancien propriétaire qu'ils n'ont pas vu depuis longtemps, c'est comme s'ils avaient oublié ou faisaient semblant de ne pas être excités, tout comme moi maintenant.

"Tu t'es bien occupée d'elle. Elle est potelée et en bonne santé."

"Oui."

"Et toi aussi, tu as bien grandi, avec un bel avenir devant toi."

La belle personne a regardé autour d'elle avec admiration.

"Tu as ta propre clinique. Ce bâtiment est-il loué ?"

"C'est le bâtiment de mon père. Il était loué, mais après que j'ai eu mon diplôme, il a mis le vieux locataire à la porte pour que je puisse l'utiliser. Mais je paie toujours le loyer, même si certains mois je paie, et d'autres mois je ne paie pas."

"Ton père est généreux."

"En échange de devoir regarder ses parties de cartes de temps en temps."

"Ce n'est pas bon."

Le ton sévère, qui rappelait le bon vieux temps, m'a fait frissonner un peu, tout comme Jao-Jom à dix-huit ans, qui avait peur d'être grondée.

"Mais je n'ai pas le temps de m'asseoir là souvent."

"C'est mieux de rester loin de ce genre de choses."

"..."

"..."

Nous sommes toutes les deux tombées silencieuses, ne sachant pas quoi dire ensuite. Le professeur Renu m'a rendu le chat et s'est excusé.

"Je devrais y aller."

"Êtes-vous passée juste pour ça ?"

"Oui, le chat me manquait."

"Juste le chat ?"

Finalement, j'ai demandé ce que je ressentais vraiment. Le professeur Renu a gardé son calme avec un sourire.

"Tu m'as manqué aussi, Jom. Nous n'avons pas beaucoup parlé hier soir, alors j'ai pensé que je passerais."

"Comment allez-vous ?"

"Je vais bien."

"Je veux dire à propos de votre père. Comment vous en sortez-vous ?"

Ba-dum...

Ba-dum

Le cœur de la personne au visage doux a raté un battement. Ma question a semblé toucher une corde sensible, et j'appellerais cela... la tristesse. Bien que son visage soit calme, j'étais sûre qu'elle était triste.

"Ce n'est rien de grave. Juste un choc. Perdre un parent."

"Vous savez que je suis observatrice, surtout à votre sujet, professeur Re."

"..."

"Votre rythme cardiaque n'est pas normal. Vous êtes venue ici parce que vous pensez au passé. Rentrer à la maison vous fait du mal, et vous ne pouvez pas le montrer, alors vous venez ici."

"Tu te surestimes ? Pourquoi viendrais-je te voir si je ne sais pas où aller d'autre ?"

"Parce que je suis le seul passé que vous avez en dehors de votre famille."

Et son cœur a raté un battement à nouveau. Elle faisait toujours semblant d'être forte, ne montrant pas sa faiblesse, et elle continuait de parler comme si elle voulait cacher ses sentiments.

"N'es-tu pas une vétérinaire ? M'analyser comme ça..."

Je suis allée vers elle et je l'ai serrée dans mes bras, voulant la réconforter. Une partie de moi voulait toucher quelqu'un que je n'avais pas vu depuis longtemps par désir. J'ai toujours cru qu'un câlin peut absorber et atténuer la douleur efficacement.

Maintenant, le professeur Renu avait besoin de quelqu'un pour la serrer dans ses bras. Peu importe à quel point elle est intelligente ou combien de diplômes elle a, tout le monde a un côté vulnérable.

"Tu portes toujours le même parfum."

La personne au visage doux m'a serrée dans ses bras en retour, sa voix tremblante. Ce n'était pas un sentiment de désir, mais probablement de gratitude que j'aie compris.

"L'odeur me met à l'aise."

"Vous pouvez venir me voir à tout moment. Je suis toujours là si vous avez besoin de moi."

**Chapitre 18 : Rendez-vous**

"De bonne humeur, hein, docteur des chiens ?"

"Quoi, maman ?"

"Mais avec un cerveau d'âne."

"Pourquoi me taquines-tu, maman ?"

J'ai fait la moue, mais je n'étais pas vraiment en colère. Mon humeur était pleine de bonheur, comme si l'atmosphère autour de moi fleurissait.

"N'est-ce pas parce que ton professeur bien-aimé est venu te rendre visite ?"

"Elle est venue voir Viramarati-savitrithita."

"Oh, ma pauvre fille."

"..."

"Oui, je ne parlais pas de toi."

Ma charmante mère a serré Viramarati-savitrithita dans ses bras.

"Comment a-t-elle réagi quand elle a vu son ancienne propriétaire ?"

"Elle a l'air indifférente."

"Le chat a plus de bon sens que toi. Elle sait à quel point elle a été blessée et que ça ne sert à rien d'être heureuse de te revoir.

"Maman... "

J'ai soupiré et j'ai regardé la maîtresse de maison, qui, malgré ses taquineries, est clairement inquiète pour moi.

"Je vais bien, vraiment."

"Ta joie est agaçante. Je n'ai pas besoin de lire dans tes pensées pour savoir à quel point tu es heureuse. As-tu toujours des papillons dans le ventre à propos de ton professeur ?"

"Des papillons dans le ventre ? Je ne comprends pas, maman."

J'ai couvert mes oreilles, ne voulant pas entendre, mais maman a continué de parler.

"Tu es une jeune femme, belle aussi, mais tu n'as toujours pas de petit ami. Je suis inquiète. Tu as un utérus, utilise-le."

"Bonjour !!!"

"Quand vas-tu grandir ?"

Et quand elle a dit ça, je l'ai immédiatement regardée fixement.

"Quoi ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Je vais te gifler."

"Je ne suis plus une enfant, maman. Pourquoi n'arrêtes-tu pas de dire que je ne suis pas une adulte ?"

"Parce que tu ne l'es pas. Le monde avance, mais tu continues d'agir comme une fille qui attend son premier amour, le professeur. C'est une bonne chose que le professeur ne se soit pas joint à la fête."

"Comment sais-tu qu'elle ne l'a pas fait ?"

"Parce qu'elle est intelligente. Quelqu'un avec un doctorat ne regarderait pas un humble docteur des chiens comme toi. Regarde sa voiture, son éducation. Elle a besoin de quelqu'un de son niveau. Et d'après ce que je vois, personne n'est digne de Renu."

"Tu fais trop l'éloge du professeur."

Quand maman a donné ses raisons, j'ai commencé à me sentir mal. Qu'est-ce que c'était ? Je ne ressentais rien avant.

"Je te dis juste de vivre dans la réalité. Une femme devrait être avec un homme. Deux prises femelles ne feront rien. Aucune étincelle d'électricité. Compris ? Tu n'entendras que le bruit des prises qui s'entrechoquent."

"Beurk, quel genre de comparaison est-ce ? Je ne te parle plus !"

*Choc, choc, choc !*

J'ai couru dans ma chambre, faisant semblant de ne plus vouloir entendre les propos salaces de maman. Mais la vérité est que je me sentais mal à cause de la réalité qu'elle a soulignée.

*Le professeur Renu semble si importante maintenant...*

Ce n'est pas qu'avoir un doctorat soit si génial, mais son profil était parfait et impeccable. On dit que si l'on se rend précieux, on peut filtrer les gens qui nous approchent. Donc, quiconque essaie de draguer le professeur Renu maintenant devrait se demander s'il est assez bon.

Et je ne suis qu'une vétérinaire, traitant des chiens et des chats, avec un revenu modeste.

J'ai passé sept ans à essayer d'être ce que le professeur Renu voulait pour que, lorsque nous nous retrouverions, je me sente prête. Mais quand j'ai fait un pas en avant, la charmante personne a fait deux pas en arrière, me décourageant.

*Non, c'est fou... Je n'avais même encore rien commencé. Comment pourrais-je dire que j'étais découragée ?*

*Non ! Change de sujet et pense à autre chose.*

J'ai détourné mon attention et je me suis assise devant mon ordinateur, ouvrant la page Celeb Gossip pour vérifier ma boîte de réception pour toute nouvelle intéressante. J'avais presque oublié que j'étais allée à l'aéroport il y a deux jours et que j'avais eu des nouvelles de Maya. L'apparition du professeur Renu m'a fait tout oublier, même mon rôle de drôle d'administrateur de cette page.

*'Allez-vous couvrir les nouvelles de Maya ou non ? Si vous avez besoin de plus d'informations, demandez simplement. Nous voulons que vous exposiez la fraude. Pourquoi quelqu'un qui peut tuer son propre enfant devrait-il avoir une belle vie ? Ce n'est pas juste pour les autres.'*

Cet expéditeur de nouvelles a nommé son Facebook "Anonyme", sans rien révéler sur lui-même, ce qui m'a fait rire un peu.

Les gens qui postent des nouvelles scandaleuses sur les célébrités sont généralement jaloux et ne supportent pas de voir les autres réussir, alors ils essaient de piétiner les autres pour se sentir bien dans leur peau. J'admets que ma page penchait vers le côté obscur, mais je l'ai commencée pour chercher la justice. Plus tard, j'ai continué parce que ça payait bien. Mais être un outil pour la vengeance de quelqu'un d'autre ne m'attirait pas.

*Les nouvelles de Maya sont vraiment intéressantes, cependant...*

Non... Je ne répondrai pas encore. J'éteins l'ordinateur et je vais prendre une douche pour me vider l'esprit.

*Ne pensons à rien pendant une journée.*

Les funérailles du père du professeur Renu étaient terminées. Depuis ce jour, j'attendais qu'elle me contacte, mais il n'y avait que le silence. Je ne voulais pas me précipiter parce que je savais que le professeur avait beaucoup à gérer. Perdre le pilier de la famille et gérer l'entreprise a dû être chaotique pour la personne au visage doux.

*Mais elle me manque tellement...*

Au final, je n'en pouvais plus. Attendre quelqu'un pendant sept ans, c'était assez long. Quand nous nous sommes revues, il y avait toujours le silence. Je ne pouvais plus être patiente et attendre calmement. Je ferai ce que je peux.

*Le professeur utilise-t-il toujours le même numéro ?*

Je regarde l'écran de mon téléphone, hésitant et trouvant des raisons de ne pas appeler parce que j'étais tellement excitée. Plusieurs fois, j'ai posé le téléphone face cachée et j'ai fait semblant de regarder la télévision. Mais à la fin, je l'ai ramassé à nouveau pour la dixième fois et j'ai composé le numéro.

*Sonnerie...*

*Même numéro !*

[Renu à l'appareil.]

"Euh... Bonjour, professeur."

[Salut, Jom.]

"Comment avez-vous su que c'était moi ?"

[Il n'y a qu'une seule personne qui m'appelle 'professeur'. Ça fait un moment que nous n'avons pas parlé, hein ?]

La voix nasale et détendue m'a un peu soulagée. Le professeur Renu est toujours mature. Bien que nous nous soyons malheureusement séparées auparavant, nous nous sommes retrouvées sans encombre, sans aucune gêne.

"Je pensais que vous pouviez être occupée, alors je ne voulais pas vous déranger."

[C'est attentionné de ta part.]

"Oups !"

[Quelle jolie exclamation. Haha.]

Le rire captivant m'a fait gratter ma joue timidement. Au son de sa voix, elle a l'air bien maintenant.

"Je suis contente d'apprendre que vous allez bien."

[C'est tout ce que tu avais à dire ? Je pensais qu'il y avait quelque chose de plus.]

"En fait..."

[Hmm ?]

"Vous me manquez. Est-ce possible de nous voir ?"

La ligne est devenue silencieuse, ce qui m'a rendue nerveuse. Ai-je agi trop vite, rendant le professeur Renu mal à l'aise ? *Merde !* J'avais l'intention de ne pas agir comme une enfant, d'être mature, de ne pas courir après mais de ne pas reculer non plus, en gardant une distance appropriée. Mais je n'ai pas pu m'empêcher d'agir comme je le faisais à l'école.

*Il doit y avoir une issue. Je dois briser ce silence rapidement.*

"Pourquoi si choquée ? Je plaisantais... Je voulais dire que Viramarati me manque."

[Jom.]

"Oui ?"

Je me suis redressée quand elle m'a appelée sérieusement.

[Tu devrais l'appeler Viramarati-savitrithita. Ne pas dire son nom complet est irrespectueux.]

"Euh..."

[Je plaisante. Haha.]

"Vous avez l'air si joyeuse, professeur."

[Tu es tendue, n'est-ce pas ? J'essaie juste de rendre les choses confortables pour que tu puisses parler librement.]

"Merci de m'aider à me sentir assez à l'aise pour parler."

[Retrouvons-nous vers 15 heures au centre commercial. On pourra se promener, et je t'emmènerai manger.]

"D'accord."

Je me suis rapidement calmée et j'ai baissé la voix.

"À bientôt. Quand l'heure approchera, faites-moi savoir où nous retrouver."

[D'accord.]

J'ai échangé mes quarts de travail avec le vétérinaire à la clinique et je suis arrivée une demi-heure plus tôt parce que j'étais tellement excitée. Il m'a fallu un certain temps pour décider quoi porter. Au début, j'ai pensé m'habiller de manière mature, mais chaque tenue ressemblait plus à une tenue pour un mariage qu'à un rendez-vous. Je ne voulais pas que le professeur pense que j'étais trop préparée. Au final, j'ai opté pour un sweat à capuche noir et un jean skinny.

"Salut, professeur. Où êtes-vous maintenant ?"

[Je viens de me garer. Retrouvons-nous au restaurant xxx.]

"D'accord."

Nous nous sommes vite rencontrées. Le professeur Renu était vêtue d'une tenue pratique, l'air d'avoir terminé quelques affaires. Honnêtement, elle avait l'air un peu différente. Peut-être parce qu'elle s'habillait de manière conservatrice en tant que professeur, mais maintenant elle avait l'air confiante, portant un pantalon noir et une chemise blanche, avec une main dans sa poche.

*Tellement cool.*

"Suis-je en retard ?"

"Pas du tout. Juste à temps... D'où venez-vous ?"

"Juste des affaires. Je m'occupe de tout maintenant. Mes frères ne sont pas encore prêts."

"Oh... J'ai remarqué que vous avez été absente ces derniers temps."

J'ai marmonné avant de réaliser que j'avais laissé échapper que je l'attendais.

"Euh, je ne vous attendais pas, en fait..."

Génial, plus je suis nerveuse, pire c'est !

"Donc il n'y a pas que Viramarati-savitrithita qui me manque, hein ? Allons manger à cet endroit."

Le professeur Renu a fait signe vers un célèbre restaurant de fruits de mer et m'a invitée à commander de la nourriture. Son visage doux ressemble à une peinture, aussi impeccable et beau que jamais.

*Les gens peuvent-ils vraiment être aussi parfaits ?*

"Mon visage ne te remplit pas, tu sais."

*'J'ai vu ça.'*

Elle a gardé son regard fixé sur moi, me faisant rapidement lever le menu pour cacher mon visage, me sentant mal à l'aise.

*Merde, j'essaie de ne pas agir comme une enfant ici.*

"D'accord, je vais commander pour nous alors. Tu sembles trop nerveuse pour décider... Prenons du bar frit à la sauce de poisson, deux riz et..."

Après qu'elle a fini de commander, j'ai posé le menu et j'ai vu ses yeux brun clair me sourire.

"Y a-t-il quelque chose que vous voulez me dire ?" J'ai demandé.

"Essaie de lire dans mes pensées."

"Vous savez que je ne peux pas." J'ai fait la moue de frustration. "Vous demandez beaucoup, sachant que je ne peux pas lire dans les vôtres."

"Je pensais que tu aurais pu développer cette capacité après toutes ces années. Si tu pouvais lire dans mes pensées, je me demandais si nous serions toujours proches."

"Pourquoi ne le serions-nous pas ?"

"Tu es une personne curieuse."

"..."

"Parce que je suis intéressante, cela te rend curieuse."

"C'est vrai, vous êtes intéressante. Mais ce n'est pas pour ça que je veux être près de vous."

"Alors qu'est-ce que c'est ?"

"Parce que mon rythme cardiaque correspond au vôtre."

*Ba-dum...*

Cette fois, c'est le professeur Renu qui a été prise au dépourvu, dissimulant son embarras en buvant une gorgée d'eau. Quand le silence est tombé, aucune de nous ne savait quoi faire ensuite.

"J'ai décidé que si vous revenez cette fois, je n'abandonnerai plus."

"Nous ?"

"Je n'ai jamais oublié ce jour, le jour où j'ai gagné le prix et où j'ai pris le trophée de vous."

Le souvenir de notre baiser persistait encore vivement dans mon esprit. Nos cœurs battaient à l'unisson, de manière incontrôlable. Mais le lendemain, le professeur au visage doux a rompu avec moi parce qu'elle ne pouvait pas gérer le statut de "professeur" et "étudiant". Mais aujourd'hui, c'était différent. Nous n'étions rien l'une pour l'autre maintenant. L'appeler "professeur" n'était qu'une formalité pour moi.

"Après toutes ces années, tu es toujours aussi déterminée."

"Que puis-je faire ? Personne d'autre n'a jamais été votre égal."

Un léger sourire est apparu sur son beau visage. Comme je l'ai dit, le professeur Renu est très fière d'elle. Savoir que je pensais toujours si haut d'elle la flattait certainement.

"Je pensais que le temps passé à part ferait disparaître ces sentiments."

"Vous êtes mon premier amour."

"J'ai entendu dire par Ong que pendant que j'étais absente, tu demandais toujours de mes nouvelles et tu étudiais dur."

"J'ai demandé à Ong parce que je voulais apaiser le désir. Quant à étudier dur, je voulais que vous reveniez et que vous soyez fière de ce que j'ai accompli."

"..."

"Vous avez fait de moi ce que je suis aujourd'hui."

"Jom, tu es profondément amoureuse."

"Je ne veux pas vous mettre mal à l'aise."

J'ai agité mes mains pour la rassurer.

"Je partage juste."

"Tu es devenue plus attentionnée," dit-elle, posant son menton sur sa main.

Je remarque quelque chose sur son doigt droit et je le complimente parce qu'il a l'air mignon.

"C'est une belle bague. C'est un vrai diamant ? Oups, c'est impoli. Bien sûr, ça doit être un vrai."

Mais ma question a fait que le professeur Renu a caché sa main immédiatement comme si elle était mal à l'aise. Je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

*Son rythme cardiaque est à nouveau irrégulier.*

"Cette bague a-t-elle une signification ?"

"Tu lis encore mon rythme cardiaque, hein ?"

Le beau professeur, sachant qu'elle ne pouvait pas cacher la vérité, a l'air irritée, se sentant désavantagée parce que j'en sais trop.

"Ce n'est pas juste que je ne sache rien de toi."

"Je t'aime. C'est quelque chose que tu as toujours su... Et je ne sais pas tout de toi non plus. Sinon, je ne poserais pas de questions. Qu'est-ce que c'est que cette bague ?"

Ba-dum...

Ba-dum...

"Beaucoup de choses se sont passées au cours des sept dernières années. Cette bague en fait partie." a-t-elle admis.

"C'est un ami de l'université. Il m'a récemment demandé d'être sa petite amie..."

*Ba-dum...*

"Mais je n'ai pas dit oui."

"Mais vous portez sa bague."

Le beau professeur m'a regardée longuement avant de finalement dire ce qu'elle pensait.

"J'ai entendu dire par Ong que tu demandais toujours de mes nouvelles, et cela m'a fait réaliser que tu n'as probablement pas tourné la page. Alors, je lui ai dit que je devais mettre les choses au clair ici avant de donner une réponse."

"Qu'est-ce que vous entendez par mettre les choses au clair ?"

"Je veux que nous soyons proches en tant que professeur et élève à nouveau comme avant."

**Chapitre 19 : 20h08**

"Cela signifie que si les choses ne sont pas encore claires, vous ne lui direz pas oui ?"

La charmante personne a bu une gorgée d'eau et a répondu brièvement.

"Oui."

"Je ne laisserai pas les choses se passer comme vous le voulez. Laissez-les rester dans le flou. Maintenant que vous êtes de retour, c'est mon tour. Je ne vous laisserai pas une seconde pour penser à lui."

J'ai répondu après avoir réfléchi, en regardant dans les yeux de quelqu'un qui décide toujours de tout à sa guise. Pendant un instant, j'ai vu un sourire fugace sur son visage doux, mais il a disparu si vite que je ne suis pas sûre s'il était réel ou juste mon imagination.

Maintenant, le son du rythme cardiaque du professeur Renu résonnait fort dans ma tête, mais il n'était pas aussi écrasant que la confusion qui me submergeait. Je ne comprenais pas la raison de ses actions.

"Toujours aussi déterminée."

"Vous m'avez invitée à dîner juste pour parler de ça ?"

"Non, je veux juste dîner. Mais tu as vu la bague en premier et tu n'as pas arrêté de demander jusqu'à ce que je ne puisse m'empêcher de répondre."

La charmante personne a répondu honnêtement, ce qui n'a fait que me rendre plus confuse.

"Quand aviez-vous prévu de me dire que vous aviez un petit ami ?"

"Ce n'est pas mon petit ami."

"Vous n'alliez même pas me dire que vous aviez quelqu'un de nouveau."

"Je n'ai personne de nouveau. Je n'ai jamais eu personne d'ancien non plus," a répondu le professeur Renu d'un ton monocorde, buvant lentement une gorgée d'eau. "Tu as demandé, alors j'ai répondu."

"Alors pourquoi me dites-vous de redevenir de simples professeur et étudiante ?"

"Parce que ce n'est pas la même chose."

La jolie personne a soupiré comme si quelque chose pesait sur sa poitrine.

"J'ai l'impression que tu n'as pas tourné la page.

"..."

"Tu continues de m'attendre, et je me sens mal à l'aise que tu attendes toujours. Avant de partir, je t'ai fait du mal une fois. N'est-ce pas suffisant ?"

"Non, ce n'est pas suffisant."

"..."

"Parce que je sais que vous m'aimez toujours."

*Ba-dum...*

Le son du rythme cardiaque du professeur Renu était clairement audible, probablement par embarras. Je souris un peu quand j'entends ce signal.

"Tu es tellement narcissique."

"Vous n'avez pas encore commencé à sortir avec lui, n'est-ce pas ?" J'ai demandé, ayant besoin d'une confirmation.

"Non."

"Alors j'ai encore une chance. J'ai décidé que je ne reculerais pas si je vous revoyais. Les souvenirs de ce jour-là sont toujours avec moi. Je crois que l'étincelle d'il y a sept ans est toujours là."

"..."

"Elle s'allumera."

Pendant que je parle, le plat suivant arrive, le fameux bar frit à la sauce de poisson du restaurant. Je me sers immédiatement, me moquant de notre conversation, puis je prends une bouchée du riz.

"C'est tout ?"

Le professeur Renu me regarde avec confusion, pendant que je me concentre sur la nourriture. Je regarde la personne au visage doux et je hoche la tête.

"Oui, c'est tout. Je ferai de mon mieux. J'ai encore une chance, puisque vous n'avez pas accepté d'être sa petite amie."

"Ta détermination est admirable."

Voyant qu'elle ne pouvait pas me faire changer d'avis, la personne au visage doux a commencé à se servir de la nourriture.

"C'est un homme ou une femme ?"

Ma question l'a fait lever un sourcil et rire.

"Un homme."

"Bien."

"Pourquoi est-ce bien ?"

"Au moins, je peux me rapprocher de vous."

*Ba-dum...*

L'intensité du rythme cardiaque en face de moi m'a fait m'arrêter et la regarder dans les yeux, sachant immédiatement à quel point mes mots l'avaient affectée. Le professeur, consciente que j'avais mon propre détecteur de mensonges, a légèrement montré les dents.

"Mange juste ta nourriture."

"Au moins, je sais que j'ai encore une chance. Les sept années que j'ai attendues pour vous n'ont pas été complètement perdues."

"Il vaudrait mieux couper court maintenant."

"Je n'abandonnerai jamais."

"Je te préviens."

"Pourquoi souriez-vous en me prévenant ?"

"Je ne souris pas."

Si je ne me trompe pas, j'ai remarqué un sourire sur le visage du professeur alors qu'elle se servait du riz. C'était le même sourire qu'il y a des années quand elle était heureuse de me voir virer son jeune frère pendant le cours de maths.

"Je n'avais pas complètement perdu la tête."

"Qui est ce gars ?"

" ...?.."

"Celui qui vous a invitée à sortir."

Après avoir terminé notre repas, le professeur Renu et moi nous sommes promenées dans le centre commercial, ostensiblement pour tuer le temps. En réalité, chaque minute avec elle était précieuse pour moi. Même si elle devait se dépêcher de rentrer chez elle pour faire des courses, je la retiendrais sans vergogne avec moi.

"Même si je te le disais, tu ne le connaîtrais pas."

"Je ne peux pas connaître tout le monde dans le monde. Je veux juste savoir qui il est et d'où il vient, pour avoir quelques informations."

"Tu es plutôt bavarde."

La personne au visage doux a croisé les bras et a réfléchi.

"C'est un ami de mes jours d'école. Quand j'étais au lycée, à l'école primaire, nos parents étaient amis. Je suis allée étudier là-bas et il se trouve que je me suis rapprochée de lui."

"Il semble que les personnes qui peuvent entrer dans votre vie sont celles qui vous entourent... et je suis dans ce cercle."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Votre premier amour était le professeur Aekaphop. La personne que vous m'avez dit d'attendre est un ami de l'école."

"C'est vrai."

"Et la première personne que vous avez embrassée était votre étudiante."

Un silence s'est installé entre nous. J'avais l'intention de la taquiner un peu pour entendre le rythme cardiaque de la personne en face de moi, et cela a bien fonctionné. Le cœur est l'organe le plus incontrôlable.

*J'avais toujours un effet sur son cœur. J'en suis sûre.*

"Donc, vous avez passé sept ans avec cet ami..."

J'ai pensé à quelque chose d'inapproprié et j'ai rapidement secoué la tête. Le professeur Renu a semblé comprendre et m'a pincé le bras durement.

"Aïe, ça fait mal."

"Fais preuve d'un peu de respect. Tu me connais mieux que quiconque. Tu sais quel genre de personne je suis."

"Vous pouvez aussi lire dans les pensées ? Vous avez vraiment des compétences. Pas étonnant que je ne puisse pas lire dans les vôtres."

"N'importe quoi. Rien qu'en regardant ton visage, je sais ce que tu penses, c'est de la logique simple. Tu as demandé depuis combien de temps nous étions ensemble. Dans les pays européens, faire l'amour est tout à fait normal, et tu as secoué la tête. C'était évidemment quelque chose d'inapproprié."

"Même si vous êtes petite, votre cerveau est toujours mature. Votre nom est Renuuuu."

J'ai répété en la taquinant comme avant, ce qui a fait sourire un peu la personne au visage doux et secouer la tête.

"Tu n'as jamais grandi."

"J'ai grandi."

J'ai rapidement répondu parce que je détestais cette phrase. J'avais l'impression d'être rabaissée, comme si je n'étais pas faite pour elle à cause de notre différence d'âge.

"J'ai vingt-quatre ans maintenant. Ne me regardez pas comme une enfant, je suis prête à m'accoupler avec vous. Aïe !"

"Tu es tellement inappropriée."

Le beau professeur a couvert son visage, apparemment angoissé et ne sachant pas comment gérer cela.

"On dirait que nous recommençons à parler normalement."

"Peut-être que tu as grandi. Tu sais comment améliorer l'atmosphère entre nous."

La personne au visage doux, toujours en train de se couvrir le visage, m'a regardée et a souri.

"On va regarder un film ?"

"Je veux rentrer à la maison."

"Je veux passer plus de temps avec vous."

"Tu es plus directe sur tes désirs. Mais non, je dois rentrer à la maison et faire du travail. Nous sommes en pleine refonte, alors je suis un peu occupée."

"Ça fait sept ans que nous ne nous sommes pas vues. Nous nous voyions tous les soirs pendant des heures. Maintenant que nous nous retrouvons, vous n'avez qu'une heure à me consacrer avant de devoir retourner travailler. Quelle excuse vais-je utiliser pour vous voir la prochaine fois ?"

Je me suis plainte, me sentant un peu abattue, alors que le professeur Renu me regardait et riait, à la fois avec affection et légèrement agacée par mes exigences incessantes. C'est un moment dont il faut se souvenir. Elle devrait me manquer et demander ce qu'elle voulait le plus.

"Si tu veux me voir, demande-moi juste de sortir."

"Vous sortirez ?"

"Oui."

"Quand je veux ?"

"Quand je suis libre."

"Vous pouvez toujours dire que vous n'êtes pas libre."

"Tu es tellement gênante, agaçante."

"Je suis sans vergogne. Vos mots n'ont plus d'effet sur moi."

"Alors, qu'est-ce que tu veux ?"

"Puis-je vous appeler tous les jours ?"

"Oui, mais je ne répondrai que quand je suis libre de parler."

"Puis-je visiter votre maison ?"

"Non."

"Ça va. Ong est mon ami. Je peux lui demander de m'inviter. Avant votre retour, je suis déjà restée chez vous pendant un moment."

La jolie personne m'a regardée avec la bouche ouverte.

"Qu'est-ce que tu faisais chez moi ?"

"Je me suis rapprochée de votre mère, j'ai un peu charmé Ong, et au revoir ! J'ai rencontré toute votre famille. Oh, et votre père aussi."

La jolie personne m'a regardée, et je me suis sentie un peu en colère. Son rythme cardiaque s'est accéléré, mais a ensuite ralenti comme si elle contrôlait ses émotions.

"Tu es devenue plus audacieuse pendant mon absence. Si tu pouvais faire tout ça, pourquoi demander à venir chez moi ? Dis-le juste à Ong."

"Êtes-vous en colère parce que j'ai envahi votre vie privée ou parce que je suis allée avec Ong ?"

"..."

J'ai souri avec un cœur plein. Même si nous avions été séparées pendant des années, l'étincelle qui avait presque disparu semblait avoir été ravivée, attendant juste que le vent l'attise.

"Mais le dire à Ong et vous le dire à vous, ce n'est pas la même chose. Mon cœur ne bat pas de la même façon."

"Pourquoi deviens-tu plus agaçante en grandissant ?"

"Vous devrez être en colère contre moi pendant longtemps !"

Et enfin, il était temps pour nous de nous séparer. Le professeur Renu m'a ramenée chez moi avant de partir, montrant de manière ludique ses dents comme si elle était agacée par mon bavardage constant. Je lui ai fait un signe de la main joyeusement à son doux visage. Après cela, je suis redevenue mon ancien moi, pas aussi heureuse que je le laissais paraître.

*Le professeur Renu a un petit ami. Non, attends... un futur petit ami, je suppose.*

Le fait qu'elle portait cette bague signifiait qu'elle hésitait encore. Ce retour devait être pour mettre les choses au clair avec moi une fois pour toutes. Mais c'est moi qui maintenais cette relation.

"Hé, tu as déjà mangé ?"

"Oui. Et toi, maman ?"

"Qui t'attendrait ?"

"As-tu fait la vaisselle ?"

"Elles sont empilées là-bas..."

Maman a dit, se souvenant soudainement et se taisant quand je n'ai pas répondu avant de se diriger vers la cuisine. Quand je me sens stressée ou triste, je trouve toujours quelque chose à faire pour me distraire l'esprit et me concentrer sur autre chose. Faire la vaisselle est le meilleur et le plus fréquent moyen de soulager mon stress.

Depuis que le professeur Renu a quitté l'école, je me souviens d'avoir pleuré tous les jours. Les larmes tombaient sur mes livres pendant que je lisais. Quand je n'en pouvais plus, je courais à la cuisine et je lavais à plusieurs reprises tous les plats de la maison pendant environ six mois jusqu'à ce que je réussisse mes examens et que j'entre à l'école vétérinaire comme prévu.

Heureusement, la vie universitaire était assez mouvementée pour apaiser un peu la douleur.

Mais il y avait encore des moments où des pensées d'elle s'immisçaient, bien que je réussisse à les repousser avec force.

*Mais je n'ai jamais abandonné l'idée d'être avec elle.*

Après son départ, nous n'étions plus professeur et étudiante. J'étais déterminée que si elle revenait, je la poursuivrais de toutes mes forces. Je me vanterais de la façon dont j'avais grandi et étais devenue responsable. J'étais le plat spécial qu'elle avait créé, et elle n'avait plus à se reprocher d'être une cuisine indigne.

Cependant, lorsque nous nous sommes enfin rencontrées, le professeur Renu, que j'attendais, m'a dit qu'elle commençait une nouvelle relation. Ce retour était pour mettre les choses au clair. Elle ne m'avait pas donné la priorité de la même manière que je lui avais donné la priorité. Savoir cela me faisait me sentir mal, mais je me suis dit que je ne pouvais pas perdre. Si j'abandonnais, tout ce pour quoi j'avais travaillé disparaîtrait.

Même si je n'avais que les dix dernières secondes de ma vie, je saisirais la chance de me faire remarquer par elle, même si ce n'était qu'un peu. Ça en vaudrait la peine.

*J'étais déterminée !*

Mais après la rencontre d'aujourd'hui, je n'avais pas perdu tout espoir. Elle semble être revenue avec des sentiments mitigés, voulant retourner à son ancien statut, mais ayant aussi un peu d'affection pour moi. Combiné à ma persistance, les choses ne se sont pas passées comme prévu.

*Ça va... Il y a encore une chance. Ce n'est pas impossible.*

En pensant à cela, j'ai pris une grande respiration, j'ai utilisé ma manche retroussée pour essuyer les larmes qui avaient monté, et je me suis levée pour m'essuyer les mains. J'ai sorti mon téléphone pour appeler le professeur Renu, qui était probablement encore sur la route.

[Nous ne nous sommes pas vues, Jao-Jom ?]

"Oui. Je voulais juste voir si vous répondriez. Il est maintenant... huit minutes après huit."

J'ai dit, en regardant ma montre et en souriant largement, même si elle ne pouvait pas le voir.

"À partir de maintenant, je vous appellerai tous les soirs à huit minutes après huit. Vous devez répondre."

[J'ai dit que je répondrais si j'étais libre.]

"Non, vous devez répondre. C'est crucial, surtout les vingt et un premiers jours, car cela deviendra une habitude sans que nous nous en rendions compte. Je m'en fiche, je continuerai d'appeler jusqu'à ce que vous répondiez parce que c'est un moment très important."

[Quel genre de moment ? Pourquoi est-ce important ?]

Le moment de dire je vous aime. Je vous aime, professeur.

[...]

Et je m'en souviendrai toujours. Souvenez-vous de ça.

**Chapitre 20 : Le propriétaire du chien**

Viramarati-savitrithita Original

"Bonjour, Docteur."

Je jette un coup d'œil au propriétaire du chien qui a amené un chiot de cinq mois pour un examen. Le propriétaire a l'air nerveux, comme quelqu'un qui ne sait pas quoi faire, alors je lui offre un sourire rassurant.

Le chien a la diarrhée...

"Quel est le problème aujourd'hui ?"

"Elle a la diarrhée. Ses selles n'ont pas l'air bonnes, et elle est très léthargique, alors j'ai pensé qu'il valait mieux l'amener."

"Voyons... Laissons Jom jeter un coup d'œil et voir ce qui se passe."

J'ai dit, en me référant à moi-même par mon nom, comme je le faisais toujours en parlant aux animaux de compagnie.

"Comment s'appelle-t-elle ?"

J'ai regardé le propriétaire pendant un moment pour m'assurer d'avoir le bon nom.

"Viramarati-savitrithita."

"Hmm ? Oh."

*Clang !*

Le plateau en métal que j'avais laissé par inadvertance sur la table d'examen a claqué sur le sol. Le propriétaire du chien, bien intentionné, s'est penché pour le ramasser juste au moment où je tendais la main rapidement, et nos mains se sont effleurées.

*Zap !*

Un flot de pensées et de sentiments a inondé ma tête, faisant rougir mon visage. J'ai rapidement retiré ma main, la bouche ouverte.

"Vous allez bien, Doc ? Votre visage est très rouge."

"Euh... euh."

"Qu'a dit le docteur ?"

À ce moment-là, la personne dans l'esprit du propriétaire du chien a fait irruption dans la pièce. C'était ma senior, Dahwan, sur laquelle j'avais récemment écrit sur ma page Facebook Celeb Gossip. Elle avait l'air alarmée.

"Elle n'a toujours rien dit. As-tu trouvé une place de parking ?"

"Oui, mais c'est assez loin. Doc, c'est votre clinique ?"

"Oui," ai-je répondu, me sentant un peu timide et évitant le contact visuel parce que j'avais l'impression de m'immiscer. Avant d'amener le chien chez le vétérinaire, ces deux femmes avaient été assez... intimes.

"La prochaine fois, vous devriez construire un parking. C'est tellement difficile de trouver une place."

"Dahwan !"

L'une des propriétaires du chien a légèrement giflé le bras de sa partenaire comme si elle la grondait.

"Désolé pour ça, Docteur. S'il vous plaît, allez-y et examinez-la."

J'ai hoché la tête et j'ai doucement touché Viramarati pour voir comment elle se sentait. Les souvenirs de la petite boule de poils ont révélé ce qui s'était passé avant qu'elles ne viennent ici.

"Quelqu'un lui a donné du lait de vache."

Les deux femmes se sont regardées avec surprise, surtout Dahwan, qui m'a demandé à nouveau.

"Comment saviez-vous que Viramarati-savitrithita avait bu du lait de vache ?"

"Je suis vétérinaire."

"Oh, c'est vrai."

La plupart des propriétaires d'animaux de compagnie sont toujours surpris par mes observations. Quand je réponds comme ça, ils ne posent généralement plus de questions, comme si je les avais subtilement avertis de ne pas tester mes connaissances.

Bien qu'en réalité, j'ai une capacité spéciale.

"Elle a eu mal au ventre depuis ce soir. Habituellement, lorsque les chiens ont la diarrhée, la plupart des propriétaires ne s'inquiètent pas trop parce qu'ils pensent que c'est normal. Vous deux, vous aimez vraiment votre chien."

"Elle regarde beaucoup de vidéos sur les soins aux chiens."

Dahwan a dit, montrant fièrement sa petite amie du doigt.

"Elle aime lire des forums sur le caca de chien."

"Alors que la senior Dahwan n'a jamais rien étudié et lui a donné du lait."

J'ai dit.

"Dahwan, as-tu donné du lait à Viramarati ?"

La femme au visage doux à côté d'elle a immédiatement giflé le bras de sa partenaire.

"Qui donne du lait de vache aux chiens ?"

"C'est nutritif. Elle grandira plus vite."

"Tu te plains quand elle devient grande, et maintenant tu lui donnes du lait parce qu'elle est petite ?"

Les deux propriétaires ont commencé à se disputer, surtout celle au visage doux qui semblait plus raisonnable. J'ai souri sans rien dire, ce qui a fait que Dahwan, qui l'a remarqué, m'a jeté un regard de côté.

"Docteur, vous en savez beaucoup. Vous saviez même qui a donné du lait à Viramarati-savitrithita."

"J'ai deviné. Puisque cette dame aime faire des recherches sur les soins aux chiens, elle devrait savoir que les chiens ne peuvent pas boire de lait de vache. Donc, la seule option restante est que la senior Dahwan lui ait donné."

"Je vois. Vous êtes comme Conan. Au fait, je vous ai entendu m'appeler 'senior'. Pourquoi ?"

"Je suis allée à la même école que vous."

"Ah... donc vous êtes une étudiante de première année. Kim est allée à la même école aussi."

"Donc il y a deux seniors ici."

Je souris à la senior au visage doux comme une junior respectueuse. Pourquoi n'ai-je pas pensé à écrire que Dahwan était amoureuse d'une amie d'école ?

"C'est elle."

"Que savez-vous d'autre que les affaires de chiens, Docteur ?"

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Puisque vous semblez en savoir beaucoup, je veux tester vos connaissances."

"Je sais qu'avant de venir ici, la senior Dahwan a fait quelque chose de très agréable."

J'ai regardé les deux et j'ai souri.

"Tellement agréable qu'elle n'a remarqué les selles anormales de Viramarati-savitrithita que plus tard."

À cela, les deux femmes ont couvert leur bouche de choc, surtout celle au visage doux qui a touché le coude de l'actrice, l'air horrifiée.

"Je ne fais que deviner. Pourquoi êtes-vous si choquées ? Ai-je bien deviné ?"

"Non !"

"Alors, vous n'étiez pas heureuses ?"

"Nous étions heureuses !"

La réponse directe de l'actrice a fait que Kimhan a pincé le bras de sa partenaire pour lui rappeler à l'ordre, et Dahwan a rapidement changé de sujet.

"Pouvez-vous soigner sa diarrhée ?"

"Bien sûr, c'est moi, Jom."

"Oh." s'est exclamée la petite amie de Dahwan, en regardant vers le bas. "Garfield."

"Quel chat gros."

L'actrice rit, croisant les bras.

"As-tu mangé une vache, petite ?"

"Viramarati-savitrithita, comment es-tu sortie... Désolé pour ça."

Je prends le chat orange et je le pousse dans une autre pièce, fermant la porte à clé. Mais j'ai senti une présence derrière moi. Quand je me suis retournée, j'ai vu l'expression sévère de la senior au visage doux.

"Quel était le nom de ce chat, docteur ?"

Je souris maladroitement et je me gratte la joue.

"Le même que votre chien."

"Pourquoi lui avez-vous donné ce nom ? Ce n'est pas un nom commun. Seules les personnes spéciales ou les descendants de la dynastie Qing à Datang peuvent avoir des animaux de compagnie avec des noms aussi longs."

"Pourquoi la dynastie Qing, mais Datang ?"

"Pourquoi devrais-je me souvenir des dynasties chinoises ? Je ne me souviens même pas si Rattanakosin ou Ayutthaya est venu en premier dans l'histoire thaïlandaise."

"D'où tenez-vous votre force intérieure pour les drames historiques ?"

Kimhan regarde sa partenaire avec surprise.

"Je dis juste 'tu' et je passe à autre chose."

La senior m'a jeté un coup d'œil avant de revenir au sujet initial, ne voulant pas le laisser tomber.

"Copieuse."

Je ne pouvais que sourire maladroitement parce que je ne savais pas comment me défendre. J'ai copié.

"Désolé. Je vous aimais vraiment, senior Dahwan. Je voulais nommer un chat d'après vous, mais j'avais peur que vous soyez offensée."

"Je le serais."

"Alors j'ai utilisé le nom de votre chien parce que j'admirais tellement votre beauté."

Je pouvais lire dans les pensées et comprendre les personnalités, alors je sais que complimenter à plusieurs reprises cette actrice fière la calmerait.

*Son esprit était plein de "Je suis si belle."*

*Elle ressemblait tellement à ma mère.*

"Si tu m'aimes tant, que puis-je dire... Ça va, puisque tu es une fan." La femme vaniteuse a levé le menton d'un air suffisant, ce qui m'a fait rire.

"Mais maintenant, nos animaux de compagnie ont le même nom, ce qui ne semble plus unique. Kim... Je pense que nous devrions changer le nom de notre chien. Après le traitement, nous mettrons à jour ses dossiers."

"Quel nom ?"

"Quelque chose pas trop différent, pour que ça sonne familier mais pas déroutant pour le chien."

"Quel nom suggérez-vous, Dahwan ?"

"Viramarati-savitrithito."

"..."

Nous sommes toutes les trois réduites au silence. Dahwan, ne voyant aucune objection, suppose que c'est un bon nom.

"Vous voyez ? Pas très différent, donc notre chien se sentira familier même avec un nouveau nom."

"Tu es folle !"

J'écoute attentivement...

"Docteur, ne faites pas attention à elle."

Je dois retenir mon rire parce que Dahwan était si charmante et drôle, même sans essayer. Son charme naturel rendait tout le monde heureux, même si elle était agaçante par moments.

"En guise de remerciement de m'avoir laissé utiliser le nom, je ne vous ferai pas payer le traitement."

"Non, s'il vous plaît, faites-nous payer."

La petite amie de Dahwan a rapidement refusé, et Dahwan a hoché la tête.

"Oui, prends l'argent. Tu devrais être payée pour ton travail. Ce chat est mignon aussi. Surtout..."

"Oui ?"

"Nous sommes riches !"

Après avoir traité tous les cas, je suis surprise par l'alarme de mon téléphone. À 20h08, je prends rapidement mon téléphone et j'appelle le beau professeur. Mais aujourd'hui, elle n'a pas répondu.

*Elle me met au défi ?*

Quand elle n'a pas répondu après plusieurs appels, j'ai continué à composer jusqu'à ce qu'il y ait presque dix appels manqués. Ma persistance a payé lorsque la personne au visage doux a finalement répondu, sa voix basse et irritée.

[Tu perds la tête ?]

"Vous n'avez pas répondu, alors j'étais inquiète que quelque chose de grave se soit passé et j'ai continué à appeler."

[Si quelque chose de vraiment grave s'était passé, il n'y aurait pas de temps pour répondre au téléphone.]

"Mais vous répondez maintenant, donc rien de grave ne s'est passé. Je suis soulagée... C'est déjà le cinquième jour que j'appelle pour vous dire que je vous aime."

[Tu es si douée pour perdre du temps.]

"J'essaierai d'appeler vingt et un jours d'affilée. De cette façon, vous vous y habituerez et sentirez que 20h08 est important... Je vous aime, professeur Renu."

[Agaçante.]

"Vous vous y habituerez, hehe. Êtes-vous libre demain ?"

[Non.]

"Vous avez dit que si je voulais vous voir, je pouvais vous voir à tout moment. Donc, vous ne tenez pas parole, vous ne donnez que de faux espoirs pour m'ignorer."

[Jom...]

Je crois que je connais le professeur Renu mieux que quiconque parce que je sais qu'elle est très fière. Si je l'accusais de ne pas tenir parole, j'obtiendrais immédiatement ce que je voulais, et ça a marché.

[Demain, je dois vraiment aller discuter du travail. Je n'ai pas le temps de plaisanter avec toi. Comme je l'ai dit, je dirige l'entreprise familiale, donc c'est un peu occupé.]

"C'est bon. Je peux venir avec vous. Je promets d'être calme, de ne pas être têtue, de ne pas faire de bruit."

"Pourquoi viendrais-tu et serais-tu un fardeau ? Je dois vraiment travailler."

[Demain, j'ai une réunion importante, et je ne sais même pas s'ils seront d'accord.]

"Je peux lire dans les pensées, vous savez."

À ce moment-là, le professeur Renu a fait une pause pendant un instant comme si elle se souvenait de quelque chose.

[C'est vrai. Il semble que tu puisses faire plus que ce que je pensais. Utile.]

"Ok ? Laissez-moi venir avec vous demain. Je veux être avec vous. Vous me manquez ; je ne vous ai pas vue depuis des jours."

[Tu es si collante. D'accord, je te verrai demain. Je te prendrai en charge.]

"Non, je viendrai à vous. À demain. Je vous aime."

[Agaçante.]

Même si elle a dit ça, je pouvais sentir qu'elle se retenait de sourire et j'ai dû trouver des mots pour répondre. Quand le professeur au visage doux a dit "agaçante", je n'ai pas ressenti le vrai sens du mot parce que je sais qu'elle est juste embarrassée. Mais il serait mieux qu'elle réponde avec quelque chose de plus gentil comme.

*'Je t'aime aussi.'*

Ce jour viendra-t-il un jour ?

Le professeur Renu a accepté de me laisser venir au travail comme elle l'a dit, mais c'était un peu surprenant qu'Ong soit là aussi. Aujourd'hui, mon ami aux traits vifs portait un costume et une cravate, me laissant un peu stupéfaite. Le professeur Renu porte toujours une chemise blanche, un pantalon et des talons de dix centimètres, les cheveux attachés, dégageant une aura de confiance qui m'a fait oublier à quoi ressemblait l'ancien professeur Renu.

Mais elle est belle de toute façon.

Cependant, aujourd'hui, il y a une surprise encore plus grande. L'invitée que le professeur Renu a mentionnée est la propriétaire du chien original Viramarati-savitrithita. Aujourd'hui, la senior Kimhan est également venue en tenue de soirée. Dès que nous nous sommes rencontrées, la personne au visage doux m'a immédiatement saluée.

"Oh, Docteur, comment êtes-vous arrivée ici ?"

"Je suis venue avec le professeur... euh, avec Miss Renu. Alors, êtes-vous l'invitée que nous rencontrons aujourd'hui ?"

"Vous vous connaissez ?"

"Hier, j'ai emmené le chien pour un traitement."

"Super, pas besoin de présentation."

Nous nous sommes toutes assises ensemble, mais je me suis assise dans le cercle extérieur sans droit de parler ou de donner des opinions, car cela ne me regardait pas. La discussion d'aujourd'hui porte sur une entreprise de sacs à main qui voulait rejoindre la marque Dream.

"Honnêtement, ma marque se concentre davantage sur les vêtements. Nous n'avons pas pensé à nous diversifier dans les accessoires, et nous ne savons pas si nous pouvons bien le faire."

"Voici les détails auxquels j'ai pensé. Vous pourriez être intéressée, Kimhan."

Je n'ai lu aucun des documents, mais la senior Kimhan a trouvé les documents assez intéressants. Le professeur Renu voulait entrer sur le marché du semi-haut de gamme en fabriquant des sacs faits à la main. En partant de deux mille bahts par pièce, s'ils sont de marque, placés dans des magasins et peints à la main par des artistes choisis par Kimhun, le prix du sac pourrait passer de 15 000 à 40 000 bahts, augmentant considérablement sa valeur.

Des sacs sur mesure, avec une seule pièce unique au monde.

Et oui... une marque vraiment thaïlandaise.

"Laissez-moi y réfléchir. Je dois en discuter avec mon père et Dahwan. Mais j'admets que je suis très intéressée."

"D'accord, je vous recontacterai pour votre décision."

"Merci de votre intérêt."

Je peux entendre le cœur du professeur Renu battre vite, anxieux à propos de ce projet. Même si je ne peux pas lire dans ses pensées, je peux dire qu'elle espère que la senior Kimhan acceptera.

"La senior est très intéressée. Votre proposition est irrésistible."

"Vraiment ?"

Le professeur Renu, qui est arrêtée au feu rouge, me regarde avec surprise.

"Oui, mais elle s'inquiète du processus. La senior Kimhan est douée pour concevoir des vêtements. Si elle se lance dans un nouveau produit, elle a peur de ne pas être douée. C'est comme si elle avait peur de sortir de sa zone de confort."

"Trop inquiète."

"En faire un artisanat signifie surtout trouver des artisans qualifiés pour peindre les sacs. La Thaïlande a beaucoup de gens talentueux, mais trouver des personnes fiables est difficile. Je veux dire, des artisans sur mesure et solides. Et si vous vendez des sacs qui valent des dizaines de milliers, les artisans seront chers, ce qui rendra difficile de faire un profit.

"Comment en sais-tu autant ?"

Ong, assis à l'avant, se tourne vers moi avec surprise.

"Tu n'as rien dit là-bas."

"Que pouvais-je dire ? Ce n'est pas mon affaire."

"Tu es incroyable, comme si tu pouvais lire dans les pensées."

"Je peux vraiment lire dans les pensées."

Je souris un peu comme si je me vantais, mais Ong pense que je plaisante.

Le professeur Renu me jette un coup d'œil dans le rétroviseur sans rien dire, mais je pouvais sentir l'admiration dans ses yeux.

"Re, tu peux me déposer ici."

"Pourquoi ?"

"J'ai des affaires par ici."

Ong sort de la voiture et s'éloigne le premier, le professeur Renu m'a dit de m'asseoir à l'avant pour que je puisse parler plus confortablement. Ou en d'autres termes, 'Je ne suis pas un chauffeur.'

"Savez-vous quelles sont ses affaires ?"

"Sa petite amie vit dans cet appartement."

Je pointe du doigt un bâtiment voisin et je ris.

"Si Ong était un chien, il serait en chaleur. Aïe ! Pourquoi m'avez-vous frappé ?"

"C'est une chose dégoûtante à dire."

Le professeur Renu regarde à nouveau autour de l'appartement.

"Dois-je m'inquiéter pour Ong ?"

"Pas besoin. Il a toujours des préservatifs dans son sac. Depuis que vous l'avez félicité d'être prudent, il s'est souvenu que vous aimez qu'il porte des préservatifs."

"Plus j'écoute, plus ma tête me fait mal. Ong se soucie-t-il vraiment autant de moi ?"

"Vous avez beaucoup d'influence sur votre frère. Oh... et sur moi aussi."

Je souris largement, ce qui fait que le professeur Renu me regarde en silence. Ses yeux sont remplis de sentiments qui font battre mon cœur, alors je dois me couvrir le visage avec mes mains.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je ne peux pas vous regarder trop longtemps."

"Pourquoi pas ?"

"J'ai l'impression que je suis en chaleur."

"Tu es folle !"

Cette fois, sa voix était vraiment forte, et elle a tendu la main pour me pincer, mécontente de mes mots effrontés. Je ne peux que rire et partager mes pensées.

"Eh bien, les gens ont de la chair et du sang. J'ai grandi maintenant. Si vous voulez quelque chose, dites-le clairement. Surtout hier, quand j'ai rencontré la senior Kimhun, oh mon Dieu..."

Mon cœur s'est emballé alors que l'image flottait dans ma tête. Les deux se câlinaient sur le lit, et les sentiments intenses qu'ils partageaient m'ont presque fait m'évanouir.

"Oh mon Dieu, quoi ? Tu commences à parler et puis tu t'arrêtes."

"Vous savez ça. La senior Kimhan et la senior Dahwan, la copropriétaire de la marque, sont un couple, n'est-ce pas ?"

"Je l'ai vu aux informations."

"J'ai accidentellement vu la senior Kimhan et la senior Dahwan faire l'amour."

"Toi."

Le professeur Renu a couvert son visage.

"Je n'aurais pas dû demander."

"Mais ce n'était pas dégoûtant. C'était une histoire d'amour... C'était beau, sexy, pas vulgaire. Cela semblait plus comme rougir. Je n'ai jamais imaginé comment les femmes font l'amour, mais c'est possible."

"Ça suffit."

"Les deux se serraient dans leurs bras, la main de la senior Dahwan touchant tout le corps de son amante jusqu'à ce qu'elle gémisse..."

"Peux-tu arrêter ? Je dois me concentrer sur la conduite."

"Mais le plus important est que chaque fois qu'elles font l'amour, elles se soucient de savoir si l'autre est heureuse. Et chaque fois qu'elles ont fini, elles se serrent dans les bras et se disent qu'elles s'aiment... Dire 'Je t'aime' est vraiment agréable."

"S'il te plaît... arrête."

"Ce serait bien si je pouvais faire ça avec vous."

*Crier !!*

Puis le professeur Renu a freiné soudainement, me faisant presque trébucher en avant. Heureusement, je portais une ceinture de sécurité, donc je ne suis pas blessée. Cependant, notre voiture a été heurtée par l'arrière avec un grand bruit sourd.

"Nous avons eu un accident."

Le professeur Renu s'est tournée vers moi, montrant ses dents.

"C'est ta faute, de dire des bêtises."

"Qu'est-ce que j'ai dit ? Je veux juste dire que je vous aime, et que vous m'aimez en retour. Pourquoi avez-vous eu si peur et avez-vous soudainement pilé sur les freins ?"

"Es-tu sûre que c'est tout ce que tu veux faire ? Qu'est-ce que tu penses que je veux faire ?"

"Laisse tomber."

La personne au visage doux a regardé dans le rétroviseur et a vu l'autre conducteur s'approcher pour discuter de l'assurance. Elle a détaché sa ceinture de sécurité, prête à partir, mais je lui ai attrapé le bras.

"Professeur, je veux vous dire quelque chose avant de partir."

"Quoi encore ? Je dois aller parler."

"Je veux juste vous dire..."

"Tu m'aimes. Tu dis ça tous les jours."

"Non, je veux dire..."

"..."

"Faisons l'amour."

"Idiote !"

**Chapitre 21 : Le propriétaire de la bague**

"Je t'aime, professeur !"

Cela fait vingt jours que j'ai commencé cette mission de prise d'habitude. D'après ce que j'ai entendu, si vous faites quelque chose pendant vingt et un jours d'affilée, cela devient une habitude. Et je ferais en sorte que le professeur Renu sente qu'elle ne peut pas vivre sans ma déclaration d'amour à 20h08.

Quand elle n'entendrait pas "Je t'aime", elle sentirait qu'il manque quelque chose.

Quand elle sentirait qu'il manque quelque chose, elle penserait à moi.

Et finalement, le beau professeur ne pourrait plus vivre sans moi.

[La clinique est-elle déjà fermée ?]

"Juste un cas de plus et c'est fini. Vous vous êtes améliorée en me demandant de mes nouvelles maintenant."

[Pour que la conversation ne devienne pas trop sèche.]

"On se voit demain ?"

[Non, j'ai un rendez-vous.]

"Quel genre de rendez-vous ? Du travail ?"

[Oui...]

La personne à l'autre bout a fait un bruit curieux, et j'admets que le professeur a réussi à piquer mon intérêt.

"Qui allez-vous rencontrer ?"

[Je ne te le dirai pas.]

"Vous n'avez pas d'amis."

[Quel genre de personne n'a pas d'amis ? Retourne au travail.]

"Vous essayez de me rendre jalouse ?"

[De quoi parles-tu ?]

"Vous cachez quelque chose, en en faisant un secret. Vous voulez que je sois curieuse. Ne me dites pas que la personne que vous rencontrez est le propriétaire de cette bague."

[Tu es intelligente. C'est lui.]

"Ce mensonge n'a pas marché. Parce que je ne pense pas que ce gars existe."

[Qu'est-ce que tu veux dire ?]

"Je veux dire, le professeur l'a inventé pour me tromper. Ça ne marchera pas. Hehe."

[N'importe quoi.]

"Peu importe. À demain. C'est tout pour l'instant. Je vous aime professeur... plus !"

[Tu es bête.]

Le rire qui sonnait plus attachant qu'agaçant m'a fait sourire aussi. Cela faisait vingt jours que j'avais commencé à lui dire que je l'aimais, et je commençais sérieusement à douter de l'existence du gars qui lui avait donné la bague. J'étais sûre que le professeur avait inventé le personnage parce qu'elle voulait que j'abandonne.

C'était bizarre... Elle voulait que j'abandonne, mais pas complètement. C'était comme si elle le faisait juste pour se faire valoir et qu'elle aimait me voir la pourchasser.

Honnêtement, la harceleuse était heureuse aussi. Je pouvais la taquiner tous les jours.

"Oh, qu'est-ce qui ne va pas avec Broomy aujourd'hui ?"

Le grand chien poilu s'approche de moi, se frottant contre moi comme si nous étions de vieux amis. J'essaie de le toucher pour voir s'il y a quelque chose qui ne va pas, mais rien ne s'est passé, alors j'ai regardé son propriétaire pour lui demander à nouveau.

Mais avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, une pensée du bel homme a flotté dans mon esprit.

'Si vous êtes libre, allons dîner. Non, je ne devrais pas dire ça...'

'Aimez-vous le café, Doc ? Et si elle ne boit pas de café ?'

'Broomy vous aime vraiment. Que dois-je faire ensuite...'

Donc, il n'a pas emmené le chien voir le vétérinaire. Je regarde le gars qui est toujours hésitant et j'ai caché mon sourire avant de prendre un visage innocent.

"Alors, qu'est-ce qui ne va pas avec Broomy ?"

"Broomy vous aime vraiment, Doc. Il devient agité et veut que je l'amène ici souvent."

"Je vois." J'ai hoché la tête doucement.

"Vous a-t-il dit lui-même qu'il voulait me voir ?"

"Il n'arrête pas de me tirer hors de la maison. Il m'a emmené à cette clinique quand je l'ai promené. Regardez, il est tout sur vous."

J'étais toujours la même Jao Jom qui comprenait le sentiment d'avoir un béguin secret, il fallait beaucoup de courage pour prendre son courage à deux mains et dire quelque chose comme ça. Mais je ne leur donnerais pas d'espoir si je n'aimais pas quelqu'un. C'est la règle.

"C'est un chien intelligent."

"Oui."

"Maintenant qu'il m'a vue, il peut rentrer à la maison. La clinique est sur le point de fermer. Il vaut mieux l'amener le matin. Le soir, vous ne pouvez vous voir que pendant une courte période."

"Je travaille le matin, donc ce n'est pas pratique."

Je le savais déjà...

"Quel dommage."

"Vous n'avez pas de temps libre, docteur ?"

Il a essayé de rassembler son courage à nouveau. Je réfléchis un instant avant de donner une réponse courte.

"Aucun."

C'est tout... Pas d'espoir et fermeture de toutes les opportunités.

"Professeur Re !"

Quand j'ai surpris le professeur chez elle, elle était vêtue de manière décontractée et avait l'air un peu effrayée. Le professeur Renu est généralement assez protectrice de son espace personnel. Quand j'avais des cours de maths privés, y entrer demandait beaucoup d'efforts.

"Comment êtes-vous entrée ?"

"J'ai un billet spécial. Ta-dal," j'ai fait un geste vers Ong, qui m'a invitée dans la maison. "Et oui, c'est Ong lui-même qui m'a fait entrer."

Le charmant professeur a regardé son jeune frère avec un regard froid et distant, ce qui a fait que le jeune homme s'est tenu maladroitement, n'osant pas la regarder.

La culpabilité m'a envahie parce que j'étais la raison pour laquelle Ong se faisait gronder, alors j'ai rapidement essayé de réparer la situation en agissant de manière joyeuse.

"Pas besoin de se fâcher. Je me serais ennuyée dehors si Ong ne m'avait pas fait entrer. En fait, j'aurais appelé et je vous aurais harcelée pour que vous ouvriez la porte de toute façon."

"Cela ne veut pas dire que je l'aurais ouverte. D'ailleurs, j'ai dit que je n'étais pas libre."

"Vous voulez dire le rendez-vous que vous avez mentionné ? Vous avez menti. Vous n'avez pas de rendez-vous. Hehe."

"Est-ce que je suis ce genre de personne ?"

"C'est bon si vous avez un rendez-vous. Je viendrai avec vous."

"..."

"Allons-y ensemble. Si vous avez vraiment un rendez-vous, je partirai tranquillement sans être un fardeau. D'accord ?"

Le professeur Renu n'a pu que secouer la tête parce qu'elle ne pouvait rien faire.

"Alors attendez-moi ici. Je vais me changer."

"Je ne peux pas monter avec vous ?"

"Non."

"Humph."

Je plaisantais. Le charmant professeur est retournée dans la maison pour se changer comme elle l'a dit. Maintenant, nous n'étions plus qu'Ong et moi. Les pensées d'Ong étaient remplies de tristesse et de déception. Le jeune homme était en fait un pleurnichard. Juste quelques mots de sa sœur, et il était déjà abattu.

"Je suis désolée, Ong."

"C'est bon."

"Non, ça ne l'est pas !"

Je lui ai attrapé le bras sans réfléchir et j'ai essayé de lui remonter le moral.

"C'est ma faute d'avoir insisté pour que tu m'amènes. Je voulais surprendre le professeur, mais j'ai oublié qu'elle déteste les surprises."

"C'est à cause de moi. C'est pour ça que Re était si en colère."

"Non, je sens qu'elle se soucie beaucoup plus de toi maintenant."

"Même pas en rêve."

Le jeune homme a regardé la piscine voisine, pensant au passé. Bien sûr, j'ai vu toute l'image, mais j'ai fait semblant de demander.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec la piscine ?"

"Je suis tombé dedans une fois. Devine pourquoi."

"Vos jambes ont lâché ?"

"Re m'a poussé dedans."

"C'est fou. Je n'y crois pas. C'est impossible."

J'ai levé la voix et j'ai mis ma main sur ma poitrine.

"Peu importe à quel point vous êtes en colère contre votre sœur, vous ne devriez pas l'accuser comme ça. Peut-être que vous jouiez et que vous êtes tombé dedans accidentellement ?"

"Eh bien... peut-être."

Comme je l'ai dit, Ong ne se souvenait pas de grand-chose du passé. Alors quand j'ai changé de sujet, il a encore plus hésité.

"Des frères et sœurs qui jouent ensemble. Vous voyez, elle a des moments où elle joue avec vous... Mais est-ce que l'eau est froide ?"

J'ai fait la moue et je l'ai regardé. Il semblait que le jeune homme avait compris.

"Tu ne m'auras pas."

"N'en sois pas si sûr !"

J'ai immédiatement poussé Ong, voulant le provoquer. Mais comme Ong était déjà prudent, il a attrapé mon bras aussi.

"Hé !"

*Splash !*

La réaction d'Ong était si rapide, je n'ai pas pu l'éviter ou la corriger à temps, même si j'avais entendu ce qu'il prévoyait. Au final, je suis tombée dans l'eau, qui était assez peu profonde pour que je puisse me tenir debout. Le jeune homme a ri, et l'atmosphère sombre d'avoir été grondé par sa sœur a disparu.

"Regarde, je suis toute mouillée ! J'étais sur le point de sortir avec le professeur Re."

"Pourquoi m'as-tu fait une blague alors ?"

"En fait, tu savais que j'allais te faire une blague. Tu avais prévu de me mouiller, n'est-ce pas ?"

"Oui."

Le jeune homme m'a éclaboussé de l'eau au visage.

"Prends ça."

"J'ai de l'eau dans les yeux maintenant. Tu es tellement méchant !"

Je me suis jetée en arrière, oubliant mon inquiétude de ne pas avoir de vêtements de rechange parce que j'étais trop concentrée sur la vengeance. Aucun de nous n'a remarqué quelqu'un debout près de la piscine, nous regardant avec une expression illisible.

*Je peux lire dans les pensées de tout le monde dans le monde sauf la sienne...*

"Vous vous amusez bien, n'est-ce pas ?"

"Oh, professeur, avez-vous fini de vous changer ?"

"..."

"Est-ce que je peux emprunter des vêtements ?"

"Non."

"Alors qu'est-ce que je fais ? Je suis toute mouillée."

"Attends que ça sèche."

"Allez-vous m'attendre jusqu'à ce que je sèche ?"

"Je vais retrouver mon ami comme prévu."

Le professeur au visage doux a marché de l'autre côté et a déverrouillé la voiture. Je l'ai regardée, un peu irritée.

*Elle n'essaie même pas de me réconforter...*

"Ong, peux-tu me prêter des vêtements ?"

Mes mots ont fait que le charmant professeur, qui avait fait quelques pas, s'est arrêtée, mais ne s'est pas retournée. Ong a marché jusqu'au bord de la piscine, est sorti et s'est gratté la tête, secouant ses cheveux mouillés comme un golden retriever perdant ses poils.

"Mais mes vêtements sont tous trop grands. Mais c'est bien... J'aime voir les filles dans de grands vêtements."

"Comme voir votre petite amie dans un grand maillot de football mais sans pantalon, n'est-ce pas ?"

"Comment saviez-vous..."

Eh bien, l'image de sa petite amie dans un maillot de Liverpool, toute rose d'amour, a surgi dans ma tête.

"Wow... Juste le maillot, hein ? Plutôt sexy."

"Qu'est-ce que les gars ont d'autre que des maillots de football ? Prête-moi juste quelque chose. Avez-vous des culottes de votre petite amie ?"

"Idiot. Bien sûr que non."

"Donc je dois y aller sans soutien-gorge ?"

"Avez-vous quelque chose à montrer ?"

"J'ai des tétons."

"Tu es une fille !"

"Va te changer dans ma chambre."

La voix du professeur Renu a retenti, me faisant me tourner vers elle avec une moue.

"Mais vous avez dit de ne pas monter ou de changer vos vêtements et d'attendre qu'ils sèchent tout seuls."

"Jom."

Ce ton m'a fait reculer. Au final, j'ai dû aller me changer dans le magnifique bureau du professeur, me sentant un peu excitée. La charmante femme m'a tendu un t-shirt et un pantalon de survêtement long à porter. Et oui... des culottes aussi.

"Qu'est-ce que vous regardez ?"

"...."

"Jalouse d'elles ?"

J'ai dit, en regardant sa silhouette à environ un mètre de distance.

"Elles pourraient vous toucher à des endroits que personne d'autre ne peut."

"Arrête d'être effrontée et change tes vêtements."

"Je plaisante. Mais pourquoi avez-vous changé d'avis et m'avez-vous laissé monter ?"

"Tu es très coquine. Comment peux-tu être si tactile avec un ami masculin ?"

"Ong est votre frère et mon ami aussi. D'ailleurs, Ong n'a pas de pensées sales à mon sujet. Nous sommes pures de cœur l'un envers l'autre."

"C'est toujours des hommes et des femmes."

"Les femmes et les femmes peuvent être dangereuses aussi."

J'ai fait un clin d'œil au charmant professeur avant qu'elle ne me lance un oreiller.

"Va te changer."

"D'accord."

Je souris largement alors que nous sommes parties ensemble. Porter les vêtements du professeur m'a donné l'impression d'être étreinte d'une manière que je ne pouvais pas décrire.

"J'aime votre odeur, professeur."

"Quoi ?"

"L'odeur de l'assouplissant, comme le lin. Ça me donne l'impression que vous êtes toujours propre. Cette odeur me rappelle un bébé."

J'ai dit, reniflant mon col avec bonheur.

Le professeur Renu a posé une main sur sa joue en silence, me rendant curieuse. "Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Je me sens bizarre, mon visage est chaud."

"Vous rougissez ? C'est tellement mignon."

"Arrête de faire ça."

"Je vous aime, professeur."

"Je suis fatiguée d'entendre ça."

"Aujourd'hui est le vingt et unième jour, vous savez. J'étais censée vous appeler à 20h08, mais je ne pouvais pas attendre."

"On dirait que tu n'y es pas habituée."

"Si vous ne m'entendez pas dire que je vous aime pendant une journée. Je peux vous dire que vous serez certainement agacée... Vous allez vous rencontrer ici ? Un restaurant japonais... Je ne mange pas de nourriture japonaise."

"Alors ne mange pas."

Ses mots froids ne m'ont pas beaucoup affectée parce que je savais qu'ils n'étaient pas vrais. Finalement, quand elle verrait que je ne mangeais pas, elle trouverait quelque chose à me fourrer dans la bouche.

"Qui rencontrez-vous ? Mais je parie qu'il n'y a personne. Vous inventez juste un personnage pour que je recule."

Je marmonnais quand j'ai entendu la voix d'un homme. Il a fait un signe de tête au professeur Renu de manière familière. L'image de l'homme marchant vers nous remplit mon esprit de pensées sur le professeur Renu, me mettant mal à l'aise.

"Vous êtes là depuis longtemps ?" A-t-elle demandé.

"Un moment... Qui avez-vous amené ?"

"Une étudiante."

Le professeur Renu m'a regardée et a souri.

"C'est vrai, vous étiez professeur. Bonjour."

"Bonjour"

J'ai tendu ma main pour une poignée de main, espérant tout lire à travers cet homme. Il m'a regardée et a ri un peu, comme 'D'accord, d'accord,' et m'a serré la main. Puis, tout a inondé mon esprit.

Il était le propriétaire de la bague...

Il est venu pour une réponse...

"Il est réel..."

J'ai marmonné, regardant le professeur au visage doux qui m'a souri.

"Tu vois, je suis une menteuse ?"

"J'ai eu tort de vous accuser de mentir."

J'ai dit joyeusement, vérifiant ma montre G-Shock.

"Oh, il est temps pour moi d'aller ouvrir la clinique. Je vais devoir m'excuser. Au revoir, professeur."

"Ce n'est pas un jour férié aujourd'hui ?"

"C'est ma clinique. Je l'ouvre et je la ferme quand je veux."

Je me suis inclinée devant les deux et je me suis préparée à partir, mais le beau professeur m'a attrapé le poignet.

"Tu pars vraiment ?"

*Ba-dum...*

Le cœur du professeur Renu battait la chamade, indiquant que son niveau de stress augmentait. J'ai souri un peu et j'ai hoché la tête.

"Je tiens mes promesses. Si vous aviez un vrai engagement, je partirais."

"..."

"D'ailleurs, je n'aime pas la nourriture japonaise. Manger des choses crues, je ne comprends pas ce qu'il y a de savoureux là-dedans. Je vous appellerai quand je rentrerai à la maison. Au revoir."

Je suis partie avec l'impression d'avoir été frappée durement à la tête. Peut-être parce que j'étais si confiante que ce que je pensais était juste, je ne m'étais pas préparée à la réalité qu'elle avait un engagement envers ce gars. Le gars qui lui a demandé de porter la bague et d'y penser.

Les images dans son esprit étaient pleines du professeur Renu de ses jours d'université. Ils avaient passé du temps ensemble à étudier et à discuter de l'indice Dow Jones, des choses que je ne comprenais pas du tout. Mais ce qui a fait le plus mal...

Plus que ça...

Ils ont échangé un baiser.

Merde !

"Oh, je te vois rarement. Tu ne restes jamais manger avec moi pendant les vacances... Hé, je te parle."

"As-tu déjà fait la vaisselle ?"

"..."

"Ne la fais pas. Donne-moi un moment."

J'ai couru à l'étage pour calmer mes émotions jalouses. J'avais besoin de me distraire autant que possible. La douleur me faisait désespérer et perdre espoir à propos du professeur, éteignant presque le peu d'espoir qu'il me restait.

Ce qui me faisait avancer, c'était l'espoir... J'espérais qu'un jour, le professeur et moi pourrions être plus. Mais après avoir rencontré ce gars, la petite flamme que j'avais était sur le point de s'éteindre.

Je ne voulais pas abandonner, même si les chances étaient nulles.

Parce que j'étais si distraite, la seule chose qui pouvait me faire penser à autre chose était la page Celeb Gossip. Beaucoup de gens envoyaient des nouvelles scandaleuses sur des célébrités, mais la plupart d'entre elles n'étaient pas très intéressantes.

*Oui... j'avais une histoire en tête, mais je ne voulais pas la publier parce qu'elle datait du passé. Le faire ne résoudrait rien.*

*'Alors tu ne vas vraiment pas examiner cette nouvelle ? Pourquoi une célébrité qui pourrait tuer son propre enfant obtient-elle toutes les bonnes choses alors que l'homme qui était son amant doit faire face à ces ordures dans sa vie ?'*

La source habituelle a envoyé la nouvelle avec une vendetta personnelle. Je n'étais pas intéressée par l'histoire car elle semblait colorée. Mais aujourd'hui, c'était différent.

*J'étais vraiment bouleversée !* Surtout quand j'ai vu la photo de l'actrice Maya riant joyeusement avec son partenaire actuel. J'ai fermé les yeux, remplie de jalousie et de haine. Le monde semblait si injuste. Pourquoi tout le monde pouvait-il être heureux sauf moi ?

*Pourquoi !*

Finalement, j'ai tapé une réponse sans réfléchir.

*'D'accord, préparez-vous pour un nouveau contenu.'*

Et j'ai appuyé sur Entrée pour diffuser la nouvelle en tant qu'administrateur immédiatement...

**Chapitre 22 : Dieu**

La nouvelle que j'ai postée s'est répandue comme une traînée de poudre, comme si l'essence avait déjà été versée et n'attendait qu'une étincelle. Les petites et grandes agences de presse ont repris l'histoire de ma page sans aucun filtre car elles la considéraient comme fiable.

Pour tout le monde, la page Celeb Gossip était l'assurance que l'histoire était définitivement vraie.

Mais pour être honnête, je n'étais pas très à l'aise avec cette nouvelle. Une partie de la raison pour laquelle je l'ai fait était un moment fugace de jalousie. Ce n'était pas la faute d'une femme amoureuse ; c'était la faute de cette célébrité d'être heureuse pendant que j'étais malheureuse.

*Pourquoi suis-je comme ça ?*

Il était trop tard pour supprimer le post maintenant. Eh bien, ça ne ferait probablement pas de différence...

*Ding-a-ling !*

Le bruit de la porte du magasin qui s'ouvre a interrompu ma séance de binge-watching de drame chinois. Quand je me suis levée, j'ai vu que c'était le propriétaire de Broomy, le même gars qu'avant. Aujourd'hui, il est venu seul, sans son chien poilu.

"Chien", a-t-il dit.

"Vous voulez dire docteur ?" j'ai demandé.

"Oh ! Docteur."

Le bel homme, vêtu d'une tenue de bureau avec les manches de sa chemise retroussées jusqu'aux coudes, s'est corrigé. Au moins, il pensait que c'était une bonne préparation. Voyant son comportement nerveux, je me suis tournée pour rire avant de me retourner pour réprimer mon sourire.

"Quoi de neuf ?" j'ai demandé.

"J'ai vu un nouveau café non loin d'ici qui vient d'ouvrir," a-t-il dit.

"Euh-huh," j'ai répondu.

"Alors j'ai pensé..."

*'Quoi maintenant ? Tu es arrivé jusqu'ici ; tu ne peux plus faire marche arrière.'*

J'avais initialement l'intention de l'interrompre, mais l'alarme de mon téléphone m'a rappelé qu'il était 20h08. Je devais appeler le professeur Renu pour lui dire que je l'aimais, et cela m'a fait penser à quelque chose.

"Je n'ai jamais demandé votre nom, alors quel est votre nom ?" j'ai demandé.

"Hein ? Oh, je suis Gun."

Il a répondu rapidement une fois qu'il a retrouvé ses esprits.

"Je suis Jom. Maintenant, nous pouvons nous appeler par nos noms correctement."

Je ne donne généralement pas d'espoir aux gens, alors je coupe généralement court à ceux qui m'abordent. Mais aujourd'hui, je sentais que ce ne serait pas juste d'être froide et de rejeter une bonne personne qui essaie de se rapprocher. J'ai compris à quel point il était douloureux de ne pas avoir de chance.

Tout comme ce que j'ai vécu.

"Alors, pourquoi avez-vous mentionné le café ?" j'ai demandé.

"J'ai remarqué que votre magasin ferme généralement à cette heure et j'ai vu qu'il n'y avait pas de clients. Alors, j'ai pensé que je vous inviterais, euh, Dr. Jom, pour un café." Il était 20h12. J'avais un petit espoir que si je n'appelais pas, le professeur Renu pourrait avoir envie de m'appeler. Mais tout était silencieux.

*Elle ne pense pas à moi, hein ? Alors pourquoi devrais-je penser à elle ?*

"Bien sûr, un café, ça a l'air bien. Donnez-moi un instant pour fermer le magasin. Ça prendra environ trois minutes," j'ai dit.

"D'accord."

Son excitation enfantine se reflétait dans son large sourire. Je n'avais jamais vu ce côté du propriétaire de Broomy auparavant, et ça m'a fait rire. Je me suis sentie plus attachée à lui parce qu'il semblait sincère.

Oui... Son esprit pensait juste à quoi me parler, sans pensées nocives ou inappropriées.

J'ai lentement éteint les lumières et la climatisation et j'ai tout vérifié, espérant que le professeur appellerait. Je pourrais annuler ce soi-disant rendez-vous. Mais non... il n'y a pas eu de réponse.

"Voilà."

J'ai dit, souriant à mon nouvel ami qui attendait avec excitation.

"Où est le café ?"

"De l'autre côté de la rue, à environ deux pâtés de maisons," a-t-il dit.

"Montrez le chemin alors. Au fait, c'est vous qui payez, n'est-ce pas ?" j'ai demandé.

"Oui, oui," a-t-il confirmé.

Gun n'était pas le premier gars à m'approcher comme ça. Depuis ma première année, de nombreux gars d'autres universités ont essayé de m'approcher de diverses manières. Étonnamment, j'ai aussi attiré le même sexe. Ma mère avait l'habitude de dire que les femmes deviennent plus jolies en grandissant, surtout celles qui n'étaient pas jolies enfants.

*'Tu étais une enfant laide, mais tu as hérité de l'apparence de ta mère en grandissant.'*

Je ne sais pas, mais ça n'a pas d'importance. J'étais très demandée. Parfois, j'ai presque flanché parce que certains des gars étaient beaux et généreux. Mais penser au professeur Renu m'a toujours retenue.

'Je ne t'aime pas.'

'J'ai déjà quelqu'un dans mon cœur.'

J'étais célibataire depuis le départ du professeur. Non, laissez-moi reformuler ça. Je n'avais jamais eu d'amoureux parce que je pensais que tout le monde avait l'esprit sale et ne valait pas la peine d'être fréquenté jusqu'à ce que je rencontre le professeur Renu, qui a ouvert mon monde à des sentiments que je n'avais jamais ressentis auparavant.

Personne d'autre ne faisait battre mon cœur comme le professeur Renu.

Alors je suis restée en contact avec Ong et j'ai toujours demandé où le professeur Renu étudiait, ce qu'elle faisait et quand elle reviendrait. Le fait de la connaître m'a fait attendre et m'efforcer de grandir, d'être une personne accomplie dont elle pourrait être fière.

Six ans d'attente après la remise des diplômes, plus une autre année d'attente pour son retour.

Et maintenant, j'ai découvert que le professeur Renu avait quelqu'un à qui se lier, parfait en apparence et en statut, et surtout, un homme...

Juste en touchant sa main, j'ai tout vu. Il avait aussi un doctorat. Il était riche, le fils d'un propriétaire de bijouterie. Leurs parents étaient amis et se connaissaient depuis l'école primaire. Quelle raison le professeur Renu avait-elle de le rejeter ?

Je ne suis qu'une vétérinaire, soignant des chiens et des chats, même pas proche de son statut.

"Ma maison est par ici. J'ai pris Broomy parce que l'ancien propriétaire a déménagé à l'étranger et j'avais peur qu'il n'ait nulle part où aller. Je dois encore louer une maison, payer ma voiture, et maintenant m'occuper d'un chien," a dit Gun.

Et voici Gun, un gars de la classe moyenne vivant une vie de classe moyenne, tout comme moi.

*Comme c'est approprié.*

"C'est comme ça que la vie est pour les jeunes diplômés. Nous ne sommes pas nés avec une cuillère en argent dans la bouche. Ne pensez-vous pas que nous sommes un bon match l'un pour l'autre ?" j'ai demandé.

"Quoi ?" Sa réaction choquante m'a fait rire.

"N'essayez-vous pas de me séduire ?" j'ai demandé.

"Euh... eh bien..."

"Je dis juste que nous sommes un bon match. Nous sommes tous les deux ordinaires, simples, rien d'extraordinaire. C'est nous."

Nous sommes restés pour un café un peu plus longtemps, et il a proposé de me raccompagner à la maison car il était 22 heures. Honnêtement, je n'ai pas eu besoin de demander beaucoup pour en apprendre beaucoup sur lui. Je le savais déjà quand j'ai fait semblant de tendre la main et de toucher son épaule pour demander une cuillère. Mais si j'agissais comme si je savais, il n'y aurait rien à dire.

En savoir trop rendait tout le monde dans le monde ennuyeux. C'est pourquoi le professeur Renu était intéressant pour moi.

Peut-être que ce n'était pas de l'amour après tout.

"Quand avez-vous un jour de congé ? Oh, vous n'avez pas de jour de congé," a dit Gun.

"Après-demain. Je suis en congé."

J'ai répondu en souriant, sachant qu'il était sur le point de m'inviter au cinéma.

"V-Voulez-vous regarder un film ? Un nouveau vient de sortir," a-t-il demandé.

Merde, je ne peux pas tout savoir.

"Bien sûr, vous êtes arrivé jusqu'ici. Continuez d'essayer," j'ai dit.

"D-D'accord," a-t-il bégayé.

"À bientôt alors."

J'ai dit au revoir de la main et je l'ai regardé jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. Puis j'ai soupiré profondément, me sentant comme si un poids avait été soulevé de ma poitrine. Le sentiment était si différent d'être avec le professeur Renu. Ce n'était pas de la félicité, même si on s'occupait bien de moi.

Non, je n'y étais tout simplement pas habituée.

"Ahem ! Qui était-ce ?"

Maman, regardant une émission de fantômes, a demandé avec un sourire.

"Un gars," j'ai répondu.

"As-tu déjà couché avec lui ?"

"Presque, maman. Juste un léger contact."

"Tu es agaçante !"

Maman a fait semblant de me lancer sa tasse de café, mais s'est arrêtée. J'ai tiré la langue et je suis montée à l'étage en courant.

"Au revoir."

J'ai gardé mon sang-froid, bien que j'étais profondément triste à l'intérieur. Mon téléphone est resté silencieux, sans messages ni discussions du professeur Renu. La théorie des 21 jours semblait inefficace.

Finalement, je n'ai pas pu le supporter et je l'ai appelée.

[Tu as appelé à 22h30 aujourd'hui, pas à 20h08. Ne pas avoir terminé les 21 jours deviendra une habitude.]

Sa voix était légère, contrairement à ma souffrance depuis 20h08. Elle n'a pas appelé et n'a pas du tout apprécié ce moment.

"Tu m'as manqué ?"

[On ne vient pas de se voir ? Pourquoi tu me manquerais ?]

"Puis-je vous demander quelque chose ?"

[Quoi ?]

"M'avez-vous déjà aimée ?"

Le silence est tombé entre nous. J'ai fermé les yeux et j'ai parlé avec douleur.

"Aujourd'hui, j'ai tenu la main de votre homme et j'ai tout vu."

[Qu'est-ce que tu as vu ?]

Vous l'avez embrassé.

[.....]

"Il vous a mis une bague. Vous lui avez dit que vous aviez besoin de temps pour clarifier les choses avant de donner une réponse. Il est venu aujourd'hui pour entendre votre réponse. Ai-je raison ?"

[Tu as vu tout ça... Oui, il est venu pour une réponse.]

"Qu'est-ce que vous lui avez dit ?"

[Devine.]

Son ton indifférent m'a blessée. Toute la journée, j'ai porté de la tristesse, j'ai souffert de jalousie et je n'ai rien pu faire. C'était comme si mon cœur avait été arraché et éparpillé sur le sol en béton sans valeur.

Aujourd'hui, il est venu avec tant d'espoir.

*De son point de vue, il avait tout ce qui vous convenait parfaitement sous tous les aspects. Je peux le dire... vous êtes vraiment un match parfait pour lui.*

[Alors, quelle est ta supposition ?]

"C'est évident. Vous lui avez donné une chance d'attendre, mais pour moi, vous ne m'avez jamais rien donné."

Je me suis souvenue d'il y a sept ans, quand nous étions ensemble dans la voiture.

"Vous m'avez dit de vous oublier, et que vous m'oublieriez aussi. Mais avec ce gars, c'est différent. Vous avez demandé du temps et lui avez dit d'attendre. Alors, je suppose..."

J'ai fait une longue pause avant de répondre d'une voix tremblante.

"J'abandonne."

J'ai sangloté au téléphone pendant que l'autre bout restait silencieux.

Après l'avoir retenu toute la journée, j'ai pleuré comme une enfant, les larmes coulant comme un barrage brisé.

"Je ne veux pas être un fardeau qui vous retient. Vous avez plus de trente ans maintenant. Vous devriez avoir un petit ami. Comment pouvez-vous continuer à vous inquiéter que votre étudiante ait le cœur brisé et n'ait pas de petit ami ?"

"...."

"Je... je vais passer à autre chose aussi. Aujourd'hui, je suis allée à un rendez-vous."

[Un rendez-vous avec qui ? Tu as quelqu'un d'autre ?]

"Il possède un chien que nous emmenons habituellement pour un traitement ensemble. Je savais depuis un moment qu'il était intéressé, mais je ne lui ai jamais donné de chance. Alors aujourd'hui, je suis allée prendre un café avec lui pour faire connaissance. Ce n'était pas si mal... Je ne vais pas vous dire ça pour vous bluffer, juste pour que vous sachiez que je vais bien. Je ne vous dérangerai plus. Les femmes devraient être avec des hommes."

[Jom]

"Merci. Vous êtes le meilleur professeur qui soit. Et aujourd'hui, je ne vais pas dire 'Je t'aime'... C'est le vingt et unième jour. Vous pourriez vous y habituer et être agacée si je ne le dis plus."

[...]

"Bonne nuit."

J'ai raccroché et je me suis allongée, pleurant seule dans mon lit. D'accord... Il est temps de passer à autre chose. À partir de maintenant, j'effacerai finalement le professeur Renu de ma mémoire.

C'est moi qui fais tout ce que je dis. Ce ne sera pas différent...

Je vais y arriver !

*GUN : J'ai acheté des billets de cinéma pour la séance de 21h. À bientôt là-bas.*

J'ai lu le message avec un léger vide avant de jeter le téléphone sur le lit sans excitation. Cela faisait deux jours que je n'avais pas parlé au professeur Renu. J'avais l'impression qu'il manquait quelque chose, mais tout ce que je pouvais faire était de me dire : « Ça aussi, ça passera. »

Je me suis retrouvée à vérifier constamment l'heure. Alors qu'il approchait de 20h00, je suis devenue anxieuse et j'ai voulu appeler, mais je me suis retenue. Au moment où je me suis calmée, il était déjà 20h30, alors j'ai pris une douche et je suis allée me coucher.

Aujourd'hui, c'était l'heure de mon vrai rendez-vous avec Gun. J'étais censée choisir des vêtements pour montrer du respect afin qu'il sache que je voulais être là, pas seulement porter n'importe quoi. Sentant que la pièce était trop calme, j'ai attrapé la télécommande et j'ai allumé la télévision pour avoir un peu de bruit de fond pendant que je choisissais ma tenue.

Gris... très foncé.

Marron... Hmm, je suppose que le marron me va bien.

"Dernière minute : Maya, une actrice montante, a été transportée d'urgence à l'hôpital après qu'une amie proche soit devenue méfiante lorsqu'elle n'a pas répondu à son téléphone. En entrant dans sa chambre, elles ont trouvé l'actrice avec les poignets tranchés, gisant dans une mare de sang dans la salle de bain..."

La nouvelle urgente a résonné bruyamment dans mes oreilles. Les vêtements que je tenais sont tombés sur le sol alors que je perdais toute ma force. Je me suis lentement tournée pour regarder les images en mouvement et j'ai vu que la Maya dont ils parlaient est la même que j'avais dénoncée, maintenant chargée dans une ambulance et emmenée en urgence.

*Pas possible...*

J'ai tout laissé tomber et j'ai couru vers mon ordinateur pour vérifier les nouvelles en ligne. Mon fil d'actualité entier était rempli d'histoires sur cette actrice. Certains étaient compatissants, tandis que d'autres la raillaient cruellement sans comprendre. La tendance actuelle était de blâmer ma page pour avoir ruiné la vie de quelqu'un.

'Page tueuse'

Quelle accusation douloureuse. Initialement profondément coupable, mes émotions se sont transformées en colère d'être blâmée comme ça. J'avais rapporté la vérité, et tout le monde semblait content de ce qu'ils avaient consommé. Mais quand le résultat était mauvais, tout le monde s'est retourné contre moi, se laissant sans blâme.

*Bâtards !*

J'ai fait défiler le flot de commentaires sur le post que j'ai exposé il y a deux jours. Il y en avait tellement que j'ai décidé de vérifier ma boîte de réception. J'ai trouvé d'innombrables messages de colère et de haine, principalement des fans de l'actrice, ce qui était compréhensible. Mais un message se démarquait.

*Nom de code Dieu*

Je ne sais pas pourquoi j'ai été attirée par celui-ci. Peut-être que c'était le nom, qui ressemblait à quelque chose d'une bande dessinée. Par curiosité, j'ai cliqué pour le lire et j'ai trouvé un message plein d'accusations amères, comme si la personne affectée était un membre de la famille.

*Nom de code Dieu : Qui pensez-vous être pour détruire la vie d'une autre personne comme ça ? Comment avez-vous pu être élevé pour faire quelque chose d'aussi cruel ? Elle est à l'hôpital, elle se bat pour sa vie. Ressentez-vous quelque chose ?*

J'aurais pu l'ignorer, mais quelque chose m'a poussé à répondre.

Admin : L'admin ne faisait que son travail.

Nom de code Dieu : Vous vous prenez pour un flic ou quelque chose comme ça ? Tout le monde a un passé. Ne pouvez-vous pas simplement le laisser s'estomper avec le temps ?

Admin : Si c'est dans le passé, pourquoi ne pas le laisser partir ?

Nom de code Dieu : Facile à dire pour vous ! Ce n'est pas vous qui avez été affecté. Pensez-vous qu'elle n'a pas souffert de ce qu'elle a fait ? Mais c'est fini maintenant. Vous ne pouvez pas revenir en arrière et changer cela. N'avez-vous pas de passé ?

Admin : Désolé, mais nous n'avons pas de passé. Et même si nous en avions un, il ne serait pas aussi dramatique que ce que cette actrice a vécu. Comment quelqu'un peut-il être heureux au détriment du malheur de quelqu'un d'autre ?

Je n'étais pas entièrement d'accord avec moi-même en écrivant, mais je voulais gagner l'argument, alors j'ai laissé mes émotions l'emporter sur la raison. Dans la vraie vie, je jouais le rôle d'une vétérinaire aidant les animaux de compagnie blessés, mais dans le monde en ligne, j'étais un administrateur exposant les secrets des gens. C'était mon travail, et je ne pouvais pas m'en empêcher.

Nom de code Dieu : Le malheur de qui ? A-t-elle causé du malheur à quelqu'un ?

Admin : Je ne sais pas, mais si elle n'avait pas causé de problèmes, elle ne serait pas dans cette situation. Pensez-vous vraiment que détruire la vie de quelqu'un pour grimper l'échelle de la célébrité se terminera bien ? Le karma est le résultat des actions. Vous ne pouvez pas l'enterrer.

Nom de code Dieu : Vous parlez de karma, hein ? Pendant que vous exposez les autres et leur causez des problèmes, avez-vous déjà pensé à ce que vous obtiendrez en retour ?

Admin : Au moins l'admin n'a pas de passé. Je n'ai jamais prétendu être un modèle que les gens peuvent admirer.

L'autre personne est silencieuse. Je regarde l'écran et je souris, me sentant victorieuse.

C'est tout ? Si facile...

Alors que j'étais sur le point de me lever et de prendre une pause pour soulager le stress, Nom de code Dieu a répondu avec un message qui m'a donné la chair de poule.

Nom de code Dieu : Tout le monde a un passé. C'est juste une question d'être joli, doux, désordonné ou laid.

Nom de code Dieu : Vous avez dit que vous n'aviez pas de passé, n'est-ce pas ?

Nom de code Dieu : Je vais faire en sorte que ce que vous avez dit soit vrai.

J'ai éclaté de rire en lisant. Qu'est-ce que tu penses pouvoir faire ?

Nom de code Dieu : Que votre passé disparaisse, qu'il soit bon ou mauvais.

Nom de code Dieu : Et pour vous faire comprendre les sentiments de ceux qui ont été affectés, puissiez-vous trouver un grand amour pour le perdre immédiatement.

Nom de code Dieu : Vous récupérerez tout quand vous perdrez ce qui compte le plus.

Nom de code Dieu : Vous souffrirez et ressentirez de la douleur, et cela prendra effet à partir de maintenant.

Nom de code Dieu : Je vous maudis !

Soudain, j'ai eu la chair de poule sans raison.

Notre conversation s'est terminée lorsque j'ai fermé l'écran, ne voulant pas continuer avec quelqu'un qui ne faisait que maudire. Comme je l'ai soupçonné, la personne utilisant le nom de Nom de code Dieu doit être liée à cette actrice. Sinon, elle ne serait pas si bouleversée.

*Merde... J'ai ruiné la vie de quelqu'un dans un moment de colère et j'ai ensuite parlé avec arrogance. N'importe qui serait furieux.*

"Le film n'était pas bon ?"

"Quoi ?"

"Le film que nous avons regardé ensemble aujourd'hui."

Gun, qui avait senti mon manque d'enthousiasme depuis que nous nous étions rencontrés, a parlé.

Aujourd'hui a été une journée terrible pour moi. Depuis que j'ai appris la nouvelle que Maya s'était tranché les poignets et avait été hospitalisée, je n'ai pas pu m'empêcher de me blâmer. Et d'être maudite par tout le monde sur ma page comme si je lui avais personnellement mis le couteau sur le bras.

"J'ai juste beaucoup de choses en tête, alors je suis déprimée."

Je lui ai souri.

"Oh, sommes-nous déjà à la maison ?"

Honnêtement, je n'avais même pas réalisé que j'étais rentrée. C'était comme si mon cerveau était passé en pilote automatique, guidé par mon subconscient.

"Je dois être très ennuyeux."

"Non, non."

J'ai rapidement agité mes mains en signe de dénégation et j'ai ri.

"C'est moi qui suis agaçante. Sortir et te faire sentir mal comme ça, je me rattraperai la prochaine fois."

"Aujourd'hui a dû être une très mauvaise journée pour toi, Jom. Je vais prendre Broomy. On dit que câliner un chien te fait te sentir mieux."

"Merci d'essayer de me guérir."

Nous sommes restés silencieux tous les deux pendant un long moment. Gun m'a regardé, hésitant à parler ou non. Mais même s'il ne disait rien, je pouvais déjà voir ce qu'il voulait.

"La prochaine fois, je ferai mieux."

J'ai dit, offrant mon petit doigt au lieu de lui serrer la main comme il le voulait. Le bel homme a eu l'air hébété comme si je pouvais lire dans ses pensées, même si j'étais passée d'une poignée de main à une promesse par le petit doigt.

"Donc, il y aura une prochaine fois," a-t-il dit, reliant son petit doigt au mien. "Je suis content d'avoir une autre chance."

"Vous êtes si poli," j'ai ri affectueusement. "À bientôt alors."

"J'amènerai Broomy vous voir demain."

"D'accord," j'ai légèrement incliné la tête, en le regardant. "Alors, il s'appelle officiellement Broomy maintenant ?"

"Oui, je l'ai nommé d'après ce que vous aimez, Jom."

Nous sommes restés là pendant un moment avant qu'il ne parte. J'ai cherché des yeux quelqu'un qui avait été au courant de la situation depuis un moment et je n'ai pas pu m'empêcher de crier fort.

"Sortez, professeur. Vous savez que je peux entendre votre cœur battre tout le temps."

Alors, la charmante personne qui se cachait à proximité s'est lentement révélée. Le professeur Renu, qui se tenait là depuis un moment, a marché vers moi sans rien dire, les mains dans les poches.

"Depuis combien de temps êtes-vous ici ?"

"Depuis sept heures."

J'ai levé mon poignet pour vérifier l'heure et j'ai haussé un sourcil de surprise.

"Vous avez attendu jusqu'à onze heures ? Y a-t-il quelque chose d'important ? Pourquoi n'avez-vous pas appelé ?"

"J'ai appelé, mais tu n'as pas répondu."

En entendant cela, j'ai sorti mon téléphone de mon sac et je l'ai vérifié. Il y avait en effet un appel manqué d'elle.

"Je regardais un film, donc je n'ai pas remarqué. D'ailleurs, même si j'avais remarqué, j'aurais pensé que vous aviez appelé par erreur."

"Pourquoi penses-tu que c'était une erreur ?"

"Pourquoi n'appelez-vous jamais..."

J'ai mis de côté mes pensées stupides et je suis allée droit au but.

"Alors, que s'est-il passé, professeur ?"

"Eh bien..."

La belle personne regarde le miroir à l'extérieur et change de sujet.

"C'était le gars avec qui tu es sortie ?"

"Oui."

"Il a l'air gentil."

"Oui, il est gentil et il aime les animaux."

J'ai complimenté sincèrement, en regardant dans la direction où il s'était éloigné, même s'il n'était plus là.

"C'est comme ça que ça devrait être, n'est-ce pas ? Une vétérinaire devrait connaître des gens qui aiment les chats et les chiens."

"Tu l'aimes ?"

"Oui, il est gentil."

"Et moi ?"

"Hein ?"

"Tu ne m'aimes plus ?"

C'était presque la première fois que j'entendais une question aussi directe d'elle. J'ai souri, ne sachant pas comment répondre. Si je disais que je l'aimais toujours, cela pourrait la submerger.

"Je ne vous aime plus."

"..."

"Vous êtes avec quelqu'un d'autre maintenant."

"À l'époque, quand j'étais avec le professeur Aek, tu ne semblais pas t'en soucier."

"Eh bien, j'étais jeune à l'époque et je ne pouvais pas voir à travers les choses. Je pensais que j'étais le centre de l'univers."

J'ai ri et j'ai haussé les épaules.

"Mais maintenant, j'ai grandi. Les gens doivent connaître leur place. Je ne vous conviens en aucune façon, contrairement à lui, votre petit ami, qui vous correspond en statut et en éducation. Il est parfait pour vous."

"Regarde ça."

Le professeur Renu a dit, levant sa main droite et écartant ses doigts. Je n'ai pas compris au début jusqu'à ce que je vois qu'il n'y a pas de bague dessus.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Je ne lui ai pas dit oui."

Elle a dit, croisant les bras et s'approchant lentement de moi.

"Nous ne sommes pas ensemble."

"Mais je vous ai vu l'embrasser."

"Je l'ai embrassé, mais je n'ai rien ressenti."

Son cœur battait fort et vite comme si elle était confuse et excitée par ce qu'elle disait en me regardant droit dans les yeux.

"Pas comme je me sentais avec toi il y a des années."

"Qu'est-ce que vous essayez de faire ?"

J'ai reculé d'un pas, ne sachant pas si c'était une sorte de blague.

"Quand j'ai finalement accepté la vérité et décidé de passer à autre chose, vous êtes revenue pour jouer avec mes sentiments ? Pensez-vous que j'étais enroulée autour de votre doigt, m'étouffant à mort ou me laissant aller à votre guise parce que vous savez que je ne peux pas m'échapper ?"

"Ce n'est pas vrai."

"Mais c'est exactement ce que vous faites. Savez-vous combien de vaisselle j'ai lavée ces derniers jours à cause de vous ?"

J'ai crié avec colère, pensant à la frustration que j'avais endurée avec douleur.

"Vous aimez juste me voir vous courir après, essayer de me rapprocher. Quand j'ai arrêté, vous ne pouviez pas le supporter, alors vous êtes revenue pour jouer avec mes sentiments ?"

"Je suis jalouse !"

"..."

"Tu as dit que tu m'aimais, puis tu es allée avec un autre gars que tu venais de rencontrer."

"Soudainement, tu as appelé pour dire que tu te retirais alors que je préparais une surprise. Rien ne s'est passé comme je m'y attendais."

"Parce que vous ne pouviez rien contrôler, vous avez eu peur, n'est-ce pas ? Non... Je ne vous laisserai plus me contrôler..."

Elle m'a poussé contre le mur. La belle personne a pressé ses lèvres contre les miennes avec impatience, de peur que je ne résiste plus longtemps. Mon esprit est devenu vide, probablement parce que son cœur battait si fort dans ma tête que je ne pouvais penser à rien d'autre. Au final, j'ai laissé faire et honnêtement, c'était vraiment bien.

"Hic..."

J'ai pleuré alors que la belle personne s'éloignait. Le professeur Renu était assez choquée de voir ma réaction.

"Jom..."

"Ce sera comme avant."

"..."

"Vous m'embrassez, puis vous partez."

J'ai sangloté, me souvenant du passé amer. Je me souviens encore de m'être réveillée et d'avoir découvert qu'elle m'avait laissé avec la douleur, disant qu'un professeur et un élève ne pouvaient pas être ensemble.

"Je ne pars pas."

"Ce n'est pas vrai. Vous me quitterez à nouveau. Vous ne savez pas à quel point il est douloureux de continuer à attendre."

"Je ne partirai vraiment pas."

Elle a dit, tenant mon visage et me forçant à regarder dans ses yeux bruns clairs et gentils, contrairement aux derniers jours.

"Nous ne sommes plus professeur et élève. Il n'y a aucune raison de partir."

"Mais..."

"Tu es avec ce gars ?"

"..."

"Je t'aime, Jom."

C'était la première fois qu'elle disait qu'elle m'aimait, et cela m'a laissée stupéfaite avant que je ne me mette à pleurer encore plus fort.

"Hic... Qu'est-ce que c'est ? Il y a à peine deux jours, vous aviez l'air d'être malade et fatiguée de moi."

"Je faisais juste semblant."

"Vous n'avez jamais pensé que je faisais quelque chose de bien. J'étais agaçante et dérangeante."

"Je faisais juste semblant. N'as-tu pas dit que tu ne ressentais rien."

"Je faisais semblant de ne pas vous aimer... Je ne vous ai jamais oublié, pas même une seule fois. Et vous embrasser était pour m'assurer que je ne pouvais pas vous oublier. Je suis revenue pour voir si vous ressentiez toujours la même chose. Et oui... J'aime vous avoir autour."

J'ai continué à sangloter, les larmes coulant comme un barrage brisé. J'avais l'impression de l'avoir retenu si longtemps et de ne jamais pouvoir le relâcher. Le professeur Renu a tenu mon visage et m'a embrassée doucement comme pour essuyer mes larmes. Tout ce que je pouvais faire était de serrer mes poings et de la frapper légèrement, voulant faire quelque chose mais ne voulant pas la blesser.

"Ne fais pas semblant d'être gentille avec moi. Je ne t'aime plus..."

"S'il te plaît, aime-moi, je t'en supplie."

"Faire ça me rend les choses difficiles..."

J'ai sangloté, saisissant fermement ses épaules.

"Je vous ai laissé partir. Vous en avez le droit. Vous savez que je ne suis pas quelqu'un qui abandonne facilement."

"J'aime ça chez toi."

"Si je n'avais pas pensé à partir, vous n'auriez pas pensé à me retenir."

"Ce jour-là, je voulais que tu restes et que tu entendes que je ne l'avais pas choisi, mais tu es partie la première."

"Vous auriez pu m'appeler pour me le dire."

"Tu as dit que tu appellerais pour me dire que tu m'aimais pendant vingt et un jours. J'attendais... mais tu n'as pas appelé."

"Ne trouvez pas d'excuses... Comment pouvez-vous vous attendre à ce que je continue de m'approcher de vous ? Je suis si impudique que je ne sais même plus ce que l'impudeur signifie."

"Je suis tellement désolée. Pleurer ne te va pas bien."

Le professeur Renu a ri affectueusement, essuyant mes larmes. En voyant son sourire, je n'ai pas pu m'empêcher de la serrer fort dans mes bras. Je ne pouvais pas rester en colère, et pour être honnête, je n'ai jamais pensé à me fâcher. Sa seule présence est suffisante.

"Vous ne pouvez plus partir. Je ne vous laisserai pas partir."

"Serre-moi fort."

"Pas de retour en arrière."

"Oui," elle a ri, me faisant reculer pour regarder son visage un instant avant de rapidement saisir son poignet, d'éteindre toutes les lumières et de la traîner à l'étage. En étant traînée, le professeur Renu ne savait pas à quoi je pensais jusqu'à ce que je l'emmène dans la chambre du deuxième étage avec un petit lit.

"Je n'avais pas prévu de faire quelque chose comme ça..."

Je l'ai embrassée et poussée jusqu'à ce que ses jambes touchent le lit, et nous sommes toutes les deux tombées dessus. Elle n'a pas résisté, mais elle semblait incertaine.

"Ne devrions-nous pas y aller doucement ?"

"Demain, Gun viendra me voir, amenant un grand berger anglais pour jouer avec... Le gars avec qui je suis allée au cinéma."

"Utiliser un chien pour attirer l'attention comme ça, c'est de la triche."

"Vous êtes beaucoup plus attirante, professeur."

Finalement, le professeur Renu a cédé à mes désirs. Nous nous sommes embrassées à tour de rôle comme des gens qui ne savaient pas vraiment ce qu'ils faisaient. Cela nous a fait beaucoup rire, mais cela ne nous a pas empêché d'apprendre.

"Avez-vous entendu ça, professeur ?"

"Quoi ?"

Nous nous sommes éloignées l'une de l'autre. Je chevauche le professeur, écoutant son cœur battre alors qu'il commençait à trouver son rythme.

"Je pense que nous nous aimons vraiment."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Vous vous souvenez quand je vous ai parlé de cette expérience où ils mesuraient le rythme cardiaque des couples ? Leurs cœurs battaient de manière significative en synchronisation."

J'ai pris la main du professeur et je l'ai guidée sous ma chemise, avec seulement mon soutien-gorge sur le chemin.

"Sentez-le. Il bat en synchronisation avec le vôtre."

"Alors vous dites que nous nous aimons ?"

"Oui. Je l'ai fait. Vous m'aimez enfin."

Le charmant professeur a pressé sa main contre ma poitrine, presque de manière ludique.

"Essayez-vous de me faire entendre votre rythme cardiaque, ou faites-vous un pas ?"

"Quel pas voulez-vous ?" je me suis penchée et j'ai ri. "Il y a beaucoup de pas."

"Que diriez-vous de celui où vous nourrissez le chat ?"

"Vous vous souvenez de ça ?"

Et puis nous avons toutes les deux savouré un amour que nous n'avions jamais connu auparavant. C'était un sentiment peu familier, et j'ai finalement compris ce que signifiait "faire l'amour".

Cela signifie tout faire plein d'amour. Entre des gens qui s'aiment...

**Chapitre 23 : Le toucher**

Notre expression d'amour était terminée. Maintenant, il est temps pour la réalité, où je devais profiter de chaque instant car je ne savais pas si le professeur Renu serait toujours la même personne qui était venue se réconcilier avec moi à onze heures. En ce moment, la charmante personne était allongée sur le ventre, les yeux fermés, respirant de manière régulière. Je n'ai pas pu m'empêcher de me pencher pour l'admirer de près.

Ses sourcils étaient parfaitement arqués.

Son nez avait une forme ondulée qui me donnait envie de passer un stylo dessus.

Ses lèvres n'étaient ni trop épaisses ni trop fines, juste ce qu'il fallait pour une bonne sensation... Je peux me vanter parce que je les ai senties moi-même.

Son corps entier, en fait.

Est-ce que je rêve ? Si c'est le cas, je ne veux pas me réveiller. L'odeur du professeur remplissait toute la pièce, et j'ai pensé que je devais faire quelque chose pour capturer ce souvenir. Cela semblait un peu étrange, mais j'ai décidé de prendre une photo.

*Clic.*

J'ai sorti mon téléphone et j'ai pris une photo du professeur pendant qu'elle dormait profondément. Bien sûr, je n'ai pris qu'une photo de son visage car ce ne serait pas approprié si quelqu'un voyait accidentellement une photo de nu. Je voulais juste la garder comme un rappel que nous avions passé de bons moments ensemble - juste au cas où j'oublierais.

*Je n'oublierai pas. Je ne peux jamais oublier quelque chose comme ça.*

La voyant dormir si paisiblement, je n'ai pas pu résister à utiliser mon doigt... Je veux dire, pour brosser ses cils magnifiquement arrangés par curiosité. Ou peut-être que je voulais juste la taquiner pour qu'elle se réveille et fasse attention à moi. "Agaçante."

Le professeur Renu a ouvert les yeux sans aucun signe de somnolence, comme si elle était réveillée mais faisait juste semblant de dormir.

"Pourquoi ne dors-tu pas ? Quelle heure est-il ?"

"Il est quatre heures du matin, et je ne dormirai probablement pas. Mon adrénaline est au maximum."

J'ai dit avec un large sourire.

"Tu es vraiment là, comme dans un rêve."

"Tu exagères."

"Wow, maintenant que tu m'as attrapée, tu agis froidement."

"Surveille ton langage !"

Le professeur Renu a tendu la main pour me frapper, mais je l'ai esquivée un peu et j'ai ri.

"Je ne te laisserai pas me frapper parce que si ça fait mal, je me réveillerai, et alors ce ne sera qu'un rêve."

J'ai posé ma tête sur le matelas et j'ai regardé le professeur, qui était allongée face contre terre au même niveau. Au début, elle a fait semblant d'être agaçante, mais après un moment, elle a tendu la main et m'a doucement tapoté la joue de manière ludique.

"Ce n'est pas un rêve. Je suis vraiment là."

"Tu ne sais pas à quel point ça ressemble à un rêve pour moi."

"Tu dois vraiment m'aimer."

"J'aime faire l'amour avec vous, professeur."

"Tu es incroyable !"

Le professeur Renu m'a giflé le visage puis a couvert son visage comme si elle ne pouvait pas le supporter.

"L'ambiance était si bonne, et tu l'as gâchée. Et s'il te plaît, ne mets pas les mots 'professeur' et 'sexe' dans la même phrase."

"Alors comment devrais-je le dire ? J'aime faire l'amour avec vous."

"Jom !!!"

"J'aime quand ta voix devient forte. C'est tellement mignon."

J'ai couvert ma bouche et j'ai ri, ravie de l'avoir taquinée. Voyant qu'elle commençait à être vraiment en colère, j'ai rapidement changé de sujet pour maintenir l'ambiance entre nous.

"Si vous ne voulez pas le mot 'professeur' dans ces phrases, comment devrais-je vous appeler... Grande sœur ? Merde ! Ça me donne la chair de poule. Ma bouche n'y est pas habituée, et même mon corps le rejette."

J'ai levé mon bras pour lui montrer la chair de poule qui s'était formée.

"Oui, je n'y suis pas habituée non plus. Mais m'appeler 'professeur' comme ça..."

"Pour moi, 'professeur' n'est pas un titre, mais un surnom. Donc, votre nom pour moi est Mademoiselle le professeur Renu."

"C'est drôle."

Elle a ri, clairement amusée. J'ai levé mon menton et j'ai laissé mes doigts errer de manière ludique sur son épaule.

"Je peux être assez drôle pour te faire rire pour le reste de ta vie."

"De douces paroles."

"Maintenant que j'y pense, je vous ai pardonné trop vite. J'aurais dû jouer la carte de l'insaisissable un peu plus durement. Maintenant, vous savez que chaque fois que nous nous disputons, tout ce que vous avez à faire, c'est de me pousser contre le mur et de me dire que vous m'aimez, et je vous pardonne."

Je me suis penchée plus près et j'ai ri doucement.

"Tu as dû avoir tellement peur de me perdre, ma belle."

"Ne te surestime pas."

"Et si j'avais vraiment abandonné ? Serais-tu venue me chercher ?"

"Je ne le ferais pas."

"Tu es si têtue. Quand tu m'as vue avec Gun, tu n'as plus pu le supporter."

"Jusqu'où es-tu allée avec lui ?"

Elle a rapidement changé de sujet, me prenant au dépourvu.

"Je vous ai vu vous tenir la main."

"Nous avons juste regardé un film et pris un café ensemble la nuit. Des rendez-vous normaux."

"C'est tout ?"

"Nous ne nous sommes pas encore embrassés."

"..."

"Sans voix, hehe ?"

J'ai ri, la taquinant avant de réaliser quelque chose.

"À bien y penser, nous avons sauté une étape. Depuis que nous nous sommes rencontrées, nous ne sommes jamais allées à un rendez-vous."

"Je n'ai pas autant de temps. Depuis que je suis revenue, j'ai été occupée par le travail que mon père a laissé inachevé. Les plus jeunes ne sont pas encore prêts."

"Trouvez juste un peu de temps. Je veux avoir des moments où je peux vous emmener au cinéma, dîner et parler de choses stupides."

"Mais nous nous connaissons depuis longtemps. Avons-nous encore besoin de nous fréquenter ?"

"Vous n'êtes pas du tout romantique. Votre vie n'est que l'étude et l'étude, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est jamais assez, hein ?"

"Ça m'est égal. Nous avons déjà fait ça."

J'ai ri, contente de moi.

"Nous nous appartenons maintenant."

"Oh, arrête. Laisse juste tomber."

Elle a couvert ses oreilles, trop timide pour entendre.

"S'il vous plaît, allons à un rendez-vous. S'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît."

"Si j'ai le temps."

"Et si nous nous disputons, s'il vous plaît, réconciliez-vous avec moi. Chaque fois que je suis triste, je finis par pleurer en faisant la vaisselle seule. C'est solitaire sans quelqu'un avec qui se réconcilier."

"Je voulais te le demander plus tôt. Qu'est-ce que tu veux dire par tu as fait la vaisselle depuis que tu m'as rencontrée ?"

"Quand je suis triste, j'aime trouver quelque chose à faire. Faire la vaisselle est une façon de me vider l'esprit, ce que ma mère aime beaucoup."

Elle a ri, clairement amusée par cela.

"C'est nouveau. Je ne savais pas ça. Eh bien, c'est bien. Si je deviens trop paresseuse pour faire la vaisselle après avoir mangé, je peux faire semblant d'être en colère contre toi."

"Vous m'invitez à vivre avec vous ?"

Elle a plissé le nez, voyant que j'avais utilisé la conversation à mon avantage.

"Tu trouves toujours un moyen. Juste en parlant de faire la vaisselle, et tu penses que je t'invite à vivre avec moi ?"

"Vous ne voulez pas vivre ensemble ? Je suis mignonne, vous savez."

"Oui, tu l'es."

Soudain, la mignonne personne m'a complimenté directement. En entendant cela, je ne savais pas comment réagir car dans le passé, c'était toujours moi qui l'abordais, avouais mon amour et flirtais.

"Mais c'est probablement difficile de s'occuper de toi."

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Parce que tu es une fille agaçante, geignarde et coquine. Vivre avec toi me donnerait mal à la tête. Regarde, il est quatre ou cinq heures du matin, et tu ne dors toujours pas, à parler de rien."

"Je veux juste vous parler. D'autres personnes fument une cigarette après le sexe, mais je n'ai pas de cigarette à fumer."

Je me suis penchée et j'ai léché mes lèvres malicieusement.

"Je pensais prendre une bouchée... Aïe."

J'ai reçu une gifle sur le front si forte que ma tête a reculé.

"C'était quoi ça ? Je n'avais même pas fini ma phrase."

"Arrête de gâcher l'ambiance. Va dormir !"

"D'accord, une dernière chose, puis je vais dormir... Promettez-moi que vous vous réconcilierez avec moi si je me fâche."

"Hmm ? Quel genre de promesse est-ce ? Non ! C'est n'importe quoi. Je ne me dispute jamais avec toi sans raison. Donc si nous le faisons, il n'y aura pas de réconciliation parce que tu es une pleurnicheuse."

"Tout dans la vie n'a pas besoin d'une raison. Nous pourrions nous disputer pour ne pas avoir partagé des boulettes de viande dans un plat de pâtes ou... euh, ne pas avoir appelé pour dire 'Je t'aime' parce que vous dormiez."

"Tu es si douée pour rendre la vie difficile. Si c'est si trivial, je ne me réconcilierai pas avec toi parce que nous sommes toutes les deux des adultes."

"Vous êtes si froide. Vous avez toujours été froide depuis que nous nous sommes rencontrées. Faites attention, un jour je pourrais réellement vous oublier."

J'ai fait la moue, commençant à être sincèrement bouleversée. Et en parlant, je me suis prise au jeu, alors j'ai décidé de me détourner. Nous sommes restées toutes les deux en silence pendant un moment avant qu'elle ne passe son bras autour de moi et enfouisse son visage dans la nuque.

"Allons dormir."

"C'est une réconciliation ?"

"De quoi parles-tu ?"

Me sentant triomphante, je me suis tournée vers elle jusqu'à ce que nos nez se touchent. J'ai ri et je l'ai secouée doucement.

"Allez, promets-moi que tu te réconcilieras avec moi. Supposons que je ne te pardonne pas et que j'essaie de t'oublier comme aujourd'hui. Tu dois te réconcilier avec moi, d'accord ?"

"Oui..."

"..."

"Oui..."

"..."

"Eh bien... ça dépend de la situation."

"Tu es toujours si froide..."

"Si c'est un engagement, j'essaierai d'abord de te parler."

"Dis juste 'Je me réconcilierai' et c'est tout. Vous traînez toujours les choses en longueur et vous confondez les gens."

Je me suis retournée et je me suis allongée sur elle parce que je savais que je le pouvais. Puis j'ai reniflé ses cheveux de manière ludique, la nuque et même derrière son oreille, sachant par expérience qu'elle était très sensible à cet endroit.

"Tu sens si bon. J'associerai cette odeur à toi. Si je sens cette odeur..."

"..."

"Ça veut dire que tu es d'humeur."

"Tu gâches tout à nouveau. Tu as dit une dernière chose, puis va dormir."

Elle a tordu son bras, faisant semblant de me gifler, et a ri, ne prenant pas ça au sérieux.

"Tu ne vas vraiment pas dormir ? Tu parles trop."

"Tu n'es bonne qu'à l'étude, n'est-ce pas ?"

"Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Eh bien... rien."

J'ai fait semblant de ne pas vouloir continuer et j'ai enfoui mon visage dans ses cheveux. Mais l'ancienne professeure de mathématiques, qui ne lâchait pas un problème tant qu'il n'était pas résolu correctement, a continué.

"Termine ta phrase. Pourquoi dis-tu que je ne suis bonne qu'à l'étude ?"

"Eh bien..."

J'ai légèrement mordu ma lèvre et j'ai souri avant de chuchoter à son oreille.

"Tu ne sembles pas très douée pour ce genre de choses. Tu ne sais même pas comment embrasser correctement."

Dès que je l'ai taquinée, la femme au visage doux a montré ses dents.

"Ce qui me rend le plus curieux, c'est si c'était vraiment la première fois de Jom."

"Bien sûr que c'était le cas. Pourquoi vous demandez ?"

"Cela semblait trop beau pour être vrai."

Elle a dit, bien que parler de ce genre de choses ouvertement nous rendait toutes les deux un peu timides.

"Comment saviez-vous où... et comment..."

"J'ai juste imité ce que j'avais imaginé de plusieurs personnes."

J'ai dit, glissant ma main sous son corps allongé et couvrant sa poitrine.

"J'ai découvert où se trouvent les endroits les plus sensibles et ce qui se passe quand on les touche."

La belle femme s'est immédiatement tendue à mon toucher. J'ai serré avec ma main gauche pendant que ma main droite descendait.

"Essaie de lever tes genoux."

J'ai donné des instructions, tirant ses hanches vers le haut alors que j'étais toujours positionnée derrière elle.

"Et écarte tes jambes..."

"Tu es plutôt autoritaire. Je pensais que tu avais dit que tu allais dormir."

"Eh bien, tu me suis, n'est-ce pas ? D'ailleurs, as-tu vraiment sommeil maintenant ?"

Elle a mordu sa lèvre fort, essayant de ne faire aucun bruit, mais la stimulation de mes doigts rendait difficile de contenir ses sentiments.

"J'essaie de dormir... et tu le fais."

"C'est peut-être la seule chose dans laquelle je suis meilleure que vous. Est-ce que ça fait du bien ?"

"Mmm..."

Il semblait que j'avais touché le bon endroit car son corps a commencé à répondre, signalant qu'elle pouvait en faire une autre après nos rapports récents.

"Je me souviendrai de tout de toi, je n'oublierai jamais. L'odeur de chaque partie de ton corps que je touche."

La femme au visage doux a serré la couverture plus fort alors que je tournais mon doigt, alors j'ai mordu son épaule pour intensifier l'ambiance.

"Tu ne dois pas m'oublier non plus."

"Je n'oublierai pas... je n'oublierai pas..."

"Bien. Ne m'oublie pas."

Je devais admettre que je m'étais retenue trop longtemps, l'ayant aimée pendant sept ans. Maintenant que j'en avais la chance, je voulais rester comme ça pour toujours. J'étais un peu désolée pour le beau professeur qui s'était retrouvée avec une étudiante aussi coquine. Nous sommes restées allongées ensemble de onze heures la nuit précédente jusqu'à huit heures la nuit suivante.

"Jom... nous devons manger."

Le professeur Renu a dit, allongée sur moi comme quelqu'un qui avait perdu toute sa force, probablement parce que nous n'avions pas mangé. La pièce n'avait que de l'eau pour nous faire tenir. Honnêtement, nous étions toutes les deux trop paresseuses pour quitter le confort du lit moelleux et de la climatisation froide. De plus, nous étions trop absorbées l'une par l'autre pour vouloir aller n'importe où, ce qui nous donnait l'impression d'être piégées dans une grotte.

"Honnêtement, je ne veux pas te quitter, mais... nos estomacs gargouillent trop."

Je me suis forcée à me lever et à chercher des vêtements à porter, attrapant la chemise blanche qu'elle avait jetée.

"Je vais nous acheter de la nourriture. Reste ici et repose-toi."

"C'est ma chemise."

"Je veux t'avoir près de moi tout le temps. Elle sent comme toi. Squee !"

J'ai changé d'avis et je me suis allongée pour la serrer à nouveau dans mes bras.

"Pouvons-nous manger demain ? Je ne veux pas encore partir."

"Je pense que j'ai du travail à faire demain. En fait, j'avais du travail aujourd'hui, mais... je suis restée coincée."

"Le temps passe vite quand on s'amuse."

"Passe vite ? Ça fait une journée entière. Nous n'avons pas vu le soleil ni la lune."

Le professeur Renu a sorti son téléphone et m'a montré l'écran.

"Regarde combien de personnes m'ont appelé."

"Tu te vantes. Au fait, je n'ai pas vérifié mon téléphone non plus."

J'ai allumé l'écran et j'ai vu plus de trente appels manqués, ce qui était inhabituel. Ils provenaient d'un numéro inconnu.

"J'ai aussi beaucoup d'appels manqués. Numéro inconnu. Est-ce que ça pourrait être Gun ? Ah ! Il était censé amener Broomy aujourd'hui. J'ai complètement oublié.

"..."

Ba-dum.

Ba-dum.

Ba-dum,

Ba-dum...

Le son de son cœur qui battait a fait écho dans ma tête comme un tambour. Il semblait que j'avais éveillé sa colère, alors j'ai rapidement souri largement et j'ai fait semblant de ne pas m'en soucier.

"Mais ce n'est pas grave si je ne te vois pas. Je t'ai. Je vais nous chercher quelque chose à manger. Qu'est-ce que vous voulez ?"

"N'importe quoi," a-t-elle dit brusquement, toujours apparemment bouleversée par Gun. Étant la bonne fille que j'étais, j'ai rapidement essayé de faire amende honorable.

"Tu es toujours fâchée ? J'avais juste peur que tu ne te présentes pas. Je ne veux pas te voir. S'il te plaît, ne sois pas fâchée."

J'ai cherché mon portefeuille, ne sachant plus où je l'avais laissé. Elle a remarqué et a demandé.

"Qu'est-ce que tu cherches ?"

"Mon portefeuille. Je ne me souviens plus où je l'ai mis."

"Prends le mien," a-t-elle dit, me tendant de l'argent de son portefeuille. "Nous pouvons y aller ensemble, en fait."

"C'est bon. Tu devrais te reposer. Je veux prendre soin de toi. Je suis l'hôtesse et je me sens mal de ne pas avoir pu trouver mon portefeuille."

"Ne t'inquiète pas pour ça. Prends-le. Si tu continues à chercher, nous ne mangerons pas."

J'ai pris l'argent et j'ai fait une révérence gracieuse, manquant de me faire lancer un oreiller. Après m'être changée en vêtements décents et être prête à partir, le professeur Renu m'a rappelé de prendre mon téléphone.

"Pourquoi ? Je reviens tout de suite."

"Au cas où tu penserais à autre chose que tu veux manger."

"Avec seulement cent bahts, pouvons-nous vraiment choisir autre chose ?"

J'ai ri un peu, agitant le billet.

"D'accord, si tu veux autre chose, appelle-moi. Je pourrais devoir de l'argent aux fournisseurs. Je suis proche d'eux."

"Et n'appelle personne d'autre secrètement."

En entendant cela, j'ai souri un peu et j'ai froncé les sourcils.

"Tu es un peu jalouse, hein ?"

"Dépêche-toi."

"Je vous aime."

"Tu dis ça beaucoup."

"J'ai peur que tu oublies. Je serai rapide. Bisous bisous."

Je lui ai envoyé un baiser et je suis rapidement descendue, ne voulant pas être partie trop longtemps. Juste au moment où j'étais sur le point de quitter le magasin, je me suis soudainement sentie mal à l'aise.

*Pourquoi ai-je un mauvais pressentiment ?*

J'ai regardé en arrière vers le magasin où le professeur Renu était à l'étage et j'ai secoué la tête...

*Juste mon imagination.*

Le stand de nourriture n'était pas loin de ma maison. En attendant ma commande, j'ai regardé le numéro inconnu qui m'avait appelé tant de fois. Si c'était un numéro de sécurité ou de carte de crédit, ce serait très impoli. J'ai vérifié l'heure sur mon téléphone ; il n'était pas trop tard pour rappeler.

*Qui cela pourrait-il être...*

*Ring...*

[Jom !]

"Papa ?"

La voix de mon père a pratiquement crié à travers le haut-parleur, me faisant tenir le téléphone parce que mon tympan dansait pratiquement. Je l'ai remis à mon oreille et j'ai ri.

"As-tu changé de numéro pour éviter les créanciers ?"

[Pourquoi n'as-tu pas répondu ? Qu'est-ce que tu faisais ?]

"Eh bien..."

J'ai levé les yeux au ciel, incapable de penser à une bonne raison. Mais c'était une bonne histoire.

"Comment devrais-je le dire."

Oublie ça pour l'instant. Je suis à l'hôpital.]

"Un chien a mordu votre jambe ?"

[Maman s'est évanouie.]

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

[Elle a fait un AVC.]

J'ai arrêté de rire. C'était sérieux. J'ai commencé à courir vers la route principale la plus proche tout en parlant à mon père.

"Quel hôpital ?"

[L'hôpital]

L'hôpital qu'il a mentionné était assez loin de l'endroit où j'étais. Le seul moyen de s'y rendre rapidement était de prendre un taxi qui passait.

"Pour l'hôpital de Paknam..."

Le chauffeur de taxi m'a laissé monter sans poser de questions. Mon père est resté en ligne, expliquant ce qui était arrivé à ma mère.

Aujourd'hui, elle est allée faire des mérites au temple avec ses amis. Soudain, elle s'est évanouie et a été emmenée à l'hôpital le plus proche à quatorze heures. Mon père m'avait appelé toute la journée, mais je n'ai pas répondu. Maintenant, ma mère était toujours dans un état critique.

[Où es-tu maintenant ?]

"Près de Phra Khanong. La circulation est terrible."

[Que prends-tu ?]

"Un taxi."

[Quel est le numéro de la plaque d'immatriculation ?]

Même si mon père n'était pas méticuleux, il était prudent maintenant.

"TS 10\*\*\*"

[Oh, mon crédit de téléphone est presque épuisé. Je t'appellerai si j'ai des nouvelles. Appelle ce numéro quand je serai là.]

La route était bondée de voitures comme s'il y avait eu un accident. La circulation était dense et le temps ne cessait de passer. Finalement, le chauffeur de taxi a tourné dans une ruelle, essayant apparemment d'éviter la circulation, mais il s'est soudainement arrêté et a dit avec un visage vide :

"Mademoiselle, je ne peux pas aller plus loin."

"Quoi ?"

"Je dois rendre la voiture. Ça coûtera cent bahts."

"Monsieur ! Ma mère est dans un état critique. Vous ne pouvez pas me laisser ici dans le noir."

"Cent bahts."

Que pouvais-je faire d'autre que de sortir de la voiture et de perdre les cent bahts que j'avais pour la nourriture ? Mon cœur brûlait d'inquiétude. J'ai essayé de trouver un autre taxi, mais aucun ne semblait venir. J'ai commencé à me sentir désespérée. Quand j'ai entendu la nouvelle, j'aurais dû retourner au bâtiment et demander au professeur Renu de m'y emmener, mais je ne pouvais pas penser clairement à ce moment-là. Mon anxiété m'a fait agir de manière irréfléchie.

Maintenant, j'étais dans un endroit désert avec seulement des lampadaires faibles et une vieille maison des esprits que les gens avaient jetée, ce qui la rendait effrayante. J'ai continué à chercher un taxi, espérant qu'un passerait, mais seules des voitures ordinaires passaient sans s'arrêter.

J'avais besoin d'aide. Appeler le professeur Renu maintenant prendrait trop de temps... Ce serait une perte de temps.

Alors que j'essayais de trouver un moyen de m'en sortir, les phares d'une voiture s'approchant de loin ont fait naître une lueur d'espoir. Je devais faire quelque chose. Peut-être que je pourrais demander au chauffeur de me prendre en charge et de me déposer quelque part avec plus de circulation.

Tout était mieux que d'être coincée dans cet endroit désolé. Alors que la voiture se précipitait vers moi, j'ai décidé d'agiter mes mains frénétiquement pour obtenir de l'aide. Pour m'assurer que le chauffeur s'arrêterait, j'ai fait quelque chose de stupide.

J'ai sauté devant la voiture, croyant qu'elle s'arrêterait. Mais alors !

Vroom !

Boum !

Je ne savais pas ce qui s'était passé ensuite. Tout ce que je savais, c'est que c'est arrivé trop vite, et mon corps était soudainement dans les airs. J'ai faiblement entendu la sonnerie de la chanson "My Boo", que j'avais spécifiquement réglée pour quand le professeur Renu appelait.

*Boum !*

Mon corps est tombé au sol. Un engourdissement s'est répandu à travers moi, rendant impossible de bouger. Attendez une minute, j'ai juste été frappée par une voiture ?

"M... Mademoiselle... !?"

Une voix douce a crié, et quelqu'un s'est penché sur moi. La personne au-dessus de moi avait trop peur pour même me toucher, tremblant de peur.

L'odeur d'alcool... Conduisait-elle en état d'ivresse ?

J'ai tourné la tête pour regarder mon téléphone, qui sonnait toujours sans cesse. Soudain, je ne pouvais plus me souvenir... quelle était cette chanson.

Était-ce mon téléphone qui sonnait ?

*Que votre passé disparaisse devant vos yeux, qu'il soit bon ou mauvais.*

"S'il vous plaît, ne mourez pas, s'il vous plaît..."

La conductrice frénétique a sorti son téléphone pour appeler quelqu'un.

"Janepob... c'est Intuorn. Aide-moi... s'il te plaît, aide-moi. J'ai frappé quelqu'un !"

Intuorn...

"Je ne sais pas, il fait si noir. Pense à quelque chose... Toi, reste avec moi. Comment t'appelles-tu ? J'essaie de te faire parler. S'il te plaît, réponds."

"Mon nom..."

*Que votre passé disparaisse devant vos yeux, qu'il soit bon ou mauvais.*

D'accord, quel était mon nom encore ?

Tout est devenu noir. J'avais l'impression que mon corps était prêt à s'éteindre, et je ne pouvais plus communiquer.

Mais quelle était cette chanson ? Le son continuait de jouer.

Pourquoi étais-je ici en premier lieu ? J'allais quelque part pour rencontrer quelqu'un.

*Que votre passé disparaisse devant vos yeux, qu'il soit bon ou mauvais.*

*Et cela prendra effet à partir de maintenant...*

*Je vous maudis !*

Mon esprit est vide comme s'il était enveloppé de brouillard. J'avais l'impression d'être allongée au milieu de nulle part, dans le vide. J'ai lentement levé mon bras comme pour attraper quelque chose à quoi m'accrocher. Mais ce n'est que de l'air.

Qui suis-je ?